

Diplôme de Hautes Etudes en Pratiques Sociales

Promo Onze, 2019-2022

Séminaire Itinérant des Acteurs et Entrepreneurs Sociaux

Université de Strasbourg / Réseau des Crefad

Faire durer le couple hétérosexuel
renverser les normes, déployer des tactiques

Six réponses de femmes en France en 2020

Document 1. Mémoire

Stéphanie Henry, avril 2022

Mémoire préparé sous la haute autorité de Xavier Lucien et Christian Lamy

Diplôme de Hautes Etudes en Pratiques Sociales

Promo Onze, 2019-2022

Séminaire Itinérant des Acteurs et Entrepreneurs Sociaux

Université de Strasbourg / Réseau des Crefad

Faire durer le couple hétérosexuel
renverser les normes, déployer des tactiques

Six réponses de femmes en France en 2020

Document 1. Mémoire

Stéphanie Henry, avril 2022

Mémoire préparé sous la haute autorité de Xavier Lucien et Christian Lamy

« Être une femme libre, c'est être passionnée pour la catastrophe. Pour mettre à mal l'oppression depuis la base et éclairer les ténèbres de l'histoire : pour se déclarer, à grands cris, maîtresse de sa voix, de son corps et de sa vie ... Une femme doit se considérer tel un tremblement de terre, un feu qui dévore, une fleur qui mord. »

Vanessa Rivera de la Fuente¹

¹ <https://nospensees.fr/types-de-feminismes-existe-t/>

Sommaire

Note aux lectrices et aux lecteurs.....	4
Préambule.....	5
Introduction.....	7
PARTIE I L'actrice-chercheuse, une femme comme les autres.....	10
Chapitre 1 Mise à nu.....	12
Chapitre 2 Pénétrer le terrain : la liberté sexuelle chez les femmes.....	24
Chapitre 3 Circlosion du thème de recherche.....	33
Chapitre 4 Méthodes sans dessus dessous.....	42
Chapitre 5 Cougar ou Brat : profils de femmes généreuses.....	56
PARTIE II Analyse de la tension entre liberté sexuelle et sécurité affective.....	62
Chapitre 6 Les entraves à la désirabilité de la femme, chercher les raisons qui poussent à l'adultère.....	64
Chapitre 7 L'équilibre, une notion chérie et précieuse.....	74
Chapitre 8 Composer avec les normes, entreprendre sa sexualité.....	83
Conclusion.....	95
Bibliographie.....	101
Annexes.....	106
Résumé.....	107
Abstract.....	107

Note aux lectrices et aux lecteurs

La présente note a pour objectif de donner les précautions de lecture.

J'ai parfois utilisé, en toute conscience et par commodité, l'homme et la femme, les hommes et les femmes plutôt que certains hommes et certaines femmes ; toutefois je ne prétends pas que mes propos concernent catégoriquement tous les hommes et/ou toutes les femmes.

Vous trouverez entre guillemets les citations extraites des ouvrages référencés dans la bibliographie et entre guillemets et en italique les paroles extraites des entretiens.

L'écriture inclusive² a été peu utilisée, et comme il s'agit d'un travail sur l'hétérosexualité, la place des femmes et des hommes dans une société patriarcale, finalement il y a peu d'endroits où l'écriture inclusive a été nécessaire. Les genres sont distincts – les hommes d'une part, les femmes d'autre part et pas de recherche d'égalité dans les proportions, dans les marges. Le choix des accords a été fait en fonction des situations décrites. Les phrases ont été tournées de sorte à ce que le « je » ne soit pas trop utilisé car la pensée de cet ouvrage ne reflète pas que celle de son auteure même si, et le travail le montrera, les réponses apportées par les femmes interrogées peuvent être classées dans la case « minoritaire ». Le point médian a parfois été utilisé mais le moins possible et cela pour ne pas écrire le masculin et le féminin sauf quand cela rendait la lecture douloureuse.

2 Vianot, E. (2018). *Langage inclusif : Pourquoi, Comment (Le) (Racine de iXe)*. Paris, France : IXE.

Préambule

Je me suis engagée dans cette recherche-action à des fins d'acquérir de la méthodologie de recherche, c'était la première raison. Il m'a fallu ensuite savoir ce sur quoi je voulais agir, quelle pratique je voulais observer et quels savoirs nouveaux je voulais offrir à mes lectrices et lecteurs. Une deuxième raison, difficilement avouable pour une « bonne » mère, était de trouver un échappatoire à mon quotidien trop ordinaire. C'est à travers le Séminaire Itinérant des Actrices et Entrepreneuses Sociales SIAES que j'ai trouvé la combinaison parfaite méthodologie/savoir/itinérance qui allait durer trois années. Ensuite plusieurs raisons sont devenues évidentes à mes yeux : j'ai eu envie de partager du temps avec des personnes qui baignent dans le travail social, m'enrichir de contenus écrits par des sociologues, ethnologues, anthropologues, psychologues, sexologues et les étudiants et les étudiantes qui composent la promotion onze. Découvrir d'autres problématiques, d'autres questionnements, d'autres thèmes de recherche. Prendre du recul, parcourir la France, quitter son chez soi, redevenir femme, devenir chercheuse.

Mener une recherche-action c'est prendre le temps de déplier une thématique qui préoccupe, qui intéresse, de la regarder sous tous ses aspects, d'en creuser quelques-uns et de trouver la question de recherche qui va tenir en haleine chaque jour et pendant de longs mois. La problématique habite le quotidien, autant que le quotidien est investi de la problématique.

En 2018, je me suis demandée comment j'allais pouvoir concilier mon travail à plein temps, ma vie de famille, la maison à entretenir et cette nouvelle occupation ? En 2019/2020, je fais le choix de consacrer une part non négligeable de mon précieux temps à la lecture d'ouvrages et un peu de temps à l'écriture. 2021/2022 est l'année de l'écriture, agrémentée de pratiques et de lectures.

À l'issue de l'écriture du récit de vie et de quelques détours par ce qui m'agace dans la société occidentale, phallogénée et patriarcale dans laquelle je vis, j'ai décidé de travailler sur les raisons qui amènent les femmes à se lover dans d'autres bras que ceux de leur compagnon de route. Parfois nomade sexuelle, parfois en quête d'amour, parfois gangrenées par la vengeance, les femmes mettent en place des stratégies pour vibrer, lâcher-prise, s'autoriser à jouir sans avoir de compte à rendre. Quelle place occupe le désir féminin dans les besoins exprimés par les femmes ? Y'a-t-il une différence entre le désir masculin et le désir féminin ? Comment les normes enferment les femmes qui souhaitent parfois n'accéder qu'à un moment de plaisir ?

Récemment, j'ai fait l'expérience de tchatter sur un site de rencontre et au bout de quelques minutes de discussion avec un homme, il m'a envoyé une photo de sa « bite ». C'est ce qu'on appelle une « dickpic ». Ma réaction a été un mélange d'étonnement, de dégoût et d'excitation. Il m'a ensuite demandé si elle me plaisait, si elle n'était pas trop petite... J'ai été prise de court et j'ai manqué de répartie. Avec un peu de recul, je pose la question au lectorat : qu'auriez-vous pensé si, à la place de l'homme, c'était une femme ?

Oui, cela n'est pas évident d'imaginer la scène inverse et si tant est que vous y soyez parvenu•e, cela paraît choquant, non ? Et bien si votre réponse est oui c'est qu'on est bel et bien dans une société où la femme n'a pas les mêmes droits que l'homme et surtout ne s'autorise pas à avoir les mêmes et ce, pour plusieurs raisons : l'éducation (il n'est pourtant pas question de dire que les hommes sont moins éduqués que les femmes mais il semblerait qu'ils ne reçoivent pas la même éducation), la pudeur sexuelle et sociale, la peur d'être cataloguée, la retenue, la bienveillance.

Il est rarement possible pour une femme d'avouer que son clitoris la démange, que son vagin aimerait bien être fourré, que son sexe mouille, qu'elle fantasme d'être prise sauvagement, qu'elle aimerait bien lui sauter dessus, qu'une fessée bien claquée c'est excitant, que cette personne lui plaît, qu'elle s'imagine en avoir une ou deux dans la bouche, qu'elle aimerait beaucoup mettre son doigt dans cet adorable cul, qu'elle ferait tout pour le voir lui lécher le con, qu'elle a envie de lui susurrer des mots salaces... Comment, une femme qui a conscience des assauts perpétuels du patriarcat, peut-elle assumer ses envies ?

L'écriture du récit de vie n'a pas immédiatement permis de découvrir « le caillou dans la chaussure », il lui a fallu du temps pour s'avouer, se rendre audible tant l'implication personnelle de la chercheuse sur son terrain rendait sa prise de recul difficile.

Mais grâce à la lecture de *La vie sexuelle de Catherine M.* (Le Seuil, 2001), je me suis ouvert les portes d'un possible narratif à la première personne. Et ce choix a été difficile à faire. Il m'a été posé depuis la première seconde où je me suis choisie un sujet impliquant et comme un sujet impliqué dans la recherche. Regarder de plus près ce que pensent les femmes de leurs conditions de femmes hétérosexuelles et comment elles agissent dessus ne pouvait pas se détacher de ma propre expérience, du moins pas entièrement. Ce mémoire traite de sexualité, d'expériences sexuelles, de manières que des femmes ont trouvé pour (re)prendre du pouvoir sur leurs sexualités, de compromis éthiques avec lesquels il n'est pas si facile de vivre, d'affirmations que le chemin emprunté est le bon, même s'il semble verglacé. Il va sans dire que la mise à nu que m'a demandé ce travail a pris du temps, longtemps. Sans oser m'avouer tout un tas d'évidences et pensant que j'enfonçais parfois des portes ouvertes, je me suis efforcée de rendre audible les propos des personnes interrogées en éloignant le plus possible la loi morale, inappropriée dans une recherche-action. Les conclusions sont propres à ce travail même si elles soulèvent d'autres problématiques que celles rencontrées par les sujets de désir que j'ai interrogé. Même si, au fond de moi, je crois que ce sujet de la sexualité est loin d'arrêter de faire couler de l'encre puisque d'autres révolutions sont à venir.

Introduction

Ma copine Natalia m'a offert mon premier godmichet, j'avais 20 ans. Je m'en souviens comme si c'était hier car elle me l'a offert, alors qu'elle revenait d'Amsterdam, sur le parvis de la Défense à Paris. J'ai ouvert le paquet cadeau avec simplicité. Je me rappelle de ma gêne, d'avoir, dans les mains et aux yeux des passants, un morceau de silicone couleur chair, clairement ressemblant au pénis d'un homme blanc monté comme « un étalon ». Mes joues ont viré rouge écarlate sous les rires amusés de ma copine. Avec du recul, 20 ans plus tard, j'analyse la situation. Aurais-je été gênée car c'était mon premier sextoys ? Parce qu'elle me l'a offert en public ? Parce qu'il était démesuré ? Je penche pour la deuxième option. Savoir qu'une femme se masturbe peut-être gênant. Si le même cadeau m'était fait aujourd'hui, dans les mêmes circonstances, je crois que je le brandirais comme un trophée en m'esclaffant que j'allais bien m'amuser. Comment ai-je pu passer de la honte à la fierté ? Que s'est-il passé ces vingt dernières années ?

Ce qui reste fascinant, c'est que je le possède toujours, il a vécu mes nombreux déménagements, a été mis au placard, est ressorti, a été remisé, est réapparu... Toujours fidèle. Mais je n'en ai pas toujours fait le même usage. Jusqu'à récemment je ne l'utilisais que d'une seule manière, comme un phallus. Et puis il y a eu la recherche-action et mes nombreuses lectures, les discussions avec les copines, une assurance acquise grâce à mon travail au sein d'une association d'éducation populaire, et bien qu'il ait toujours eu le même rôle celui « d'offrir du plaisir », je crois que j'ai fait évoluer ses fonctions tout comme ma recherche de plaisir sexuel au fil du temps. Aujourd'hui je ne jure que par sa fonction vibreur. Il y a quelque chose d'incroyable dans un tel objet c'est que, quoiqu'il arrive, son utilisation vous procurera du plaisir, un orgasme plus ou moins intense, plus ou moins profond mais toujours du plaisir. Et sa vue me rappelle, à chaque fois, l'existence du plaisir féminin ou, à défaut, sa possibilité. Au delà du plaisir féminin mécanique que peut s'autoriser bon nombre de femmes, qu'est-ce qui les empêche d'assouvir leurs désirs sexuels, quelles normes s'imposent à elles dans le cadre normatif du couple, de la famille ?

En interrogeant des femmes sur leur sexualité et les détours qu'elles empruntent pour la vivre pleinement, j'ai constaté que les normes peuvent agir contre l'épanouissement sexuel des femmes dans une société patriarcale. L'épanouissement sexuel des femmes n'est pas une donnée mesurable, ni rationnelle. Dans le travail de recherche, il ne s'agit pas de chercher à catégoriser les femmes, de les comparer entre elles mais bien de comprendre comment elles se débrouillent des normes et d'affirmer que contrairement à certaines idées reçues, les femmes ont autant de besoins sexuels que les hommes, leurs fantasmes peuvent être de même nature et que non ce n'est pas « normal » qu'un homme ait plus d'envie qu'une femme.

Tous les jours, en dehors des moments passés avec nos proches, nous devons, dans notre vie sociale et professionnelle, frayer avec des gens qui peuvent nous inspirer autant de la sympathie, de l'excitation voire du désir que de l'indifférence, de la détestation voire du dégoût. Et puis il se peut qu'au détour d'un regard, d'un effleurement de peau, se produise, dans un accès de générosité gratuite du destin, face à quelqu'un que nous connaissons depuis quelques secondes, heures ou années, une montée de désir qui nous propulse dans des draps soyeux. Sans savoir qui est cette personne, elle nous émerveille. Et puis une fois l'acte sexuel réalisé et parfois même avant, le charme se rompt. Les contraintes de la vie réelle deviennent plus fortes que le désir à éprouver et nous capitulons. Les normes sociales entravent la sexualité féminine, l'empêche d'être, la force à ne pas s'exposer (de trop), la fait exister en tant que victime. Or, grâce aux témoignages des femmes interrogées, nous chercherons à détecter les brèches où la sexualité féminine débridée, épanouie, heureuse se vit comme un choix mais aussi comment elle doit,

pour ne pas subir de pressions, moqueries, outrages, être dissimulée, être tenue secrète, ne pas se dévoiler.

C'est tout le paradoxe.

Ne pas me pencher sur la facette victimisée de la sexualité féminine dans ce travail, mais considérer pour une fois, son autre facette, celle qui est épanouie, exacerbée, joyeuse, assumée... Car l'hétéronormativité inclut les normes établies par les hommes et les femmes ; les femmes ont une part à jouer dans le combat contre la normalisation des conduites sexuelles.

Évoluant au gré des lectures et des rencontres, je me suis rendue compte que la sexualité est l'affaire de toutes et de tous et bien sûr chacun•e a à dire sur ce sujet, chacun•e a sa propre sexualité. La sexualité est universelle mais la manière de la vivre est singulière.

Comme n'importe quel travail de recherche, ce travail a demandé des efforts de définition, à préciser d'où provenaient les mots employés, à les (re)situer dans leur époque. Mais ce travail a été rendu compliqué car je défends l'idée d'une sexualité libre, non cantonnée aux règles qui s'imposent dans un couple hétérosexuel, à commencer par la fidélité. Les enjeux de société sont, il me semble, de perpétuer la civilisation dans un ordre social qui respecte l'homme et la femme et donc chacun•e à sa place : l'homme au travail, qui est respecté pour cela et la femme qui prend soin de son foyer, de sa famille. Et donc tromper son partenaire est considéré comme un manque de respect, une entorse aux règles, une trahison, là où je le vois comme une manière de vivre sa sexualité. Cet angle d'approche non conventionnel n'a pas facilité le travail.

Mona Chollet avec deux de ses ouvrages *Sorcières* et *Réinventer l'amour* apportera des éclairages philosophiques sur l'amour, le désir, la puissance, le patriarcat tandis que des sexologues et psychologues comme Laura Berlingo et Esther Perel apporteront des éclairages d'ordre relationnel entre les individus. Trois romans de Catherine Millet, *la Vie Sexuelle de Catherine M.*, *Jour de Souffrance* et *Aimer Lawrence* interviendront pour rappeler à quel point la sexualité peut-être joyeuse si elle n'est pas trop intellectualisée.

Je vous invite à plonger dans les deux grandes parties qui composent ce travail.

La première comporte cinq chapitres. Le chapitre Un se concentre sur l'autrice, son autobiographie raisonnée, la description du terrain de recherche, le thème de recherche qui met en évidence que la sexualité reste un sujet tabou, les méthodes employées non conventionnelles pour trouver les sujets et réaliser les entretiens, les profils de vie des personnes interrogées. Un chapitre sera consacré à la méthode pour déceler les six femmes précieuses qui m'ont offert leurs récits.

La deuxième partie comporte trois chapitres qui contiennent les aspects de vie des personnes interrogées qui les ont conduite à s'extraire des normes hétérosexuelles convenues majoritairement dans un couple monogame et les réponses agiles, excentriques et/ou cavalières qu'elles mettent en œuvre pour être heureuses, en équilibre (avec elle-même). Parmi les réponses, le jardin secret a pris une place importante dans le travail car il échappe, par essence, à toute norme, tout comme l'infidélité qui échappe à l'institutionnalisation. La sexualité se vit en vase clos, cependant elle n'échappe pas aux mœurs, aux assignations, à la morale. Le sujet de la liberté sexuelle est brûlant dans la recherche. En fin de travail, j'ai cherché à exposer les manières de faire des individus féminins qui se débrouillent des normes hétéronormatives.

La recherche-action part d'une colère qui est encore très présente aujourd'hui et qui pourrait être résumer à travers les propos d'une jeune lycéenne qui s'exprime en cours d'éducation à la sexualité non mixte³. Nous sommes en février 2018, l'émission proposée par *France Culture* reprend des bouts de conversation entre une intervenante et des jeunes filles et à 20'36 minutes, voici les propos de l'une d'entre elles « *Bah moi j'trouve pas ça normal que quand une fille, on va dire qui a, qui a beaucoup de rapport avec une personne, on va pas dire que c'est une prostituée, mais qui en a déjà eu 4/5, on va directement l'insulter, on va l'insulter, on va lui mettre une image qui va lui coller au front limite jusqu'à la fin de sa vie alors que quand c'est un homme ou un garçon et bah on va dire que c'est normal et que la fille elle a pas le droit et que le garçon il a droit, pour les filles, les filles elles doivent être de côté, elles doivent pas sortir le soir et ça j'trouve pas ça normal du tout.* »

Nous sommes en 2020, la sexualité est aussi un sujet politique et sociétal. Trop souvent, les couples naviguent en eaux troubles dans l'expression de leurs sexualités. Le dialogue reste compliqué, l'ajustement des envies parfois impossible. Les préjugés sur les femmes fantasques sont encore nombreux et colportés. L'égalité hommes/femmes sur le droit à s'envoyer en l'air est une réalité encore lointaine. Les stigmates pèsent lourds sur la sexualité des femmes et pourtant l'acte sexuel est depuis longtemps dissocier de la procréation.

À travers un jeu de va-et-vient entre plusieurs disciplines, l'essai qui est proposé est de démontrer que les couples hétérosexuels qui veulent durer vont devoir composer avec les normes sexuelles enfermantes et proposées à cette époque. Tendre vers des pratiques sexuelles plus égalitaires peut-il permettre une durabilité du couple ?

3 Propos recueillis de la bouche d'une lycéenne – LSD France Culture du 15/02/2018 Épisode 4 : Sexe, mensonges et grandes questions : quelques séances d'éducation sexuelle au lycée.

PARTIE I

L'actrice-chercheuse, une femme comme les autres

Regarder quel chemin a parcouru la sexualité des femmes depuis la Grèce Antique m'a paru essentiel pour comprendre si la sexualité des femmes a toujours été dominée par les hommes. La sexualité des femmes (et des hommes) est un objet qui est sorti, petit à petit, des seuls champs de la psychologie et de la médecine pour se retrouver observé par les sciences sociales. L'ouvrage de Sylvie Steinberg *Une histoire des sexualités* m'a aidé à repérer, dans les différentes époques, les instants où la sexualité était une affaire sociale, une affaire politique ou une affaire sentimentale.

Le travail proposé dans cette première partie tente de démontrer que la place de la femme a longtemps voire toujours été décidée par les hommes et que par conséquent sa sexualité aussi.

La sexualité est à envisager comme un « fait social total » en dialogue perpétuel avec la politique, l'économie, la science, la religion, en un mot, avec la société qui la fait évoluer. Il a parfois été difficile de l'isoler pour l'observer tant d'autres paramètres viennent l'influencer.

La partie I présente l'ensemble des éléments qui ont permis d'aboutir à la question de recherche : pourquoi et comment les femmes composent avec les normes en couple hétérosexuel ?

J'ai d'abord décrit ma place de femme dans l'autobiographie raisonnée ce qui a servi à situer la place de la chercheuse dans le travail ; la femme que je suis souligne les difficultés à réconcilier l'amour pour les hommes et la dénonciation du patriarcat, c'est un paradoxe difficile à surmonter lorsqu'on devient féministe. La chercheuse a cherché à rendre saillants les aspects intrinsèques qui permettent au sentiment d'infériorité que les femmes peuvent sentir ou ressentir dans leurs vies d'exister. Cette définition du patriarcat, empruntée à Mona Chollet, fait consensus dans la recherche : le patriarcat est un système d'organisation sociale où les hommes exercent le pouvoir et détiennent l'autorité dans tous les domaines.

Peut-on être féministe et aimer se faire dominer sexuellement ? Peut-on jouer de sa séduction auprès d'hommes que l'on sait dominant sans renier son féminisme ? L'hétérosexualité est-elle asservissante par définition ? Comment les contradictions arrivent à jouer dans la même cour ? Quelle attitude les femmes doivent avoir pour concilier leur vie amoureuse, sexuelle et familiale ?

Plusieurs réponses m'ont été apportées.

Ce travail de dévoilement de sexualités *ordinaires* est dépourvu de morale et de jugements. Il apporte un éclairage sur le désir féminin, ce qui l'entrave, ce qui le fait vibrer.

Chapitre 1 Mise à nu

À partir du parcours et des questions de l'actrice-chercheuse est née l'envie de décrypter comment des femmes en couple hétérosexuel s'employaient à concilier les normes sociales qui s'imposent à elles et les astuces qu'elles ont trouvé pour les contourner. Il faut entendre par normes sociales admises et majoritaires au 21ème siècle dans un couple hétérosexuel, le fait, pour une femme, de partager un toit, une partie de sa vie sociale et de son quotidien avec un homme dont la virilité n'est pas à prouver et qui garantit les conditions matérielles de la *relation*.

Le couple hétérosexuel est bien souvent à l'origine de la famille mononucléaire hétéronormée. Selon des lycéens aujourd'hui, le bonheur c'est d'être en couple, avoir deux enfants, un travail, une maison, un chien et partir en vacances⁴. Alors comment faire durer ce bonheur ?

L'actrice-chercheuse a 40 ans lorsqu'elle se lance dans la recherche. Elle se vit comme une femme ordinaire, ni extravagante, ni renfermée, ni excentrique, ni pudique, ni extravertie, ni introvertie non plus. Elle a conscience que son jardin secret lui permet de tenir, de respirer, de s'évader et elle se pose des questions sur sa « normalité ».

1.1 Une vie hétérosexuelle non hétéronormative⁵

1.1.1 Orientation sexuelle

Je me définis comme une personne cis genre c'est-à-dire que je me reconnais socialement dans mon assignation sexuelle. Une femme cis genre ou une femme cis est une femme assignée femme à la naissance parce qu'elle possède des attributs féminins (une vulve, des seins). Une femme cis genre est très souvent éduquée comme une fille c'est-à-dire que ses parents, son entourage, la société la mettent dans une configuration sociale binaire : fille ou garçon. L'exemple si fréquent qui trahit cette binarité est celui des sentiments : un garçon ne peut exprimer ses sentiments aussi facilement qu'une fille, une fille ne peut exprimer son courage aussi facilement qu'un garçon.

Cette définition de sexe et de genre est indépendante de mon orientation sexuelle. Je suis par ailleurs hétérosexuelle, c'est-à-dire que je suis attirée sexuellement par une personne du sexe opposé au mien. J'ai longtemps pensé que j'étais bisexuelle car j'aime le corps des femmes, le trouvant, à certains égards, plus agréable à regarder que le corps des hommes. Je trouve les seins particulièrement jolis, les deux lobes qu'ils forment sont gracieux, les tétons sont de délicieuses framboises bordées d'une collerette brune présentant quelques aspérités, ils sont une invitation à la gourmandise. De chaque côté du thorax, je trouve les seins tout à fait à leur place, indiquant à la fois une symétrie bien qu'ils ne soient pas identiques (il est d'usage d'avoir un sein légèrement plus gros/petit que l'autre). Alors que je trouvais le corps des femmes plus beau que celui des hommes, j'ai basiquement pensé que j'étais bisexuelle.

⁴ Entendu sur France Inter, 28 janvier 2022 10h.

⁵ Malgré la prolifération de recherches sur le genre, de débats sociétaux virulents, de luttes pour la reconnaissance où les enjeux identitaires se doublent d'enjeux citoyens, les sciences sociales demeurent peu bavardes sur l'hétérosexualité. Comment, en société, se manifeste le pouvoir normatif de l'hétérosexualité ? Ce pouvoir est appelé hétéronormativité c'est-à-dire l'ensemble de relations, actions, institutions, discours et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme « normale », souhaitable, voire naturelle et obligatoire. *La fabrique de l'hétérosexualité* par Vulca Fidolini <https://sms.hypotheses.org/13859>

Une vie hétérosexuelle non hétéronormative c'est une vie hétérosexuelle qui considère la pluralité des sexualités.

Mais non, j'aime le corps des femmes, je peux avoir des relations sexuelles avec des femmes mais je préfère avoir des relations sexuelles avec des hommes. Je me suis alors demandé pourquoi ?

Comment pourrait-on qualifier le fait de vivre avec une femme car il est évident que les femmes, entre elles, partagent beaucoup plus de sensibilités, d'amours, de joies, de rires, de points de vue sur le monde et continuer à faire du sexe avec des hommes parce qu'ils détiennent l'organe tant convoité. La difficulté est de ne pas réduire l'amour au sexe.

J'ai fait l'expérience de relations homosexuelles, à plusieurs reprises, cela m'a procuré du plaisir, en recevoir et en donner. Et parmi toutes les lectures que j'ai pu réaliser aux cours de ce travail de recherche je me suis embourbée dans un constat : il n'y a pas de termes, adjectifs, qualificatifs qui expriment le fait d'aimer une personne du même sexe que soi et avoir des relations sexuelles avec une personne du sexe opposé ou alors je ne le connais pas. Les mots « amour et amitié » sont agénérés, ils pourraient convenir.

Hétérosexuel : faire du sexe avec quelqu'un du sexe opposé.

Homosexuel : faire du sexe avec quelqu'un du même sexe.

Je tente ici un néologisme : être homo-amoureux*se c'est-à-dire aimer une personne du même sexe que soi mais préférer « baiser » (et non plus faire l'amour) avec une personne de sexe différent ?

Si je distingue l'amour, du sexe, de la vie sociale, des loisirs, des sujets politiques alors je parviens aisément à percevoir avec quel « sexe » j'aimerais partager ces sujets : les loisirs avec une femme, les sujets politiques avec une femme, la vie sociale (aller au cinéma, faire les courses, préparer à manger, lire un livre) avec une femme, le sexe avec un homme, l'amour intellectuel avec une femme ou un homme, l'amour physique avec un homme. Finalement il y a plus de moments que je souhaite partager avec une femme. Nous sommes dans une société patriarcale qui renforce les catégories hommes/femmes plutôt que de les assimiler ; si l'homme et la femme étaient élevés de la même manière alors il y aurait plus de chances que je puisse aimer les aspects de la vie sociale avec un homme. Les hommes ont tout à gagner à desserrer les griffes du patriarcat.

Notre désir, pour Deleuze, est agencement, instaurateur, fabricant de connexions, libérateur de devenir. Le désir est effort de persistance, appétit, inventeur de son style. Le désir pousse pour aller jusqu'au bout de ce qu'il peut, mais des gendarmes contre-désirants eux aussi veillent pour nous couper de ce que nous pouvons.⁶

Il est d'usage que le désir précède au plaisir... C'est vrai à en croire les paroles d'une amie « *À un moment, elle a glissé sa main dans mon peignoir au niveau de l'intérieur des cuisses et a commencé à me caresser. J'ai laissé faire, c'était doux, agréable. Nous étions bien. Elle a progressé sur mon corps, doucement : le ventre, les seins. Je me souviens que j'ai commencé à lui retirer ses bottines et à lui caresser les pieds. Nous avons pris le temps. Il y avait du désir mais pas d'urgence, pas d'impatience. Nues, nous nous sommes installées sur le lit, c'était plus confortable. Nous sommes arrivées toutes les deux jusqu'à l'orgasme. Un orgasme puissant, profond.* » A moi de lui répondre « *Je n'ai nul doute sur le fait que la sexualité est un infini et que chacune des expériences qui adviennent ne sont le fruit que de désirs qui se révèlent vie faisant* ». Le désir et le plaisir sont-ils indissociables dans la sexualité ?

⁶ <https://www.revuepolitique.be/gilles-deleuze-et-le-desir-2/>

1.1.2 Éduquée comme une fille

J'ai été éduquée « comme une fille », je suis issue d'une famille nombreuse composée d'un père, d'une mère et cinq enfants. Je suis l'aînée, j'ai trois sœurs et un frère. Au sein de ma famille modeste, j'ai reçue une éducation qui n'a pas laissé de place à un questionnement sur le genre : naître avec une vulve fait de toi une fille qui doit se comporter comme une fille, porter des habits de fille et qui sera, comme la mère, assignée aux tâches domestiques. La suite était annoncée : je me suis embarquée, à l'âge de 28 ans, dans un couple traditionnel qui consiste à être deux personnes de sexe opposé, vivant sous le même toit et élevant des enfants. J'ai deux enfants de cinq et neuf ans et avec mon compagnon, nous avons acheté une maison, nous possédons une voiture et des chats pour animaux de compagnie. Pour autant, je tiens à préciser qu'être éduquée comme une fille dans une famille modeste n'est pas synonyme d'être élevée pour devenir une femme mais être élevée pour devenir une bonne mère, s'occupant bien des enfants et une épouse qui aime son mari. Mes parents se sont mariés alors que ma mère était enceinte de moi. Et lorsque le schéma traditionnel a volé en éclats, lorsque ma mère a découvert les infidélités de mon père et que s'en est suivi des scènes de violence et d'insultes, j'ai quitté le domicile familial, j'avais alors tout juste 18 ans. 20 ans plus tard, je m'intéresse à la notion de fidélité et notamment à ses ancrages moraux et éthiques.

Adolescente, je me suis agenrée c'est-à-dire que je portais des vêtements pouvant aller aussi bien à des garçons qu'à des filles, je fréquentais autant de filles que de garçons, je me sentais bien dans mon environnement de prolétaire ; cependant dès mes 15 ans, travaillant aux côtés de ma mère qui était serveuse dans un château, je portais volontiers l'uniforme de serveuse : jupe noire au-dessus du genou, chemisier et tablier brodé blancs immaculés, cheveux attachés, sans frisottis hirsutes. Je me souviens de ma mère qui, bien qu'elle préférait les tenues décontractées, une fois en jupe et tablier blanc avait une posture et une prestance impeccables, elle était jolie mais pas pour autant féminine. Des questionnements sur la féminité apparaîtront au fil de ce travail. Mais également parce que, après mes 20 ans, devenir féminine m'est apparue comme nécessaire, j'avais envie de plaire, de séduire les hommes. J'avais envie d'être remarquée. Pourtant mon éducation n'a pas mis l'accent sur la nécessité d'être féminine, j'ai d'ailleurs constaté a posteriori que les ingrédients que je qualifie aujourd'hui comme indispensables à l'élévation de l'enfant en adulte ne se sont pas retrouvés dans ma famille : le voyage pour la découverte de cultures différentes et l'ouverture d'esprit, le théâtre, le cinéma ou encore la littérature pour développer un esprit critique et comprendre le monde ou encore l'éducation populaire pour apprendre à résister et à ne pas s'enfermer dans les schémas de la pensée dominante. Dans la bibliothèque, les encyclopédies Larousse achetées 10000 francs étaient notre seule source de connaissances, mon père ne lisait pas et ma mère lisait des romans sans grande portée philosophique. La culture n'existait pas chez moi, il n'y avait aucun espace d'émancipation. Mais peu importe me rétorquait ma mère, ce qui compte c'est de vous avoir fait, tous les cinq en bonne santé. Et elle a raison ! Sans la santé qu'elle soit affective, sexuelle, psychologique, corporelle, nous, les êtres humains sommes en détresse.

Les seuls espaces où nous pouvions, ma fratrie et moi, nous rendre sans inquiéter les parents, c'était l'Eglise. L'Eglise et le catéchisme. Ma mère était croyante et nous avons reçu une éducation religieuse stricte m'emmenant jusqu'à la Confirmation. Bien qu'ayant eu la foi, je n'ai jamais vraiment cru en Dieu ou quand cela m'arrangeait. J'ai définitivement cessé d'y croire lorsque Alexis s'est donné la mort alors que nous partagions la même classe de première scientifique. Mais grâce à cela, j'ai arpenté les livres bibliques, j'ai compris que dans la religion catholique la femme est en-dessous de l'homme, c'est elle la tentatrice, celle qui détourne Adam du droit chemin.

Lorsque mon père a quitté le domicile conjugal pour aller poursuivre sa vie avec une autre femme, j'ai alors eu une parole très vexante à l'égard de ma mère, je lui ai dit que si mon père était parti, c'était de sa faute car elle devait être frigide ; frigide signifiait qu'elle ne voulait pas « se donner » à mon père quand il avait envie de faire l'amour et que, cette situation l'a conduit, presque malgré lui, à aller chercher ailleurs ce qu'il ne trouvait plus à la maison – et j'en ai voulu à ma mère. Ce moment ne fait qu'amplifier l'hypothèse que je fais que les filles, les femmes sont élevées pour se tenir à disposition de leurs moitiés, elles se doivent de satisfaire les désirs des hommes avec qui elles partagent le toit. Aujourd'hui, dans mon couple c'est l'inverse qui se passe, mon compagnon a très peu d'envies sexuelles, j'en ai plus que lui. Parfois quand je lui signifie que j'ai envie de lui et qu'il se refuse à moi, cela me plonge dans une sorte de frustration immense qui me pousse à aller me réfugier dans mon jardin secret et à y trouver le réconfort dont j'ai besoin. Constatant l'effet que le rejet produit sur moi, je me dis qu'il est urgent de pouvoir laisser les désirs s'exprimer en dehors du couple sans que cela vienne le détruire. Si à un moment l'autre n'est pas disponible, il doit laisser l'autre trouver un moyen de combler son besoin sexuel sans que cela ne vienne remettre en question l'équilibre de la famille.

De mon éducation stricte ressort une enfant qui comprend ce qu'est le formalisme, le respect des formes, de la forme. Alors il me semble intéressant de travailler le fond et la forme dans la sexualité en France au 21ème siècle. Car au 17ème siècle n'était-ce pas davantage une alliance par intérêts, au 20ème siècle une alliance pour procréer et désormais une alliance pour le plaisir de la chair ?

1.1.3 L'envol

C'est en 1999 que je découvre la transgression, mon destin change de cap. Ayant obtenu mon Diplôme Universitaire de Technologie en Techniques de Commercialisation après celui de Génie Biologique (en 1997) et décidée à ne pas rentrer au domicile familial, je m'expatrie à Londres pour, dis-je, y apprendre l'anglais. Et ce n'est pas un pays que j'ai découvert, c'est moi, moi avec l'envie de devenir comme Charlotte, celle qui partageait ma colocation, un garçon manqué, une rebelle, une fille qu'on remarque, qui se démarque. Je découvre un univers musical : la musique électronique et plus particulièrement la techno et la hard tech. Je me constitue un flycase de bons « skeuds », je mixouille et je vais en rave. Je travaille comme serveuse, j'encaisse les nuits blanches et les heures de fatigue. Mais je suis toujours à l'heure, jamais absente, je fais le boulot. Dans les années 2000, je pensais donc avoir trouvé ma voie : je n'étais plus cette petite fille qui allait à l'Église mais j'étais devenue une femme qui vivait sa vie à cent à l'heure, une femme décidée à en démordre avec sa sexualité. Envie de vivre !

Quand je quitte Londres en 2001, j'ai le coeur brisé, non pas que je quitte l'amour de ma vie mais je sais que jamais je ne revivrais ce que j'ai vécu, la parenthèse doit se fermer, il va falloir revenir à une réalité plus conventionnelle. Je dois rentrer en France pour mon bien psychique et moral, je le sais, je ne peux pas vivre une vie de rebelle, je n'ai pas été éduquée comme ça, c'est contre les principes que m'ont inculqué mes parents alors c'est un déchirement et je pleure beaucoup. Toute ma famille m'accueille à la Gare du Nord, c'est très réconfortant et ma mère à qui j'en ai fait voir de toutes les couleurs, la pauvre... Elle m'aime encore.

Je fais ma rentrée universitaire à la fac, je ne suis jamais allée à la fac. C'est d'ailleurs une des raisons qui m'a poussé à entrer dans ce parcours de formation qu'est la recherche-action, acquérir de la rigueur universitaire. Les cours sont dispensés en allemand et en anglais. Je me sens déconnectée de tout. Je décide d'arrêter après quelques semaines en me disant que cela n'avait pas de sens : je déteste la force de vente, les marchés, le capitalisme. Je mets mon abandon sur mon incapacité linguistique en allemand

mais, avec du recul, ne serait-ce pas mon manque de confiance qui m'a trahie, ma non-adaptation à ce rythme universitaire ? Retour dans la maison familiale, difficile de renouer avec un quotidien oublié, un formalisme presque oppressant.

À 22 ans, je deviens assistante administrative et financière pour un programme de mobilité européenne à l'Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire. C'est mon premier « vrai » travail. Je vais continuer à être indépendante financièrement. Je vais pouvoir aller vivre en banlieue parisienne avec mon copain Cyril. Je comprends vite les rouages du travail et la pesanteur de la hiérarchie. Je m'accommode. Pendant sept années, je reçois des dossiers de demande de subvention que j'accompagne dans la technicité et mes responsables, dans la pédagogie. Je m'occupe d'un pool de formateurs international et j'organise de nombreux événements internationaux qui participent à la reconnaissance de l'éducation non formelle. Nous sommes en 2002, le programme européen de mobilité des individus, aujourd'hui Erasmus +, existe depuis 5 ans. Je change de service au gré des besoins des collègues et je termine assistante du centre de ressources Salto-Youth EuroMed qui travaille sur les coopérations dans le secteur de l'éducation non formelle entre les pays de l'Union européenne et ceux du pourtour méditerranéen. Je suis, tout au long de cette expérience, soutenue par mon chef et mentor Bernard, je progresse vite dans le métier.

Parallèlement, je continue d'avoir une vie sociale riche et dense, chaque week-end je rôde en freeparty, lieu de toutes les libertés. Ce sont ces espaces qui me permettent d'expérimenter mon moi profond, de savoir qui je suis et de comprendre comment je fonctionne, quels sont mes démons : prendre du lsd permet d'effectuer un voyage intérieur ou une expérience mystique, avoir des hallucinations et comprendre ce qui vous hante. Ces expériences me forgeront mon caractère révolutionnaire, rien n'est impossible, la société doit changer. Ma vie sexuelle est heureuse et satisfaisante, bien que classique. Cyril est un amant attentif, je lui ai été fidèle presque les cinq années que nous passons ensemble.

En alternance avec mon boulot, je réalise une licence « Conception et mise en œuvre de projets culturels » à Marseille, je ramasse un tout petit 10, je doute à nouveau de mes capacités universitaires.

En 2006, je me retrouve en Israël à étudier la place des femmes dans les trois religions monothéistes, je comprends, de la part de certaines participantes, qu'une femme qui ne croit pas est une femme sans avenir, sans dessein. Et pour continuer d'enfoncer le clou, l'avenir c'est la famille mononucléaire. Heureusement que j'étais passé par mes 20 ans et que j'avais flirté avec l'immoral, le pervers, l'irrespectueux pour me forger une identité de femme qui s'adonne aux plaisirs de la chair et en distinguant, déjà, l'amour de la baise.

1.2 En quête de plaisir dans la recherche

1.2.1 Cheminements social et professionnel

Dans le récit de vie initial, j'ai contourné habilement la plupart des aspects sexuels de ma vie et pourtant j'ai « collectionné » les hommes dans mon lit tout en respectant chacun d'entre eux qui m'a donné son pénis comme offrande. Encore aujourd'hui je n'ose pas révéler le nombre de mes « conquêtes » sexuelles de peur d'être référencée comme une *salope* alors que paradoxalement je milite pour la fin d'une entrave sur ce sujet. Être une *salope (éthique)* , pour moi, c'est aimer prendre du plaisir sexuel, s'adonner aux désirs charnels en s'affranchissant de la morale donc être consciente de ses désirs et ne pas les réprimer, les laisser s'exprimer, toujours dans le respect de l'Autre. Ne pas s'offenser d'avoir des

pensées lubriques, ne pas s'en vouloir de désirer plus qu'un homme, reconnaître que prendre du plaisir est une chose naturelle et que jouir est, en fait, un puissant stimulateur de bien-être.

Donc je suis hétérosexuelle car ce qui me fait vibrer, ce qui me fait envie, c'est le corps des hommes ; je me projette volontiers dans les bras d'un homme, enlacée dans les bras d'un homme, caressée par des mains d'homme. Les attributs masculins tels qu'une carrure imposante, un torse faisant apparaître des pectoraux, des poils sur ce même torse, une bosse au niveau de l'entre-jambe, participe à réveiller en moi du désir, une attraction d'ordre sexuel – j'aime le phallus, cet organe qui se remplit de sang et se dresse de tout son tout et de surcroît, j'aime en être à l'origine.

Je suis féministe Queer c'est-à-dire que je cherche à déconstruire la vision binaire du genre. Non, les femmes ne sont pas que des personnes qui procréent et non, les hommes ne sont pas que des sujets virils. Il y a une infinité de possibilités sur le curseur de l'identité sexuelle.

Dans la bande-dessinée de François Dermaut, l'héroïne Rosa est à sa place de femme au foyer, très croyante. Par amour pour son mari malade, elle s'offre à des hommes qui cherchent à tester leur virilité et ainsi, récolte de l'argent. La communauté la traître tout de même comme une prostituée et elle se retrouve chasser de l'Église. Après la mort de son mari, elle s'avoue trouver du plaisir avec certains hommes. Les hommes, quant à eux, ne cherchent qu'à prouver leur virilité mais « *surpris par mon initiative (Rosa se met à califourchon sur lui), Alphonse exulta rapidement* », ils peuvent se retrouver interloqués par le fait d'« *Être soumis à la volonté d'une femme, est-ce digne d'un homme ? J'ai pourtant été submergé par un plaisir nouveau* ». C'était à la fin du 19ème siècle. Alors en ce début de 21ème siècle, il est essentiel pour les femmes d'oser questionner le droit au plaisir ? Le plaisir, dit Rosa, est moralement indécent « *lorsqu'avant de m'endormir je repense à mes nuits avec Alex, Alphonse, je suis balayée par des bouffées de désir !!! J'en ai honte, mais parfois je fais des rêves érotiques !* » Le plaisir de la chair, des corps est incompatible avec le genre féminin puisque la femme, sortie de la côte de l'homme (Adam et Eve) lui est inférieure. Rosa rétorque que c'est une erreur de Dieu et que pour se rattraper Dieu a décidé de faire sortir les hommes du ventre des femmes ! A travers la littérature, Rosa s'émancipe de sa condition de femme de cette époque. À travers le plaisir aussi. C'est Alphonse qui lui a procuré un orgasme « *J'ai eu très peur, j'ai bien cru que j'allais exploser, que j'allais mourir et puis ce fût un grand apaisement* ».

Il s'est passé deux ans entre ma séparation avec Cyril et ma rencontre avec Paul⁷, mon compagnon à ce jour. Deux ans de folie sexuelle, d'amants d'un soir et d'expériences vivifiantes. Deux années où je me suis retrouvée femme convoitée, désirée et libre de tous mouvements. Plus de compte à rendre, plus d'excuses à inventer, plus de choses à faire sans que l'envie ne soit présente. Cependant, j'ai senti la pesanteur du patriarcat, un soir où un amant est venu me rendre visite, je commence à lui faire une fellation et entre deux échanges buccaux je lui annonce que j'ai rencontré Paul et donc que notre relation allait se modifier ; il s'est rhabillé furieux et a juré de ne plus jamais me revoir. Quelle belle preuve que les hommes savent dominer – c'est moi qui lui annonce que je le « quitte » et c'est lui qui ne souhaite plus me revoir !

Quelques jours après ma rencontre avec Paul, j'annonce que je pars vivre à Saint-Etienne pour y rejoindre une scop qui travaille sur les questions d'interculturalité. Paul mettra deux ans à me rejoindre, le temps pour lui de préparer son arrivée professionnelle sur le bassin ligérien.

⁷ Le prénom a été modifié.

1.2.2 Mes années stéphanoises

Fin 2008, je quitte Paris, je m'installe à Saint-Etienne, je découvre l'économie sociale et solidaire, l'éducation populaire, le réseau des cafés et cantines associatifs et le réseau des Crefad. Je découvre le militantisme, la lutte, la résistance. Il y a des plus forts et des plus faibles. Les manières de faire de l'éducation populaire sont profondément humanistes, j'aime ce milieu, j'aime les gens.

À Saint-Etienne, je me sens bien, je n'ai pas retrouvé d'ami•e•s comme j'en avais plus jeune mais j'entretiens des relations professionnelles de qualité. Je rejoins vite le Conseil d'Administration du café-lecture le Remue-Méninges qui déjà fricote avec le réseau des Crefad. Bien que mon avenir professionnel à Saint-Etienne semble incertain, à 31 ans, j'ai envie de fonder une famille. Je trouve en Paul la personne qui pourra assurer l'avenir de mes enfants quoiqu'il m'arrive : c'est un bosseur, il a des valeurs que je respecte : honneur, patrie, travailleur, honnêteté. Nous désirons un enfant. Enceinte, je m'investie énormément au sein du café-lecture, je deviens bénévole à 200 % - 100 % pour le café-lecture et 100 % sur la structure que j'ai créée pour promouvoir la mobilité internationale. Je découvre les rouages du fonctionnement associatif, les demandes de subvention à réaliser, le modèle économique à trouver, les choix commerciaux qui s'imposent au bénéfice d'un projet culturel d'envergure. Je côtoie Julie de plus en plus fréquemment, nous décidons de partager un bureau dans un immeuble squatté où je vis également. Nycole naît, c'est magique. Ma vie familiale et mes expériences associatives me permettent de donner du sens à mon existence : il y a des personnes qui se bougent pour lutter, résister, agir, ne pas subir, défendre des valeurs humanistes pour rendre la société meilleure et laisser des rêves à nos enfants. C'est un enchantement. J'ai du pouvoir d'agir, je peux influencer le cours de mon existence à ma manière et à mon rythme. Il existe des sphères de résistance où l'on questionne le pouvoir en place. J'ai toujours voté, plus par mimétisme que par réel souci de démocratie et parce que c'est un droit et un devoir, m'ont toujours répété mes parents. Mon implication au sein du café-lecture nourrit les actions que je déploie au sein de mon association. En novembre, je suis maman cela ne m'empêche pas de poursuivre, bébé dans les bras, le travail de développement de Dynamiques Plurielles. Début 2012, les comptes de l'asso sont dans le positif – je quitte ma fonction de présidente et endosse celle de salariée. En 2013, cela fait une année que je travaille en face de Julie qui œuvre au développement de l'association RAISO : association qui accompagne les initiatives citoyennes et solidaires. C'est aussi la première année que Dynamiques Plurielles décroche un financement européen pour faire partir des jeunes, des jeunes adultes et des adultes en mobilité européenne. La mise en œuvre des mobilités est laborieuse, je ne suis pas assez outillée. Le rapprochement physique avec Julie entraîne un rapprochement de nos activités et nous pensons sérieusement à fusionner nos structures. L'élaboration, en 2014, d'une formation-accompagnement à la création d'activités ancrées dans l'économie sociale et solidaire qui comprend une mobilité de trois mois au sein de l'Union européenne est la première pierre constitutive de cette fusion. 2014, les associations RAISO et Dynamiques Plurielles fusionnent – le Crefad Loire est né.

Femme accomplie, nous avons eu envie d'un deuxième enfant : Meryl est née en août 2015. Mes pensées érotiques se poursuivent, elles sont constitutives de mon équilibre, je ne les remettrai jamais en question.

En 2016, j'affiche sur mes CV la mention formatrice. Je suis moins radicale, je considère la pluralité des points de vue. J'ose prendre la parole en public, j'apprends, je me transforme. La rencontre avec le réseau des Crefad est un peu douloureuse : ces gens qui pensent m'impressionnent, je ne suis pas à la hauteur mais j'ai envie d'arriver à penser moi aussi !

Le Crefad Loire se développe, il devient un acteur reconnu de la vie associative locale. Nous réunissons des personnes issues de l'éducation populaire au sein du conseil d'administration et elles deviennent nos « antennes » sur le territoire : où le Crefad Loire peut-il agir ? Avec qui ? Sur quelles thématiques ? La combinaison de toutes ces personnes est très riche, la définition de ce qu'est le Crefad Loire s'affine – nos journées sont denses, nous ne comptons pas nos heures mais ça vaut le coup. Parties à deux, nous sommes aujourd'hui cinq salariés et beaucoup plus nombreux•ses si on compte les bénévoles. L'association se structure en trois pôles : les jeunes, les associations, les porteurs de projets. Nous gardons la dimension « mobilité internationale » dont je suis l'experte.

Pendant ces années, entre ventre arrondi et layettes, je suis heureuse en sexualité avec Paul, mais je ne me résous pas à abandonner les aventures sexuelles qui se présentent à moi, j'ai besoin de tout ça, en même temps. Pourquoi ne désirer qu'un seul partenaire, fermer les yeux sur ce qui émoustille ?

Le récit de vie a deux faces ; j'ai longtemps cru que j'étais schizophrène car je cloisonnais mes vies : sociale, professionnelle, personnelle et dans la personnelle, d'un côté la femme désirante et de l'autre la femme conventionnelle. Pourtant, non je ne suis ni malade, ni folle. Je sais que les deux faces de ma personnalité sont indissociables mais les raconter en une seule et même histoire m'a demandé du temps, trois années. Peut-être que je voyais cela comme étant contradictoire, d'un côté la femme qui réussit sa vie de famille, qui fait naître des enfants et qui a un compagnon aimant et de l'autre, une femme qui se comporte comme une célibataire, qui prend des risques, qui a un énorme désir de liberté et qui ne projette rien de durable. Comment cela s'agence-t-il ?

1.3 Sortir de la pudeur : devenir chercheure

1.3.1 Nymphomane, un terme machiste

Je décide d'entrer en recherche-action, en 2018. Ma dernière fille a trois ans. Je suis prête à passer à autre chose qu'aux couches.

La première année je n'ai eu cesse de « tourner autour du pot » en me demandant quel objet de recherche suffisamment captivant allait me tenir en haleine trois ans durant, sur quel pan de ma pratique voulais-je aller récolter des données, sur quel sujet pouvais-je contribuer à apporter des savoirs propres, des savoirs sur soi ? En d'autres termes, quelle recherche-action allait me permettre une émancipation dans le domaine des savoirs universitaires ? Aussi, au regard de mes activités sexuelles, je me suis questionnée sur cet aspect de ma vie : suis-je normale ? Pourquoi ne pas se suffire d'une sexualité close ? Comment vivent d'autres femmes ayant choisi de déclore, au-delà de leurs sphères affectives, leurs sexualités ? Le secret est-il de mise partout ? Le jardin secret est-il un refuge essentiel ?

Une fois choisi, le terrain du désir féminin et de ses freins moraux, sociaux, il m'a fallu dépasser certaines craintes : plus l'objet de recherche devenait visible et plus il devenait difficile de le confier.

D'abord, parler de sexualité sans tomber dans le cliché de la *nymphomane*⁸ qui ne pense qu'à ça, en dire assez pour susciter de la curiosité tout en conservant son jardin secret, dévoiler des aspects d'une sexualité libérée sans en faire l'apologie, s'avouer que l'écriture à la troisième personne ne sera pas

8 « Terme machiste créé pour stigmatiser la sexualité féminine. La nymphomanie ne s'adresse qu'à la sexualité féminine qui s'adresse aux femmes qui vivent leur sexualité. » Propos recueilli de la bouche d'un intervenant lors d'une séance d'éducation à la sexualité dans un lycée et issu de la 20^{ième} minute de l'émission 4/4 le sexe comme objet – savoirs et sexualité : sexe, mensonges et grandes questions : quelques séances d'éducation sexuelle au lycée (LSD France Culture, février 2018).

possible. Et puis, chemin faisant, je me suis rendue compte que ce qui m'intéressait le plus c'était de savoir comment des femmes qui avaient des relations sexuelles en dehors de leur couple vivaient ces moments-là, se sentaient-elles coupables de quelque chose ? Agissaient-elles par revanche, par dépit, par besoin de reconnaissance, par soif d'exister, par égocentrisme, par lassitude, par mépris pour le couple, par choix, pour nuire à leur compagnon ? Qu'est-ce qui conduit une femme à composer différemment de la norme sexuelle établie implicitement dans un couple hétérosexuel au 21^{ème} siècle ? Et en tension, il y avait cette affirmation qui me semble tout à fait normale et logique : le corps d'une femme lui appartient, donc elle en fait ce qu'elle veut. Cela m'amène à devoir étudier ce qu'englobe la notion de couple, à interroger ce qui fait famille.

S'il est admis que dans le couple il y a la question affective et la question sexuelle alors il est admis de dissocier les deux, de distinguer. Le couple n'est donc pas la fusion de deux êtres sur tous les plans (affectifs, sexuels, éducatifs) mais bien une construction sociale qui tend à être la norme actuelle.

Toute la difficulté vient du fait que la majorité des personnes pensent que les désirs sexuels et l'amour sont imbriqués et qu'ils sont indissociables puisqu'ils existent au sein d'un même espace : le couple. Ce que nous raconte Nathalie⁹ c'est à quel point elle aime celui qui partage sa maison et sa vie quotidienne mais qu'elle aime aussi exercer son pouvoir sexuel et exprimer ses désirs sexuels avec d'autres hommes non pas parce qu'ils sont plus beaux que son compagnon, ni plus serviables ou encore qu'elle ne supporte plus son compagnon, c'est une autre raison : se sentir vivante.

En entrant en recherche, je me suis posée la question de savoir à quel féminisme j'accordais de la crédibilité. Quel mouvement féministe me correspondait le mieux, dans lequel me reconnaissais-je ? A la fin de la recherche, je crois avoir choisi mon camp et je crois savoir quel féminisme j'ai envie de défendre : le féminisme sexuel.

Quelles ont été, dans le passé, mes positions face à certains principes ou ordres établis ?

1.3.2 Le mariage, ennemi du féminisme ?

À l'âge de 18 ans, ma meilleure amie m'a dit avoir rencontré l'homme de sa vie, elle comptait se marier avec lui. Horreur, se marier avec le premier homme rencontré ! Cela me paraît fou tant la diversité des hommes est grande et tentante. De plus, je ne suis pas croyante donc se marier c'est synonyme de se cadénasser, s'obliger moralement et sur l'honneur à être fidèle, c'est bannir ses désirs à tout jamais.

Je me suis remémorée une autre histoire de ma vie, lorsqu'à 17 ans je suis tombée enceinte et que j'en ai voulu à ma mère qui ne m'avait jamais parlé de contraception. Et mon père alors ? Lui aussi il sait comment on fait les bébés ! Mais à lui je n'en ai jamais voulu. J'en déduis que je suis « devenue féministe » car cette réflexion ne pas effleurée avant mes 30 ans. Être féministe est-il compatible avec le mariage ?

Est-ce que j'ai toujours refusé les normes sociales enfermantes ? Le féminisme dans lequel je me reconnais est celui qui veut l'égalité entre les hommes et les femmes, et non pas prétendre que les femmes auraient une quelconque supériorité. Essayons de trouver les injustices qui ont bercé mon enfance et mon adolescence et pourquoi je me revendique féministe aujourd'hui.

Dans les séances de sport collectif où les garçons n'acceptaient pas facilement de filles dans leurs équipes ? Au travail, lorsque le chef laissait plus la parole aux hommes qu'aux femmes dans les

⁹ Nathalie est l'une des personnes rencontrées, son entretien porte le numéro 1.

réunions ? Dans ma famille, lorsque ma mère ne demandait jamais à mon frère de faire la vaisselle ? Non décidément pas, j'ai toujours bénéficié d'une place satisfaisante dans mes sphères privée et professionnelle donc ce ne sont pas les ambiances du quotidien qui m'ont fait devenir féministe. J'ai toujours été libre de sortir comme les garçons, j'ai eu un scooter à l'âge de 14 ans, mon permis de conduire à 16 ans, ma première voiture à 18 tout comme mon premier appart. Je n'ai pas souffert d'inégalité de genre soit parce que j'étais l'aînée d'une famille de cinq enfants dont quatre filles, soit parce que mon père était le suiveur et ma mère la leader et par conséquent, comme je suis une fille, mon modèle. La féministe que je suis a puisé sa soif d'égalité dans son couple actuel. Mon compagnon est fils unique, il a été élevé en grande partie par sa grand-mère qui ne lui a jamais appris à cuisiner, à dire je t'aime, à s'occuper de plus que de soi, à prendre soin des autres. Ce manque de considération pour tout ce qui n'est pas lui me sidère. J'en veux à sa mère, sa grand-mère et plus globalement à toutes les femmes qui font des différences générées dans l'éducation de leurs enfants.

Mais je crois que le combat n'est pas là, il ne faut pas en vouloir aux femmes d'être capables de « prendre soin » mais en vouloir aux hommes de ne pas prendre leur part....et d'ailleurs, pourquoi reléguer à la femme le « prendre soin » ?

Sur une pancarte d'une manifestation contre les violences faites aux femmes en 2021, nous pouvions lire « ~~préserver vos filles~~, éduquer vos garçons » - c'est frais et ça fait du bien ! Même s'il a fallu attendre les années 2020...Mon combat féministe pourrait se résumer à apprendre à nos enfants que les hommes et les femmes se valent, que chacun à sa place et un rôle à jouer, qu'il n'y a pas de notion de hiérarchie ou de subordination, que l'un et l'autre peut aimer être soumis•e ou adulé•e, par intermittence.

Devenir chercheuse c'est aussi avoir envie de s'ouvrir à de nouvelles disciplines que celle de la sociologie souvent convoquée dans le travail social, de s'essayer intellectuellement à poser un raisonnement sur une question de recherche tout en se disant qu'il va être nécessaire de questionner son propre rapport au corps, son propre rapport à l'éducation à la sexualité, ses propres stéréotypes de genre, ses propres fantasmes, ses propres contradictions, les incohérences de son couple, ses aventures singulières.

Si je me replonge dans ma vie sexuelle pour savoir si, de ce côté là, j'ai subi des situations d'inégalités ou des situations qui a posteriori peuvent être critiquées par la féministe que je suis devenue, je reprendrais les propos de C.Millet dans *Jour de Souffrance* « Pendant longtemps, par gentillesse, souci de plaire, curiosité, d'autres raisons encore qui n'avaient pas uniquement à voir avec la recherche du plaisir, j'ai beaucoup répondu au désir de mes partenaires et satisfait le mien au petit bonheur la chance. En passant de corps en corps, d'un univers érotique à l'autre, ma personne sexuelle se modelait de diverses façons, je cultivais mes réactions. Lorsque le goût de mon partenaire pour une position, une pratique, un jeu spécifique trouvait en moi une réponse, je m'appliquais à exacerber celle-ci, - et pouvais tout aussi bien l'oublier avec un autre. C'est là, je crois, une faculté que je partage avec beaucoup de femmes qui compensent leur défaut traditionnel d'initiative par une disponibilité plus grande, presque expérimentale, de leur corps. Pire, j'obéissais aux désirs des hommes et mettais le mien sur le banc de touche. »¹⁰

C'est donc sur cet aspect des relations hommes-femmes, là où la notion de désirs peut être mise à mal que je milite aujourd'hui : le désir féminin est égal au désir masculin ; le désir masculin n'a pas à faire l'objet d'une attention plus grande que le désir féminin. Les désirs de toustes¹¹ se valent.

10 Millet, C. (2009a). *Jour du Souffrance*. Paris, France : Editions Points. P.56

11 Nouveau mot pour désigner tous et toutes.

Je viens de situer le féminisme dans lequel je me retrouve et maintenant sans que cela ne soit directement connecté à la recherche, je vais introduire l'aspect institutionnel du féminisme pour démontrer que la recherche ne se situe pas à cet endroit.

1.3.3 La sexualité d'un point de vue institutionnel

Etudions de plus près ce que raconte les institutions en matière de troubles de la sexualité : les troubles de l'érection sont bien plus étudiés que les troubles de la muqueuse vaginale (la sécheresse vaginale fait l'objet d'étude dans le cadre de la ménopause). Sur la page Ameli¹², une page est consacrée aux troubles de l'érection.

L'érection se déroule en plusieurs étapes et nécessite plusieurs paramètres :

- un désir sexuel lié à l'état psychologique et aux mécanismes hormonaux qui influencent la libido
- une excitation sexuelle responsable d'une stimulation transmise du cerveau au pénis par l'intermédiaire du système nerveux
- un afflux de sang dans les corps caverneux (ou corps érectiles) du pénis possible si les systèmes nerveux et sanguin fonctionnent bien : il permet au pénis de gonfler et de durcir.

Ce qu'on ne trouve pas sur le site Ameli :

La production de cyprine par le vagin se déroule en plusieurs étapes et nécessite plusieurs paramètres :

- un désir sexuel lié à l'état psychologique et aux mécanismes hormonaux qui influencent la libido
- une excitation sexuelle responsable d'une stimulation transmise du cerveau aux glandes vestibulaires majeures par l'intermédiaire du système nerveux
- un afflux de cyprine dans le vagin possible si les systèmes nerveux et vaginaux fonctionnent bien : il permet au vagin de s'humidifier.

Je souhaite devenir chercheuse pour faire entendre que le plaisir sexuel est un droit pour les femmes aussi. Il devient urgent de revendiquer le droit au plaisir féminin. Les femmes sont des hommes comme les autres avec des pulsions, des envies, des fantasmes.

Libérons nos vulves.

Les propos de C.Millet « je fais la distinction entre l'amour et le plaisir sexuel tout comme je ne considérais pas plus que le plaisir fût un et indivisible »¹³ ont le mérite d'être clair. Il existe une multitude de plaisirs uniques.

Aujourd'hui, à l'âge de quarante ans, j'énonce avoir une connaissance fine de mon corps, de ce qui lui plaît, de ce qu'il déteste. Et cette connaissance n'est le fruit que de nombreuses expériences et analyses d'expériences ; la mise en recherche sur les questions de sexualité et de plaisir va compléter les savoirs acquis et, de façon très humble, souhaite aider d'autres femmes à être les maitresses de leur liberté sexuelle et à devenir sexuellement versatile tout en étant constante dans son couple, ses amitiés, son travail, ses engagements intellectuels.

12 Ameli est l'interface web de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie

13 Millet, C. (2009a). *Jour du Souffrance*. Paris, France : Editions Points. P55

Posséder un jardin secret, s'offrir des moments intimes en solo, s'inonder d'images érotiques sans ressentir de la honte, arpenter son corps, identifier ses zones érogènes, percevoir l'excitation qui pointe, s'émoustiller d'avoir la culotte trempée, être en accord avec ses envies, les assumer... Ce sont des étapes, des mûrissements progressifs au fil de l'existence que chacune devrait pouvoir atteindre. La sexualité est un sport de combat ! il ne faut pas s'arrêter de lutter. La sexualité peut détruire comme enivrer. Selon moi, défendre des valeurs humanistes et être féministe ça passe aussi par défendre le droit à une sexualité heureuse et comme le dit Elsa Dorlin « si la sexualité peut être le creuset de l'oppression, elle est ce par quoi [il] est possible de s'émanciper¹⁴ ».

Devenir chercheuse induit la question de la distanciation dans le travail de recherche. Pourtant le sujet de la sexualité féminine est un sujet qui me concerne directement, en tant que femme, en tant que maîtresse, en tant que mère. Je ne suis pas neutre sur le terrain et le terrain n'est pas neutre.

Le travail que je propose de découvrir tend à une mise en récit de la recherche plutôt qu'à une mise en récit de la chercheuse. Bien que la chercheuse soit impliquée, elle ne cherche pas moins à être la plus objective possible¹⁵. Ce travail de « prendre de la distance » pour offrir des connaissances au collectif est une rigueur de chaque instant. Pour parvenir à cette autobiographie raisonnée, j'ai volontairement soustraire au récit de vie, les passages qui ne concernaient pas de près la sexualité. Or, selon Judith Butler, les trois dimensions que sont le sexe anatomique, la sexualité et l'identité sexuelle sont colportées de façon indissociable à travers notre société, cependant par sexualité je cherche à dire ce qui se fait a priori entre être humains de sexe différent, entre un homme et une femme, les pratiques et le désir. J'interroge « l'hétérosexualité profonde »¹⁶ comme la solution pour renverser le patriarcat, depuis la couette.

J'ai conscience qu'il y a sexualité quand des relations ont lieu entre personnes de même sexe, la sexualité des gays, des lesbiennes, des trans... Mais ce n'est pas le sujet de cette recherche. Cependant, grâce aux nombreuses études et œuvres qui distinguent amour et sexualité dans ces milieux, la sexualité des hétérosexuelles auraient tout intérêt à s'en inspirer pour faire évoluer les cadres. « Dans son livre *La Tragédie de l'hétérosexualité*, l'essayiste américaine Jane Ward confie, comme Despentes, son soulagement d'échapper à la « culture hétéro » (straight culture), à son conformisme, son ennui, ses oppressions, ses déceptions et ses frustrations ; un sentiment largement partagé autour d'elle, dit-elle. »¹⁷

Et si les minorités faisaient évoluer la majorité ? J'ai toujours prôné la diversité culturelle comme une richesse dont trop peu de personnes, enfermées dans leurs cultures, ne mesure. J'ai beaucoup œuvré à l'international et les rencontres avec des individus de cultures différentes n'a fait que renforcer en moi le désir de faire valoir la diversité culturelle comme un incontournable pour se construire.

14 Elsa Dorlin : « le féminisme a pour ambition de révolutionner la société », l'Humanité 09/08/2013

15 L'objectivité d'un sujet est, malgré elle, tout de même subjective, en référence à la méthode de l'entraînement mental.

16 Concept théorisé par Jane Ward qui consiste à demander aux hommes qui aiment les femmes de les aimer vraiment, en leur offrant une place de choix dans leur vie, à égalité de la leur, une place de choix dans les prises de décision politiques. L'hétérosexualité profonde propose à l'hétérosexualité de se désolidariser du patriarcat et de ses intérêts, d'être une hétérosexualité qui trahirait le patriarcat.

17 Chollet, M. (2021). Réinventer l'amour - Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles. Paris, France : ZONES (Editions La Découverte).

Chapitre 2 Pénétrer le terrain : la liberté sexuelle chez les femmes

« Il y a la chercheuse et le terrain. Ils constituent la recherche-action. Le terrain ne dépend pas de la chercheuse, il est indépendant, il existe sans elle. Chercher à décrire son terrain c'est en ressortir ses caractéristiques. »¹⁸

La recherche-action s'intéresse à la manière dont six femmes exercent leurs libertés sexuelles dans une société où la famille mononucéaire est le modèle dominant, où le couple monogame est le modèle de réussite de sa vie amoureuse, où la sexualité s'exerce dans un clos. Les unes libertines¹⁹, les autres soumises, toutes se sont confiées sur leurs sexualités et la place qu'elles accordaient à leurs désirs. Pour autant, pour ce travail de recherche, décrire la liberté sexuelle féminine de manière exhaustive c'est-à-dire dans toutes les religions monothéistes et polythéistes, dans les sociétés occidentales et orientales, n'est pas pertinent pour deux raisons : la première est que la recherche a eu lieu en France, au 21ème siècle, dans une société occidentale monothéiste où le catholicisme est majoritaire et la deuxième raison est que la famille n'a pas la même composition d'une société occidentale à une société orientale, pour exemple, dans quelques pays africains, la polygamie (pour les hommes) est encore largement répandue.

Le choix a donc été fait de parler des normes sexuelles observées dans la société occidentale actuelle même si un détour par l'histoire des sexualités depuis la Grèce Antique a paru pertinent pour comprendre depuis quand le dogme, qui est de dire que le désir féminin et plus largement la sexualité féminine ne peut s'exercer que dans le cadre normatif du couple, est devenu un postulat. Ce détour historique se retrouve en annexe 1. Il nous apprend que la sexualité des femmes a toujours été une affaire d'hommes. Depuis des siècles, les hommes se sont immiscés dans la vie sexuelle des femmes, de différentes manières et avec différents arguments. Parfois pour soi-disant les préserver, parfois pour assurer leur descendance, parfois pour les dominer et asseoir leurs pouvoirs. Même s'il y a peu d'écrits à ce sujet puisque ce sont les hommes qui maîtrisaient l'écriture, je ne peux me contenter de croire que les femmes restaient dans le rang, faisaient ce que les hommes attendaient d'elles. Je pense au contraire, qu'elles dissimulaient leurs actes sexuels ou les relations de désirs qu'elles entretenaient.

2.1 Les (r)évolutions sexuelles, moteurs de l'histoire

2.1.1 Une révolution politique induit une révolution des rapports entre les sexes

Il faudrait s'entendre sur ce qu'on entend par révolution²⁰. Michelle Perrot dit : « une révolution est un accélérateur de l'acquisition de droits politiques, des changements rapides, brutaux liés à des événements et ce n'est pas le cas des rapports entre les hommes et les femmes. Les révolutions et notamment les révolutions politiques, bien que menées par des hommes, ont beaucoup d'importance mais c'est surtout qu'elles créent des brèches dans les systèmes de pouvoir et dans ces brèches, les femmes s'infiltrèrent, elles arrivent en ayant des choses à dire. C'est vrai dans la révolution française, c'est vrai en 1930 avec un presse de l'insurrection des femmes, l'opinion des femmes, la parole des femmes, en 1848 la Commune, tout le monde pense à Louise Michel et toutes ces femmes qui ont porté une revendication sur l'éducation des femmes et 1968... »

18 Propos recueillis de la bouche d'Alexis Vilain, travaux dirigés DHEPS octobre 2018, Brioude.

19 Libertine dans le sens donné par Didier Foucault dans *Histoire du Libertinage* : « est qualifiable de libertin tout acte ou toute idée qui transgresse les interdits moraux ou idéologiques du christianisme, sans se donner pour but d'en corriger des déviations supposées »

20 Les révolutions sexuelles sont-elles le moteur de l'histoire ? La Fabrique de l'Histoire, Forum Sexe(s) et pouvoir, France Culture Le 06/07/2018

« La révolution française qui est un peu cette scène primitive sur laquelle ce sont construites les révolutions contemporaines introduit le fait qu'une révolution politique ne peut pas se faire sans une révolution des rapports entre les sexes, quand bien même cette dernière n'aboutit pas [...]. Les révolutions ouvrent des brèches, ouvrent des horizons des possibles dont les femmes se sont emparées et ce sont les femmes qui ont mis les révolutions politiques face à leur devoir, face au fait qu'elles devaient tenir les promesses d'universalisme qu'elles formulaient. Et pour ce qui est de la révolution française, il faut voir qu'elle nous a légué un héritage paradoxal puisque à la fois elle proclame l'émancipation universelle et tous les citoyens et donc aussi de toutes les citoyennes, tout en reléguant les femmes en dehors de la sphère politique légitime et c'est de ce paradoxe que vont naître les révolutions sexuelles des siècles à venir. »²¹, Clyde Plumauzille.

La Révolution de 1792, tant attendue par tous ceux qui aspiraient à l'égalité civique, imposa la disparition du droit d'aînesse. Le droit d'aînesse consistait, dans les Pyrénées, à donner toutes les terres et ce qui s'y rattache à l'aîné qu'il soit fille ou garçon, les cadets ou cadettes n'avaient rien. Les aînés et les aînées disposaient alors des mêmes droits. Cette société non patriarcale reposait sur le concept de « maison ». Le nom de maison préexiste à ceux qui y vivent et qui sont désignés dans la communauté par leur prénom, attaché au nom de la maison à laquelle ils appartiennent. Il y a là une différence primordiale avec la famille patriarcale, qui porte comme nom celui de l'individu masculin fondateur. Avec la Révolution française, on donna droit aux citoyens, pas aux citoyennes.

Ensuite au 19^{ème} siècle la morale chrétienne et bourgeoise s'accordent pour « ramener la femme à sa place ». « Dans la plupart des sociétés rurales européennes du Moyen-Âge, par exemple, le principe de virginité n'existait pas ; c'est plutôt la fertilité qui était une vertu. À l'inverse, dans la noblesse et la bourgeoisie patriarcale, on mariait des gens en fonction d'intérêts privés. Et comme les notions de lignée masculine et de droit du sang étaient des éléments symboliques centraux, tout particulièrement dans la question de la transmission du patrimoine, la virginité était un moyen de s'assurer la fiabilité de la descendance, à savoir que l'enfant était bien du sang du père. Ce principe de virginité s'est progressivement répandu dans la société rurale via l'Église et l'imposition des mœurs bourgeoises²² » disait Isaure Gratacos, professeure agrégée d'histoire, préhistorienne et ethnologue. Et avec tout cela le lot de dominations masculines qui s'en suivirent. Il y a une incompatibilité totale entre la position sociale des femmes vasconnes et les dogmes essentiels au christianisme. Le principe chrétien de la supériorité masculine s'oppose au principe vascon de l'égalité des genres.

2.1.2 La sexualité de femmes françaises depuis les années 70

Simone de Beauvoir dans *le Deuxième Sexe* (1949) avec sa désormais célèbre formule : « on ne naît pas femme, on le devient » veut dire qu'être femme relève d'une construction collective mêlant stéréotypes, mythes, idéologies et préjugés. Ainsi se trouvent associés ce qui ne s'appelait pas encore le genre – de l'anglais *gender* – et la sexualité.

Au début des années 70, le FHAR²³ prônait « les corps désentravés, les carcans déboulonnés, la démythification des tabous » autour de la sexualité. L'heure est à la jouissance. Le plaisir féminin semble enfin obtenir voix au chapitre et les marches revendicatives transpirent la fierté. On martèle que l'intime est politique. [...] Si elle a pu être vécue comme une rupture anthropologique majeure, la

21 Plumauzille, C. (2016). *Prostitution et Révolution. Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789–1804)*. Ceyzérieu, France : CHAMP VALLON.

22 Partie VIII du dossier sur « La sexualité est un sport de combat », CQFD juillet/août 2020. Propos de Isaure Gratacos.

23 Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire

« révolution sexuelle » se réveille cinq décennies plus tard, avec la gueule de bois.

Car si le sexe est sur toutes les lèvres, la façon dont il se vit suinte toujours le diktat : transformé en impératif, le droit à s'envoyer en l'air a perdu en route une partie de sa portée émancipatrice. C'est que pour accéder au rang d'individu libéré, il y a des cases à cocher : notre désir devrait être réglé comme du papier à musique, nos jouissances parfaitement symétriques, nos orgasmes systématiques. Un programme qui relève du fantasme et ne résiste pas un instant à l'épreuve de la réalité.²⁴

Surtout « ne pas croire qu'en disant oui au sexe on dit non au pouvoir » écrivait Michel Foucault en 1976. On mesure aujourd'hui la portée du propos. Penser que la sexualité est un espace qui peut échapper aux rapports de dominations qui gangrènent tous les pans de la vie sociale est, au mieux, une chimère. « La sexualité (des femmes, des jeunes, des gays...) a été moins libérée que soumise à nouveau à de nouveaux dispositifs de prise en charge et d'encadrement » peut-on lire sous la plume des philosophes Alain Brossat et Alain Naze dans *Ordo Sexualis, réflexions sur l'ordre (et le désordre) sexuel*, Eterotopia France 2019.

Surtout ne pas croire non plus que la sexualité est libérée des oppressions, et les religions notamment les monothéistes y sont pour beaucoup.

« Les fondamentalistes chrétiens font tout pour invisibiliser et quelque part éliminer tout ce qui ne rentre pas dans le cadre de la famille hétéronormative traditionnelle et ça c'est extrêmement dangereux », Carolin Wiedemann auteure et sociologue (2021)²⁵

Depuis toujours, le féminisme fait face à des contre-mouvements qui veulent empêcher l'égalité entre les genres et le droit des femmes à l'autodétermination. Pour la sociologue et autrice Carolin Wiedemann, le dernier mouvement anti-féministe consiste en une rébellion agressive du patriarcat. Ses partisans veulent un ordre qui privilégie les hommes et les préserve à tout prix. L'anti-féminisme est même devenu une composante centrale de l'idéologie des populistes et des extrémistes de droite en Autriche et en Allemagne notamment.

De tous temps, les femmes n'ont pas été autorisées à avoir de relations sexuelles en dehors de cadres bien définis que sont le couple ou la prostitution et dans les deux cas pour assouvir les besoins des hommes. Elles sont souvent reléguées à des objets de désirs masculins et ne peuvent que rarement laisser exprimer leurs désirs. Ne pas les autoriser à laisser exprimer leurs désirs les a conduite à devoir se cacher pour faire ce que leurs sentiments et leurs corps les guidaient à faire mais cela aux risques et périls de leurs vies, tantôt chassées et bannies de chez elles, tantôt lapidées, tantôt brûlées vives ; à force d'être persécutées elles ont intériorisé leur désir jusqu'à parfois se dire qu'elles n'en avaient aucun.

Mais ce n'est pas parce que la littérature renferme peu d'histoires de for privé que les femmes n'en n'ont pas moins été actives, en dissimulant souvent, parfois le vrai et du faux. Accetto a écrit quelques recueils de poésie et surtout un court traité intitulé *De la dissimulation honnête (Della dissimulazione onesta)* (1641), qui évoque la prudence nécessaire à toute politique et morale : Accetto s'y interroge sur le comportement à tenir en tant que courtisan avisé dans un contexte de soumission (en l'occurrence à la domination espagnole), et voit en la dissimulation l'unique moyen de défendre ses propres valeurs humanistes. Accetto la défend, assez spécieusement, au contraire de la simulation, moralement répréhensible parce qu'entachée de mauvaises intentions. L'auteur insiste par ailleurs sur les qualités de mesure et d'honnêteté nécessaires à la dissimulation²⁶. Dissimuler pour être tranquille. Simuler pour

24 Partie VIII du dossier sur « La sexualité est un sport de combat », propos de la journaliste.

25 Propos recueillis sur un documentaire Arte TV Antiféminisme : quand le patriarcat se rebelle Kreatur #13.

26 Source Wikipedia https://fr.wikipedia.org/wiki/Torquato_Accetto

avoir la paix.

2.1.3 La sexualité des femmes au 20ème siècle

En France, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la sexualité est encore intégrée au champ de la vie privée. Il faut attendre les travaux de la troisième génération des historiens des Annales²⁷ pour que l'histoire des femmes et avec, les questions de genre et certains aspects de la sexualité, se voient davantage intégrés dans les problématiques historiques.

Au cours des années 1960, dans un contexte de ségrégation raciale aux Etats-Unis, se développent les luttes pour les droits civiques. Elles permettent de faire converger les luttes pour le droit des minorités comme le sont les noirs, les femmes noires, les homosexuels, les transsexuels... Cette effervescence politique et intellectuelle donne naissance à des champs disciplinaires féconds, les *gay and lesbian studies*, plus tard les *postcolonial studies*, les *queer studies* et également les *subaltern studies*, domaines où les questions sexuelles trouvent toute leur place. La particularité de ces études est d'étudier les cultures non pas d'un point de vue de la culture dominante mais à travers leurs histoires, leurs spécificités en tentant d'éviter le point aveugle de l'hétérosexualité, trop peu interrogé. Ces travaux sur des personnes considérées comme hors normes, marginaux, exclus ou personnes discriminées, font apparaître que, comme l'histoire des femmes était également celle des hommes, l'histoire de l'homosexualité dessine celle de l'hétérosexualité. Le décentrement devient alors une démarche nécessaire : il s'agit d'étudier le « normal » non en tant qu'ordre naturel mais en tant qu'ordre « normé » qui est le résultat d'un processus social et culturel disait Eric Fassin dans *L'Inversion de la question homosexuelle* (2005). Michel Foucault, alors professeur au Collège de France a joué un rôle primordial dans ce domaine de recherche de l'autre côté de l'océan ; son *Histoire de la sexualité*, ouvrage très vite traduit aux Etats-unis, dont deux tomes sont consacrés à la sexualité dans l'Antiquité, a eu un impact majeur dans les sciences humaines en général et pour l'histoire ancienne en particulier. Paul Veyne a initié une réflexion sur la sexualité à Rome en 1978, dans le champ de la famille et du mariage. Ses travaux ont inspirés Michel Foucault avec lequel il a entretenu une longue relation à la fois amicale et intellectuelle. En 1990, un ouvrage au titre fondateur *Before sexuality*²⁸ réunissant des chercheurs et chercheuses de France et des Etats-Unis permet d'ouvrir la sexualité au champs des sciences sociales et politiques.

2.2 Le contexte de la sexualité en France et en dehors

2.2.1 Sexologie : recherches sur la sexualité des femmes

Sur un travail autour des sexualités, je ne pouvais faire l'impasse sur les nombreux scandales sexuels qui nous sont révélés par les médias chaque trois matins. Ils relaient, sans détail, des accusations d'ordre sexuel portées par des femmes qui se plaignent de comportements inappropriés, déplacés, condamnables de certains hommes. Souvent il s'agit d'hommes dits dominants qui possèdent un quelconque pouvoir : de l'argent, de la notoriété, une renommée politique, une place dans le show-business. Pourtant, lorsque le grand public prend connaissance de ces révélations, on ne sait jamais trop de quoi il s'agit. S'est-elle

27 L'École des Annales est un courant historique français fondé par Lucien Febvre (1878-1956) et Marc Bloch (1886-1944) à la fin des années 1920. Caractérisées dès leurs débuts par une volonté de transdisciplinarité au sein des sciences sociales, les *Annales* renouvellent en profondeur l'historiographie française du XXe siècle, qu'elles dominent durant plus de quarante ans à travers plusieurs « générations » d'historiens.

28 *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient World*, éd. David Halperin, Froma Zeitlin et John Winkler, Princeton, Princeton University Press, 1990.

fait attraper par les cheveux pour forcer une fellation ? Lui a-t-on caressé l'épaule avec insistance ? S'est-elle retrouvée seule dans un bureau tard le soir avec un collègue qui s'est avéré être un prédateur ? Avait-elle bu et s'était-elle comporté de manière exubérante ? Lui a-t-il révélé une face monstrueuse après s'être montré docile ? C'est comme si les médias ne voulaient pas informer sur les faits et faire confiance à l'auditoire sur la manière de les interpréter. Il y a des prédateurs sexuels, il y a des hommes maladroits, il y a des femmes revêches, il y a des femmes manipulatrices. Faire le tri et en profiter pour faire naître des questionnements.

Je ne cherche ni à démentir ce qui a existé, ni à défendre l'un ou l'autre des parties mais simplement à dire qu'on ne sait pas tout et que cela fait s'emballer l'imaginaire.

Le terrain de recherche n'est d'ailleurs pas la sexualité des femmes qui ont subi des violences sexuelles ; la recherche n'a pas étudié les mouvements #MeToo ou #Balancetonporc tant ils présentent, selon moi, une impasse au questionnement de recherche. Si on considère les hommes comme étant des prédateurs sexuels, mal éduqués, avides de sexe et peu respectueux de la femme, alors il n'est pas possible de penser complémentarité, exubérance, légèreté en sexualité.

Au niveau de la littérature internationale, il y a une très grande diversité d'approches de la sexualité humaine, trop grande pour tenter une synthèse globale ici. Par exemple dans le *Handbook of Sexuality-Related Measures*²⁹, il y a 263 questionnaires validés qui ont été développés pour mesurer différents aspects de la sexualité humaine, dont plusieurs dizaines spécifiques à la sexualité de la femme ou touchant aux relations extra-dyadiques³⁰.

J'ai pris le parti d'aborder le sujet à travers deux disciplines, la sexologie et certaines approches développées dans différentes disciplines du domaine de la psychologie.

La sexologie est une discipline issue du champ biomédical, et qui a pour objet l'étude de la sexualité humaine. Cela vise à comprendre le fonctionnement sexuel des êtres humains, les stimuli, les pratiques, et aussi les difficultés ou dysfonctionnements sexuels, leurs causes et les solutions thérapeutiques.

Jusque dans les années 1930, la réflexion académique sur la sexualité humaine était pour l'essentiel soit médicale et axée sur des maladies, soit ancrée dans la théorie psychanalytique. Alfred Kinsey, biologiste, fait alors le constat d'une grande ignorance du fonctionnement et des pratiques sexuelles humaines, et pilote de 1938 à 1953 deux enquêtes massives sur les orientations et pratiques sexuelles humaines, sur 5 300 hommes et 5 800 femmes³¹.

L'enquête Kinsey analyse le développement sexuel pré-adolescent, pratiques de la masturbation, les rêves sexuels nocturnes et les fantasmes, les pratiques de caresses prénuptiales, du coït prénuptial, conjugal et extra-conjugal, l'orientation sexuelle et le comportement homosexuel, et les contacts sexuels avec des animaux. Ces données sur la sexualité sont croisées avec des variables telles que l'âge, l'âge du mariage, le niveau d'éducation, la classe professionnelle, la décennie de naissance, l'origine rurale-urbaine, l'orientation religieuse, l'ethnie et des facteurs physiologiques, psychologiques et sociaux.

Les résultats relatifs à l'orientation sexuelle, sur la fréquence des rapports avant mariage ou la fréquence

29 Terri D. Fisher, Clive M. Davis, William L. Yarber, & Sandra L. Davis (2011) - *Handbook of Sexuality-Related Measures* 3rd ed., Routledge, New York, P.658

30 Une relation dyadique est une relation à deux personnes, l'homme et la femme dans un couple hétérosexuel occidental. Par déduction, une relation extra-dyadique est une relation en dehors, d'un point de vue de la norme dominante, du couple hétérosexuel.

31 Kinsey AC, Pomeroy WR, Martin CE (1948). *Sexual behavior in the human male*. 1948. Am J Public Health ; Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., Martin, C. E., and Gebhard, P. H. (1953). *Sexual behavior in the human female*. Philadelphia, Etats-Unis : Saunders.

des rapports « infidèles » durant le mariage choquant l'opinion, mais les deux livres connaissent un énorme succès commercial.

Cette étude est un point de départ à de nombreuses autres études. En France, le rapport Hite³², la sexualité des femmes dévoilée est également un succès. Ce travail, très ambitieux et osé pour l'époque, rencontre des critiques farouches, en grande partie lié au caractère politiquement incorrect des interrogations et des résultats. La sélection des candidat•es était effectivement discutable, avec une surreprésentation de jeunes adultes (20-35 ans), mais investiguer un sujet aussi sensible par la technique de sondage classique d'individus sélectionnés au hasard serait irréaliste, surtout à l'époque.³³

Les enquêtes Kinsey furent reconduites des décennies plus tard et d'autres enquêtes similaires, comme le rapport Simon³⁴ et le rapport de Shere Hite³⁵ ou la toute récente enquête IFOP³⁶ de l'Observatoire européen de la sexualité féminine continuent à nous renseigner sur l'évolution du comportement sexuel des êtres humains. L'État français s'est organisé au sein du Ministère de l'Egalité et des Solidarités.³⁷

2.2.2 Maturité sexuelle et onanisme : une différence genrée

À travers ce paragraphe, je cherche à comprendre s'il y a des différences de maturité sexuelle entre les femmes et les hommes. J'ai comparé, grâce à des études statistiques confortées par les paroles recueillies, les moments de la vie sexuelle où un cap est franchi. J'ai aussi tenté de regarder l'évolution de l'onanisme chez la femme qui est, pour moi, une petite fenêtre ouverte sur la prise en main de son plaisir sexuel et donc une grande fenêtre sur la prise de conscience par les femmes qu'elles ne sont pas que des objets de désirs mais bien des sujets de désir et que, en conséquence, leurs désirs doivent être traités à égal avec les désirs masculins.

Les femmes ont leur première relation sexuelle en moyenne à 17,6 ans et les hommes à 17,4 ans. En France, l'écart entre l'âge de la première fois chez les garçons et les filles n'est donc que de deux à trois mois aujourd'hui. En 1940, cet écart était de quatre années : la moitié des femmes avaient eu leur rapport sexuel à 22 ans et les hommes à 18 ans. Avant 1960, les femmes connaissaient souvent leur premier rapport sexuel avec leur mari ou futur mari, situation qui a évolué ensuite : de plus en plus, le mariage s'est déconnecté de l'entrée dans la vie sexuelle.

Dans les années 1970 et 1980, l'âge du premier rapport sexuel a diminué, surtout chez les femmes, et

32 Hite, S., Carlier, T., & Vacherat, C. (2002). *Le nouveau Rapport Hite, la sexualité des femmes dévoilée* (0 éd.). Paris, France : Robert Laffont.

33 Paul Gebhard et Alan B. Johnson (1979) - *The Kinsey Data: Marginal Tabulations of the 1938-1963 Interviews Conducted by the Institute for Sex Research*

34 *Le Rapport sur le comportement sexuel des français*, publié aux éditions Julliard, dont l'un des modèles est le Rapport Kinsey paru aux États-Unis en 1948, fut mis en chantier en 1969. Il était entendu dès le départ qu'il serait préfacé par Robert Boulin, ce qui lui conférait la légitimité du pouvoir tout en permettant à celui-ci de récupérer les arguments de contestation de l'ensemble de l'opinion. Réalisé avec la collaboration de J. Gondonneau, L. Mironer, A.-M. Dourlen-Rollier, le Rapport marque également une date dans l'histoire des techniques politiques. Il a non seulement nécessité la mobilisation d'une nombreuse équipe de sondeurs (173) qui réalisèrent plus de 2500 interviews mais également leur formation, pour l'occasion. Ainsi, le Rapport est aussi révolutionnaire par la méthode employée. Il consacre, d'ailleurs, en première partie une large place à la méthodologie employée. Pierre Simon prépare, également à cette époque, la mise en place de l'éducation sexuelle à l'école, qui sera décidée par le ministre de la Santé du gouvernement Messmer, Jean Foyer. <http://www.prix-pierre-simon.com/biographie-1925-2008-2/le-rapport-sur-le-comportement-sexuel-des-francais-ou-rapport-simon/>

35 Sharron Hinchliff (2004) - Review essay: *The New Hite Report. The Revolutionary Report on Female Sexuality Updated*. *Sexualities, Evolution & Gender* 6.2-3 August-December 2004 pp. 195-207

36 L'enquête avait pour titre : « Où en est la vie sexuelle des françaises en 2019 ? ». Étude Ifop pour ELLE réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 28 au 29 janvier 2019 auprès d'un échantillon de 1 007 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine.

37 Annexe 6 : le droit des femmes à disposer de leurs corps selon l'État Français.

l'écart entre les sexes s'est réduit. La situation s'est stabilisée progressivement depuis les années 1980-1990. Cela fait une vingtaine d'années que l'âge de la première fois se situe entre 17 et 18 ans.

« j'ai fait ma première fois traditionnelle à 16 ans juste pour passer le cap et pouvoir dire que je l'avais fait. Je ne m'en souviens presque pas, j'étais saoule dans une soirée en Allemagne » Manon, 26 ans.

« à 13 ans, j'ai découvert la sexualité avec lui et les pratiques de masturbation » Clothilde, 54 ans.

Jamais les françaises n'ont été aussi nombreuses à succomber aux joies de l'onanisme... En 2019, 73% des femmes admettent s'être déjà masturbées au cours de leur vie contre 60% en 2006 (CSF³⁸), 42% en 1992 (ACSF) et à peine 19% en 1970 (Rapport Simon). En l'espace de 50 ans, la proportion de femmes déclarant s'être livrées à la masturbation a donc été multiplié par quatre.

En détail, la masturbation concerne 70% des moins de 30 ans, 85% ont entre 30 et 39 ans et elle reste stable jusqu'à 69 ans puisqu'elle concerne jusqu'à 75% des femmes.

« en fait ça me rassure même. De savoir que je peux encore jouir, puisque j'ai moins d'envie de désir, quand je me masturbe ça me rassure », Pauline 58 ans.

Elle est plus fréquente chez les diplômées du supérieur (2ème et 3ème cycle) (84% contre 71% des ouvrières) ; cependant, elle n'est ni reliée à la situation géographique (77% des femmes qui se masturbent habitent en région parisienne et 76% en Région), ni à l'indice de masse corporelle (76% des maigres et 75% des obèses), ni au statut marital (79% des célibataires, 75% des couples cohabitants et 80% des couples non cohabitants). L'ancienneté du couple influence le nombre de femmes qui se masturbent : les femmes en couple de moins de 3 ans représentent 81% des femmes qui se masturbent contre 67% des femmes en couple depuis plus de 20 ans.

Lors des entretiens, la question *« est-ce que tu penses que les femmes se masturbent beaucoup ? »* a été posée à Pauline, 58 ans.

« ce que j'en sais c'est qu'entre copines, entre amies on en parle, en riant évidemment. Mais oui je suis convaincue que toutes mes amies se masturbent [...] alors je ne dis pas que c'est tous les jours mais - ça dépend des périodes - mais ça, ça reste tu vois »

Par ailleurs, le recours à un un vibromasseur concerne près d'une Française sur deux (43%) en 2019, contre un peu plus d'une sur trois il y a cinq ans (37% en 2012) et à peine 9% il y a douze ans (2007). Ces chiffres restent inférieurs à la proportion d'hommes qui utilisent un sextoy (47% en 2019, 16% en 2009).

En détail, l'utilisation du vibromasseur concerne 52% des femmes ayant un bac+2, 58% des cadres et seulement 42% des ouvrières. L'usage n'a pas plus lieu à Paris qu'ailleurs et les femmes en surpoids (49%) l'utilise un peu plus que les « maigres » (42%).

Ce à quoi Pauline 58 ans répond :

« (mes copines) elles ont toutes un vibro, moi c'est un vibro démodé mais je crois que je vais changer de modèle dans pas longtemps parce que en fait j'adore ça »

« ouais le vibro rassure, il me dit que je suis capable de jouir et que la ménopause elle arrive et quelque part c'est aussi une contrainte sociétale, enfin un aspect, une chape, enfin j'dois un peu travailler là

38 Enquête CSF « Contexte de la Sexualité en France » pour l'ANRS-INED-INSERM réalisée par téléphone entre septembre 2005 et mars 2006 auprès de 12364 personnes, constituant un échantillon aléatoire de la population âgée de 18 à 69 ans résidant en France métropolitaine.

dessus. »

La pratique de la masturbation est un fait courant pourtant invisibilisé. Faites-vous la remarque à vous-même : à qui avez-vous déjà demandé s'il possédait un sextoy ou quelle était la fréquence avec laquelle il•elle se masturbe ?

Biologiquement, pour la femme, c'est le frottement mécanique des bulbes du vestibule et du gland du clitoris qui permet aux glandes de gonfler, à l'excitation de monter et aux sécrétions hormonales (les hormones du plaisir) de se répandre. Mais ce frottement suffit-il à l'orgasme d'advenir ? N'y a-t-il pas aussi une dimension psychologique pour pouvoir l'atteindre ?

Une autre donnée intéressante est : plus les femmes ont un nombre de rapports sexuels élevé dans une semaine et plus elles s'offrent du plaisir solitaire, ce qui confirme l'impact physiologique des sécrétions hormonales sur le désir. Ainsi le corps peut éprouver du plaisir sans saturer. La quantité de phéromones produites est un booster de libido.

Mais la dimension psychologique est inévitable... Clothilde, à travers son histoire de vie, apporte un bémol. Il ne suffit pas de frotter le clitoris pour que l'orgasme pointe son nez. Son corps a réagi violemment à la perte de son compagnon : *« quand il est décédé, mon corps, en fait, ça m'a fait l'impression comme si mon corps était mort je n'avais plus de désir, j'avais des douleurs partout et j'avais plus aucun désir mais ça a pris un peu plus d'un et demi, j'ai fait des tentatives de masturbation mais je n'y arrivais pas, ça me faisait pleurer en fait, c'était une période très très difficile et ça avait commencé lorsque j'étais en manque, quand ça n'allait pas bien, la dernière année où il était encore vivant »*. Il y a un lien indéniable entre le corps et l'esprit. L'un agit sur l'autre et inversement. Mais il est possible, grâce à une forte concentration, de faire le vide dans sa tête pour se concentrer uniquement sur son corps (ou inversement). Je pense que dans les cas de viols, les femmes violées réussissent à se réfugier dans leurs esprits lorsque des violences sont subies par leurs corps.

La sexualité féminine est complexe, elle ne saurait être résumée à un aspect mécanique, physiologique ou sentimental, elle comporte plusieurs aspects qu'il convient de respecter : le plaisir, l'amour, le partage, le bien-être, la soumission, la domination, les jeux sexuels, l'érotisation des corps et des comportements. Pouvoir mettre des mots sur ce qui excite, révolte, attise le désir est, de mon point de vue, le meilleur moyen d'avoir une sexualité épanouie.

Un aspect souvent occulté dans ce qui contribue à l'excitation des femmes est la pornographie.

A la question « Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de surfer sur un site pour y voir des films ou des images pornographiques ? », 47% des femmes âgées de 18 à 69 ans ont répondu oui et 62% des cadres et professions intellectuelles supérieures sont dans cette situation.

La moyenne observée est de plus de dix fois supérieure à celle observée en 2006 (4%)³⁹

« moi j'adore le porno, je ne m'en lasse pas », Nathalie.

Le sexe est devenu un objet à vendre à la société de consommation. La pornographie avec « ses sexes glabres, corps lubrifiés, pénis imposants, vulves lisses, montée de désir nulle, préliminaires centrés sur la fellation, pénétration vaginale, pénétration anale, éjaculation, rideau »⁴⁰ ne fait que renforcer l'hétéronormativité des relations entre hommes et femmes. Un porno réussi est, pour moi, un porno où la femme et l'homme semblent éprouver du plaisir, être complices, s'encouragent lors de l'ascension vers

39 Ibid enquête IFOP

40 Berlingo, L. (2021). Une sexualité à soi. Paris, France : Les Arènes. P30

l'orgasme. Entre un film porno amateur et un film porno professionnel, la différence vient souvent de la femme qui dans l'un se caresse (ou se fait caresser) le clitoris mais pas dans l'autre où seule la pénétration compte !

« Pénétrer c'est passer à côté et fuir [...] la pénétration est un mode adapté au capitalisme, à nos journées volées par le travail, par les angoisses et la compétition. Comme il y a peu de temps pour penser l'amour, le pénis dans le vagin est pratique, on tient un certain temps, c'est calibré, il y a un début et une fin bien précis, on accomplit son devoir sans penser et sans imaginer. La société applaudit. »⁴¹

Cette nouvelle tendance de la sexualité féminine ne cacherait-elle pas le signe de l'injonction à l'orgasme décrite par les féministes les plus radicales ?

Si je reprends l'hypothèse selon laquelle les femmes ont intérêt à se rendre complice⁴² du patriarcat pour pouvoir déjouer ses principes, je dirai que plus les femmes s'intéresseront aux pornos (donc aux outils de la domination masculine) et plus les producteurs de films adapteront leurs productions aux besoins de tous les genres sexuels. D'ailleurs, les productions de porno féministe commencent à émerger mais ils sont loin d'accéder aux plateformes de diffusion qui feraient d'eux des pornos regardés.

41 Page Martin. (2020). *Au-delà de la pénétration*. Paris, France : Le Nouvel Attila. P.14.

42 A l'image des agents doubles infiltrés dans les organisations secrètes d'État pour le compte d'un autre Etat. Se rendre complice, ici, c'est faire croire qu'on est d'accord tout en se battant contre.

Chapitre 3 Circlosion du thème de recherche

L'objectif de ce chapitre est d'amener le lectorat à comprendre la construction de la question de recherche. À tâtons, en fonction des lectures, des personnes rencontrées, des émotions qui m'ont traversé, des envies, des hormones et de tout un tas d'autres paramètres comme mon âge, mes colères, mes désirs, mes motivations, mes perspectives professionnelles, ma famille, la question de recherche a été ballotée telle une chaloupe en pleine tempête. Une sérendipité qui n'a fait que retarder l'instant de l'analyse mais augmenter le désir dans cette recherche.

De manière chronologique, le cheminement de la recherche a commencé avec le récit de vie que j'avais organisé en trois parties : La religion a bercé mon plus jeune âge ; Fin de l'adolescence, début de l'émancipation ; La trentaine, une nouvelle aire.

Très justement, le lectorat de ces premiers travaux a été surpris de constater que le récit de vie était social, familial et professionnel mais qu'il faisait l'ellipse sur ma sexualité. En effet, il s'arrange pour ne pas dévoiler de vie sexuelle. Alors que le terrain de recherche est en lien avec la sexualité féminine, je suis incapable de raconter ma sexualité de femme. Incapable ou pudique ? Il n'y a pas tant d'ouvrages où les auteurs ou autrices se livrent en « je » sur leurs vies sexuelles. Dans la bibliographie, on peut noter Catherine Millet, Virginie Despentes, Jean-Paul Tripp et les auteurs de Pénis de Table.

3.1 Sexualité : dire oui au plaisir

3.1.1 Un thème en marge des conventions

La sexualité reste un sujet tabou alors que ce même sujet est universel. La sexualité a été étudiée sous différents angles :

- les pratiques sexuelles : on ne compte plus le nombre d'ouvrages qui traitent des différentes positions pour faire l'amour,
- les ouvrages sur la procréation - entre les études sur le post partum ou les changements que vont provoquer l'arrivée de bébé
- la prostitution : le champ de la sexualité tarifée est largement couvert par la sociologie,
- les violences sexuelles : l'écrit peut servir de psychothérapie à en croire le nombre grandissant de romans qui relatent des histoires de viol et qui agissent comme un pansement sur de profondes blessures,
- les maladies sexuelles à l'époque du VIH, les hépatites et toutes les maladies sexuellement transmissibles.

Que faudrait-il dépasser collectivement pour que la sexualité-plaisir devienne un sujet central du féminisme et que, par conséquent, il trouve des échos, des manières de s'appréhender, des endroits, des lieux où il peut être évoqué ? Sans retomber dans les domaines santé affective/santé sexuelle où elle est abordée aujourd'hui ? L'intime est sacré, prenons soin du sacré et permettons-lui d'exister pleinement.

Remettre du plaisir dans toutes les sphères de nos vies devrait être le combat de toutes et tous, tout comme la recherche du plaisir plutôt que celle du bonheur car plus palpable, plus individuelle. Le

bonheur ne va jamais sans le mot concessions, pour y parvenir il faut faire des compromis, renoncer à quelques plaisirs justement.

J'ai repris une interview de Madame Le Figaro à Catherine Millet venue présenter un de ses ouvrages *Aimer Lawrence*⁴³. Elle raconte que « les droits des femmes ne peuvent se comprendre sans le droit à disposer de son corps et le droit à la volupté. Le plaisir est un enjeu crucial, et on le constate tous les jours : pas un magazine ne paraît sans un article portant sur la sexualité, comment s'assurer l'orgasme, où sont les bons amants, comment manipuler un sex-toy, sans compter les romans, essais, témoignages traitant de la jouissance féminine... Il s'est passé un siècle depuis Lawrence, et on n'a pas encore épuisé le sujet. Plutôt que de chercher à changer le statut social des femmes – plate revendication féministe – donnons leur le plein accomplissement de leur jouissance sexuelle. »⁴⁴.

Mais aujourd'hui intimité rime encore avec honte, faiblesse, raté, déconvenue. Et pourtant nous sommes des êtres de multiplicité. À ce sujet, le propos peut s'éclairer grâce à cette citation « Nous ne sommes pas simples, ni doubles, ni triples : nous sommes une infinité de gens [...] nous avons des masques que nous mettons et ôtons pour adapter notre visage à l'esprit de celui qui nous entretient. » *Extrait du journal de Julien Green, édition du dimanche 22 septembre 2019 du journal Libération. Dois-on comprendre que la vie est un jeu de rôles ?*

J'ai voulu échapper à cette exposition et j'ai tenté de fluer en me convainquant que le thème de recherche était la sexualité féminine, là où elle n'est que le terrain de recherche, que la question de recherche était liée à l'émancipation sexuelle des femmes là où elle se tourne désormais sur le plaisir sexuel féminin est une composante d'une vie équilibrée. Quel prix certaines femmes sont prêtes à payer pour conserver cet équilibre ? Cet équilibre est au prix de quelle tactique et stratégie ? Qu'est-ce qui reste voilé, qu'est-ce qui se dévoile ?

3.1.2 Le féminisme sexuel, une revendication politique du plaisir féminin

Être dans une démarche de recherche-action n'affranchit pas du besoin de faire un tour des différents cadres théoriques touchant au sujet, ni de tenir compte des apports de travaux réalisés avec des approches très différentes de la mienne.

Au démarrage de ce travail, j'avais l'impression qu'il n'y avait qu'un cadre de référence, celui du féminisme, de la lutte pour l'égalité et la liberté des femmes dans une société encore très emprunte du patriarcat. Pourtant, si on s'aventure en dehors de la sphère académique franco-française, il y a une réelle diversité d'approches de la femme dans la société, de la sexualité de la femme, ou des relations extra-dyadiques.

Dans ce paragraphe, je tente de préciser de quel féminisme je me chauffe et pour y parvenir, j'ai fait un détour par différents cadres théoriques. Ils sont présentés en annexe 2. Ils donnent des exemples de travaux concrets. Bien qu'ils s'ancrent dans des discours théoriques très différents, ces approches se complètent bien plus qu'elles ne s'opposent.

Le féminisme a plusieurs visages, celui que je défends plus particulièrement est le féminisme libéral ayant une dimension d'égalité sexuelle. Le féminisme libéral a comme moyens d'agir d'influencer les réformes politiques et juridiques, changer les lois, telles que les lois sur l'emploi, les lois sur l'égalité sexuelle, pour s'assurer que personne ne soit discriminée en raison de son sexe. Les féministes libérales s'efforcent également de faire en sorte que notre société respecte les femmes en général. Je rajoute qu'une partie des revendications du féminisme socialiste peut trouver écho avec mon mode de pensée,

43 Millet, C. (2017). *Aimer Lawrence*. Paris, France : Flammarion.

44 Catherine Millet : "Le plaisir féminin reste un grand mystère" par [Minh Tran Huy](#), Le 15 septembre 2017, Madame Le Figaro.

les féministes sociales ne pensent pas que la domination masculine ou le patriarcat soit les seules ou principales sources d'inégalité entre les sexes. Au lieu de cela, elles pensent que l'oppression des femmes provient du fait que certaines femmes dépendent financièrement des hommes dans la société. Mais, dans mon quotidien de femme, bien qu'étant salariée, je suis loin de pouvoir être indépendante financièrement de mon compagnon, partageant une maison qui demande la contribution de deux salaires et mangeant des produits qu'un seul salaire ne me permettrait pas d'obtenir. Ce confort matériel, j'y tiens à quel prix ? Au prix de renoncer à tout partager avec mon compagnon : intimité, doutes, fantasmes ?

Pour concilier les féminismes qui me parlent et surtout pour réduire aux sphères de la sexualité, je dirai que je milite pour un féminisme sexuel. La place du plaisir sexuel était un point de conflit majeur entre les féministes "théoriques" et les féministes pro-sexe dans les années 70, ce qui a donné les *sex wars*. Je crois qu'en France, cette question du plaisir n'arrive que maintenant dans le débat, et encore, elle a bien du mal. Les féministes qui défendent quelque chose du plaisir démarrent avec Despentes, qui elle-même a lu les américaines comme Gail Pheterson ou Annie Spinkle... Côté littérature, c'est Dorothy Allison qui en parle bien. Et dans les Françaises contemporaines, les plus fines pour intégrer ça, c'est Victoire Tuaillon ou Maïa Mazaurette. C'est terrifiant que la place du plaisir (dans une vie, dans les relations sociales, dans le travail, dans la sexualité...) soit à ce point mise de côté (un peu comme le goût en matière d'alimentation)... Sauf à se dire que du coup il est protégé, justement parce qu'il n'apparaît pas sur les radars ?

En tant que femme (c'est vrai aussi pour l'homme mais ça n'est pas le sujet) disposer d'une complète liberté sexuelle dans le respect d'autrui, s'autoriser à séduire, à être séduite, à être galante, avoir le droit de courtiser, démocratiser la sodomie (et non plus considérer cet acte comme un acte honteux chez l'homme notamment), construire de nouvelles relations sexuelles sans hiérarchie (arrêter de croire que l'éjaculation sonne avec fin de l'acte sexuel), abolir le fait que l'homme ait un ascendant sexuel sur la femme (puisque ni l'homme ni la femme n'ont besoin d'une personne de sexe opposé pour jouir mais simplement pour procréer⁴⁵), tendre vers des pratiques sexuelles égalitaires puisque l'homme et la femme ont des besoins sexuels à satisfaire. Abolir le mariage et les vœux de fidélité. Dans *Le Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir annonce être une « adversaire du mariage en tant qu'institution figée ». Elle défend la thèse de l'amour libre, seule façon de concilier l'amour avec la liberté et de dissocier sexualité et génitalité.⁴⁶ Cette forme d'amour, j'y reviendrai dans la partie 2.

Donc le thème de recherche est la liberté sexuelle, un accès illimité au plaisir sexuel dans le respect de l'autre en tant qu'être sensible. Cette liberté sexuelle a parfois un prix : celui de préserver son jardin secret car parfois ne pas dévoiler sa sexualité est essentiel afin de se préserver de l'insulte de traître puisqu'il est souvent facile de consoler celui ou celle qui est trompé•e plutôt que celui ou celle qui trompe.

45 En 2021, j'ai entendu un homme me raconter qu'il rendait service à deux copines lesbiennes qui souhaitaient des enfants en leur donnant son sperme dans une seringue, lequel était ensuite réinjecté dans le vagin des copines. Je me suis interloquée en me demandant pourquoi la semence n'était pas directement introduite par le pénis de l'homme dans le vagin, augmentant les chances de fécondation et également permettre au spermatozoïde le plus « vaillant » d'aller féconder mais non, le fait qu'il n'y ait pas distinction entre plaisir sexuel et pénétration empêchent aux lesbiennes de concevoir que le pénis est un outil à projeter des spermatozoïdes, ni plus, ni moins.

46 Armogathe, D. (1977). « *Le Deuxième sexe* », Simone de Beauvoir : analyse critique. Paris, France : Hatier. P.17

3.2 Être hétérosexuelle en 2020

3.2.1 Quelles limites de compréhension des comportements sexuels posent l'hétérosexualité ?

Pour arriver au thème de recherche et définir ce qui était central, j'ai dû analyser ce qui me dérangeait dans ma vie sexuelle à moi : était-ce d'avoir des envies sexuelles au-delà de mon couple ? Était-ce le fait de devoir cacher mes fantasmes alors qu'ils sont réels ? Était-ce le sentiment de trahison que je pouvais parfois ressentir ? Était-ce la nécessité de couvrir mon besoin sexuel ? Était-ce mon incapacité à expliquer clairement que je distinguais amour, engagement et sexualité ?

Bien que toutes les formes de sexualité existent, j'ai mis le cap sur l'hétérosexualité. La recherche a été conduite auprès d'un échantillon de femmes hétérosexuelles et dès le premier entretien, il a semblé que la sexualité des personnes bisexuelles, asexuelles ou encore transsexuelles pouvait conduire à traiter le sujet différemment.

« J'ai découvert la bisexualité, j'aime beaucoup, j'aime beaucoup les transsexuels également. Depuis un an, je fréquente des boîtes gay et des transsexuels⁴⁷ aussi, j'aime beaucoup, j'aime beaucoup et vraiment une population très libre que j'aime beaucoup dans la gamberge et dans la sexualité », Nathalie 43 ans.

Ce propos ne fait que conforter ce qu'il est fréquent d'entendre au sujet de la vision de la sexualité des personnes non binaires – une population très libre. Par exemple, ils•elles considèrent que la pénétration n'est pas l'aboutissement d'un rapport sexuel, que les préliminaires n'existent pas qu'ils sont parties intégrantes de l'acte sexuel. Et si les personnes homosexuelles montraient l'exemple aux personnes hétérosexuelles un peu coincées dans leurs normes ?

« Dire la richesse, la profondeur et la complexité de la non-pénétration. Et le dire une fois pour toutes : le mot « préliminaires » est stupide et restreint la réalité. Les prétendus préliminaires sont une relation sexuelle pleine et entière. »⁴⁸

Ecouter ses désirs et les laisser s'exprimer, s'aventurer et oser en sexualité, se défaire des injonctions morales, se libérer de toutes entraves psychologique, philosophique, morale sont des actes difficiles mais qui peuvent avoir un impact sur le sentiment de liberté sexuelle. Par exemple, si une femme hétérosexuelle arrivait à dire à son compagnon que cette position-ci ou cette position-là (liée à la pénétration) ne lui permettent pas d'atteindre l'orgasme, qu'elle a besoin que son clitoris soit caressé pour jouir, je pense que l'homme en question se plierait volontiers à ses demandes mais elle n'ose pas les dire. Pourquoi ? Pour ne pas remettre en cause la manière de faire de l'homme hétérosexuel, pour qui le pénis (et la pénétration) composent sa virilité. Pour ne pas vexer l'homme viril.

« La virilité pour un homme c'est cette prison : à tout prix montrer qu'on n'est pas une femme, qu'on n'est pas efféminé, qu'on pénètre et qu'on n'est pas pénétré. C'est bien ça l'enjeu pour certains : ils pénètrent pour ne pas risquer de mettre au jour leur propre désir d'avoir un doigt ou un gode dans l'anus, pour ne pas devenir un être pénétrable, c'est-à-dire, dans leur stupide esprit macho : une femme ou un homosexuel. Donc un dominé, un faible. Être considéré comme une femme ou un gay reste la grande peur des hétérosexuels. »⁴⁹

Mais avant cela il m'a fallu regarder ce qui provoque la recherche de désir en dehors du couple hétérosexuel. Quelles causes sont à l'origine de l'adultère ?

47 Dans cet exemple transsexuel signifie un homme qui se transforme en femme.

48 Page Martin. (2020). Au-delà de la pénétration. Paris, France : Le Nouvel Attila. P.33

49 Ibid P.21

Avant de me concentrer sur ces causes et qui seront travaillées au chapitre 6, j'ai fait un détour par l'institution et ce qu'elle dit de la sexualité. Les recherches sont présentées en annexe 3, les cadres théoriques féministes.

Les femmes parce qu'elles sont femmes (lire qu'elles ont une vulve, un vagin, un organe capable d'accueillir un pénis) et qu'elles ont le pouvoir de procréer ont, de tout temps, fait face à de nombreux interdits concernant leurs sexualités et ont, de tout temps, dû défendre leurs sexualités. En 2021, le droit des femmes à disposer de leurs corps comme bon leur semble n'est toujours pas possible. Aucune loi ne protège les prostituées, préférant les faire passer pour des victimes, aucune loi ne cherche à encadrer/sécuriser le métier comme la convention collective de l'animation encadre le droit des animatrices à exercer leur métier dans des conditions acceptables. Alors que sur le site du gouvernement à l'égalité⁵⁰ est rapporté qu'au cours de sa vie, une femme sur vingt-six est violée et une sur sept agressée sexuellement, aucun avancement n'est proposé pour faire du sexe tarifé par les femmes qui le décident, un service. Malgré cela, des femmes exercent à leurs risques et périls. Paradoxalement la réciprocité existe peu c'est-à-dire des hommes qui se prostituent pour permettre aux femmes de bénéficier de services sexuels tarifés. Les seuls sites comme adoptunmec.com ne permettent pas d'acheter un cunnilingus ou une levrette sans passer par *une relation sociale*.

Avoir le droit d'utiliser une méthode contraceptive est devenue une loi – c'est-à-dire que l'on confie à un Etat le pouvoir d'autoriser une femme à ne pas avoir d'enfants. Je comprends qu'il faille cela parce que la société patriarcale est trop puissante.

Pour une femme, être hétérosexuelle en 2020, c'est encore être soumise aux lois de la société patriarcale, être dociles, ne pas dire trop fort ce que nous pensons, ne pas affirmer trop fort nos pulsions sexuelles et surtout les assouvir avec délicatesse et douceur, ne pas se rebeller face à des propos sexistes ou plutôt comme le dit Elsa Dorlin dans *Se défendre* considérer que les femmes peuvent utiliser l'auto-défense dès lors qu'elles se sentent attaquées⁵¹.

3.2 Une question de normes

Dans la bouche de la chercheuse, le mot émancipation s'est transformé en « être bien dans ses baskets », or cette notion relève davantage du bien-être que de l'émancipation.

3.2.1 La norme, de quoi s'agit-il ?

La norme étymologiquement c'est la règle. La règle (morale) dans un couple hétérosexuel est de respecter l'autre et de lui être fidèle. Cette règle n'a pas toujours été de mise : jadis un homme et une femme se mariaient pour affronter ensemble la vie et non pour partager leurs sphères intimes. Aujourd'hui nous exigeons de notre partenaire qu'il nous aime, qu'il s'intéresse à nous, qu'il nous désire et en plus qu'il nous offre la félicité sexuelle. Aujourd'hui, lorsqu'un couple se marie voici ce qu'ils échangent comme vœu de consentement : Devant Dieu, les époux se promettent fidélité, de s'aimer, de se respecter, ils s'engagent pour le meilleur et pour le pire, et rien ne peut les séparer...

La fidélité signifie d'abord « fiable ». N'être pas fiable jusqu'à un certain point, c'est engendrer le chaos ;

50 Site du Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances <https://www.egalite-femmeshommes.gouv.fr/publications/droits-des-femmes/lutte-contre-les-violences/premiers-resultats-de-lenquete-virage-violences-et-rapports-de-genre/>

51 L'autodéfense est une pratique martiale, une philosophie du combat qui considère que le moment se joue dans l'efficacité du coup rendu. P130 Dorlin Elsa. (2017). *Se défendre : Une philosophie de la violence*. Paris, France : Zones.

mais être totalement fiable, c'est aussi le chaos : pouvoir à tout moment se reposer sur quelqu'un, de façon absolue, c'est fausser le jeu.

Les normes dont il est question sont celles qui établissent que les couples hétérosexuels se doivent d'être dans une relation sexuelle exclusive et que cette forme de relation qui inclut la fidélité sexuelle garantit la préservation de leur amour. Autrement dit, renoncer à toute pulsion sexuelle envers une autre personne doit garantir la longévité du couple hétérosexuel. La fidélité comme valeur primordiale dans le couple revient en force depuis les années 80, comme un refuge ou besoin de sécurité dans un monde plein d'incertitudes. Mais parallèlement, sans pour autant pouvoir établir un lien de causalité directe, le nombre de divorces par année est depuis passé en France de 80 000 à 120 000. On peut toutefois penser que le repli sur ces valeurs de sécurité n'est pas une garantie de durabilité du couple. D'ailleurs, l'exigence d'exclusivité conduit à bien des drames sentimentaux ou familiaux. Récemment, c'est Maïa Mazaurette, chroniqueuse de *Le Monde* qui propose de regarder l'infidélité comme garantie de longévité des couples hétérosexuels.⁵²

3.2.2 Le concept d'émancipation

Le concept d'émancipation émerge à la fin du 18^{ème} siècle en Europe. Kant la définit comme une sortie de l'homme hors de l'état de tutelle. Précisément Kant dit : « les Lumières, c'est la sortie de l'homme de la minorité dont il est lui-même responsable »⁵³.

D'autres diront que l'émancipation c'est « le processus conduisant, pour un individu ou un groupe, à s'extraire des rapports de domination afin d'être en capacité de co-construire les espaces du quotidien, dans toutes leurs dimensions (...). Elle regroupe ainsi la triple perspective de libération, de développement des capacités et de potentiel d'action ». Pour eux garantir la reproduction des ressources favorisant l'émancipation et l'autonomisation, ainsi que leur accès constituerait l'objet d'un « droit de cité » appliqué au village (...) c'est-à-dire un droit de l'individu à contribuer à la construction de son espace de vie, à le façonner et à y puiser du sens. »⁵⁴

L'émancipation d'un individu est multiple, la définition que je fais de l'émancipation sexuelle dans le cadre de cette recherche, vivre pleinement sa sexualité, être épanouie dans sa sexualité, s'affranchir des normes sexuelles, les comprendre pour les contourner ou pas.

Alors, une femme qui compose avec la norme, imposée par la morale, dans son couple hétérosexuel, est-elle une femme libre ? Que signifie « Composer avec la norme implicite dans un couple hétérosexuel ? »

Une femme libre est une femme qui s'est émancipée de son assignation de femme grâce à l'éducation, la culture, le travail, la sexualité. En Grèce Antique, nous l'avons vu en annexe 1, une femme libre est une femme qui n'est pas engagée dans une relation avec une autre personne. Est-ce qu'une femme libre aujourd'hui est une femme célibataire ?

La sexualité ça se choisit, ça se vit, il est normal d'avoir du désir, de ressentir de l'attraction pour un individu de sexe différent (ou identique) ou d'être complètement hermétique à l'autre. C'est pourquoi je

52 Petit éloge de la transition conjugale https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/09/05/petit-elogue-de-la-transition-conjugale_6093443_4497916.html – article complet en annexe

53 Sardinha Diogo, « L'émancipation, de Kant à Deleuze : devenir majeur, devenir mineur », *Les Temps Modernes*, 2011/4 (n° 665), p. 145-164. DOI : 10.3917/ltn.665.0145. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2011-4-page-145.htm>

54 Dupy Marie-Hélène, fiche de lecture « le droit au village »

souhaite aujourd'hui creuser deux des trois éléments proposés par Judith Butler : la sexualité et le sexe anatomique, sans me soucier de l'identité. Le sexe renvoie au corps et au physique des hommes et des femmes, le genre réfère à la masculinité et à la féminité, à des modèles identitaires et de comportement, la sexualité se rapporte à des pratiques, à l'orientation sexuelle et au désir.

3.2.3 La dialectique de l'émancipation

En matière d'extension des droits des « minorités » sexuelles, le train de l'émancipation cache toujours ou presque celui de la normalisation – le mariage pour tous, c'est assurément un maillon dans un dispositif de reconnaissance (et la reconnaissance va ici dans le sens de la protection) des gays et des lesbiennes, mais c'est tout autant une manière de les inciter à traverser l'existence dans les clous de la vie de couple dont le modèle indépassable demeure, pour le pire autant que pour le meilleur, le mariage hétérosexuel⁵⁵.

L'entretien réalisé avec Nathalie a donné une définition de l'émancipation sexuelle cette fois : elle raconte que c'est un homme qui la conduite à avoir des pratiques sexuelles libertines et que ce dernier « *n'a jamais été jaloux* » et lui a « *lâché la bride* » tandis que d'autres amants eux « *ont très vite établi, ouais, une notion un peu de pouvoir, une relation exclusive* ».

En creux ce qu'elle raconte peut paraître paradoxal, elle a réussi à s'émanciper sexuellement grâce à un homme qui ne l'a pas considéré comme « sa chose » et qu'il l'a laissé faire ce qu'elle souhaitait, elle parle tout de même de « bride » qui est symboliquement un objet qui retient, qui empêche.

Nous retiendrons ici l'autonomie dans l'émancipation amenée par Castoriadis, une sortie des dominations qui conduirait à une autonomie collective et individuelle, possible pour des personnes d'une certaine condition sociale. Nathalie, après avoir été guidée dans de nouvelles pratiques sexuelles, est devenue autonome dans sa sexualité. Bien que singulière, une personne est traversée par plusieurs identités. Si l'émancipation doit être vue comme la conquête des autonomies individuelles et collectives alors amenons les personnes à acquérir de l'autonomie dans leurs sexualités solo/à plusieurs pour que cette même autonomie serve le collectif (la société). Le paradoxe est d'arriver à penser la singularité individuelle de chaque être sexué•e et de la considérer comme une liberté individuelle quand bien même elle s'adresse à toutes et à tous. L'universalité de la sexualité ne doit pas nous empêcher de la penser collectivement puisque ça intéresse la société toute entière. Il est nécessaire de repenser nos cadres normatifs autour de l'hétérosexualité, cette dernière ne peut pas rester coincée dans un schéma dominé par les hommes qui considèrent que toutes femmes ayant des désirs sexuels sont des *salopes*.

3.3 Ce qui n'intéresse pas la recherche

La recherche ne s'intéresse pas aux femmes asexuelles qui n'éprouvent aucun désir pour une personne du même sexe ou opposé puisqu'il est bien question de désir, de plaisir et d'orgasmes. La recherche pourrait s'ancrer dans les théories Queer mais j'y ai vu la potentialité de noyer le propos dans les nombreuses manières de dire les différences entre identité de genre et identité sexuelle. Cependant je ne me suis pas interdit quelques parallèles entre les pensées Queer et les pensées hétéro.

55 Brossat, A., & Naze, A. (2019). *Ordo Sexualis : Pour une critique de la morale sexuelle (RHIZOME) (French Edition)*. Paris, France Eterotopia

Les mouvements féministes (dont les principales revendications ont été synthétisées en annexe 3) se chargent de « remettre de l'ordre » dans l'égalité de genres. Pour autant la recherche ne peut faire abstraction des transformations sociétales dans laquelle elle baigne (inclusisme, matriarcat, pornographie) car loin de considérer que la femme est émancipée de fait, elle devra se charger de prouver que la femme est une construction sociale et que c'est sur cette construction sociale qu'il faut agir et non sur les fondements du patriarcat. Les pensées Queer pourraient être un prisme par lequel entrevoir l'émancipation des femmes, reconnaître que ce n'est pas parce que tu as envie de pénétrer ton partenaire que tu es déviante : élargir la version phallique du sexe à une version où le plaisir est roi et peu importe la forme.

La recherche a traversé de nombreuses lectures dites coquines, a écouté de nombreuses histoires de fesses et des podcast de France Culture notamment dans l'émission Les Chemins de la Philosophie mais finalement n'a pas fait le choix de s'intéresser aux différentes pratiques de coït. L'ouvrage *Jouissance Club*⁵⁶ est un bel objet qui permet de désacraliser le plaisir, de le ramener à sa plus stricte essence : mécanique.

Bien que les entretiens aient largement éclairé les pratiques sexuelles des femmes interrogées et si on s'appuie sur les propos d'Emile Durkheim (1911) à propos de l'acte sexuel : « il n'est pas d'acte qui lie plus fortement les êtres humains ; il a une puissance associative et, par conséquent, moralisatrice, incomparable », la recherche aurait trouvé matière à traiter de ce sujet.

Englober la sexualité dans son ensemble c'est-à-dire y mettre en plus des actes, les désirs et les envies sexuelles élargissent le spectre mais la rend encore moins palpable, attrapable tant les paramètres qui viennent agir dessus sont nombreux.

Il m'a été difficile de travailler sur la notion de fidélité tant la définition peut varier d'un individu à un autre. A quel moment peut-on parler d'infidélité ? Un regard appuyé, une invitation plus qu'amicale, une relation platonique sont-elles déjà des infidélités ? Et cette fameuse phrase : est-ce que sucer c'est trompé ?

Un des thèmes de recherche qui m'a été suggéré, à plusieurs reprises, c'est le jardin secret, qu'est-ce qui est caché/dévoilé dans la sexualité ? Qu'est-ce qui appartient au jardin secret ? Que s'interdit-on de faire, de dire sous prétexte de préserver, de ne pas faire souffrir, d'amoindrir, d'égoïsme, de liberté ?

Les secrets en sexualité, tout le monde en a. Avouer ses fantasmes n'est pas chose courante, oser parler de dominations, de soumissions, de perversions, d'angoisses n'est pas aisé, dans le couple et en dehors, nous ne sommes jamais très à l'aise quand il s'agit de verbaliser ce qui se passe ordinairement de commentaires. Focaliser sur le secret comme thème de recherche m'empêchait de travailler sur les relations sexuelles comme espaces de libertés sexuelles car par essence le secret est secret. Dévoiler un secret revient à accepter qu'il ne soit plus un secret. Si dans les entretiens, les femmes m'avaient parlé du secret comme de quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux, peut-être aurais-je concédé à le comprendre davantage mais dès lors qu'elles me l'ont présenté comme un fardeau, un regret, j'ai préféré le mettre au rang de tactique/manière de pouvoir s'extraire des normes sexuelles monogames imposées aux couples hétérosexuels. J'ai pourtant réfléchi à la notion d'adultère, de non-monogamie, de pluri-partenariat sexuel, de toutes autres formes de sexualité mais le secret n'était pas le sujet de la recherche car il n'en est qu'une conséquence. Toutes les personnes interrogées m'ont dit souffrir de leur(s) secret(s).

56 Plä, J. (2020). *Jouissance Club : Une cartographie du plaisir* Vanves, France : MARABOUT.

Cela amène à réfléchir à la notion d'adultère distincte de celle de pluri-partenariat sexuel. La première englobe des sentiments d'amour et comme l'a dit Pauline : « *une relation sans suivi est une relation sans amour* » tandis que la deuxième fait abstraction de l'amour pour se concentrer sur les actes sexuels.

Dans les premiers temps, j'ai cherché à lier émancipation et liberté sexuelle : est-ce que la sexualité est un levier puissant d'émancipation ? Il m'a semblé que ce n'était pas tout à fait lié car des femmes émancipées pouvaient aussi ne pas avoir de sexualité. Je n'ai pas réussi à le démontrer car les femmes que j'ai interrogé sont devenues mes sujets de recherche car justement elles avaient une sexualité florissante. J'ai ensuite compris que les femmes interrogées⁵⁷ avaient dépassé le seuil 2 du triptyque : protection, permission, puissance et qu'elles étaient devenues puissantes non pas parce qu'elles avaient une sexualité libérée mais parce qu'elles s'autorisaient à transgresser les normes (du couple hétérosexuel). Donc ce n'est pas la sexualité en tant qu'objet qui émancipe mais la prise en main de sa sexualité !

Plutôt que d'interroger sur les notions fidélité/infidélité, j'ai préféré attaquer sous l'angle de la sexualité heureuse, épanouie, débordante, supposant que si une femme allait voir ailleurs c'est qu'elle ne trouvait pas (ou plus) dans son couple de félicité sexuelle (ce qui se révélera faux). Les réponses montrent que toutes ont une ou des raisons différentes d'être polygame ou non-monogame mais que toutes doivent composer avec la norme.

J'ai finalement décidé d'aller rencontrer des femmes qui me parleraient de leur non-monogamie, des raisons (rationnelles ou non, raisonnables ou non) qui les poussent à garder ça secret (ou pas), des barrières qui se hissent face à leur liberté sexuelle et la nature de ces barrières.

57 Exceptée Clothilde

Chapitre 4 Méthodes sans-dessus-dessous

J'ai souhaité rencontrer des femmes qui couchent ailleurs c'est-à-dire qui ont un ou des amants, éphémères ou durables, et qui sont également engagées dans une relation affective qui occupe une grande partie de leur vie.

En interrogeant la sexualité de ces femmes, j'ai également cherché à interroger leurs visions du plaisir, du désir, de la fidélité, de l'amour, du polyamour, de la honte, de la culpabilité, du secret et de l'esthétique. J'ai également cherché à savoir si le confort matériel influait sur l'attache qu'elle manifestait à leur compagnon.

La recherche a permis d'apercevoir que l'expression même du « coucher ailleurs » n'était pas toujours bien comprise et qu'elle méritait une explication dans laquelle je me lançais frénétiquement pour dire que, pour moi, cette expression signifiait coucher avec quelqu'un d'autre que celui ou celle qui partage son habitus. Et que je me refusais à utiliser le mot infidélité pour caractériser une femme qui *entreprenait* sa sexualité. Cela en dit long sur mon incapacité à défendre le droit au plaisir féminin tant j'ai intériorisé la norme. Elle agit comme un plafond de verre, une frontière à ne pas dépasser, quelque chose à ne pas transgresser. Si l'infidélité est une transgression, ma digression a été de ne pas plutôt la nommer polyamour. Car « l'infidélité est un boulevard pavé de risques et de dangers qui se vit avec l'énergie rebelle de la transgression. L'amour adultère évolue dans un univers autonome, coupé du reste du monde. Il s'épanouit à la lisière de nos vies, et du moment qu'il n'est pas dévoilé au grand jour, il conserve tout son charme à nos yeux. »⁵⁸. Le suspense est total, composer avec les normes permettrait-il de mettre l'infidélité au rang des indispensables ?

4.1 Domina en herbe

4.1.1 Ressentis sur les méthodes

En tant qu'êtres intellectuels, nous agissons en permanence sous influence, consciemment ou inconsciemment, de nos pensées affectives, sentimentales, sociales, humanistes et/ou lubriques, sexuelles et/ou peureuses, craintives et/ou libertaires, extravagantes. Nous sommes toutes et tous pétri•e•s de stéréotypes, de préjugés et même si conscient•e•s de cela nous tentons de les maîtriser, de ne pas les laisser transparaître, ce bout de paragraphe tente d'identifier les endroits où l'apprentie-chercheuse s'est laissée aller à ses propres représentations et a quitté son « habit de chercheuse ».

Dans une relation d'enquête, les chercheurs et chercheuses essaient de se dépouiller de leurs a priori, de prendre la distance nécessaire afin de proposer une analyse sociologique *neutre* mais comme le dit Isabelle Clair « aucune relation d'enquête n'échappe en fait à l'enjeu de la sexualité »⁵⁹. Alors comment faire pour s'abstenir de ressasser ses préjugés ?

Daniel Wezler-Lang, sociologue ayant écrit deux ouvrages pour étudier le passage de l'échangisme au libertinage (*La planète échangiste*, 2005) et s'étant entretenu quatre années avec Albertine pour donner naissance à l'ouvrage « *La putain et le sociologue* » (2014) n'a eu de cesse de questionner sa posture de chercheur lorsqu'il lui a fallu pénétrer les lieux de sexe ou observer une relation tarifée dans le cadre de

58 Perel, E., & Bourgeois, V. (2018). *Je t'aime, je te trompe*. Ville la Grand, France : Robert Laffont. P37

59 Clair Isabelle, « La sexualité dans la relation d'enquête. Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, 2016/1 (Vol. 57), p. 45-70. DOI : 10.3917/rfs.571.0045. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2016-1-page-45.htm>

la prostitution. Je cite « Penser les méthodes de recherche pour travailler de manière qualitative sur les sexualités, pouvoir étudier leurs contextes, les lieux, les espaces, les interactions qui les organisent, entrer en contact avec les personnes nécessite de pouvoir s'abstraire de la fantasmagorie produite par l'objet « sexe », son effet d'annonce. »⁶⁰

Pour la recherche présentée ici, il est facile de comprendre qu'une partie de moi est devenue chercheuse tout en étant sujet. Pour autant les sociologues doivent, pour la sexualité comme pour tout objet qu'ils ou elles décident d'ethnographier, pouvoir et savoir créer des relations d'altérité et de proximité avec les personnes concernées.

Lors de ma première rencontre avec Nathalie, ma gêne et mon atout en sortant du sauna en même temps qu'elle, ont été de ne pas avoir besoin de lui dire que j'étais venue pour la même chose qu'elle (à quelques pénis près). C'est en la voyant prendre du plaisir dans le coin câlin à côté du mien et en me disant intérieurement quelle chaudasse et quel courage, je n'en suis pas capable !⁶¹ que j'ai osé lui demandé, sans jugement dans la voix, si éventuellement elle correspondait à ma cible. Il m'a fallu changer de posture, passer de la femme voyeuse, les yeux écarquillés de voir cette femme voluptueuse assaillit par de nombreux hommes, à une chercheuse qui avait une question sérieuse de recherche à énoncer. Lorsqu'elle m'a donné son numéro de téléphone, une partie de moi était comme un enfant à qui on donne un bon point, j'étais super excitée. Je me suis même racontée que si j'arrivais à m'entretenir avec elle alors peut-être que j'avais trouvé LA méthode.

4.1.2 Se dévoiler pour faire parler, une méthode à part entière

Dans une relation d'enquête sur les questions de sexualité, il me semble qu'il faille trouver un équilibre entre ce que l'on donne et ce que l'on reçoit. Au regard de l'intimité du sujet, j'ai trouvé plus honnête de me livrer un peu pour instaurer la confiance et ainsi recueillir des données, elles aussi honnêtes. J'ai volontairement dévoilé ce qui m'avait mise en mouvement même si cela, bien que je milite pour sortir la sexualité de la sphère amoureuse, a été douloureux. Avouer être une femme émancipée sexuellement n'est pas si aisé tant les préjugés sont grands.

Dans la méthode qui consiste à trouver des sujets à travers des sites de rencontre, je me suis également retrouvée face à une obligation morale de devoir révéler ma sexualité pour tranquilliser ma conscience – comme le sésame qui permet d'entrer *en relation*. Chercher à étudier les caractéristiques du droit au plaisir féminin impliquait d'énoncer ce que j'entendais par droit : jouir de son corps à soi.

Sur le profil de femme que j'ai créé spécialement pour la recherche mais que j'ai modifié chemin faisant, je me suis sentie obligée de parler de moi, de ma sexualité avant de révéler ce que je venais chercher comme si ça « m'excusait » d'entrer dans l'intimité des personnes.

J'avais, dans les débuts, écrit comme profil : « *Bonjour, Je m'appelle Stéphanie. J'ai essayé plein de trucs dans ma vie (seule, à deux, trois voire plus, dans des clubs, chez des amis, dans la rue...) et puis j'ai finalement assumée le fait que j'aimais le sexe, que cela occupait une place importante dans ma vie, sans qu'elle ne se résume qu'à ça ! Et pour conscientiser tout cela et pour éclairer de façon théorique ma pratique, j'ai commencé une recherche-action qui a comme titre "Elles couchent ailleurs et alors ?" et comme sous-titre le droit féminin au libertinage. [...]* » Cette description suscite la curiosité, non ? Je l'ai cru et puis non, elle ne m'a ouverte sur aucun entretien.

60 Wezler-Lang Daniel (2014). *Propos sur le sexe* P.99

61 Le mercredi est le jour du gang-bang et elle était venue pour ça.

Dans le *Plan Cul*⁶², Bayart dit qu'il a réalisé les entretiens sur plusieurs semaines afin que les protagonistes se livrent à lui et osent parler de leurs sexualités. En d'autres termes lui fassent confiance.

Quand je me suis retrouvée à devoir téléphoner, j'ai d'abord pensé à la visio, les techniques comme Zoom, Jitsi ou WhatsApp étaient au goût du jour, tout le monde en avait entendu parler⁶³. Mises à l'écart assez vite, le téléphone a été privilégié. Mais ces questions restaient en suspens : Comment instaurer la confiance par téléphone ? une voix posée, un propos clair, des doutes exprimés, une tentative de formulation d'un questionnement de recherche sans poser les mots patriarcat, domination mais en prenant par l'autre bout : pourquoi devoir garder secret une relation extra-dyadique ? Pour révéler quoi ? Que l'homme est incapable de dissocier, de faire la part des choses. Que son éducation l'empêche d'entrevoir la possibilité de relations affectives détachées de relations sexuelles ? De la possibilité de construire une vie de famille sans y mettre tout son corps et toute son âme ?

Je n'avais pas en ce temps-là révéler par avance et par écrit ce que je venais chercher ; pour autant j'ai apprécié le mode téléphone pour la distance qu'il impose de fait. Pas de visages mais davantage : une voix, un accent, une cadence, les lenteurs dans le discours, les intonations, les rires, le choix des mots, les silences. Ces moments partagés au creux d'une oreille, écoutés et réécoutés pour la transcription m'ont transporté dans un imaginaire qui fait référence, chez moi, à de la complicité. C'est la magie des sens qui se décuplent.

Suite au courriel envoyé par Clémence, j'ai laissé les personnes interpellées me signifier leurs souhaits de participer à l'enquête donc elles savaient ce que je recherchais ; cependant j'ai tout de même consacré, pour le premier entretien, une quinzaine de lignes, à re-situer le pourquoi de cette recherche pour avouer que c'était aussi une curiosité intellectuelle de comprendre ce qui excite les femmes.

Plus tard, lorsque j'ai revu Clémence, elle m'a dit avoir envoyée l'invitation à participer à l'enquête à quatre copines, trois m'ont répondu. Donc la confiance était là, elle a largement contribué à établir une *relation* entre nous.

Dans le cadre d'un travail d'enquête sur la sexualité, je comprends quand D.Wezler-Lang dit « que tout entretien sur la sexualité est en lui-même une forme d'interaction sexuelle - une interaction sexuelle peut aussi être sonore, les téléphones roses l'ont compris depuis longtemps »⁶⁴.

J'ai donc, comme D.Wezler-Lang qui a été spectateur des échanges entre clients et travailleuses du sexe, observateur de scènes de libertinage, *jouer le jeu*, en me « mouillant » mais pas trop.

Sur un plan théorique, les références nombreuses à Gilles Deleuze permettent à Jean-François Bayart d'étayer la thèse selon laquelle le désir des deux protagonistes n'est pas à concevoir comme une réponse à un manque mais comme une production et une affirmation. C'est difficile de dire ça pour Nathalie car le déclic a été de savoir ce qu'elle valait ? C'était donc bien une réponse à un manque, l'absence de certitude quand à sa capacité à plaire, à provoquer du désir mais assurément pas une réponse à un manque affectif. N'est-ce pas une fois de plus une preuve que les hommes, et aussi les gays, sont pétris de réflexes de domination qui empêchent de remettre en question le fait de plaire ? Que l'expression du désir est naturelle, même pas à questionner ? Une femme doit-elle en passer par sa remise en question avant de s'autoriser à plaire ?

62 Bayart, J. (2014). *Le plan cul : Ethnologie d'une pratique sexuelle*. Paris, France : Fayard.

63 Nous sommes en juillet 2020, sorti de confinement. Les technologies citées étaient usuelles et usitées.

64 Wezler-Lang Daniel (2014). *Propos sur le sexe* p.102

4.1.3 Flirter avec les aspects

Je suis passée par plusieurs chemins pour révéler les aspects.

Dans un premier temps, j'ai (re)lu les entretiens sur la même journée. J'ai surligné les aspects qui me semblaient apparaître dans tous les matériaux et je les ai classé dans un tableau : une ligne par aspects et une colonne par personnes interrogées. Au final, ce sont sept aspects qui se sont dégagés : rapport corps-intellect, place des émotions, endroits du plaisir, amour et lien affectif, les autres, l'émancipation selon elle, la place de la séduction. Ce travail fastidieux n'a pas mérité sa place en annexe. Mais j'étais toujours noyée dans la matière, je ne parvenais pas à dégager une analyse scientifique. Des mois plus tard et grâce à la lecture de l'ouvrage de Mona Chollet *Réinventer l'amour* j'ai eu un déclic. Le désir sexuel est-il, tout comme dit Mona Chollet dans son ouvrage sur les relations hétérosexuelles, saboté par le patriarcat ?

J'ai donc repris la lecture des entretiens et je me suis efforcée de chercher ce qui, dans les propos, pouvait être gangrené par le patriarcat. Où est-il question de domination dans l'organisation sexuelle des relations hommes/femmes ? Où se cache le pouvoir ? L'autorité des hommes transparait-elle dans les relations sexuelles ? La sexualité échappe-t-elle aux questions de domination ? Les stratégies mises en place par les femmes agissent-elles en conformité avec la société patriarcale ?

Evoquer ses relations affectives, heureuses et sexuelles n'est pas anodin. Pour certain•es, ouvrir sa vie intime à quelqu'un d'extérieur peut passer pour une forme d'infidélité, tout va dépendre de leurs visions du couple. Je n'ai pas posé la question aux personnes interrogées de savoir si elles avaient ou si elles allaient informer leurs compagnons de notre échange.

Les déroulés des entretiens sont singuliers, le fil rouge n'a pas toujours été le même parce que la question était très large d'une part et que la chercheuse est peu intervenue par téléphone, choisissant de laisser place à ce que les personnes souhaitaient raconter. De plus, les entretiens ont été concentrés sur un laps de temps très court ce qui a induit, d'un entretien au suivant, d'entendre des expressions voire des points de vue digérés et réutilisés pour le compte de la chercheuse.

4.2 Le choix des critères

Au début de la phase d'enquête, j'étais convaincue de trouver des femmes qui concèderaient à me parler de leurs « infidélités » de manière ouverte. Le terme de polyamour n'était pas dans mon vocabulaire. Pensais-je : « entre nanas, on se dit tout ». Mais je me suis très vite ravisée, je ne souhaitais absolument pas faire part de ma sexualité à mes copines (qui me savent en couple) et je n'avais pas envie de savoir si elle « trompait » leur compagnon qui accessoirement était aussi un copain. Je ne souhaitais pas rencontrer de femmes célibataires. Je souhaitais garder cette recherche secrète tant elle me paraissait impertinente et dangereuse pour mon couple. J'ai alors changé de méthode. Si je ne peux poser la question à mes copines, il fallait que je trouve des femmes qui ne soient pas des copines, des femmes que je ne connais pas et qui, j'en faisais la supposition, se livreraient plus facilement à une inconnue. J'ai donc établi une liste de critères que les femmes que j'interrogerais devaient posséder :

- être une femme engagée durablement dans un relation hétérosexuelle
- avoir son propre compte en banque

- avoir des enfants
- être âgée d'environ 40 ans

Ces critères ont été choisis parce qu'ils répondaient à mon envie de croiser des femmes qui me ressemblent. Donc ces critères reflètent mes caractéristiques, mais aussi il me semble que, comme le dit Esther Perel « vous ne pouvez pas jouer, prendre de risques ou être créatif lorsque vous ne disposez pas d'un minimum de sécurité, parce que vous avez besoin d'un niveau de conscience de vous pour être capable d'éprouver de l'excitation et du plaisir. »

Pour la femme que je suis, être engagée dans une relation durable, cela signifie être amoureuse d'un homme depuis quelques années, avoir bâti une vie de famille (avec ou sans enfants) et avoir établi sa sécurité affective.

Le critère « avoir son propre compte en banque » est une manière polie de dire aux femmes dépendantes financièrement de leurs maris ou compagnons, sous tutelle ou curatelle, mineures ou victimes d'une idéologie religieuse qu'elles ne m'intéressaient pas. En raison de leur vulnérabilité économique, ces femmes n'ont pas d'autre choix que se plier au jeu de ces messieurs et je ne souhaitais pas faire une recherche sur l'imbrication des liens économiques/affectifs dans le couple. Mais c'est aussi une manière d'affirmer que la recherche était tournée vers des femmes qui disposent d'un pouvoir d'achat (et donc peuvent s'acheter un boa sans avoir à demander et/ou à justifier), dont le compte en banque n'est pas épié (et que les achats effectués peuvent demeurer secrets) et surtout une femme qui, si le vent tourne mal, puisse quitter un compagnon devenu violent. Il s'agit une fois de plus d'un élément de sécurité. Rappelons-nous que c'est seulement en 1965 que les femmes ont eu le droit d'ouvrir un compte sans le consentement de leurs époux et que, depuis 2021, les banques ont désormais l'obligation d'ouvrir un compte aux femmes notamment pour percevoir leurs indemnités retraite ou tout autre prestation sociale.⁶⁵

Le critère « avoir des enfants » m'a semblé naturel au tout début du processus de recherche, mais finalement il n'a rien de naturel, il est absurde au contraire. Cependant les raisons qui m'ont poussé à l'écrire est que j'étais persuadée qu'une femme sans enfants pouvait plus facilement s'extraire d'une relation. Derrière cette certitude se cache ce que je ne voulais pas avouer. À plusieurs reprises, dans les douze années qui ont suivi ma rencontre avec mon compagnon, j'ai souhaité le quitter. Mais les enfants que nous avons ensemble m'ont, quelque part, retenue et découragée de le faire. Je voulais secrètement rencontrer des femmes qui avaient vécu des moments semblables, moments de doute, moments troubles qui nous font remettre en question une vie entière ! Ce critère a été très vite invalidé et sorti de la méthodologie.

Le critère « être âgée d'environ 40 ans » avait été énoncé pour signifier que je cherchais des femmes ayant vécu. Je ne voulais pas rencontrer de femmes jeunes (autour des 25 ans) car je pensais naïvement que ces femmes n'avaient pas éprouvé de relations durables ou pire qu'elles n'avaient pas éprouvées l'amour. Une autre raison a été de croire que c'est à 40 ans que la vie sexuelle est la plus épanouie, car c'est une période de la vie où on ne voit plus ce qui ne va pas mais tout le reste, on assume ses envies et on est consciente de ses désirs, on sait ce qui plaît en sexualité.

Lors de la recherche des personnes à entretenir, je n'ai finalement retenu aucun critère si ce n'est qu'elles soient femmes. Bien que le premier critère me paraissait essentiel pour que j'arrive ensuite à comparer et analyser leurs propos et à situer le cadre dans lequel elles exerçaient leur sexualité, j'ai préféré être plus directe en écrivant, dans les différents textes qui présentaient la recherche, la mention « qui couchent

65 LOI n° 2021-1774 du 24 décembre 2021 visant à accélérer l'égalité économique et professionnelle

ailleurs » signifiant avoir des relations sexuelles avec plus qu'un partenaire. Je n'ai insinué ni la durée de la ou des relations, ni l'âge, ni l'argent, ni les enfants.

4.3 Les méthodes pour interroger

Ce paragraphe contient le détail des méthodes utilisées pour trouver des personnes à interroger. Dans la recherche-action, une des méthodes classiques est d'identifier les personnes à rencontrer, d'établir un guide d'entretien et de répéter le guide avec chaque personne.

Mon premier obstacle s'est trouvé dans le fait d'identifier les personnes, j'ai donc choisi d'identifier les endroits où pouvaient se trouver ces personnes : le premier cercle, la famille, les ami•es, le deuxième cercle, les amies de mes amies, le troisième cercle, le reste du monde. Que ce soit de manière virtuelle ou en face-à-face, il me fallait imaginer où trouver des femmes adultères.

4.3.1 Un questionnaire en ligne

Mon raisonnement initial était le suivant : afin de trouver quelques femmes qui voudraient bien se soumettre à un entretien sur leur sexualité et leurs comportements infidèles, je devais d'abord en interroger mille pour que, parmi elles, quelques-unes soient d'accords pour me rencontrer et aller plus loin. Mon idée était donc de construire un questionnaire qui serait posté et auquel les femmes, qui rencontraient les critères énoncés, répondent. Le questionnaire comprenait une première partie qui indiquerait le profil sociologique et une deuxième partie qui interrogerait la vie sexuelle. Un questionnaire peut-être construit pour poser les mêmes questions indépendamment des réponses données mais il peut aussi adapter ses questions en fonction des réponses données. Après avoir poursuivi une réflexion sur les écueils à éviter, ni l'un, ni l'autre des questionnaires n'a été bâti.

Le premier écueil est que le commanditaire de l'enquête ne pouvait rester anonyme⁶⁶ car le canal de diffusion du questionnaire était réduit à mes comptes sur les réseaux sociaux (un chez facebook, linkedin) car il était impossible de se créer un compte ex nihilo sans « stories », sans photos et se faire prendre au sérieux. De plus, une diffusion numérique aurait touché les comptes de toutes mes amies, des amies d'amies et de nombreuses personnes qui ne savaient pas que j'étais en recherche sur un sujet tabou. L'anonymat de la démarche était réduit à néant. Comment diffuser un questionnaire anonymement ? via un courriel ? J'ai alors créé un courriel dédié droitfemininauplaisir@gmail.com. Mais il ne m'a pas servi pour la diffusion du questionnaire car cette idée s'éloignait peu à peu, me semblant bien trop lourde à mettre en place, me laissant dans l'incertitude quant à son efficacité mais surtout je n'assumais pas la question de recherche. J'ai donc décidé d'étudier les réponses aux enquêtes d'envergure réalisées par les revues féminines et ayant trait à la sexualité : le plaisir, les fantasmes, les désirs, l'amour, le couple... Ces enquêtes cherchent à établir une photo à l'instant t des comportements sexuels et affectifs des gens.

Pour collecter de la data sur la sexualité féminine j'ai principalement étudié l'enquête ayant pour titre : « Où en est la vie sexuelle des françaises en 2019 ? » Étude Ifop pour ELLE réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 28 au 29 janvier 2019 auprès d'un échantillon de 1007 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine et le livre de Janine Mossuz-Lavau « la Vie sexuelle en France »⁶⁷ qui donne davantage de verbatim des

66 Ecrire ce mémoire et le rendre confidentiel ou anonyme a longtemps été envisagé. Sur la question du questionnaire en ligne, il était impensable de diffuser en mon nom, je crois qu'à cette époque je n'assumais pas encore complètement le choix du sujet de recherche.

67 Mossuz-Lavau, J. (2018). La vie sexuelle en France. Lonrai, France : MARTINIERE BL.

entretiens qu'elle a effectué mais pas de tendance générale (et heureusement !).

Ce plongeon dans les études statistiques va permettre, en deuxième partie, de rendre compte des tendances féminines sur le terrain et sur l'objet de recherche, le polyamour est-il de l'adultère dévoilé ?

Cependant il est nécessaire de rester vigilante car la sexualité est une pratique et la pratique sexuelle c'est quelque chose qu'on fait et qu'on ne dit pas, ce qu'on se raconte à soi-même, ce qu'on devrait faire, c'est ce qu'on se dit qu'on devrait faire et qu'on ne dit pas et qu'on fait quand même... ; autrement dit, les études statistiques sont idéales pour avoir un retour sur les représentations majeures de la sexualité des françaises, de ce qui est déclarable ou pas à un moment donné, dans une société donnée, dans un cadre précis. Mais ce qui est déclaré c'est souvent à côté de la vérité pour parler de la réalité des pratiques – plus les sujets d'enquête sont intimes et plus les statistiques vont parler des représentations plus que des pratiques. Sur l'évolution des pratiques sexuelles, les études parlent davantage de l'évolution de ce qu'on s'autorise à dire sur les pratiques sexuelles que sur les pratiques sexuelles elles-mêmes. Les études viennent raconter ce décalage de discours, évidemment que les pratiques, elles, évoluent.

4.3.2 Un lieu insolite

Pour rencontrer des femmes, j'ai alors pensé à une autre méthode. Parce que, benoîtement, je me suis dit qu'il suffisait de trouver une première personne et que, à son tour, cette personne me « recommanderait » une deuxième personne qui, à son tour, me recommanderait une troisième personne... l'effet « boule de neige ». Mais encore fallait-il rencontrer la première personne. Et pourquoi pas dans un sauna libertin ?

Nous sommes en février 2020, dans le sauna libertin de la métropole lyonnaise que je connais, nous sommes mercredi après-midi. Je discute avec la barmaid de la recherche et elle m'indique deux possibilités pour rencontrer des sujets : venir seule et déambuler en paréo en tentant des approches directes ou postuler en tant que barmaid pour observer et ainsi rencontrer les profils recherchés.

Je me suis projetée en train de déambuler et je ne me suis pas sentie à l'aise dans ce rôle d'intellectuelle qui cherche à comprendre des trucs que les personnes en présence viennent vivre et non discuter. Je n'ai pas non plus postuler car ce même jour j'ai rencontré Nathalie.

À chaque jour suffit son fantasme : le mercredi hommes seuls et femmes seules sont les bienvenu•e•s, le jeudi après-midi, seuls les couples sont acceptés, le lieu garantit la parité entre les sexes tandis que le vendredi après-midi, les couples, les trios tout comme les hommes seuls et les femmes seules sont les bienvenu•es ; cependant la direction reste vigilante sur le nombre d'hommes seuls qui entrent, ceux-ci ayant tendance à trop solliciter les dames venues en couple. Les prix pratiqués sont genrés : par exemple, pour les après-midis, pour les couples c'est 44 € ; hommes seuls : 74 € ; femmes seules : offert.

Offert pour les femmes seules, c'est questionnant mais tellement habituel. Les entrées dans les boîtes de nuit, les clubs privés sont souvent gratuites pour les femmes qui arrivent seules. Qu'est-ce que cela sous-entend ? D'abord ce n'est pas une pratique égalitaire et cela suppose que les femmes ont moins d'argent que les hommes ou que les hommes ont plus de moyens que les femmes. Ou encore que les tenanciers des clubs préfèrent les femmes aux hommes ? Peu probable. Ce qui est sûr c'est que les hommes gagnent en général mieux leurs vies que les femmes donc les tenanciers, qui en ont conscience, offrent l'entrée pour ne pas que l'argent soit un frein à la fréquentation des femmes. Certes. N'oublions pas que certains hommes perçoivent, à travail équivalent, un meilleur salaire que les femmes car la société patriarcale le veut bien.

Mais, de mon point de vue, cela met la femme dans une position d'offrande. Et cela s'ancre de manière inconsciente. La gratuité impose une forme d'infériorité, de servitude et d'asservissement que l'on retrouve également lorsque un objet vous est offert. Vous n'allez pas le refuser sur un prétexte qu'il n'est pas tout à fait comme vous l'espériez ? Enfin puisque les femmes ne paient pas, elles ne pourront pas se plaindre de la médiocrité des services rendus (être dominée, soumise). Si elles payaient peut-être deviendraient-elles exigeantes sur les services sexuels attendus ? Si elles avaient à payer, seraient-elles moins nombreuses à fréquenter ce genre de lieux, je ne le crois pas une seconde. Les clubs sont-ils tous tenus par des hommes ? Probablement. D'un point de vue masculin, offrir l'entrée aux femmes doit probablement être un geste de générosité, un cadeau. Du point de vue féminin, la gratuité opère comme un cadeau empoisonné. Puisque c'est gratuit je me laisse faire, c'est inconscient, mais ça doit agir quelque part. Une femme ne paye pas pour obtenir un service, elle est invitée gratuitement car c'est probablement elle qui va rendre service.

Description du lieu : il se situe à deux pas d'une grande place piétonne et non loin de l'hôtel de ville, le hall d'accueil est bordé de plantes et de l'effigie du lieu : le dieu-éléphant. La porte d'entrée est sécurisée avec une caméra. La lumière passe au blanc quand vous êtes invité•s à entrer sinon elle reste rouge. Le sas d'entrée comprend le guichet où il faut s'acquitter de la somme pour entrée. En échange, le kit vous est remis : paréo et serviette pour les dames, serviette pour les hommes et pour chacun, un bracelet à scratch contenant la clé d'un casier, deux préservatifs et deux tickets boisson⁶⁸.

L'endroit est spacieux, environ 2800 mètres carrés sur trois étages dont un est sous terre.

Celui que je décris est situé en plein centre-ville contrairement à de nombreux lieux relégués au fond de zones industrielles comme *le Dune* de Grenoble où une description vous est offerte à travers le podcast *Derrière la porte des clubs libertins*⁶⁹.

Dans ce sauna, le décor est majestueux, orné de sculptures représentant Ganesa ou son épouse Siddhi (représentant les pouvoirs supranormaux). La forme tantrique du dieu-éléphant symbolise l'éveil de la sexualité et des aspirations spirituelles.⁷⁰

Ce lieu dispose d'un grand bain chauffé et à remous à près de 45°C (de type jacuzzi), d'un hammam en tunnel de 25 mètres bordé de lumières bleues et de bancs recouverts d'un carrelage en mosaïque, d'un sauna d'une trentaine de mètres carrés chauffé à environ 80°C, d'un fumoir et de nombreux coins câlins à l'étage supérieur et à l'étage inférieur. Les coins câlins sont des pièces avec ou sans accessoires mais où trônent, le plus souvent, un lit, plus ou moins grand, recouvert de sky noir la plupart du temps et toujours du gel lubrifiant, des préservatifs et une petite poubelle. Sont donnés sur simple demande au bar des préservatifs féminins ou des préservatifs sans latex.

Certains coins câlins sont spécialement équipés de canapés en cuir, de lits avec accroches aux quatre coins, de la croix avec les accroches murales, d'un swing (une balançoire sexuelle) et peuvent être pourvus de vitres sans tain, de grilles (de type prison), de vitre donnant sur le couloir ou sur la pièce mitoyenne – pour encourager l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Toutes les pièces (ou presque) ferment avec des verrous, au gré des envies de chacun•e.

Il y a aussi deux toilettes, des pédiluves qui indiquent les zones réservées au nu et celles où le textile est toléré (pour les samedis soirs notamment), des espaces douches aux abords du jacuzzi, du hammam et

68 Dans le sauna libertin en question, la vente d'alcool est interdite. De manière générale, l'excès d'alcool est incompatible avec les pratiques libertines.

69 Podcast Slate Derrière la porte des clubs libertins <https://soundcloud.com/slate-fr/derriere-la-porte-des-clubs-libertins-lieux-du-sexe-podcast?in=slate-fr/sets/lieux-du-sexe>

70 Douglas Nick et Slinger Penny, les secrets de l'extase Editions France-Amérique 1984. p15.

du sauna.

Sur des grands écrans sont diffusés du porno hard c'est-à-dire des gros plans sur des scènes de cul, on appelle ça du porno gonzo c'est-à-dire du porno sans scénario, mainstream. Il n'y a cependant pas le son. Pour la musique, de nombreuses enceintes, disposées de part et d'autre de la pièce centrale, diffusent de la musique lounge ou électronique.

Les soirées sont différentes des après-midis et souvent à thèmes : soirée mousse, soirée réservée aux jeunes, réservée aux gays,...

Les règles ne sont pas affichées mais implicites : l'homme propose, la femme dispose. Un simple geste suffit à écarter un homme prévenant. Seuls les rapprochements sensuels (et non sexuels) sont tolérés dans le jacuzzi. Les vêtements ne sont pas autorisés.

Mais les conditions sanitaires du début d'année 2020 ont influencé la méthode « lieu insolite » car il n'était plus possible de se rendre en saunas, ces derniers étant fermés pour cause de confinement. Heureusement j'avais réussi à interpeller une femme correspondant à mes critères de recherche mais l'entretien planifié en mars 2020 n'a pas pu avoir lieu comme convenu. J'ai alors attendu la sortie du confinement pour recontacter ma potentielle, il s'était passé trois mois et je n'étais plus sûre qu'elle veuille toujours me rencontrer. Je lui ai laissé un sms qui est resté sans réponse. Je suis alors passée à la vitesse supérieure. Si je n'avais plus la possibilité de la rencontrer, il allait me falloir inventer une nouvelle méthode pour approcher de potentiels sujets.

4.3.3 Et les sites de rencontre ?

N'étant pas sûre de pouvoir rencontrer la femme promise et pour m'assurer de trouver quelques femmes consentantes pour me dévoiler leurs sexualités fantasques, j'épluche les forums qui évaluent les sites de rencontre par internet. Il y en a de nombreux. Chaque site ayant son test de personnalité qui vous permet, grâce à un algorithme, de rencontrer des personnalités dites « compatibles ». Ces sites sont plus efficaces et sérieux que les simples applications de rencontre sans lendemain que sont Tinder⁷¹, ils ont pour but de trouver la personne qui vous correspond, selon des affinités bien précises.

Voici une liste non exhaustive de sites de rencontre : Meetic, Disons Demain, Elite rencontre, Parship, Attractive World, Voisins Solitaires, Want Matures, Be Coquins, Adopt un Mec.

Le seul hic de ces sites, c'est qu'avant de pouvoir surfer sur le site, il est nécessaire de se créer un profil.

J'ai alors cherché des comparateurs de sites de rencontre et je suis tombée sur une publicité⁷² qui vantait l'infidélité en disant « contrairement à l'antidépresseur, l'amant ne coûte rien à la sécu » suivie d'un article qui faisait la part belle à Gleeden, un site de rencontre spécialisé dans l'adultère.

L'article relayé sur le site du Nouvel Obs⁷³ vantait le site de rencontres qui cible les personnes en couple, mariées ou en concubinage. Il semblait détenir des profils qui « matchaient » avec mes critères. De plus, ce site a été créé par des femmes, ce qui a fini de me séduire, quelque part certaine de trouver qualité et sérieux ainsi que séduction et glamour et non pas bestialité, perversité et domination. Encore

71 Tinder, c'est l'une des appli phares de l'année 2013. Le principe est simple et repose sur le système de géolocalisation : après avoir téléchargé l'appli sur son smartphone, on se connecte via son identifiant Facebook, ce qui permet à Tinder de récupérer nos photos, notre âge, notre orientation sexuelle et surtout notre localisation.

72 Image de la publicité en annexe 2

73 <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue69/20150220.RUE7975/je-suis-inscrite-sur-gleeden-je-peux-vous-en-parler.html>

une interprétation dont je dois me méfier. Non, un homme qui s'inscrit sur un site de rencontres adultères n'est pas forcément une bête, un pervers, un dominant, un salaud. Ou alors si les hommes inscrits sont des salauds, les femmes sont-elles des salaudes/salopes ?

Étymologiquement parlant, *salope* n'est pas le féminin de *salaud* . Salaud vient de sale, quelqu'un qui sent (le féminin est salade). Le mot salope est probablement composé de la juxtaposition des mots *sale* et *hoppe* , forme lorraine de *huppe* . La huppe, également appelé coq merdeux a la réputation d'être un oiseau sale, du fait de la forte odeur se dégageant de son nid. Cet oiseau est, dans la langue française, synonyme de saleté, comme en témoigne le proverbe « sale comme une huppe », qui donne en lorrain « sale comme une hoppe ».

Mais encore fallait-il me créer un profil et la création d'un profil demande au minimum trente minutes car il faut indiquer :

- des informations personnelles comme son âge, son sexe, son orientation sexuelle, sa situation matrimoniale, si l'on a des enfants, sa profession, ses revenus,
- des informations physiques comme sa taille, sa silhouette, son ethnie, la couleur des cheveux, la longueur des cheveux, la couleur des yeux, si l'on fume,
- des informations sur sa personnalité en cochant les cases comme Actif, Ambitieux, Bavard, Calme, Cultivé, Drôle, Décontracté, Emotif, Entreprenant, Fiable, Généreux, Honnête, Indépendant, Joyeux, Mature, Modeste, Ouvert d'esprit, Plein d'imagination, Sensible, Sociable, Sophistiqué, Spirituel, Sûr de soi, Timide
- des informations sur ses préférences sexuelles en cochant les cases comme C'est privé, je ne dirai rien, Dominer, Déguisements, Etre dominé•e, Etre vu•e ou filmé•e, Jeux de rôles, Jeux à plusieurs, Les yeux bandés, Lire des textes érotiques, Prêt à expérimenter, Prêt à tout, Regarder des films érotiques, Sexe conventionnel, Sexe dans des lieux inhabituels, Sexe romantique, Utiliser des sex toys
- des informations sur ses sports préférés en cochant les cases comme Arts martiaux, Athlétisme/Cardio, Aérobie, Baseball, Basketball, Billard, Bowling, Danse ou gymnastique, Equitation, Football, Golf, Hockey, Marche/Randonnée, Natation/Plongée, Patin à roulettes ou à glace, Poids/Machines, Rugby ou football américain, Sports d'hiver, Sports nautiques, Tennis/Sports de raquettes, Voiture/Moto, Volleyball, Vélo,
- des informations sur ses hobbies en cochant les cases comme Animaux, Artisanat, Balades, Boites de nuit/Danser, Café et conversation, Charités/Organisations, Clubs de lecture ou de discussion, Cuisiner, Déguster du vin/des plats, Faire de nouvelles rencontres, Films/ Cinéma, Jardiner, Jeux de cartes/de famille, Jeux vidéo, Me dépenser, Musique/Concerts, Musées/Galleries, Pêcher/Chasser, Regarder le sport, Religion/Spirituel, Restaurant/ Recevoir à diner, Shopping/Antiquaires, Théâtre/Spectacles, Voyages/Tourisme,
- des informations sur ce qu'on vient chercher en cochant les cases comme Ame sœur, Amitié, Apprendre/Echanger, Bonne compagnie, Complicité, Discrétion, Discussions, Ephémère, Etre écouté•e, Homosexuel/Bisexuel, Juste une aventure, Longue, Ludique, Partage d'expériences, Pas d'attentes en particulier, Passionnée, Plan d'un soir, Platonique, Pleine d'amour, Purement sexuelle, Romantique, Sans engagement, Sérieuse, Y aller doucement

- et enfin le type de relations recherchées parmi : Courte, Longue, Non décidé, Ouvert à tout, Principalement virtuelle, Toute situation excitante.

J'apporte ici une critique de la « liste de courses » étant éminemment d'accord avec ce que raconte Liv Strömqvist dans « *la Rose la plus rouge s'épanouit* »⁷⁴ : l'attitude liste de course transforme l'autre en produit et empêche de s'ouvrir à l'inattendu, d'être bouleversé•e et transformé•e par une rencontre, de se laisser charmer et ravir par une personne dans sa globalité.

Tout de même je décide, fin juin 2020, de créer un profil encouragée par les témoignages trouvés en page de garde du site et reportés ci-dessous :

Senorita30, 38 ans, mariée depuis 18 ans

« Gleeden a changé beaucoup de choses dans ma vie. Fidèle depuis 17 ans, j'ai eu envie de vibrer, d'adrénaline, de séduire à nouveau, mais en toute discrétion, car je suis heureuse et épanouie dans ma vie de famille et ne souhaite pas tout bouleverser. J'ai rencontré beaucoup d'hommes charmants, agréables et sympathiques, je suis même restée pendant plus d'un an avec le même amant. Nous avons partagé beaucoup de bons moments, soirées, week-ends... des moments charnels, mais pas seulement... Une vraie histoire d'amour à laquelle je ne m'attendais pas... Se sentir aimée par un autre homme m'a permis de prendre confiance en moi et de vivre un petit moment de bonheur, m'évader de mon quotidien. ».

Aventurière, 41 ans, en couple depuis 8 ans

« Je suis inscrite sur Gleeden depuis février. En couple, avec enfants et « en crise » comme je le dis souvent à mes interlocuteurs. J'y ai fait des rencontres de toutes natures. Platoniques, amicales, amoureuses et dans des lieux divers. Les échanges, les conversations au téléphone, les mails et la connaissance de l'autre ont été très importants et enrichissants au plan humain, sentimental, émotionnel. On se parle beaucoup plus qu'on ne l'imagine et on se fait des confidences très personnelles. Je comprends mieux à présent le point de vue masculin sur la vision du couple et les crises qui sont à la fois actuelles et finalement inéluctables dans nos rapports à l'Autre ».

Epicure-69, 46 ans, marié et épanoui

« Voilà quelque temps que je suis sur Gleeden et je dois bien avouer que je ne suis pas déçu. En effet, les rencontres extra-conjugales que j'ai pu faire m'épanouissent pleinement. Alors oui, je suis un infidèle, fieffé coquin, qui trompe sa femme, mais quel délice, quel régal ! Chaque rencontre, plus ou moins coquine, me remplit de joie. Et le soir, je rentre comme un gamin, le sourire béat et la tête pleine d'images de ma journée passée. Des rencontres faites de tendresse, de bonne humeur et de simplicité comme j'aimerais en avoir parfois dans mon couple. Bref, grâce à Gleeden, je suis plus épanoui et je n'hésite pas à croquer la pomme à pleines dents ! »

Dating4Fun, 44 ans, infidèle depuis 2 ans

« Marié depuis plus de 15 ans, je me suis inscrit sur Gleeden il y a environ 2 ans. J'ai fait quelques rencontres, beaucoup sans suite. J'ai vécu d'abord une belle histoire terminée au bout de quelques mois et depuis, je vis une aventure délicieuse qui dure depuis 8 mois. C'est un véritable dopant. La vie semble en effet plus joyeuse : je suis plus détendu et plus souriant en tout cas, je le trouve ainsi. Je me sens

⁷⁴ Strömquist, L. (2019). *La rose la plus rouge s'épanouit* (1re éd.). Tarnac, France : RACKHAM.

aussi plus tolérant dans mon quotidien. Il me semble évident aujourd'hui que cela fait partie d'un équilibre. Une seule personne ne peut vous apporter tout ce dont vous avez besoin. Et je ne parle pas forcément de relation purement physique. Moi, je me sens plus épanoui depuis que je vis autre chose que ma vie de couple et je pense que cela se ressent dans ma vie au quotidien. »

Je créé un profil de femme. Et bien oui, je suis une femme !

Ma description contenait ce message :

« Bonjour, Mon pseudo c'est subversif.ve mais en fait je m'appelle Stéphanie, je suis une femme qui s'est créée un profil d'homme et je vous explique pourquoi.

J'ai commencé une recherche-action qui a comme titre "Elles couchent ailleurs et alors ?" et comme sous-titre le droit féminin au libertinage. Mon inscription sur Gleeden part de cette envie de rencontrer des femmes qui s'épanouissent (et s'émancipent) en allant voir ailleurs. Or, se créer un profil femme hétéro pour rencontrer des femmes, ça ne fonctionne pas. Alors si tu as réussi à lire jusqu'ici tu peux m'envoyer un coup de cœur qui signifierait que tu partages mon point de vue ! ;-) »

Après plusieurs retouches sur cette dernière et plusieurs jours d'attente, je ne suis contactée par aucune femme et pourtant je reçois quelques « coups de coeur » de la part d'hommes et des cadeaux virtuels. Mais aucune femme ne me contacte. Et pour cause, le profil était regardé uniquement par des hommes puisque j'avais indiqué que j'étais hétérosexuelle donc seuls les hommes qui recherchaient des femmes avaient accès à mon profil...ce n'était pas la bonne méthode.

En avril 2021, j'avais reçu 51 coups de coeur, 187 visiteurs et je suis dans les favorites de 16 hommes.

Par ces coups de coeur, j'en déduis que certains hommes sont d'accord avec la revendication du droit féminin au libertinage. Je les crois sincères même si je ne peux m'empêcher de croire qu'ils voient un intérêt à ce que le plus grand nombre de femmes soient libertines, cela ne peut qu'augmenter le nombre de leurs conquêtes...C'est d'ailleurs quelques propos recueillis dans les témoignages qui me laissent penser que certains hommes trouvent dans l'adultère une distraction qui leur permet, comme le dit Dating4Fun, d'être « *plus détendu et plus souriant [...] plus tolérant* ». Là où certaines femmes avouent que cette « distraction » leur apporte bien plus qu'une bonne humeur mais la certitude « *de séduire à nouveau, de vibrer* ». Il y a une différence de niveau entre les attentes des uns et des unes. Les hommes ne disent pas que l'adultère leur permet de reprendre confiance en eux, que l'adultère peut prendre les apparences d'« *une vraie histoire d'amour* ». Cependant homme et femme sont d'accords sur l'aspect « *dopant* » que représente la relation adultère. Prendre des risques est stimulant mais les conditions pour réussir à en prendre sont différentes d'un homme à une femme. Esther Perel raconte « Depuis des temps immémoriaux, les femmes privilégient leurs besoins émotionnels plutôt que leurs besoins érotiques. »⁷⁵ et si les femmes étaient contraintes de choisir « elles préféreraient les relations harmonieuses au plaisir sexuel ».

Si je continue l'analyse, je note également la phrase de fin de témoignage de Senorita30 « *mais en toute discrétion, car je suis heureuse et épanouie dans ma vie de famille et ne souhaite pas tout bouleverser* », par là, elle annonce que ce qui compte c'est sa vie de famille, elle la respecte avant tout et ne souhaite pas en changer tandis que Epicure-69 clame « *je suis un infidèle, fieffé coquin, qui trompe sa femme, mais quel délice, quel régál !* » il ne prend aucune précaution voire même il humilie sa femme en disant ça. J'y reviendrai plus tard.

⁷⁵ Perel, E., & Bourgeois, V. (2018). *Je t'aime, je te trompe*. Ville la Grand, France : Robert Laffont. P93

J'ai alors persévéré et je me suis concoctée un nouveau profil mais d'homme cette fois, je me suis inventée des caractéristiques physiques, des qualités, un métier...et j'ai attendu. J'ai d'abord mis la photo d'un copain, pour tout avouer de mon compagnon mais je l'ai vite retiré car je ne lui avais pas demandé la permission et vous en connaissez la raison. J'ai eu accès à de nombreux profils après avoir réglé la somme de 40 euros pour disposer de 100 crédits. Il existe aussi le pack 25 (25 crédits pour 14,99 euros) et le pack 400 (400 crédits pour 99,99 euros).

Voici un extrait du site sur l'équivalence des crédits :

Une fois que vous avez trouvé un profil qui vous correspond grâce à nos outils de recherche, différents moyens de communication s'offrent à vous :

Message : Brisez la glace en envoyant un message privé.

Seul le premier message envoyé à un membre vous sera débité. Tous les autres messages échangés avec ce membre seront ensuite gratuits.

- 5 crédits pour envoyer un premier message à un membre
- 3 crédits pour lire le premier message envoyé par un membre

Chat : Discutez en direct grâce à une session de Chat.

Vous serez débité à chaque début de session lors du premier échange.

- 4 crédits à partir de la première réponse d'une session de chat
- 3 crédits pour la première réponse à une demande de chat

Album privés : Découvrez-en plus sur la personne convoitée en lui demandant l'accès à son album privé.

- 1 crédit lorsque vous demandez l'ouverture d'un album privé
- 2 crédits lorsque votre demande a été acceptée

Cadeaux virtuels : Démarquez-vous en offrant des cadeaux virtuels directement depuis la fiche du membre de votre choix (dans la limite des stocks disponibles).

Il va sans dire qu'un profil de femme ne vous coûte rien, pas un centime. Vous pouvez envoyer des messages, tchater ou encore répondre à tout ce que vous voulez sans dépenser le moindre euro.

Egalement, pour augmenter mes chances d'interagir avec une femme adulte, j'ai posté le même message descriptif directement dans les boîtes aux lettres sécurisées de femmes savamment sélectionnées selon mes critères (aux alentours de 40 ans, mariée) et je n'ai eu que deux réponses que je livre ici :

« Bonjour, C'est très gentil à vous mais je préfère garder mes expériences pour moi. Je n'ai pas l'habitude de parler de ces choses là. Navrée. »

« Bonsoir. Nous n'avons pas les mêmes attentes. Bonne continuation »

Cette méthode d'investigation n'a pas eu le succès que j'espérais.

Je peux d'ores et déjà tenter une analyse : tellement la pression sociale est forte qu'aucune des femmes,

qui pourtant sont actives sur ces sites et ont un profil à la vue de plus de 8000 utilisateur•trices, ne souhaitent parler de ce qu'elles viennent chercher. Il s'agit bien de garder secret le fait qu'elles cherchent l'ivresse érotique ailleurs que dans leur couple. Les actes doivent rester éloignés de l'intellect : il ne faut surtout pas intellectualiser le jeu, elles savent que leur participation à ce genre de site n'a rien de raisonnable (dans une société conformiste), elles souhaitent préserver leur intégrité. Est-ce l'ensemble de ce qui nous conditionne, notre éducation, notre assignation sociale, la domination masculine qui empêchent de libérer la parole, même anonymement, sur le droit à l'émancipation sexuelle ? La réponse « *je n'ai pas l'habitude de parler de ces choses là* » sonne plus vraie que le fait de vouloir « *garder ses expériences pour soi* ». Les femmes crèvent d'envie de raconter les détails croustillants de leurs sexualités dévergondées mais la société n'est pas prête. Le jugement serait trop violent.

4.3.4 Revenir au carnet de recherche et ses trésors

J'ai alors remis la main sur le carnet de recherche et je l'ai, une fois de plus, arpenté. En bas de page, subrepticement, je suis tombée sur cette petite phrase dite par Clémence lors d'un entretien « *ah bah encore une qui a une vie à côté* »....Immédiatement je lui ai écrit, j'étais pleine d'espoir. Je lui ai demandé si elle connaissait des personnes qui correspondaient aux femmes que je recherchais. Généreusement, elle a envoyé un message sympathique à quelques copines avec, dans le corps du courriel, le court texte de présentation.

Bonjour,

Je m'appelle Stéphanie Henry. Dans le cadre d'une recherche-action portée au sein du Diplôme Universitaire de Hautes Etudes en Pratiques Sociales du réseau des Crefad, j'aimerais comprendre les mécanismes et enjeux des relations sexuelles et du désir en dehors du couple, du point de vue de celles qui « couchent ailleurs ». Par rapport à ça, je souhaite interroger des femmes qui sont dans cette situation. Je peux vous situer davantage la recherche par téléphone si vous le souhaitez. Je suis disponible tous les jours de la semaine.

Mes coordonnées : Stéphanie Henry 067398525 droitfemininauplaisir@gmail.com. NB : Les entretiens seront anonymisés et retranscrits.

Grâce au courriel de Clémence, je me suis retrouvée avec trois personnes qui ont manifesté leur accord pour que je les contacte et leur pose mes questions. C'est ainsi que je n'ai pas choisi les personnes que j'ai interviewées mais qu'elles m'ont choisi pour me parler de leur vie sexuelle.

Plus bas je décris chacune d'elle, le ressenti lors de notre échange téléphonique, ce que j'ai compris de leur situation familiale, sociale et professionnelle.

Pour conclure ce chapitre méthodologique, les terrains investigués pour trouver des sujets à interroger n'ont pas tous eu la densité fantasmée. D'une part, l'entre deux confinements pour raisons sanitaires n'a pas été propice aux rapprochements intimes que peuvent exiger le sujet de cette recherche, la chercheuse ne s'est rendue ni dans les bars, ni dans les boîtes de nuit, endroits propices au délitement d'une parole sur la sexualité (alcool) et aux tentatives de rapprochements des corps (danse). Cependant les six femmes interrogées apportent un éclairage sur leurs raisons de composer avec la norme en couple hétérosexuel. Les méthodes pour y parvenir ont finalement porté leurs fruits même si les arguments avancés par ces femmes ne sont pas de même teneur. Aucune des personnes n'a été trouvée par hasard même s'il a fallu à la chercheuse une dose de courage pour interpeller Nathalie, et une dose d'abnégation pour discuter avec Val.

Chapitre 5 Cougar ou Brat : profils de femmes généreuses

Cougar se dit d'une femme mûre (ce qui ne veut rien dire !) qui préfère les hommes jeunes. Être brat, dans le milieu Queer, c'est aimer être soumis•e sans se laisser faire, c'est aimer être dans un jeu de conflits et d'insolence lors des préjeux avant le sexe tout en sachant qu'à la fin tu vas perdre et tu vas t'en prendre plein la tronche. Définition donnée par Manon, une des six personnes interrogées.

Le carnet de recherche c'est également des noms laissés ci et là, annotés, entourés avec une intention. J'ai eu grâce à mon entourage professionnel accès à d'autres profils : des sexologues, des expérimentateurs et expérimentatrices de sexe. C'est ainsi qu'au détour d'une page et parce que j'en ai souvent discuté avec elle, je me suis retrouvée un soir de septembre 2020 à discuter avec Manon⁷⁶ sur un trottoir de Saint-Etienne. Pas évident de parler sexualité et intimité sur un trottoir mais nous avons toutes deux décidé que, peut-être, cette forme d'entretien pourrait être versé aux matériaux sous la forme d'une conversation. J'ai retranscrit notre conversation le plus exhaustivement possible mais sans reprendre mots à mots à ce qu'elle m'a raconté. J'ai surtout fait le choix de ne pas insérer mes réponses, commentaires ou précisions sur le sujet de recherche tant ses paroles étaient puissantes sur ce que je nomme aujourd'hui le poids des normes sociales. Elle a réussi à mettre des mots qui vont me permettre de confirmer la nécessaire prise de pouvoir sur sa sexualité pour en jouir.

Le carnet de recherche c'est aussi le lieu de tout ce qui passe par la tête, les émotions, les contradictions, les colères, les étonnements et beaucoup d'annotations plus ou moins organisées. Ces notes furtives contiennent aussi mes affirmations, mes questionnements, mes doutes. À force d'entendre que l'exercice de l'auto-entretien peut aider à formuler ce que la chercheuse veut vraiment dire, les intentions du mémoire, j'ai fini par en réaliser un. C'est ainsi que la sixième personne interrogée c'est Val, une quarantenaire qui se pose des questions sur la sexualité féminine, la fidélité, le droit au plaisir sexuel féminin.

Cette partie est découpée en deux catégories d'entretiens, ceux réalisés en tête-à-tête et ceux réalisés à distance. Le guide que j'avais préparé pour les entretiens était le même bien que la rencontre était différente. Être en face de la personne ou être à distance d'elle n'implique pas la chercheuse de la même manière, ni même l'interviewée. Les deux entretiens-conversations réalisés en face-à-face ont de particulier la nécessité pour la chercheuse de dévoiler quelques aspects de sa vie intime pour permettre au sujet d'en faire de même. La mise à distance de la personne interviewée grâce à l'objet téléphone dépouille le moment de tous jugements d'apparence qui peuvent parasiter l'écoute et la parole et ont été réduits à l'exposition du sujet de recherche sans attendre plus de dévoilement. Tous les entretiens sont annexés dans le document 2. Annexes 7 à 12.

5.1 Entretiens / Conversations « en vrai »

5.1.1 Entretien Nathalie

Je vois, dans le sauna, une femme voluptueuse qui entame un jeu de séduction avec un homme sur un potentiel échange de bracelets. Le mercredi est un jour marqueté sur le site internet comme étant celui du gang-bang⁷⁷. Pour qu'il y ait gang bang, le nombre de personnes avec un pénis doit être plus important que le nombre de personnes avec une vulve. C'est très souvent le cas, les hommes étant plus enclins que les femmes à fréquenter ce genre d'endroit, il y a souvent beaucoup plus d'hommes que de femmes. Je n'y ai encore jamais vu de transsexuel mais je ne m'y rends que trop rarement le mercredi.

⁷⁶ Le prénom a été modifié

⁷⁷ sexualité de groupe librement consentie entre une femme et plusieurs hommes (Wikipedia).

Alors me voilà dans le sauna, nous sommes environ six et Nathalie chuchote à l'oreille d'un homme. Je la recroise plus tard, gémissant dans un coin câlin mitoyen du mien. C'est excitant. Elle jouit.

En sortant du lieu, une heure plus tard, j'ose l'interpeller. Elle remet ses lunettes sur son nez, montures et verres transparents qui laissent sublimer ses grands yeux bleus et son léger strabisme. Je lui déballe, en riant, les motivations de la recherche « comment une femme peut-elle vivre son corps comme lui appartenant à elle ? », je lui énonce mes critères : femme d'une quarantaine d'années, mariée ou en couple et qui a compris que son corps était le sien (en opposition au corps qui appartient à l'homme qui partage le quotidien de son existence). Elle me lâche : *« j'ai quand même l'impression d'être seule au monde alors pouvoir discuter de ça, ça me ferait plaisir. »*

Elle me donne son numéro et m'indique que je peux la contacter, uniquement par sms. Mon premier message lui est adressé le 3 mars 2020. Nous nous donnons rendez-vous le 18 mars. Or le confinement a été rendu obligatoire la veille, toujours pas sms, nous convenons qu'il est préférable de *« remettre à un moment plus propice »*. Le 3 juin je la recontacte pour prendre à nouveau rendez-vous. Elle ne me répond pas. Ne souhaitant pas l'importuner, et partageant le fait que le confinement a été une rude épreuve pour les couples, je change de stratégie, de méthode. Tant pis pour l'effet « boule de neige » tant fantasmée en mars.

Quelques semaines plus tard, je lui envoie tout de même un nouveau sms. Elle me répond en s'excusant de ne pas m'avoir répondu plus tôt !

Entre temps j'avais trouvé d'autres femmes qui voulaient bien discuter avec moi mais aucune rencontre dans les mêmes conditions.

Nous sommes le 7 juillet 2020, il est 17h30 nous avons rendez-vous à quelques pas de là où nous nous sommes quittées 4 mois auparavant. Arrivée en avance, je fais le tour des bars et tavernes de la place, aucune n'accepte de me laisser aller dans un coin propice à un entretien. Je finis par trouver un café qui semble adéquat. Je retourne chercher Nathalie, une fois arrivée, nous traversons ensemble la place. Elle est habillée avec un pantalon noir, une veste qui recouvre une poitrine généreuse arpentée d'un haut blanc et noir. Sur la place, une manifestation s'apprête à commencer, des pancartes arborent les slogans suivants : « Un violeur à l'Intérieur, un complice à la Justice » et « Gouvernement de la honte », il s'agit d'une manifestation, suite au remaniement ministériel, contre Gérard Darmanin, accusé de viol et Eric Dupond-Moretti, opposé au mouvement #MeToo. Arrivées au café, on nous laisse monter à l'étage pour nous installer sur deux fauteuils coincés entre la porte des toilettes et l'escalier.

Je ferme la fenêtre pour tenter de réduire les bruits avoisinants. Nous démarrons l'entretien. Il est 17h45. Il s'agit d'un dialogue-discussion plus que d'un entretien, le ton est amical et les paroles sont offertes sur le ton de la confidence.

Nathalie et moi, nous ne nous connaissons pas. C'est une femme de 43 ans qui travaille en tant que responsable de communication dans une grande entreprise de la métropole lyonnaise, non loin de Gerland. Elle partage sa vie avec son compagnon avec lequel elle est pacsée. Elle a deux enfants, une maison, une vie qui semble agréable. Elle est en couple depuis 23 ans. Elle est reconnue par sa famille et ses ami•es comme une femme conventionnelle, aimante, une bonne mère. Elle est très entourée socialement, elle ne souffre pas de solitude. Elle ne présente aucun signe d'instabilité psychique ou émotionnelle. Elle rayonne de bonheur, semble être apaisée, sereine.

5.1.2 Conversation avec Manon

Manon, je la connais depuis presque 8 ans. Elle est arrivée à Saint-Etienne pour réaliser un volontariat dans une structure culturelle qui promeut un festival de musique pop. Restée à Saint-Etienne après son volontariat, elle a souhaité porter un projet de café associatif. C'est ainsi qu'elle s'est retrouvée embarquée dans certaines actions de formation du Crefad Loire et que nous nous sommes rencontrées. Elle a permis à une personne en transition d'intégrer le Crefad Loire en tant que volontaire et a largement contribué à la réussite du festival Faire Corps organisé à Clermont Ferrand en 2019. Nos échanges sur les sexualités et les manières de « faire corps » nous ont amené à discuter du sujet de recherche, et un soir nous avons décidé de prendre le temps d'évoquer sa sexualité et de revenir sur son travail d'entraineuse dans un bar à champagne. J'ai choisi d'ajouter notre conversation aux matériaux pour plusieurs raisons : je n'avais pas de témoignages de femme de moins de 30 ans, Manon exprimait dans ses tenues vestimentaires et son ouverture d'esprit une tendance Queer, elle s'est affranchie de l'épilation de ses poils ce qui est pour moi un acte dénonciateur de l'érotisation des corps. Selon moi, elle rassemble les caractéristiques de la femme libérée sexuellement, sans tabou et prête à toutes les expérimentations. Manon est célibataire lorsque je l'interview, elle revient d'un voyage où elle a expérimenté des « trucs » sexuels et elle est détendue pour m'en parler. Etant sur un trottoir pour évoquer sa sexualité, nous décidons d'enregistrer la conversation et je lui propose de la retranscrire comme une conversation et non comme un entretien – mes paroles sont alors dissimulées dans les siennes.

5.1.3 Conversation avec Val

Dès le départ, dans le travail de recherche, je me suis rendue compte que la recherche était impliquée, dans le sens où elle partait d'une colère mais aussi d'une pratique réelle sur laquelle il est nécessaire de s'appuyer dans le cadre d'une recherche-action. Dans mon entourage existait-il des femmes, complices, qui pourraient m'en raconter un peu ? J'ai demandé à Val. Val c'est une très bonne copine. Je n'avais pas pensé à elle au début lorsque je cherchais des sujets à interroger. Pourtant je la connais depuis de nombreuses années. Elle me connaît très bien, nous avons souvent échangé sur nos histoires de cul, sur nos problèmes de filles. Je la sais très libre dans ses actes. Elle est un peu comme Catherine Millet, elle a toujours voulu faire plaisir aux autres en offrant ses fesses à qui les veut bien. Elle répond aux critères de la recherche. Val est en couple depuis une dizaine d'années, elle a deux enfants avec son compagnon dont elle est amoureuse et avec lequel elle n'est pas pacsée. Elle a acheté une maison 50/50 et partage de manière égalitaire les charges du foyer (mais pas la charge mentale). À 40 ans, elle se questionne sur la notion de monogamie car elle n'a jamais été vraiment fidèle mais ne s'est jamais dit qu'elle trahissait son compagnon. Il lui apporte la sécurité affective et matérielle dont elle a besoin pour être. Elle fréquente, tout comme Nathalie, les clubs libertins où elle y puise de la baise, c'est tout ce qui l'intéresse. Elle raconte qu'elle a déjà eu un coup de foudre mais qu'il demeure impossible de succomber entièrement car les conditions financières ne sont pas réunies. Elle habite en Ariège et je ne la vois plus aussi souvent que lorsque nous habitions sur Paris toutes les deux. J'ai connu son compagnon parce que je la connaissais elle donc, à lui, je ne dois rien. Je lui ai promis de ne pas raconter ce qu'elle me raconte et nous avons décidé de nous voir à l'occasion d'un de ces passages du côté de Clermont-Ferrand. Ce qu'elle raconte est très proche de ce que je peux penser.

5.2 Entretien « à distance » sans tabou

Puisque nous sommes dans l'ère du confinement, il aurait été possible de faire une visio. Mais cela ne s'est même pas envisagé, ni de mon côté, ni du leur. L'échange par téléphone, avec pour seul guide une voix, a été implicite. De mon point de vue, le téléphone est un rempart à l'érotisation de la relation d'enquête.

5.2.1 Entretien Pauline

Pauline, je ne la connais pas – nous ne nous sommes pas rencontrées – simplement par téléphone. C'est une amie de la personne avec laquelle j'ai réalisé un entretien exploratoire de première année de recherche-action. Elle a répondu favorablement à la demande de recherche de femmes qui « couchent ailleurs ». J'étais installée sur le petit bureau de la chambre d'une de mes filles, le téléphone en haut-parleur et l'enregistreur à côté. Je l'ai appelé une première fois pour me rendre compte que je ne savais pas enregistrer la conversation, elle s'est alors présentée professionnellement me racontant qu'elle travaillait dans une maison des services en Haute Loire. C'est une femme de 58 ans avec un charmant accent belge. Elle finit nombre de ses phrases par quoi. Elle est polygame. Elle vit avec René, un homme de 70 ans (15 de plus qu'elle) pour lequel elle a un très fort attachement, elle dit qu'elle éprouve de l'amour pour René. Ils vivent sous le même toit, cependant elle partage aussi sa sexualité avec un amant de longue date, connu de René.

Elle n'a pas souhaité reproduire « *le schéma parental, extrêmement rigide, d'une famille bourgeoise, belge anversoise, avec une maman soumise et un papa très macho* ». Elle a fait le choix de ne pas avoir d'enfants, c'est un choix mûrement réfléchi et conforté par le fait que sa mère a fait six enfants. Et malgré le fait qu'elles se ressemblent énormément physiquement, elle n'a pas souhaité cette vie là. Elle se qualifie comme une intellectuelle qui a des pulsions mais pas comme une féministe ni une libertine. Elle semble de ne pas être croyante car elle dit des religions monothéistes qu'elles enferment. Elle distingue l'amour et le sexe et dit que depuis sa ménopause, le sexe n'occupe plus beaucoup de place dans sa vie.

Je la rappelle une deuxième fois et cette fois l'enregistreur fonctionne. Elle est très à l'aise avec l'idée de se confier sur sa sexualité, elle parle avec beaucoup de légèreté et semble avoir énormément réfléchi à ce qui compte pour elle, à ce qu'elle est et ce qu'elle représente.

L'entretien a duré 1h30 environ.

5.2.2 Entretien Jeanne

Jeanne a grandi dans une famille catholique, ses parents sont catholiques mais elle dit d'elle qu'elle est « *totalelement athée* » et ce depuis l'adolescence.

Elle habite du côté de Grenoble, elle a 38 ans. Elle partage sa vie avec François son compagnon depuis 17 ans. Elle a deux enfants qui semblent jeunes (mais c'est peut-être parce que je connais son âge). Elle travaille comme professeur d'architecture mais ne souhaite plus exercer ce métier car au sein de l'établissement qu'elle côtoie il n'y a pas de solidarité entre collègues et « *ça lui pèse* ». Elle a envie de se lancer dans l'artisanat de la construction afin de changer de cap et retrouver du plaisir dans son travail. Elle fait beaucoup de musique, elle chante, elle aime beaucoup danser et faire du sport. Elle se

définit comme quelqu'un qui fait pas mal de trucs, elle se caractérise aussi comme une militante.

Elle ne se satisfait pas tout à fait de sa situation sexuelle, elle aimerait que ce soit plus fluide avec son compagnon. Elle a un amant depuis de nombreuses d'années avec qui elle continue d'explorer, elle se sent équilibrée comme cela et ne souhaite rien changer.

Je l'ai sentie un peu gênée pendant l'entretien, un peu dans la retenue mais surtout dans des formes de généralités qui parfois rejoignaient son parcours de vie à elle, parfois moins. L'entretien a duré plus d'une heure, il y avait du vent dans le microphone et son compagnon n'était pas très loin d'elle, c'est peut-être ce qui explique sa gêne. Elle était en dehors de chez elle, j'ai supposé assise sur un banc, un jour de marché.

5.2.3 Entretien avec Clothilde

Clothilde est assistante maternelle, elle pratique son métier chez elle ; ses journées sont longues, environ 9 heures. Elle habite un appartement d'une des barres d'immeuble qui composent le parc des logements sociaux en région parisienne, à Rueil-Malmaison. Elle a 54 ans.

Son enfance a été difficile, sa mère a quitté son père alors qu'elle avait 6 ans, elle est restée avec son père avant que sa mère ne l'a récupère quelques années plus tard. Elle a alors migré en région parisienne. Son grand-père paternel a abusé d'elle et de sa sœur. Elle a eu quatre enfants (deux filles et deux garçons) avec son mari qu'elle a rencontré alors qu'elle n'avait que treize ans « *mais en fait c'est un pédophile ton ex-mari* », lui a un jour lancé au visage un de ses « amoureux ». Elle a toujours eu des relations avec des hommes racisés. Elle voit une psychiatre car elle a besoin de se rassurer par rapport à elle. Elle dit « *j'essaie, peut-être avec du mal et beaucoup de maladresse, j'essaie d'être une femme libre* ». Elle qualifie son entrée dans l'âge adulte comme suit « *Je suis sortie des griffes de mes parents, de ma mère pour arriver dans celles de mon mari* ». Elle dit ne pas avoir été capable de renseigner ses filles sur la sexualité. Elle se demande si c'est normal d'agir comme ça.

Elle participe au conseil municipal de sa ville mais elle n'est pas dupe, elle sait qu'elle est là davantage pour prêter son nom que pour prendre des décisions. Elle est engagée dans plusieurs associations notamment le combat pour la défense de la Palestine.

Elle a l'impression d'être piégée dans son mode de fonctionnement « *je suis vraiment dans un schéma dans lequel j'arrive pas, duquel je ne peux pas sortir, je n'arrive pas à briser ce mode de fonctionnement* », qui consiste à prendre soin, à être « *une mère-poule* ». Elle cherche encore à s'épanouir sexuellement. Elle est de loin la personne qui ne correspondait pas à l'échantillon souhaité. Elle est fidèle et ne peut concevoir de partager son amour, elle raconte « *après je lui ai connu une maîtresse donc là je suis entrée dans une période difficile...pour moi c'était inconcevable, donc je lui avais demandé de faire un choix parce que, moi quand je suis avec quelqu'un, je suis fidèle en fait, je ne ressens pas le besoin d'aller voir quelqu'un d'autre et avec lui, je n'avais pas du tout le désir non plus et du coup je lui ai demandé de choisir et il m'a dit qu'il avait choisi mais c'était pas vrai et malheureusement il s'est suicidé et à la fin j'ai découvert qu'il avait ce problème-là et qu'il n'avait pas qu'une maîtresse, y'en avait beaucoup et y'avait aussi des femmes de rencontres comme ça, tu vois* ». Son propos prouve qu'elle est incapable d'aimer plus d'une personne à la fois mais la contrepartie demandée est que la personne qui partage sa vie se doit d'être fidèle également. Elle résume sa vie amoureuse, sentimentale et sexuelle ainsi : « *je suis pas sûre d'avoir trouvé l'équilibre même si je me sens bien, j'suis pas sûre d'avoir eu tout le temps une vie épanouissante, enfin j'ai plein d'incertitude en*

fait, et je me dis, au final à 54 ans, t'en connais pas, pas autant que tu devrais certainement ».

Avec du recul, son témoignage apporte un contre-point, une autre manière d'envisager la relation, une manière majoritaire c'est-à-dire celle qui s'interdit, puisque nous sommes en couple, de vivre d'autres relations, de se contraindre dans la relation à sa moitié même si cette moitié n'est pas disponible. Dans le témoignage de Clothilde, les marques du patriarcat seront décelées comme autant de preuves qu'il entrave le désir féminin et la liberté de la femme de s'épanouir sexuellement.

Les six personnes rencontrées apportent leur lot de certitudes, de doutes, et parfois une petite dose de mépris quant aux relations sexuelles monogames. Leurs paroles seront analysées en miroir avec les propos tenus par Catherine Millet dans deux de ses ouvrages *La Vie sexuelle de Catherine M* et *Jour de souffrance*. Un contre-point apporté par Mona Chollet dans son dernier ouvrage *Réinventer l'amour, comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles ?* viendra approfondir la réflexion. Car en effet le désir sexuel féminin passe sous les radars du patriarcat, il s'exerce en clos, dans l'intimité, en secret. Le désir féminin n'est pas comme le patriarcat veut nous le faire croire tourner exclusivement vers le centre de la relation amoureuse, il peut être recherché et trouvé en dehors de ce clos et cela sans que ce clos qui représente la famille et l'amour ne soit ébranlé. Ce sont les vœux de quatre d'entre elles, une autre cherche à légitimer sa polygamie sans trouver de soutien dans son entourage tandis que Clothilde s'interdit de penser à son plaisir comme étant prioritaire dans une relation. La conversation avec Manon apporte le point de vue de la jeunesse sur les relations sexuelles, sur l'hétérosexualité et sur le patriarcat.

PARTIE II

Analyse de la tension
entre liberté sexuelle et sécurité affective

Cette partie II analyse les réponses données par les femmes interrogées sur leurs manières d'entreprendre leurs sexualités. Elles transgressent les normes reconnues comme immuables dans un couple monogame mais comment s'en sortent-elles ? Qu'est-ce qui leur permet de s'accommoder de la situation ? Ont-elles conscience de leurs transgressions ? Et comment les vivent-elles ?

Font-elles le lien entre leur sexualité et ce qu'elles vivent dans leur quotidien, leur environnement social, professionnel ? Est-ce que vivre sa sexualité c'est forcément transgresser le rôle sexuel attribué aux femmes dans une société patriarcale ? Choisit-on vraiment la sexualité qui nous plaît ? Que pensent-elles de la monogamie ? Peut-on aimer et vivre avec quelqu'un toute sa vie de manière exclusive ? Quelle stabilité est-elle nécessaire pour s'épanouir ? Comment concilier plaisir féminin et vie heureuse ? Y'a-t-il, du fait de la société patriarcale, une mise en concurrence des sphères affectives et sexuelles des femmes ?

Les rapports de dominations entre hommes et femmes doivent être étudiés pour analyser la tension incompressible entre la nécessité de vivre dans un environnement sécurisé affectivement et matériellement et la nécessité de répondre à ses besoins sexuels.

La norme dans un couple hétérosexuel est de vivre sa sexualité dans un clos, au sein du couple. Même si l'adultère est une pratique courante bien que tabou, elle n'en est pas moins sujet de controverse. Est-ce que sucer c'est tromper ? Il est admis dans le commun des mortels que celui qui trompe il est sale et celui qui est trompé il est pathétique. Pathétique car il devient le sujet de moqueries, nous ne comptons plus les mauvaises blagues sur les personnes cocues. A quoi servirait de tout avouer à la face du monde : cette recherche doit demeurer secrète tant elle me paraît impertinente et dangereuse pour les couples. Les femmes qui assument pleinement le droit au plaisir féminin et le droit de butiner sont-elles des femmes qui transgressent le rôle que la société patriarcale leur confère ?

HYPOTHESES

Les femmes qui entreprennent leur sexualité transgressent le rôle que la société patriarcale leur confère mais s'en moquent en assumant pleinement le droit au plaisir féminin.

QUESTION DE RECHERCHE

La liberté de choisir et de vivre sa sexualité est-elle compatible avec l'envie de faire famille ? Les normes sexuelles établies au sein du couple hétérosexuel permettent-elles de s'épanouir ? Quelles stratégie et tactique les femmes mettent en place pour concilier le tout ?

Chapitre 6 Les entraves à la désirabilité de la femme, chercher les raisons qui poussent à l'adultère

Dans ce chapitre, j'ai cherché à problématiser c'est-à-dire à mettre en exergue et en questionnement les endroits où les femmes se sentent à l'étroit, les places qui leur sont conférées par d'autres mais aussi celles qu'elles prennent volontiers, les raisons physiologiques qui font qu'elles éprouvent du plaisir sexuel et les raisons systémiques qui les étouffent, les pratiques sexuelles où les rôles changent et s'inversent, les brèches où autre chose est possible, les fragments de liberté qui rassurent.

Serait-ce le patriarcat qui empêche l'accès au plaisir féminin ? Le désir sexuel des femmes est-il parfois, toujours, systématiquement, jamais étouffé par la société où les hommes dominent ?

Mais, dans les entretiens et peut-être à cause de la manière de les mener, à aucun moment il n'a été question de patriarcat ou de domination masculine, à aucun moment il n'a été question de blâmer l'homme, de le rendre coupable de quelque chose... Donc j'ai opéré une hypothèse : il existe des situations qui poussent les femmes à chercher la félicité sexuelle ailleurs que dans leur couple. Quelles sont-elles ? Ont-elles à voir avec le système de société patriarcale si bien établi ?

La question posée lors des entretiens était la suivante : vous trouvez-vous épanouie dans votre sexualité ? Pourquoi ? Êtes-vous « bien dans vos baskets ? » Quelles valeurs dictent vos conduites sexuelles ? Quels sont vos freins ? Quelle tactique mettez-vous en place pour vivre une sexualité épanouie ?

6.1 La femme désérotisée dans le quotidien, la maternité et les incidences de tout ça

« Aujourd'hui je suis une femme partagée entre la terreur que tout change et la terreur que tout reste pareil jusqu'à la fin de mes jours », Paulo Coelho⁷⁸

6.1.1 La routine, un quotidien pas très glamour

Les femmes interrogées m'ont parlé de leur vie, du quotidien qui l'habite, de ce qu'elles sont en tant que mère, épouse, collègue, maîtresse (amante), de ce qu'elles font en termes de luttes, de combats mais aussi à quel point elles sont passives. Globalement, elles ont des vies agréables, satisfaisantes, riches socialement, même si elles reconnaissent volontiers la part que la routine vient jouer sur leur désir sexuel. Sauf pour Jeanne qui ne mentionne pas cette routine comme un point de départ de ses relations extraconjugales mais comme une construction sociale indispensable à la vie de famille. Le militantisme, seule Clothilde le pratique, le féminisme seule Jeanne m'en parle lorsqu'elle évoque qu'elle se sent femme en lien avec l'oppression que subissent les femmes, dans le désir de faire changer et dans la lutte féministe. Toutes se construisent des espaces de liberté qu'elles ne sont pas prêtes à brader, et y trouvent leurs comptes.

« *j'ai une vie sociale épanouie, j'ai des amis, non libertins qui me satisfont tout à fait, j'ai une grande famille* » Nathalie.

« *j'ai arrangé ma vie comme bon me semblait* » Pauline.

78 Coelho, P., & F. (2014). *Adultère*. Paris, France : French and European Publications Inc.

Elles aiment leurs vies et c'est tout naturel si on considère que la routine suscite un climat favorable à l'éclosion d'un sentiment de sécurité. Nathalie et Jeanne le savent bien. Elles m'ont indiqué que par-dessus tout, elles avaient « *envie de ne rien changer* » donc de conserver cette routine qui les affecte uniquement d'un point de vue sexuel car elles ont bien conscience que c'est précisément la routine qui étouffe le désir, qui provoque l'ennui au lit et donc, qui les mène, même inconsciemment, à chercher autre chose, à construire quelque chose ailleurs.

Routine, lassitude, quotidien autant de termes qui renvoient à quelque chose de négatif, de rébarbatif même si Pauline dit « *je me lasse, c'est tout à fait, c'est pas péjoratif non plus, j'me lasse, et oui y'a le quotidien et j'aime pas ça.* ».

Clothilde, Nathalie et Jeanne parlent du quotidien avec les enfants et à quel point le stress qu'ils génèrent (indépendamment de leurs volontés, eux n'ont rien demandé) vient déstabiliser l'équilibre amoureux établi les premières années de relation. Le quotidien ne permet plus au désir de se maintenir « *On a vécu une très belle histoire d'amour, pendant 10 ans et puis, après, le quotidien a fait que, l'arrivée des enfants et le stress qui va avec ont fait que, la passion a laissé place à une belle amitié érotique on va dire* », Nathalie. Le quotidien n'excite pas « *Après, une fois mariée, avec mes enfants, c'est devenu des rapports qui étaient plus de la routine, en fait il faisait ce qu'il voulait de moi dans tous les sens du terme* », Clothilde.

Le couple de mots quotidien/routine a sa place dans ce travail. En effet, il est rassurant de savoir où on va dormir le soir mais pas de devoir faire le lit tous les matins, de savoir ce qui se trouve dans le réfrigérateur mais pas de devoir faire à manger chaque dîner, de savoir que les enfants travaillent à l'école mais pas de les aider aux devoirs tous les soirs, de penser que demain est un autre jour mais pas tout à fait quand même....

Le quotidien peut rassurer, la routine est ennuyeuse.

Etant donné ces désirs dialectiques, le conflit intérieur qui mène à l'infidélité est-il inévitable ? Sommes-nous prédisposés à chérir la routine et la sécurité dans notre foyer, puis à les fuir en partant ailleurs en quête d'aventure ? Est-il possible de se sentir toujours vivant•e avec un partenaire de longue date ? L'altérité à laquelle nous aspirons est-elle compatible avec la familiarité et que faut-il pour ça ?

Réconcilier l'érotisme et la vie domestique n'est pas un problème à résoudre mais un paradoxe à gérer. Les sorties sexuelles peuvent-elles participer de la réconciliation ?

La vie quotidienne c'est la vie des répétitions. Cet espace où les choses se font, se refont, se ressemblent, deviennent habitudes, chaque jour la même chose : manger, dormir, aller au travail – « *à quoi bon, à quoi ? Métro-boulot-dodo...* » me confie Nathalie.

Victimes de ce temps qui se répète et se ressemble inlassablement au fil des années, les femmes interrogées ont décidé d'agir et de se divertir, chacune à leurs manières.

6.1.2 La maternité, un événement loin d'être anodin

Depuis 23 ans, Nathalie vit avec son compagnon, avec qui elle est pacsée⁷⁹. Ils ont « *un grand garçon de 15 ans et demi et une fille de 11 ans et demi* ». Son entourage trouve qu'elle est « *la maman conventionnelle attendue, qui fait des bons petits plats et qui élève bien ses enfants* ». Et c'est justement

⁷⁹ Le Pacs est un contrat permettant à deux personnes de sexes différents ou de même sexe de s'unir civilement.

ce qui la fait blêmir « *se donner tout se mal pour entrer dans des cases* ». Pendant 20 ans, sa vie a été centrée autour de la famille, la mère, le père et les enfants, la maison, la stabilité professionnelle, les loisirs, les vacances, les repas de famille. Elle a été une femme « ordinaire » qui a fondé une famille et bâti son confort matériel. Elle a recherché et trouvé une stabilité, une sécurité, une prévisibilité, une fiabilité. Pour arriver à cela, elle s'est conformée aux normes du couple hétérosexuel et monogame, la fidélité notamment, sans la questionner car elle se sentait à sa place. Et puis elle s'est demandée, autour de ses 40 ans, mais en fait « *qu'est-ce que je vaudrais ? est-ce que je vaudrais ? Plus que ça ? Moins que ça ?* ». Consciente que son entourage savait ce qu'elle valait en tant qu'aimante, épouse, mère, travailleuse, elle s'est donc tournée vers les Autres, l'extérieur. Elle avait réussi à prouver à son entourage qu'elle était une personne de confiance, de force, de courage mais elle a perdu, dans le même temps, en tant que femme, la confiance en elle. C'est paradoxal. C'est comme si elle s'était rendue compte qu'elle était devenue, malgré elle, la garante de la vie quotidienne des autres. Elle avait accomplie les missions qu'ils avaient souhaité (avoir des enfants, une maison...) sans se prémunir des effets indésirables : disparaître du giron de sa propre attention. Elle a ressenti, autour de ces 40 printemps, le besoin de centrer à nouveau son attention sur elle-même.

Pauline ne dit pas du tout que sa polygamie est un choix advenu a posteriori de devenir mère parce qu'elle a fait le choix de ne pas avoir d'enfants « *parce que ça n'allait pas avec le style de vie que j'avais envie de mener* », dit-elle. A-t-elle, pour autant, fait le choix de ne prendre que soin d'elle ? Non, elle est aux côtés de René et cela fait 30 ans que ça dure. Mais cela échappe à son compagnon qui lui dit qu'elle est vaginocrate⁸⁰. Elle avoue que peut-être « *elle a un côté égoïste mais en même temps c'est bon quoi, je ne me suis pas sacrifiée, je n'ai pas voulu reproduire le modèle de mes parents* ». Dans la bouche de Pauline, vaginocrate est « *une injure gentille, affectueuse* » de son compagnon envers elle mais tout de même, il insiste en lui disant qu'elle est « *comme un joueur de football, elle joue perso* ». Pauline se fait gentiment reprocher d'être centrée sur elle, d'avoir choisi de se consacrer à elle (en premier, avant les autres), de jouer (pour elle-même) aux jeux qu'elle estime bons pour elle. N'ayant pas d'engagements affectifs envers un enfant, elle peut jouir de sa liberté affective, elle n'est un modèle à suivre pour personne, en opposition au modèle de la mère qui est souvent suivi par les enfants, l'identification constructive.

Depuis la nuit des temps, les femmes sont cantonnées aux tâches domestiques qui comprennent d'élever les enfants. Cela les empêche de penser à elle et de se concentrer sur leur épanouissement, de penser leur désir et de satisfaire leurs besoins sexuels. Les compagnons, aussi attentionnés soient-ils, perdent de vue l'érotisme de leur partenaire et arrivent mal (ou plus) à distinguer la mère de la maîtresse.

Simone de Beauvoir, sur un autre registre, l'avait bien compris, elle a préféré choisir entre avoir un enfant et être philosophe.

Mona Chollet dans *Sorcières* consacre un chapitre entier (Le désir de la stérilité. Pas d'enfant, une possibilité) à cette question de la maternité en tant qu'institution qui « maintient la femme dans un ghetto et dégrade les potentialités féminines » dit Adrienne Rich.⁸¹

Le problème est-il de faire des enfants ? Le problème est différent : la charge mentale que représente l'élévation de l'enfant en adulte ne peut reposer que sur une seule personne, sans quoi s'installe un déséquilibre qui empêche à l'un des deux parents d'avoir du temps pour soi et donc une fragilité dans le couple. Cette fragilité est le berceau de nombreuses frustrations qui pourrissent et qui, si elles ne sont pas partagées, peuvent engendrer (et engendreront) des dysfonctionnements au sein du couple.

80 Femme qui fait régner le pouvoir grâce à son vagin. Définition extraite des paroles de Pauline.

81 Chollet, M. (2018). *Sorcières - La puissance invaincue des femmes*. Paris, France : ZONES. P.93

Clothilde avant de se retrouver divorcée, le martèle : « *les sept dernières années de notre histoire en fait et c'était de plus en plus violent, c'était des obligations de m'occuper de lui, enfin de tout ce qui était la maison, les enfants, lui il était élevé sur la méthode asiatique ancienne tu vois : la femme elle est là pour le servir et être à sa disposition en gros c'était ça et puis il buvait aussi de temps en temps et quand il avait bu ça devenait vite l'enfer. Donc notre couple, il s'est désagrégé en fait* ».

Le couple s'est désagrégé non pas parce qu'elle a fait des enfants mais bien parce que lui ne s'en occupait pas du tout.

Le paragraphe qui suit met l'accent sur les femmes qui décident, comme Pauline, de ne pas procréer.

« Dès lors, celles qui ne ressentent pas le désir de procréer jouissent d'un avantage certain. Elles s'épargnent les déchirements qu'évoque Adrienne Rich et voient disparaître comme par enchantement l'un des plus gros obstacles, si ce n'est *le plus gros obstacle*, à l'égalité (mais pas tous non plus, qu'on se rassure), ce qui peut susciter une franche euphorie. »⁸²

Comment faire des enfants et échapper à l'engloutissement dans le rôle de la servante dévouée ? À cela s'ajoute l'incapacité de certains hommes à se prendre en main et à rechercher, dans les bras de leur compagne, une *nouvelle* mère.

Clothilde est bien consciente que parmi ses relations, certaines n'ont pas été très épanouissantes. Elle s'est retrouvée trop souvent dans une position de mère-poule, à la fois la maîtresse et la mère du compagnon, qui consiste « *à être là pour lui, à bien lui faire à manger* ». Certains hommes ont besoin d'une mère à leurs côtés (car elle leur a toujours apporté reconnaissance, estime, soins) pour se sentir bien et ce rôle est délégué à leur compagne dès lors qu'ils se mettent en couple. Pourquoi la mère ne joue-t-elle plus son rôle lorsque son fils quitte la maison ? Parce qu'elle a besoin à son tour d'exister à nouveau en tant que femme ! Et donc c'est le serpent qui se mord la queue.

En disant cela je m'aperçois que je charge la femme de tous les devoirs. Un bébé ça se fait à deux donc ce qui en découle aussi ! Mettre de la parité dans l'éducation et permettre aux papas de prendre leur place est essentielle pour pouvoir établir une réelle égalité dans les rapports entre hommes et femmes. D'ailleurs cette recherche d'égalité concerne et les femmes et les hommes. Car trop souvent, sous prétexte qu'ils font moins bien, les hommes n'accèdent pas au quotidien des enfants.

Jeanne m'invite à regarder le moment de sa vie où des copines lui aurait suggéré une sorte de puissance « *le fait d'avoir accoucher, moi, j'ai accouché chez moi de mes enfants et que c'était une épreuve un peu où on a l'impression, on ne sait pas si on va y arriver ou pas, on ne sait pas, ça offre tellement une puissance énorme que peut-être ça, a posteriori, une fois que cette chose là est passée, ça redonne une confiance très très importante en soi* ».

Dans sa bouche, je ne sais pas si c'est le fait d'accoucher ou d'accoucher chez soi qui donne de la puissance... La société arrive à nous faire croire que l'accouchement est le plus beau jour de la vie d'une femme ! Le mariage aussi ! Tiens que des institutions hautement patriarcales...

Il n'y a pas de signe de puissance à voir dans le fait d'accoucher, de courage oui. La seule satisfaction est de se libérer d'une énorme entrave au déplacement. Par contre, donner la vie est gratifiant mais c'est tellement anxiogène de donner la vie et en plus devoir la donner en bonne santé... Et c'est encore un fardeau pour la femme.

82 Ibid P93

6.1.3 L'estime de soi, penser la capacité

L'estime de soi se fonde sur trois piliers : l'amour de soi, l'affirmation de soi et la confiance en soi. Ces trois piliers sont en interdépendance et doivent être en équilibre pour avoir une estime de soi solide. L'estime de soi se développe à partir de 8 ans où l'enfant acquiert la conscience de soi. C'est à cet âge que l'enfant commence à avoir une image et une représentation globale de soi.

Pourquoi la femme a-t-elle, trop souvent, une estime d'elle qui fait faillite ? Les femmes (certaines) ont besoin de *vibrer*. Elles ont des désirs. Elles veulent plaire. Elles veulent être trouvées belles pour ce qu'elles sont à l'intérieur. Mais cette affirmation est loin d'être évidente dans les bouches des personnes interrogées. En effet, Nathalie se demande si elle plaît encore. Elle dit qu'elle fait « *sa crise de la quarantaine* », qu'elle a des bourrelets et des complexes. À la définition de ce qu'est une femme, elle répond « *j'essaie de toujours rester humble* ». C'est dire à quel point, comme de nombreuses femmes, elle a intériorisé la domination masculine (j'ai le pouvoir mais je reste humble). Je ne suis pas sûre que la même question posée à un homme obtiendrait la même réponse. Pourquoi parler de crise (de la quarantaine) alors que c'est souvent nommée par les femmes elles-mêmes comme une période de la vie très satisfaisante ? Pourquoi dire qu'elle a des bourrelets, alors que je la qualifie de voluptueuse ? Pourquoi se rabaisser en permanence alors que nous (les femmes) prenons largement notre part ?

Jeanne, à la question « *Est-ce que tu te sens femme ?* » répond immédiatement qu'elle se sent femme car la société la catégorise ainsi, dans une distinction de genre parce qu'elle est mère et d'autre part elle se ressent dans un corps de femme « *c'est assez physique.* » Elle poursuit « *après je me sens femme aussi dans l'oppression que subit les femmes encore dans notre société alors quand je dis « oppression » en tous cas voilà dans les différentes configurations que ce soit professionnel que ce soit dans les rôles qu'on s'attribue, mais des fois à soi-même aussi !* » Cette réponse m'a quelque peu décontenancée car je m'attendais à ce qu'elle parle d'elle, de sa désirabilité, de ce qu'elle renvoyait comme image au reste du monde. Elle n'a pas évoqué le sex-appeal, ni la manière de s'habiller, elle s'est posée comme une opprimée, bien consciente que la société patriarcale la place ici. Jeanne en conscientisant son oppression m'amène à confirmer, comme Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, qu'il n'y a pas de soumission féminine naturelle, il n'est pas dans la nature de la femme d'être soumise, tout comme il n'est pas dans la nature des hommes de dominer donc que l'essentialisme est un obstacle à la libération des femmes⁸³. Les femmes comme les hommes ont des désirs sexuels qu'ils•elles leur faut assouvir. Les femmes doivent se servir de leur pouvoir de séduction pour exiger des hommes une attention de chaque instant, et ainsi rééquilibrer les pouvoirs entre domination et soumission. Jeanne est une cadre supérieure pleinement consciente du devoir de la performance : la femme doit sans cesse s'affirmer, s'autoriser, dépasser ses propres barrières (dont il faut qu'elle ait conscience...) « *je pense effectivement que le fait de s'affirmer nous donne toujours plus d'assurance et le fait de s'autoriser à explorer des choses et de ne pas, comment dire, ni culpabiliser, ni appréhender, en tout cas de ne pas se mettre de barrière, je pense que c'est ça surtout qui nous donne de l'assurance.* »

Clothilde parle d'estime d'elle-même en terme d'infériorité lorsqu'elle évoque ses engagements politiques « *je fais un petit peu de politique municipale, un peu de politique de gauche mais je ne suis pas, enfin moi je ne m'estime pas assez caler pour le faire, j'ai pas les ressources pour aller jusqu'au bout des démarches, c'est des accointances, des petits coups de main, des manif occasionnelles* » . Elle se sent dépassée par la fonction, elle met son incapacité sur le fait qu'elle ait quitté l'école très tôt « *Tu vois moi je me suis arrêtée au bep cap, voilà, à vingt ans j'étais mariée j'suis pas...les études c'est un peu compliqué pour moi, lire des essais alors là n'en parlons pas, je ne suis pas ignare mais je n'ai pas*

83 Garcia, M. (2018). *On ne naît pas soumise, on le devient (Philosophie)*. Lausanne, Suisse : FLAMMARION. P35.

ce développement là, j'ai pas cette capacité de développement des politiques, politiques publiques. C'est très con (rires) ». Elle est très consciente du fait qu'elle est manipulée « *non en fait, j'ai prêté mon nom, j'ai donné mon nom à une liste parce que tu sais, ils sont toujours en manque de femmes* ». Elle prête son nom, elle est dans le conseil mais elle n'est ni sûre d'être à sa place, ni sûre d'avoir quelque chose à apporter, c'est dire le manque d'estime d'elle-même et c'est dire ce que lui laisse comme place les hommes de l'organe décisionnel. Ne pas compter sur eux pour la rassurer dans sa capacité à apporter des savoirs, à développer une expertise, et pourtant ce n'est pas une imposteure !

Même si tout être humain a besoin de se rassurer, de se sentir légitime, j'ai quand même l'impression que les femmes ne peuvent pas chercher cette reconnaissance auprès d'hommes, ceux qui ne sont pas féministes. Pauline l'a bien compris, elle est rassurée avec son vibromasseur qui lui dit qu'elle est capable de jouir !

bell hooks parle « d'amour de soi » avec des amis ou des connaissances, elle est surprise de voir combien ils sont dérangés par cette notion, « comme si elle impliquait trop de narcissisme ou d'égoïsme » : ce serait le cas si la détestation de soi n'était pas un phénomène aussi répandu.⁸⁴

Les femmes ont depuis longtemps intériorisé la domination exercée de la part des hommes et cela sur de nombreuses facettes d'elles-mêmes : l'amour d'elles-mêmes, la confiance en elles-mêmes, la réussite en elles-mêmes mais également, comme le dit Virginie Despentes dans *King Kong Théorie*, jusque dans leur intimité sexuelle.

« Ces fantasmes de viol, d'être prise de force, dans des conditions plus ou moins brutales, que je décline tout au long de ma vie masturbatoire, ne me viennent pas « out of the blue ». C'est un dispositif culturel prégnant et précis, qui prédestine la sexualité des femmes à jouir de leur propre impuissance, c'est-à-dire de la supériorité de l'autre, autant qu'à jouir contre leur gré, plutôt comme des salopes qui aiment le sexe. Dans la morale judéo-chrétienne mieux vaut être prise de force qu'être prise pour une chienne, on nous l'a assez répété. Il y a une prédisposition féminine au masochisme elle ne vient pas de nos hormones, ni du temps des cavernes, mais d'un système culturel précis, et elle n'est pas sans implications dérangeantes dans l'exercice que nous pouvons faire de nos indépendances. »⁸⁵

J'ai la certitude d'un chemin par lequel la femme doit passer pour s'épanouir. Sur ce chemin, des étapes qui sont les étapes temporelles qui jalonnent la vie : la protection dont on a besoin lorsqu'on est une petite fille que la figure du papa rassure, la permission c'est-à-dire s'autoriser à sortir du clos dans lequel on est assignée justement parce qu'on est une jeune fille et que le monde qui nous entoure est dangereux, que nous avons des choses à dire (arrêter de se taire), des choses à faire (arrêter de suivre ce que les autres veulent qu'on fasse) et la puissance qui est l'état dans lequel les femmes se trouvent lorsqu'elles ont pris conscience qu'elles valaient autant que les hommes, qu'elles méritaient autant que les hommes, qu'elles assuraient autant que les hommes. Cette puissance de l'agir pour soi.

Maintenant que je suis allée voir du côté des sentiments et des ressentis de la femme et des châtiments qu'elle s'inflige (mais pas que elle), je vais me tourner sur la physiologie et la sociologie pour tenter de comprendre si physiologiquement parlant, la femme éprouve du désir sexuel car longtemps les médecins ont considéré qu'elle n'en avait pas la possibilité puisque ses organes sexuels étaient destinés au seul but de la procréation et si socialement la femme a une chance de s'extraire de la place où elle se trouve et comment.

84 Chollet, M. (2021). *Réinventer l'amour - Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*. Paris, France : ZONES (Editions La Découverte). P170.

85 Despentes Virginie. (2019). *King Kong Théorie* (Grasset éd.). St Llorenç d Hortons, Espagne : Grasset.

6.2 Jouir de sexe qui soit juste du sexe

6.2.1 Arguments biologiques

Nathalie raconte que son désir sexuel n'a cessé de croître avec l'âge et que ce dernier est amplement imbriqué à son cycle hormonal « *il y a un facteur biologique, hormonal. J'ai jamais eu autant envie de baiser que maintenant. Quand j'avais 20 ans j'avais pas autant envie, quand j'avais 30 ans j'avais pas autant envie. Maintenant, vraiment, j'ai très envie, je le ressens dans mon corps.* » Dans le roman *Les trésors du cycle menstruel* de Maïtie Trélaün, il est question d'explicitier les phases du cycle menstruel. Les femmes, chaque 28 jours, entament un nouveau cycle qui se caractérise par une sécrétion d'hormones qui accompagne l'ovulation et sa désintégration et qui joue physiologiquement un rôle sur l'excitation, la désirabilité, la sensualité, l'irritabilité aussi.

« Ecouter votre cycle vous donnera la possibilité d'habiter votre corps, de vous respecter, de vous accueillir telle que vous êtes, de libérer votre créativité et donc ce qui pétillie en vous. [...] Vous apprendrez à vous ouvrir à la vie, à accueillir votre vulnérabilité, à déployer votre puissance et à donner un véritable sens au fait d'être Femme. »⁸⁶.

Pauline, âgée de 58 ans est ménopausée, elle avoue que depuis elle a « *moins d'appétit* » et que « *sexuellement, c'est fini* ».

Il y a donc un lien de causalité fort entre le désir sexuel et les sécrétions hormonales inhérentes au cycle de la femme. D'ailleurs si les hommes étaient moins égo-centrés sur leur propre plaisir, ils pourraient tirer profit du cycle féminin – chères femmes, n'êtes-vous pas plu empreinte à une relation sexuelle lorsque vos hormones frétilent ? Pour bousculer les relations de pouvoir, les femmes pourraient annoncer clairement leur période de « disponibilité » sexuelle et cette annonce aurait probablement un effet gagnant-gagnant dans le couple hétérosexuel.

Le détour par les questions hormonales permet de se tourner vers la question de l'âge qui n'est pas complètement déconnectée de la question des hormones. Cependant cet aspect est commun aux hommes et aux femmes.

Nathalie dit qu'il « *y a aussi un facteur psychologique de l'horloge qui tourne parce qu'on se voit vieillir, on ne va pas se le cacher, on voit que tout autour de nous ça vieillit et que clairement je pense que dans 15 ou 20 ans, je ne ferai plus ça, c'est sûr !* ».

La caractéristique « âge » est plus prégnante chez la femme qui ne peut échapper à l'arrêt des menstruations, visible et ressenti très fortement, nous l'avons compris plus haut. Or ce n'est pas le cas chez l'homme, même si ce dernier subit, de façon plus ou moins visible et ressentie, l'andropause. Pauline au sujet de l'andropause « *alors moi j'ai répété ça non-stop à mon compagnon René, qui est plus âgé, et vers 60 ans y'a une andropause, il dit que ça n'existe pas, mais ce mot existe, alors pourquoi ça n'existerait pas en fait, simplement que l'activité hormonale des hommes diminue aussi* ». Ce qu'il faut saisir dans ce propos c'est que lui dit que ça n'existe pas, c'est épatant ! Encore une marque profonde du patriarcat qui tend à faire disparaître cette réalité physiologique car elle est signe de décadence. Alors que non répond Pauline « *j'aime séduire même si j'ai moins d'envie sexuelle maintenant* ».

Eva Illouz s'attache à identifier les lignes de force qui donnent l'avantage aux hommes dans le champ amoureux. La valeur des femmes, constate-t-elle, est encore et toujours définie en fonction de leur

86 Trélaün, M. (2014). *Les trésors du cycle de la femme : S'épanouir avec ses énergies*. Genève, Suisse : Editions Jouvence.

conformité à des critères esthétiques bien précis d'une part, et de leur jeunesse, d'autre part. À l'inverse, la séduction des hommes s'exerce principalement à travers leur statut social, indépendamment de leur âge. Cela leur procure un triple avantage : « D'abord, leur pouvoir sexuel ne s'épuise pas aussi vite que celui des femmes et augmente même avec le temps. [...] Par ailleurs, ils ont accès à un échantillon plus important de partenaires potentielles parce qu'ils ont accès à la fois à des femmes de leur âge et à des femmes beaucoup plus jeunes. Enfin, leur pouvoir sexuel n'est pas distinct ou opposé à leur pouvoir social et les deux se renforcent mutuellement. Chez les femmes, la position sexuelle et la position sociale sont en revanche beaucoup plus susceptibles d'entrer en conflit⁸⁷ ». Et Nathalie d'ajouter que son pouvoir sexuel n'est pas que soumis à son âge « *il y a la peur de la maladie ou la lucidité sur la maladie* » faisant référence au potentiel cancer qui pourrait un jour se déclarer.

Sur la donnée scientifique ménopause, la question de l'incidence de sa ménopause sur son rapport aux hommes a été posée à Clothilde qui a répondu « *non, je ne sens pas de différences, j'ai juste un peu de sécheresse vaginale, j'ai toujours les mêmes envies, je n'ai pas moins envie, je n'ai pas plus envie, non, et je n'ai même pas de bouffée de chaleur, rien du tout, j'ai rien.* » Je trouve sa réponse invraisemblable lorsqu'on sait que, physiologiquement, si le cycle de la femme cesse, il n'y a plus de productions d'hormones du désir... Je fais l'hypothèse que Clothilde sait jouir, sait orgasmer mais peut-être ne sait-elle pas suffisamment écouter ses envies, ses pulsions, prendre soin de ce que son corps lui raconte ?

6.2.2 Arguments sociaux

Penser la liberté sexuelle ne peut se passer de penser quels impensés sociaux perdurent.

Le concept de « *slut-shaming* »⁸⁸ fait son apparition dans les médias il y a dix ans. Il désigne la culpabilisation des « *salopes* » (*slut* en anglais). L'expression est née en 2011 à Toronto lors de l'organisation des SlutWalk (des manifestations défendant le droit des femmes à sortir dans la tenue de leur choix). C'est le fait de blâmer une femme parce qu'elle revendique ses besoins sexuels alors que depuis toujours, la femme n'existe qu'à travers l'homme ! (qui lui apporte protection et sécurité). Mais il est révolu le temps où les femmes ont besoin des hommes pour assurer leur autonomie financière, où l'accès à l'avortement est réservé aux victimes de viol, où la virginité est exigée au mariage. Nathalie propose de repenser le plaisir sexuel en commençant par le sien « *alors quand je sors et quand j'essaie de sortir, c'est d'abord le plaisir sexuel le mien d'abord et puis le plaisir sexuel des autres et ça m'arrive de sortir uniquement pour baiser et me faire baiser et après je rentre et c'est tout* ». Elle affirme que la notion de plaisir elle la situe « *au centre* ». Elle dit non à la répression de sa sexualité. Pauline aussi, en martelant que oui elle pense d'abord à elle et que peu importe si René pense qu'elle « *joue perso* ». Nous, les femmes, n'avons pas l'habitude de penser à nous en premier chef et c'est la proposition que je fais ici : réussir à penser en termes égalitaires sur la sexualité.

Aux deux arguments présentés, « un troisième argument est déployé dans un essai tout récent et très réussi : *Au commencement était le sexe*, de Christopher Ryan et Cacilda Jetha⁸⁹. Pour ses auteurs, respectivement psychologue et psychiatre, c'est dans la compétition génétique qu'il faudrait chercher la justification d'une véritable « *guerre contre la libido féminine* ». Car si les femmes étaient libres, nombre d'hommes n'accéderaient ni à la sexualité, ni à la reproduction. Le *slut-shaming* servirait donc à

87 Chollet, M. (2021). *Réinventer l'amour - Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*. Paris, France : ZONES (Editions La Découverte). P78

88 *La liberté sexuelle des femmes, c'est pas encore gagné !* Par Maïa Mazaurette
https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/11/07/la-liberte-sexuelle-des-femmes-c-est-pas-encore-gagne_6101234_4497916.html

89 Ryan, C., & Jetha, C. (2021). *Au commencement était le sexe : Aux origines de la sexualité moderne*. Paris, France : ALISIO Leduc.

maintenir la cohésion sociale en répartissant l'accès au sexe, via la monogamie. Pour toutes ces raisons, la répression aurait prospéré sous les formes déprimantes qu'on lui connaît : chasteté obligatoire avant le mariage, enfermement au foyer ou au couvent, camouflage du corps et/ou des cheveux, excision, punition accrue en cas d'adultère, ostracisation des prostituées et des femmes perçues comme non vertueuses, crimes d'honneur, féminicides, etc. Des violences auxquelles on ajoutera des formes « bienveillantes » de sexisme : surveillance familiale et conjugale (« *Ne rentre pas seule, reste joignable, prends plutôt un taxi* »), paternalisme institutionnalisé (comme le tweet publié par la police nationale en mars dernier (2022), qui suggère aux femmes de ne pas se prendre en photo toutes nues). Le *slut-shaming* serait-il donc une fatalité, inscrite jusque dans notre nature humaine ? » Si bien que deux tiers des femmes mentent sur leur historique sexuel »⁹⁰.

En effet, Nathalie en a fait les frais, heureusement qu'elle était sûre de ce qu'elle est : « *je me fais très souvent dépister en fait, sur toutes les MST et je vais à l'hôpital et à chaque fois bah on se retrouve face à une femme médecin qui pose plein de questions et un jour j'ai du faire le compte de tous mes partenaires sexuels dans l'année et j'en ai compté 250. Et là, elle me répond « c'est énorme, vous vous rendez pas compte, elle m'a fait la morale » et je lui ai expliqué un petit peu tout, tout, enfin, en très condensé, et après elle avait le smile et elle me dit que j'avais raison en fait mais oui c'est très bien, protégez-vous mais très bien* ». Et dans cet exemple, c'est une femme qui fait du *slut shaming* tellement cette femme médecin a intégré la culture patriarcale !

Tandis que Manon dit qu'elle a réussi à sortir de cette représentation (qui est tout de même bien véhiculée dans la société) en lisant « *j'ai commencé à lire des bouquins féministes et à sortir de ce dilemme la sainte ou la salope ou « t'es toujours entre les deux* ». La littérature serait-elle un puissant vecteur d'ouverture d'esprit ? Evidemment.

Maïa Mazaurette poursuit sa chronique en disant : « Quel est le problème avec les femmes qui couchent avec dix, cent, mille partenaires ? On peut mentionner l'imaginaire de la conquête : les hommes, par « nature », rechercheraient des territoires « intacts ». On peut recourir à la symbolique de la souillure, qui fait du sperme une « pollution » (dans « salope », il y a « sale »). On peut évoquer une persistance de l'homophobie : si un homme met son pénis là où s'en trouvait un autre, alors, symboliquement, les deux pénis se touchent, et un rapport homosexuel par procuration a lieu (si ça vous semble bizarre, sachez qu'à moi aussi). On peut accuser le culte de la performance : une partenaire inexpérimentée est plus facilement satisfaite, car elle est incapable de comparer ses amants. On peut enfin se tourner vers l'économie : ce qui est rare est cher, une femme qui ne se « donne » pas prend automatiquement de la valeur - mais dans ce cas, pourquoi ne pas appliquer la même règle aux hommes ? »⁹¹.

Et un homme inexpérimenté est-il forcément un éjaculateur précoce ? Et une bite qui va de trous en trous est-elle vectrice de saletés ? C'est absurde.

Maïa Mazaurette avance une autre explication d'ordre symbolique que je vous livre telle quelle et qui peut-être lue après l'annexe 4 sur la symbolique des organes : La peur masculine de ne pas « imprimer ».

« A mon avis, c'est là que se joue le nœud du problème. Tout se passe en effet comme si, dans l'imaginaire du sexisme, le pénis avait le pouvoir de rester pour toujours dans le corps des femmes : comme si le rapport sexuel « imprimait » (et abîmait) les pénétrées (mais pas les pénétrants). Cette

90 Dans les domaines professionnels, personnels ou sportifs, il est souvent demandé de l'expérience professionnelle, des années d'études, ou des années de pratiques sportives avant d'intégrer une équipe sportive, un club, l'expérience c'est un peu le graal qui permet d'être reconnu alors pourquoi en sexualité, les hommes préfèrent les oies blanches ?

91 *La liberté sexuelle des femmes, c'est pas encore gagné !* Par Maïa Mazaurette

https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/11/07/la-liberte-sexuelle-des-femmes-c-est-pas-encore-gagne_6101234_4497916.html

question de l'incorporation des hommes par les femmes est troublante, vertigineuse. Elle renvoie à un pouvoir féminin fantasmé : lors d'une pénétration, les femmes « prendraient » quelque chose aux hommes. Pour toujours. Cette angoisse peut revêtir différentes formes. Parfois, c'est une simple question : lors d'un rapport sexuel, où va le sperme éjaculé ? (Réponse rapide : un tiers des spermatozoïdes sont expulsés dans la première demi-heure après un rapport). À d'autres moments, ce sont des affirmations péremptoires – par exemple, celle voulant que les va-et-vient distendent les parois vaginales, et qu'un grand nombre de partenaires sexuels transforment mécaniquement notre charmante petite muqueuse en aéroport international. À ce sujet, deux remarques de bon sens : primo, si la friction sexuelle avait le pouvoir d'élargir le vagin, elle aurait aussi le pouvoir de rétrécir le pénis. L'érosion marche dans les deux sens. Deusio, si les rapports sexuels dégradaient l'élasticité vaginale, ce serait également le cas dans le couple – il faudrait donc, pour rester tonique, limiter la fréquence sexuelle conjugale... Plus sérieusement, tout cet imaginaire obsessionnel ne fait que révéler (en creux) la peur masculine de ne *pas* imprimer, de traverser le corps des femmes sans laisser de trace (vous avez le droit de ne pas être d'accord avec cette théorie toute personnelle, mais on sera ennemis pour toujours, c'est vous qui voyez). Or cette trace sexuelle est existentiellement la seule qui compte – la seule qui puisse, via l'enfantement, défaire la certitude de notre mortalité. Plus on répète que les rapports sexuels « impactent » le corps des femmes, plus on évite de regarder l'évidence : le sexe, en 2021, n'a quasiment *jamaïs* de conséquences concrètes. Ni pour les hommes, ni pour les femmes. (Levez le doigt si vous avez oublié le prénom de la moitié de vos amants.). En revanche, ce qui compte, c'est la souffrance infligée par le *slut-shaming*. À ma droite, des hommes restreignant leur propre accès au plaisir pour finir piégés dans des fantasmes paradoxaux (la vierge ET la putain, la monogamie exclusive ET le visionnage de gang-bangs sur Internet). À ma gauche, des femmes affrontant en simultané le paternalisme le plus sirupeux et les violences les plus abjectes, tout en se voyant dénier un droit dont les hommes ont toujours bénéficié : celui de jouir de sexe qui soit juste du sexe, et rien d'autre. ».

Plutôt qu'imprimer j'aurai peut-être écrit : La peur masculine d'imaginer la femme capable de déclore sa sexualité. La peur masculine d'imaginer la femme comme un sujet pensant capable de dire non, mais ça je l'ai déjà dit.

Pauline raconte que ce n'est pas du *slut shaming* qu'elle subit puisqu'elle n'a pas voulu mettre sur la place publique le fait qu'elle avait deux amoureux, seul son cercle proche est au courant. Cependant, elle est ravie que sa situation puisse faire évoluer les mœurs, à son échelle, lorsque les enfants de ses amies la voit heureuse et avec plusieurs hommes !

Ce que je conclus de ce paragraphe c'est que si les femmes prenaient l'habitude de dire qu'il est possible d'aimer plusieurs personnes en même temps peut-être que les mentalités évolueraient.

Chapitre 7 L'équilibre, une notion chérie et précieuse

J'ai souhaité écrire un chapitre sur ce que signifie l'équilibre dans une vie : l'environnement socio-affectif de la femme en est une composante, la structure qui lui donne une place particulière est la famille. Ensemble structurel et affectif, indissociable de la réussite de la femme en France, la famille est l'endroit où le rôle et la place des femmes n'a pas beaucoup changé, et ce depuis des décennies. Etudions les places qui sont données aux femmes et celles qu'elles prennent et définissons l'équilibre dont m'ont parlé Nathalie et Jeanne. Dans les paroles des femmes interrogées, j'ai cherché ce qu'elles disent de leur(s) place(s) dans la société afin de comprendre comment elles les occupent et sur quels leviers elles agissent pour jouer, déjouer, détourner ou composer avec ces places.

Le titre « chef de famille » a été supprimé en 1970.

Le viol conjugal est reconnu par la loi depuis 1992.

7.1 La famille, sécurité affective

7.1.1 La famille, repère ou tombeau

N'ayant pas lu d'ouvrages sur la famille mais arrivée à la conclusion que la non-monogamie choisie par les personnes interrogées avait à voir avec l'étouffement que peut ressentir la femme de la famille, j'ai allègrement repris le travail de Vanessa Brunet sur la famille et sa vision par Michel Foucault.⁹²

La famille est l'institution-clé de la domination patriarcale. La société bourgeoise s'est construite et consolidée sur la division entre l'espace public et la vie privée, avec d'un côté le domaine de l'économie marchande et de la politique, et de l'autre celui de l'économie domestique et de la vie familiale. La famille avant de devenir cet espace protecteur et d'éducation, était une unité économique, qui assure la production et la reproduction d'un petit groupe dont les membres sont « unis » par des liens de parenté. Les féministes matérialistes⁹³ partent des rapports sociaux appréhendés dans leur matérialité concrète pour mettre à jour des structures sociales et les idéologies qu'elles génèrent, dévoilant ainsi des faits structurels qui sont masqués par l'idéologie dans laquelle nous baignons et qui sont invisibilisés par l'évidence et nos présupposés ordinaires.

Foucault étudie, dans son ouvrage *Le Souci de soi* la famille et porte son analyse sur la notion de conjugalité. Selon Foucault, on découvre, à la fin du 18ème siècle, que le pouvoir peut s'exercer non seulement sur des sujets et des individu•e•s, mais sur une population. Or une population ne signifie pas tant un grand nombre d'Hommes qu'un ensemble d'êtres vivants traversés, commandés par des processus et des lois biologiques, une famille est considérée comme une population.

Foucault ne se donne pas la famille comme objet, elle n'est appréhendée que comme un effet, au double

92 Mémoire Vanessa Brunet « Impasses et subversions des relations affectives », DHEPS 2020. Disponible sur le site reseaudescrefad.org

93 Le féminisme matérialiste est un courant théorique (principalement) français du féminisme radical issu de la deuxième vague féministe qui s'est caractérisé par l'usage d'outils conceptuels issus du marxisme pour théoriser le patriarcat. Il s'est notamment formé autour de la revue *Questions féministes*. Pour ce courant, profondément anti-essentialiste, l'origine du patriarcat ne doit surtout pas être cherchée dans une quelconque nature spécifique des femmes, qu'elle soit biologique ou psychologique, mais bien dans l'organisation de la société. Les féministes matérialistes se sont donc attachées à analyser les « rapports sociaux de sexe » (c'est-à-dire le genre), comme un rapport entre des classes sociales antagonistes (la classe des hommes et la classe des femmes), et non entre des groupes biologiques. La perspective politique qui en découle est donc révolutionnaire, car la lutte des classes de sexe doit aboutir à la disparition de ces classes et donc du genre. Source Wikipedia.

sens d'« effet révélateur » et de produit de ce qu'il appelle les « mécanismes » de pouvoir. Selon la dichotomie qu'il opère dans les années soixante-dix, entre les deux formes historiques du pouvoir, le système de la « souveraineté » et le système « disciplinaire », la famille est avant tout pensée par Foucault comme modèle et comme instrument de pouvoir. Selon lui, en effet, dans les systèmes où le pouvoir est du type de la souveraineté, le gouvernement de l'État est assimilé à celui d'une famille.⁹⁴

Au 18^{ème} siècle, en complément du « dispositif d'alliance » (mariage, parentés, transmission), Foucault évoque un nouveau dispositif, qui se superpose à lui, le « dispositif de sexualité ». La famille devient ainsi le lieu où les deux dispositifs se soutiennent mutuellement, et renvoient l'un à l'autre. Le dispositif d'alliance est défini par un système de mariage, de fixation et de développement des parentés, de transmission des noms et des biens, le dispositif de sexualité c'est un dispositif de pouvoir « naturel » c'est-à-dire qui ne nécessite pas de lois. La famille, spécifie-t-il, « est une sorte de cellule à l'intérieur de laquelle le pouvoir qui s'exerce n'est pas, comme on a l'habitude de le dire, disciplinaire mais au contraire est un pouvoir du type de la souveraineté ». Du fait de cette articulation du dispositif d'alliance et du dispositif de sexualité découle nombre de conséquences qui caractérise, selon Foucault, la famille depuis le 18^{ème} siècle : la famille est le « lieu obligatoire d'affects, de sentiments, d'amour » ; « la sexualité a pour point privilégié d'éclosion la famille ».

Cette démonstration a pour objectif de rendre compte que la famille contemporaine est LE lieu des affects, des sentiments, de l'amour. La famille est devenue l'endroit où, en plus de trouver une sécurité matérielle, les femmes peuvent et doivent y trouver l'amour.

Or il semblerait que les personnes interrogées me disent que l'amour peut se situer en dehors du couple, en dehors de la famille et que ces amours participent de leur équilibre, vital pour leurs vies de femmes.

La sécurité, le confort matériel, « ne manquer de rien » sont des valeurs intrinsèques de la famille, de la famille patriarcale. L'homme a toujours considéré qu'il devait protéger sa famille, subvenir à ses besoins, assurer sa sécurité, sans y associer la femme puisqu'il lui a interdit de travailler sans son consentement, empêcher de détenir un compte en banque, assigner à des travaux domestiques qui l'éloignait de toutes formes de responsabilités (de prise de risque aussi). Il l'a rendu dépendante si bien qu'au 21^{ème} siècle, Nathalie relie intimement sécurité et liberté ; elle veut l'une et l'autre.

« on forme une super équipe au quotidien, avec des gosses super, alors pourquoi changer ? pour une histoire de cul ? »

Elle a raison, pourquoi devoir choisir ? Il ne s'agit pas d'opposer les notions « sécurité » et « liberté » mais bien de chercher comment et où elles sont imbriquées.

Pour Pauline, son repère, ses sécurités affectives, c'est d'un côté René son compagnon depuis 30 ans et de l'autre côté (ou plutôt à côté de) son amant avec qui elle partage des moments depuis une douzaine d'années. Elle se dit polygame, elle se définit comme une intellectuelle, depuis toujours. Elle a très tôt rejeté la norme en ne voulant pas d'enfants. Elle a toujours voulu être libre. Issue d'une famille patriarcale et religieuse, elle n'a jamais souhaité promettre fidélité à travers les outils du patriarcat (le mariage), et pourtant elle dit qu'elle est très fidèle dans son investissement auprès de son entourage. Alors qu'est-ce que ces femmes qui couchent ailleurs ont à nous apprendre sur l'équilibre fragile entre sécurité et liberté ?

⁹⁴ c'est-à-dire qu'il revient à l'État de gérer comme il faut les individus, les biens, les richesses, comme on peut le faire à l'intérieur d'une famille, comme peut le faire un bon père de famille qui sait diriger sa femme, ses enfants, ses domestiques, qui sait faire prospérer la fortune de la famille, qui sait ménager pour elle les alliances qui conviennent.

« J'aime cette liberté en fait [...] j'ai jamais aimé ça, j'ai jamais aimé savoir que, pendant les 40 ans qui vont suivre, je vais dormir chez moi, ça ne m'intéresse pas du tout. »

Pauline s'est construite sa maison affective autrement que Nathalie, l'image de sa maman soumise et de son père macho l'a éloigné du couple classique et elle y a renoncé dès ses 16 ans. Elle a aussi très vite compris que l'aliénation de la femme était d'être soumise à un homme surtout si elle se mariait ou enfantait. Pour elle, l'amour existe sous de multiples formes et dans plusieurs espaces même si elle a une fois cherché à les unir « *On a essayé de vivre à trois bah là non bah y'a deux ans ça a été bien pendant un mois et ensuite c'est pas possible, c'est impossible. Ça j'aurai adoré, je pense que j'aurai adoré trouver une formule mais je pense que ça c'est de l'utopie, pure et simple.* ». Un équilibre qui s'opère dans différents espace-temps.

La famille est d'emblée élargie, même si elle n'est famille que par l'intermédiaire d'une seule personne.

Elle dit aussi que « *Le fait que je suis peut-être trop, j'sais pas j'sais pas trop quoi mais en fait une personne ne me suffisait pas et ça depuis que j'ai une sexualité et le fait d'avoir un amant ça m'a équilibré* ». L'équilibre est une notion en équilibre, sur le fil. Les points de vue sont tellement variés que s'entendre sur cette notion est impossible. Tout de même, à la base de l'équilibre, il y a de l'amour.

L'amour est un puissant vecteur d'épanouissement, se sentir aimée et être en capacité d'aimer sont deux directions de l'amour qui rassure Jeanne « *j'avais envie de partager des désirs avec d'autres personnes et même de l'amour avec d'autres personnes et pour moi ça a été possible et bénéfique je pense dans mon épanouissement car c'est aussi peut-être une façon de me - je ne sais pas si c'est vraiment ça - de me montrer à moi-même qu'on peut aimer plus largement et que, entre guillemets, on peut aussi être aimée plus largement que par son propre couple qui des fois peut, en tout cas, faire sentir une sorte d'entre soi, on va dire. Donc ça, j'ai trouvé que ça participait de mon émancipation, de mon bien-être et de mon bonheur.* »

Son bonheur et son bien-être sont les conséquences de partages de désirs et d'amour avec d'autres personnes (sous-entendu en dehors de sa famille). La famille peut devenir de l'entre-soi qui s'appauvrit et qui peut couper de l'amour d'autres personnes. Et pourtant l'amour est une valeur essentielle pour se construire ! Elle ajoute dans le même temps que l'amour pour d'autres n'enlève en rien l'amour pour son compagnon « *j'ai désiré d'autres personnes sans rien enlever à l'amour que j'ai pour Sylvain* ».

Quand Nathalie fait mention d'une amitié érotique, elle place à égalité *erôs* et *philia* ce qui pour certains philosophes n'est pas intrinsèque à la relation entre époux. Pour Aristote, le mariage offre les conditions d'une vie heureuse dans un lien d'affection partagée qui a pour objectif le bien commun tout en ayant la qualité d'être une union procréatrice. L'amitié (*philia*) est un lien essentiel dans la famille entre les générations et les époux. Chez ce philosophe, *erôs* n'a pas sa place dans le lien conjugal ; mais dans la reconnaissance et la valorisation d'un lien amical entre les époux, les relations maritales prennent une importance plus grande chez lui que celles que leur accordent les valeurs grecques traditionnelles⁹⁵. Nathalie aime son compagnon et en retour celui-ci l'aime, la durée de leur couple n'a pas éteint cet amour-amitié, désormais ce qui est plus important aux yeux de Nathalie c'est de préserver le lien avec son compagnon au nom de la famille qu'ils forment.

Mona Chollet dans *Réinventer l'Amour* rapporte que des femmes en présence de ce qui représente la virilité dans la famille se comporte différemment que lorsqu'elles sont entre femmes, ou seule. Et que peut-être mimer la faiblesse et l'impuissance peut parfois engendrer de cultiver une faiblesse et une impuissance *réelles*. En effet, le cerveau ne fait pas la différence entre ce qui est vécu réellement et ce

95 Bard, C., Boehring, S., Houbre, G., Lett, D., & Steinberg, S. (2018). *Une histoire des sexualités*. Paris, France : PUF. p. 41

qui est vécu dans l'imaginaire donc cette ambiguïté relationnelle peut encourager le développement d'une forme de soumission (dans certaines circonstances) sans que celle-ci soit désirée.

Dans la famille mononucléaire, il y a une notion de fidélité qui fait partie du lot de principes à respecter. Et comme la famille c'est sacré, il est impensable de la faire souffrir donc que chacun·e conserve sa place. Qu'en disent les personnes interrogées, que représente pour elle la fidélité ?

7.1.2 La fidélité : est-ce une histoire de loyauté ?

Au sujet de la fidélité, le livre d'Esther Perel⁹⁶ *Je t'aime, je te trompe* relate différents aspects et points de vue sur ce sujet. En tant que thérapeute, écrivaine, formatrice et conférencière, elle a étudié les ressorts complexes de l'amour et du désir dans le couple moderne depuis trente ans. Dans son ouvrage tout comme son précédent *L'intelligence érotique* (2018), elle rassemble et analyse les témoignages de ses patient·e·s venu·e·s faire une « thérapie de couple ». Je préfère le terme médiation de couple car il ne s'agit pas de soigner le couple mais de l'aider à mieux communiquer et de permettre à l'un et l'autre partenaire de s'exprimer sur ses besoins, ses désirs, ses frustrations.

Dans ce paragraphe, j'essaie de démontrer en quoi la fidélité est une invention du patriarcat. Autrefois, la monogamie impliquait de rester fidèle toute sa vie à une même personne. Aujourd'hui, cela veut dire qu'on est fidèle à une personne à la fois. Et c'est bien la démonstration que fait Pauline : elle est fidèle à ses deux hommes voire plus et tout ça en même temps « *je ne vois pas en quoi c'est interdit de manger un morceau de gâteau en fait, ça n'enlève pas aux sentiments et donc quelque part je ne suis pas fidèle mais je suis très fidèle puisque ça fait 30 ans que je suis avec la même personne avec qui je vis aujourd'hui et ça fait 12 ans ou 13 ans que je suis avec mon amant et que je combine les deux et que je ne lâche pas* ».

Contrairement à Pauline, Val indique qu'il y a infidélité dès lors qu'elle ressent du désir pour quelqu'un « *Val répète qu'elle n'a jamais été fidèle, qu'elle a toujours ressenti du désir pour plein d'hommes, qu'elle met en actes parfois, parfois pas mais qu'il y'a toujours eu ce truc de désir pour quelque chose qu'elle trouve beau* ».

Cette notion d'infidélité est bien celle présentée par le patriarcat qui impose une fidélité absolue, corps et âmes et donc aussi la fidélité sexuelle.

Esther Perel annonce dans le chapitre 3 de *Je t'aime, je te trompe* « l'infidélité n'est plus ce qu'elle était »⁹⁷ car auparavant « la fidélité conjugale et la monogamie n'avaient rien à voir avec l'amour, mais plutôt avec le patriarcat, qui les imposait aux femmes afin de préserver le patrimoine familial »⁹⁸. Alors qu'en disent les personnes interrogées, s'estiment-elles fidèles ? Loyales en amour ? Traîtresse ? Engagées dans une ou des relations qui comptent pour elles, elles s'estiment avoir trouver un équilibre. Pauline le martèle c'est bien la combinaison de ses deux relations, le changement que cela lui procure qui lui permette d'être équilibrée « *je pense que ça équilibre, j'aime bien le changement quoi et quand l'un ne me donne pas ce que je veux, bah voilà* » et tout ça ce n'est même pas sexuel dit-elle ! L'analyse que je porte est la suivante : les êtres humains ont besoin de beaucoup d'amour et l'amour n'a pas de frontière, il n'est jamais de trop donc pourquoi se priver de tout l'amour qu'il est possible de recevoir ?

96 Esther Perel (née en 1958) est une psychothérapeute belge d'origine polonaise. Elle a exploré la contradiction entre la nécessité de sécurité (amour, appartenance et proximité) et la nécessité de liberté (désir érotique, aventure et distance) dans les relations humaines.

97 Chapitre 3, sous chapitre le temps d'avant.

98 Lire annexe 2 La liberté sexuelle à travers l'Histoire

Nathalie s'est pacsée avant de devenir non-monogame. Clothilde s'est mariée, a divorcé et ne s'est jamais ni remariée, ni pacsée. Elle a toujours été fidèle dans le sens patriarcal du terme. Jeanne « *n'est rien, ni mariée ni pacsée.* » Manon ne s'est jamais posée la question même si elle a déjà envisagé de faire des enfants. Val s'est jurée de ne jamais se marier car elle a toujours eu horreur de l'exclusivité, de l'appartenance. Elle décrète qu'elle n'est pas une chose. Il a un lien évident entre le mariage et la fidélité. Pour Val, ne pas être mariée l'autorise à être infidèle, elle considère que se marier serait trahir son code d'honneur.

Nathalie *trompe* son compagnon, elle le sait, lui ne le sait pas. Quand elle évoque *son secret*⁹⁹, elle dit que c'est malheureux, qu'elle regrette que ce soit ainsi mais que ce n'est pas de sa faute mais de celle de son concubin qui « *a ce putain de concept judéo-chrétien dans la tête* », en plus, raconte-t-elle « *il est jaloux, et il ne comprendrait pas ce que je fais. Il ne comprendrait pas.* ». D'une part, son compagnon a été éduqué dans un environnement religieux et on sait combien la religion a fait du mal à la liberté sexuelle, d'autre part il est jaloux donc il considère que Nathalie lui appartient. Il a faux sur les deux tableaux. Voici un extrait de ce qu'elle se raconte en rapport avec la religion : « *Je pense que ces concepts judéo-chrétiens de morale et de fidélité, coûte que coûte, ne respecte pas la chair quoi, le besoin, le besoin de l'humain, homme et femme* ». En ce qui concerne la jalousie elle avoue que dans les premières années de son concubinage, si son compagnon l'avait trompée, elle aurait été « *blessée, vexée et brisée* ». Jeanne avoue qu'elle n'a pas apprécié que son compagnon continue de voir son ex alors qu'ils étaient au début de *leur relation*. Toutes deux ont changé de point de vue dès lors qu'elles ont eu des comportements adultères, Nathalie énonce même « *moi j'en viens à me dire maintenant que si, si demain, le père de mes enfants avec qui je vis et que, que voilà que j'apprécie beaucoup, que j'aime encore, me dit : « voilà j'ai rencontré quelqu'un, j'ai une maîtresse mais je ne souhaite rien changer à notre vie parce qu'elle me convient », j'accepterai* ». Donc si je poursuis le fil du cheminement, je peux dire que l'infidélité a beaucoup à nous apprendre sur les relations amoureuses, elle ouvre la voie à un examen plus profond de nos valeurs, de la nature humaine et du pouvoir de l'érotisme. Dans le cas de Nathalie et de Jeanne, ayant toutes deux des relations sexuelles extra-dyadiques, j'affirme que pour ne pas souffrir de jalousie il faut s'autoriser à rendre jalouse. Tant que tout ça n'ébranle pas la construction familiale.

Elles ont toutes deux cheminé dans leur relation à l'exclusivité sexuelle mais pas sentimentale. Nathalie n'est pas prête à se faire voler le père de ses enfants et tout le confort qu'elle a mis tant d'années à bâtir, ce qu'ils ont construit et planté ensemble, elle veut en cueillir les fruits le plus longtemps possible.

Elles établissent un lien entre les notions « besoins sexuels et sécurité affective » que Mona Chollet dénonce « Rien, dans la façon dont la plupart des filles sont éduquées, ne les encourage à croire en leur propre force, en leurs propres ressources, à cultiver et à valoriser l'autonomie. Elles sont poussées non seulement à considérer le couple et la famille comme les éléments essentiels de leur accomplissement personnel, mais aussi à se concevoir comme fragiles et démunies, et à rechercher la sécurité affective à tout prix, de sorte que leur admiration pour les figures d'aventurières intrépides restera purement théorique et sans effet sur leur propre vie ». À la différence que Jeanne et Nathalie croient en leurs ressources et ne sont pas en manque d'aventures, donc Mona Chollet ne s'adresse ni à Nathalie, ni à Jeanne qui elles se sont arrangées pour concilier les deux : sécurité affective et désirs en étant aventurières, mais pas kamikazes.

Pauline a choisi une autre voie mais elle reste embarrassée quant aux possibles regrets de René qu'elle exprime ainsi « *je lui répète souvent, je ne voudrais vraiment pas qu'il me dise au moment de mourir*

99 Le secret n'existe que parce qu'il est partagé avec celui ou celle avec qui il a lieu et qu'il est caché au reste du monde.

que, en fait, je l'ai fait souffrir [...] car en même temps il a accepté ». Elle a raison, il a accepté donc elle ne peut pas s'en vouloir, il l'a même accueilli une deuxième fois, après les cinq années d'errance qu'elle s'est offert pour envisager de faire des enfants. Cette incertitude qui plane la fait râler car elle sait que ce qui les unit c'est bien plus que ce qu'elle peut vivre avec son amant, c'est un amour véritable, d'une réelle intensité et qui dépasse les relations charnelles. Mais comme la sexualité est un des bastions du couple, elle est difficilement considérée autrement c'est-à-dire comme une des composantes du couple mais pas son essence.

7.2 Déséquilibre

À travers ce paragraphe, j'ai cherché les situations qui venaient défaire, contredire, amoindrir l'idée reçue qui consiste à dire que ce sont les femmes (plus que les hommes) qui cherchent la sécurité affective.

7.2.1 Le lâcher-prise

Dans les clubs libertins, Nathalie est considérée comme une reine. Lorsque je lui dis « là tu m'impressionnes, franchir le pas du gang... » et qu'elle me répond « ah oui ? c'est vraiment le lâcher-prise, le lâcher-prise. Tu poses une moitié de ton cerveau à l'entrée - car il faut quand même garder l'œil ouvert - et après t'y vas, tu fonces dans le tas » - je me dis qu'il y a un problème et une solution ! Le problème est de devoir « poser une moitié de son cerveau », la solution est d'y arriver.

Le lâcher-prise est un acte de soumission. Elle sait qu'en se mettant dans cette situation elle va mettre de côté son éducation, ses principes, ses valeurs féministes, ses aspirations sur l'égalité homme/femme. Serait-il possible d'être féministe et gang-bangeuse ? Apparemment oui, si une partie de soi est abandonnée, celle qui réfléchit, qui analyse, la raison. Dans le documentaire Arte Radio de Claire Richard, « Soumission impossible, être féministe et apprécier la soumission au lit »¹⁰⁰, il est raconté à la 26ième minute qu'il est possible d'être une féministe activiste et militante et dans l'intimité ressentir du désir à s'abandonner aux mains viriles d'un homme qui saura faire la part des choses entre draps et vie quotidienne. Mais justement dans un gang bang a-t-on à faire à des hommes qui savent faire la part des choses ?

« Et, dans un gang, y'a toujours - enfin j'ai p't'être eu de la chance tu vas me dire - y'a souvent un homme ou deux qui émergent et qui gardent l'œil ouvert. T'as beau avoir vingt, trente hommes autour dont certains qui sont pas du tout respectueux, qui sont là pour tirer leur coup clairement y'en a toujours un quand même qui est là dans la bienveillance qui gère un peu parce que bon au bout d'un moment on gère plus quoi et ça c'est agréable, moi je trouve. J'ai rencontré pas mal de libertines qui disaient : « de toute façon, les hommes c'est que des chiens quoi, enfin, ils viennent tirer leurs coups et c'est tout » mais pas tous quand même, certains sont quand même des vrais libertins ». Le constat est maigre, un sur vingt serait un vrai libertin donc un homme respectueux, bienveillant « qui veut donner du plaisir et en prendre, à égalité, qui respecte vraiment l'Autre soit la femme soit l'homme qu'il a en face de lui, et qui ne veut rien détruire, qui ne cherche pas à avoir un ascendant sur quelqu'un, pour le faire quitter sa vie si il ou elle en a une ». Y'a du boulot pour faire comprendre aux hommes qui se croient libertins, que le libertinage est un état d'esprit plus qu'une pratique sexuelle.

100 https://www.arteradio.com/son/61661572/soumission_impossible

Sur un autre aspect, je parlerai volontiers de sécurité affective sans chercher à excuser les hommes de ce comportement. Les hommes, autant que les femmes mais différemment, ont besoin de sécurité affective, de l'amour de quelqu'un, de la présence rassurante d'une femme à leurs côtés.

En définissant libertin, Nathalie parle de réciprocité dans le plaisir, d'égalité et de respect des choix de vie. Je traduis, être libertin c'est être féministe. Nous sommes loin de la définition donnée dans *L'histoire du libertinage* de Didier Foucault¹⁰¹ « est qualifiable de libertin tout acte ou toute idée qui transgresse les interdits moraux ou idéologiques du christianisme, sans se donner pour but d'en corriger des déviations supposées ». Le libertinage est une pratique féministe qui transgresse les injonctions morales relatives à la fidélité dans un couple hétérosexuel mais qui est respectueux des choix des femmes (et des hommes) qui le pratique. Cependant, elle parle aussi de personnes dites libertines ou échangistes qui cherchent « à avoir un ascendant » c'est-à-dire qui veulent prendre du pouvoir sur la vie de l'autre. Elle a « rencontré des amants [...] qui ont très vite établi une notion de pouvoir, une relation exclusive ». Ce besoin que certains hommes ont de croire qu'une femme qui se soumet est une femme normale donc qui a besoin d'un mâle pour veiller sur elle, est profondément sexiste. Manon Garcia, à travers son ouvrage philosophique *On ne naît pas soumise, on le devient* dénonce : « la soumission présuppose une différence de nature entre hommes et femmes, en raison de laquelle les femmes seraient inférieures aux hommes. Cette infériorité est à la fois une faiblesse et une immoralité : d'une part, les femmes sont soumises aux hommes parce qu'elles sont naturellement plus faibles que les hommes. Elles sont passivement soumises. D'autre part, leur faiblesse les rend moralement inférieures : les femmes se complaisent dans une soumission qui convient parfaitement à leur nature et qu'elles choisissent même parfois, alors que chez les hommes, sujets authentiquement libres, la soumission est une faute morale. »¹⁰² Elle dit bien que ce n'est pas la pratique sexuelle qui doit être réprimée mais l'érotisation faite de cette pratique sexuelle par des hommes cis.

Dans l'expérience de Nathalie, ses soumissions sexuelles sont signes de liberté sexuelle même si elle admet volontiers, en utilisant un vocabulaire pour le moins emprunt de domination, que ce qui lui a plu dans ses premières expériences libertines c'est que le premier homme qui l'a dominé lui a très vite « lâché la bride ». Est-ce que cette expression est sortie de sa bouche à elle ou de sa bouche à lui ? En tous cas, elle se l'est appropriée et la ressort pour manifester son émoi lorsqu'il l'a laissé voler de ses propres ailes... Elle a considéré cet homme comme un guide mais une fois le chemin trouvé, elle s'en est allée seule. Je ne suis pas sûre que le sexe de la personne-guide soit important c'est le choix de Nathalie car elle est hétérosexuelle. Si les hommes hétéro acceptaient d'être guidés par des femmes pour découvrir de nouvelles pratiques sexuelles peut-être que nous tendrions à aller vers des pratiques sexuelles plus égalitaires. Si Manon Garcia avait pris comme terrain les clubs libertins pour étudier le rapport soumission/liberté elle aurait probablement dit le contraire de cette phrase : « tout être humain devrait avant tout rechercher sa liberté, par conséquent la soumission, qui consiste à renoncer à cette liberté, apparaît comme une conduite contre nature et donc immorale ».

Les hommes (la plupart) ont plus de difficultés à se soumettre car, j'en fais l'hypothèse, ils pensent qu'être soumis au lit revient à être soumis dans la vie – c'est très questionnant car si une femme arrive à faire ce pas de côté intellectuel qui consiste à accepter la soumission érotique et à rejeter le sexisme et que l'homme n'y arrive pas, nous devons nous interroger sur le mépris probable que les hommes ont sur les femmes qui « lâchent prise ». Et pourtant lâcher prise dans ce contexte signifie s'être débarrassée du poids des normes sociales, mettre de côté les préjugés récurrents sur la prostitution, être en confiance,

101 Foucault, D. (2010). *Histoire du libertinage : Des goliards au marquis de Sade* (Perrin éd.). Paris, France : Librairie Académique Perrin.

102 Garcia, M. (2018). *On ne naît pas soumise, on le devient*. Paris, France : Climats/Flammarion

n'est-ce pas là la manifestation d'une pensée intelligente car c'est un état bien difficile à atteindre, une posture courageuse donc une offrande à respecter, non ?

Qu'est-ce qui empêchent les hommes de se soumettre ? Leur besoin de tout contrôler ? Leur incapacité à se libérer du regard des Autres et du poids de l'hétéronormativité, de leur assignation en tant qu'hommes virils ?

Si je résonne de manière inverse, pour Nathalie arriver à lâcher-prise revient à posséder une moitié de son cerveau celle qui conscientise la soumission érotique comme étant un jeu, qui a un début et une fin. Elle parle aussi d'humilité dans la domination/soumission érotiques « *j'ai rencontré des hommes incroyables qui m'ont appris à être humble, à les dominer mais si j'avais pas été humble je les aurai détruit* ». Prendre conscience du pouvoir possédé est indispensable dans les jeux érotiques afin de garantir à l'autre un environnement safe et un lâcher-prise total (et pas qu'avec une moitié de cerveau !).

Dans le milieu du libertinage, la domina doit faire preuve d'une grande humilité en capacité de prendre soin de l'autre même dans l'exercice d'une punition, tandis que la soumise se doit de savoir lâcher-prise, là où l'homme se contente d'être égal à lui-même c'est-à-dire cherchant à garder une forme de pouvoir qualifié à travers l'ascendant.

7.2.2 Quand la soumission donne du pouvoir

Dans un autre registre et pour illustrer l'empowerment, Manon évoque le *hate fuck* qui, de mon point de vue, brouille la frontière domination/soumission au détriment des hommes (pour cet exemple) « *le hate fuck c'est le fait de coucher avec des gens qu'on méprise complètement* ». Elle découvre qu'elle a un « kiff » sur les gens de droite, les gars de droite qui se la pètent un peu ou qui l'énervent vraiment, elle a envie de les taper, de leur cracher dessus et d'un autre côté, ils l'excitent terriblement donc elle s'est retrouvée à coucher avec des gens avec qui elle ne fait que baiser (elle n'a envie de rien d'autre avec eux). Elle aime se dire « *qu'ils vont avoir l'impression de profiter de moi parce qu'ils ne sont pas du tout déconstruits par rapport à ça alors que c'est moi qui leur met à l'envers* », et derrière ce qui est drôle c'est qu'elle n'est pas du tout attachée sentimentalement à ces personnes là tandis qu'ils aimeraient bien la revoir car ils la trouvent « *wahouu* ». Cette pratique démontre que le mépris peut s'inviter dans une relation sexuelle sans le consentement d'un des protagonistes, on frôle avec la perversité narcissique. Le fait que Manon se soumette peut-être perçue comme une force de liberté et non une acceptation de la domination.

Dans les séances de bdsm¹⁰³, Nathalie ne pensait pas être en capacité de maîtriser la douleur « *je ne pensais pas en être capable...donc ça donne une maîtrise de soi qu'après on peut reporter* ». Cela rejoint la théorie de Manon qui dit que la violence subie par consentement « *ne peut devenir source de plaisir qu'à partir du moment où tu as questionné l'origine de tes propres fantasmes et tes propres désirs* » et qu'à partir de là, il est possible de s'empowerer, de se capaciter.

Dans le bdsm, les femmes qui se font dominées sont en fait soumises il y a un signe de domination (des hommes sur les femmes) évident car je ne suis pas sûre qu'un homme qui pratique le bdsm se dise que ça lui donne du pouvoir mais qu'il se dit plutôt que ça lui offre l'occasion de se libérer du poids de la virilité, non ? Est-ce qu'un homme violent se dit la même chose ? Si je suis capable de subir de la violence alors je suis capable d'en recevoir et de prendre du plaisir avec elle... J'émet de grands doutes.

103 BDSM Bondage Domination Sado Masochisme. Pour une question d'harmonie de lettres, j'utilise bdsm en petits caractères plutôt qu'en majuscules pour ne pas le mettre en exergue dans le texte.

Chapitre 8 Composer avec les normes, entreprendre sa sexualité

Ce qu'il y a de fascinant dans la sexualité c'est qu'il n'y a pas de théorie sexuelle – c'est-à-dire que la sexualité doit s'enrichir de tous les savoirs dits profanes c'est-à-dire des expériences des personnes concernées (soit absolument tout le monde).¹⁰⁴

Ce chapitre met le cap sur l'entrepreneuriat sexuel et les manières dont les femmes interrogées ont agencé leur vie afin qu'elles soit la plus équilibrée possible, la plus vivante et la moins terne, selon elles et non selon les normes imposées par la société patriarcale. Pour cela elles ont recours à des stratagèmes que j'ai classé *crescendo* en parlant de discrétion, de dissimulation et de secret. Pour être heureuses et se sentir « bien dans leurs baskets », elles ont choisi de prendre soin de leurs désirs sexuels, de l'écouter plutôt que le réfréner, le vivre plutôt que le fantasmer mais cela les obligent également à être discrètes, à dissimuler voire à garder secret leurs sexualités car la société n'est pas prête. Même si ces stratagèmes les rendent tristes ils leur permettent de vivre heureuse plutôt que frustrée, de vivre pleinement plutôt qu'à moitié, de vibrer et donc d'être épanouie. Le tout contribuant à leurs émancipations puisqu'elles font leur propre choix, indépendamment de ce qu'impose la société.

J'ai d'abord fait un détour par les ouvrages de Catherine Millet.

8.1 L'entrepreneuriat sexuel

8.1.1 la vision de Catherine Millet

Dans son premier ouvrage *La Vie sexuelle de Catherine M.*, traduit en quarante quatre langues, Catherine Millet fait preuve d'une grande naïveté. En publiant ses aventures sexuelles en son nom et assumant pleinement l'utilisation du pronom personnel « je », elle s'est exposée mais je la félicite car elle a osé. Elle a osé décrire, avec un certain détachement émotionnel, une sexualité mécanique. La cruauté des descriptions vient titiller la morale : peut-on librement et sans honte raconter sa sexualité ? Ma réponse est oui. S'il existait plus d'ouvrages qui venaient désacraliser l'acte sexuel en le désolidarisant de l'amour tout en lui préservant son authenticité, alors peut-être arriverions-nous à disqualifier la sexualité-ciment qui aujourd'hui constitue la base du couple. La sexualité deviendrait alors une composante du bonheur comme la famille ou la santé. Cela pose la question de la place de la sexualité : doit-elle restée discrète, intime et personnelle ? J'ai lu de très nombreuses critiques sur cet ouvrage disant quasiment à chaque fois, que nous ne sommes pas des bêtes (tout de même) puisque nous choisissons, pour la vie, un et un seul mâle pour procréer. Et le plaisir dans tout ça ? C'est bien ça qui nous distingue du singe, baiser pour le plaisir et non dans le seul but de procréer ? Et bien sûr le sujet du plaisir, cette autrice raconte « Je ne me préoccupais pas non plus de la qualité des relations sexuelles. Dans le cas où elles ne me procuraient pas beaucoup de plaisir, où elles me causaient même du déplaisir, ou lorsque l'homme m'entraînait à des pratiques qui n'étaient pas trop dans mes goûts, je ne les remettais pas en cause pour autant. Dans la plupart des cas, la nature amicale de la relation primait ». C.Millet considère que l'amitié prime sur le sexe. Que le sexe est un jeu, une récréation. Nathalie dit la même chose lorsqu'elle insiste sur le fait que les hommes qui aiment le sexe avec elle aiment aussi et surtout discuter pendant des heures... Le sexe est une parenthèse dans la relation amicale, un divertissement « Il allait de soi qu'elle pouvait conduire à une relation sexuelle, cela me rassurait même plutôt ; j'avais un besoin de reconnaissance de toute ma personne. » C'est le mot toute qui est à

104 Berlingo, L. (2021). *Une sexualité à soi*. Paris, France : Les Arènes. P49

souligner. L'autrice était reconnue dans le monde de la critique d'art (professionnel) et dans le monde des partouzes (personnel). Et tout ça participait de son équilibre.

Elle dit qu'elle n'avait pas compris à quel point son plaisir était important voire primordial dans une relation sexuelle « Que j'y trouve ou non la satisfaction immédiate des sens était secondaire. Ça aussi passait aux pertes et profits. Je n'exagère pas si je dis que, jusqu'à l'âge de trente-cinq ans environ, je n'ai pas envisagé que mon propre plaisir puisse être la finalité d'un rapport sexuel. Je ne l'avais pas compris. »¹⁰⁵ mais je ne crois pas que ce soit cela, elle n'avait tout simplement pas pris conscience de ses propres désirs « j'ai fréquenté un homme puis un deuxième avec l'idée fixe que je devrais ressentir pendant l'étreinte les mêmes spasmes que ceux déclenchés par la masturbation. Avais-je pour y parvenir une connaissance suffisante de mes propres organes ? »¹⁰⁶. Pour basculer en déséquilibre, il est nécessaire de connaître son corps. Jeanne dit avoir découvert le désir corporel à travers la danse contact « j'ai fait quelques années de danse contact et je trouve que ça a éveillé en moi un sens du désir corporel alors est-ce qu'on dirait désirs corporels ou désirs sexuels, des fois il y a une frontière un peu étroite j'ai trouvé, par moment, avec certaines personnes et donc bah en fait, comment dire, ça m'a ouvert d'autres spectres de désirs et de relations plus larges ». Le corps et l'esprit ne font qu'un.

Il est urgent d'éduquer les femmes au plaisir de la masturbation ce qui induira nécessairement leur recherche d'égalité dans les pratiques sexuelles. Il n'est plus concevable que des femmes passent à côté de leur plaisir sexuel et se contentent d'assauts sexuels d'hommes. Nous ne devons plus jamais entendre ça : « Autant dire que j'ai souvent fait passer au second plan mon propre plaisir. »¹⁰⁷

8.1.2 Des précautions pour un entrepreneuriat sexuel réussi

Pauline m'explique « comment c'est perçu d'avoir un amant ». Pendant cinq ans, « mon compagnon René était au courant mais je ne voulais pas le faire souffrir en rendant ça public ». Elle dit ne l'avoir raconté à personne pour ne pas le faire souffrir. En effet la société n'est pas tendre avec les hommes cocus qu'elle va dévaloriser et rabaisser. Il est courant d'entendre que celui qui trompe il est sale et celui qui est trompé il est pathétique. Triste adage car ni la personne qui trompe, ni la personne trompée ne mérite un tel jugement. Pauline, pour épargner René, a choisi la discrétion. Elle a pourtant tenté de communiquer sur ses choix de vie mais elle a fait le choix de ne pas en parler « au fur et à mesure des années, mes ami•es ont été au courant, à l'heure actuelle par exemple y'a juste une de mes soeurs qu'est au courant, mes frères ne sont pas au courant, enfin j'essaie de ne pas rendre ça public [...] dans l'intimité tout le monde est d'accord mes ami•es intimes ils acceptent [...] ils comprennent très bien ils l'acceptent mais ça n'est pas passé dans la sphère publique ». La discrétion dont fait part Pauline lui permet de faire passer des messages, doucement. Elle dit que ses choix interrogent « alors ça j'adore parce que je me dis que dans leur tête ça provoque une réflexion [...] je rentre dans leurs sphères intimes, c'est fait en douceur ».

La discrétion de Pauline lui permet de ne pas avoir à démontrer frontalement qu'une autre forme de sexualité est possible « les plus jeunes bah ils se rendent compte qu'on peut sortir du schéma habituel » et que le schéma que propose Pauline ne fait souffrir personne. Le philosophe Pierre Zaoui dans son essai *La discrétion* propose de penser la discrétion comme humilité « L'acte de rendre humble, l'humiliation, c'est-à-dire littéralement plaquer la face de l'autre contre terre (*humilitas* vient de *humus*,

105 Millet, C. (2009b). La Vie sexuelle de Catherine M. Paris, France : Editions Points. P141

106 Ibid P.154

107 Ibid P.137

la terre) n'est-il pas, outre son caractère intrinsèquement odieux, l'acte le plus contraire à la discrétion ?

Se faire discret, n'est-ce pas *avant tout autre chose*, ne pas vouloir être humilié et ne pas vouloir humilier ? »¹⁰⁸.

Jeanne, quant à elle, a choisi la dissimulation et pour introduire mon propos je fais un détour par ce qu'écrit Accetto dans son petit essai philosophique *De l'honnête dissimulation* « L'art de feindre c'est dissimuler qui n'est rien d'autre que jeter un voile fait de ténèbres honnêtes et de bienséances violentes (imposées à soi par la violence), ce qui n'engendre pas le faux, mais qui concède quelque repos au vrai, que l'on pourra montrer à son heure ; et tout comme la nature a voulu que, dans l'ordre de l'univers, existassent et le jour et la nuit, ainsi convient-il que, dans le déroulement des actions humaines, il y ait et la lumière et l'ombre, je veux dire qu'elles procèdent et manifestement et secrètement, en accord avec le cours de la raison, qui est règle de la vie et règle des accidents qui en elle interviennent. »¹⁰⁹

C'est tout à fait ce que ressent Jeanne, un mélange de regrets et de violence envers elle-même de ne pouvoir communiquer avec son compagnon de la situation, cela l'affecte car elle aimerait que ça se passe autrement. Elle remet donc, dans les mains de son compagnon, la décision de poser la question « *est-ce que tu as un amant ?* ». Il est d'ailleurs très probable que sa question soit : « *est-ce que tu me trompes ?* ». Le sujet c'est lui et non pas elle, l'homme « trompé » plutôt qu'elle, la femme tourmentée et bienveillante qui ne veut pas « faire de mal ». Et puis elle balance d'un revers de main sa culpabilité en rejetant la faute sur l'autre « *je trouve qu'effectivement il y a des choses, si l'autre ne souhaite pas qu'on partage tout, on n'est pas non plus obligé de tout partager.* ». Elle ne parle pas en son nom mais du point de vue de l'Autre. Quand on aime on souhaite le bonheur de l'Autre, et si ce bonheur passe par de la dissimulation ? Et puis tout partager, qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que le tout ? Il y a différents tous. Doit-on partager ses fantasmes ? Doit-on faire accéder quelqu'un d'autre que soi aux recoins de son esprit fantasque ? Qu'est-ce qui se dit et qu'est-ce qui ne se dit pas ? Quelle est la part du voilé et du dévoilé ? En creux elle dit que la dissimulation lui permet d'en dire et d'en garder et que ça lui va bien. Elle poursuit en disant que la situation pourrait progresser si elle s'autorisait à dire les choses « *je pense que des fois je n'ose pas assez dire les choses par peur justement, peut-être des fois, de blesser ou de heurter, lui, ses sensibilités* ». Mais finalement ce qui la rend muette c'est d'avoir constaté que « *pour lui, y'a des histoires de jalousie qui font que ça le rend quand-même, des fois malheureux et que ce n'est pas si simple non plus à gérer* ». La peur de rendre Sylvain malheureux vient renforcer ses efforts de dissimulation.

La pudeur peut également s'apparenter à la dissimulation d'une vulnérabilité, en particulier du corps, mais aussi des sentiments. D'où l'image du voile, du masque qui protège l'intime. La pudeur implique donc une frontière entre ce qui est voilé et ce qui est dévoilé, une limite liée au regard, aux gestes, aux mots.

J'associerai volontiers à cette étape du travail les deux notions pudeur et jardin secret. Le jardin secret (sexuel) c'est le lieu où est conservé (et resservi pour son propre plaisir) les regards désirants, les marques de séduction, les fantasmes, les spéculations, expériences et orgies sexuelles¹¹⁰, virtuelles ou vécues,... Tout ce qui touche la séduction, la sexualité et qui est conservé pour soi, pour son bien-être à soi. Pour moi, la pudeur est la capacité à garder à distance ce qui est profondément intime et le jardin secret l'endroit où ses choses intimes sont logées. Donc cultiver son jardin secret, c'est s'autoriser à

108 Zaoui, P. (2018). La Discrétion : L'art de disparaître. Paris, France : Autrement. P.86

109 Accetto, T., & Nigro, S. S. (1990). De l'honnête dissimulation. Lagrasse, France : Verdier. P.42

110 Ce qui est choquant dans le livre du Marquis de Sade « les 120 jours de Sodome », ce ne sont pas les orgies sexuelles mais la domination des quatre hommes sur la communauté enfermée au château : les femmes, les jeunes garçons et les jeunes filles.

garder une part de mystère, indispensable pour conserver l'érotisme entre deux partenaires. Le secret érige des frontières mais doivent-elles rester imperméables, cela rend-t-il le secret plus acceptable ? Est-ce une façon de se rassurer ? Une manière de rester intègre, ou une perversion ?

Val et Nathalie ont choisi le secret.

Dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir écrit que « l'érotisme est un mouvement vers l'Autre, c'est là son caractère essentiel ». Pourtant, en créant de l'intimité, nous cherchons souvent à éliminer l'altérité, et donc à supprimer l'espace nécessaire à l'épanouissement du désir. Nous utilisons l'intimité pour ne pas nous sentir seuls, mais, pour créer la distance essentielle à l'érotisme, il faut sortir du confort offert par notre partenaire et accepter de ressentir davantage de solitude. Notre capacité à tolérer cette distance – et l'insécurité qu'elle implique – me semble être une condition nécessaire au maintien du désir et de l'intérêt au sein d'un couple. Plutôt que de s'évertuer sans relâche à se rapprocher, les deux partenaires feraient mieux de cultiver leur personnalité distincte et leur indépendance. Si cette recommandation peut sembler sévère, considérons-la plutôt comme quelque chose qui vient nourrir le sentiment de notre propre individualité. Le psychologue Jacques Salomé parle du besoin de développer une intimité personnelle, avec soi-même, pour faire contrepoids au couple. Il y a de la beauté dans cette image qui met en valeur ce qui nous relie à nous-mêmes, plutôt que ce qui nous sépare de notre partenaire. Au cœur de l'intimité partagée, nous faisons l'amour, nous avons des enfants, nous avons des intérêts et un espace physique communs. Nous unissons ainsi des pans essentiels de nos existences. Mais « essentiels » ne veut pas dire « tous ». L'intimité personnelle délimite une zone privée, une zone qui requiert tolérance et respect. C'est un espace – physique, émotionnel et intellectuel – qui nous appartient en propre. Tout n'a pas à être révélé. Et tout le monde devrait cultiver son jardin secret. Lorsque nous aimons, nous nous réjouissons à l'idée de tout savoir de l'autre. Or le désir a besoin de mystère. Alors que l'intimité croît avec la répétition et l'habitude, l'érotisme s'engourdit à leur contact. Il s'épanouit dans le mystérieux, le nouveau, l'inattendu. L'amour parle de posséder, le désir de vouloir. Expression d'une envie, le désir a besoin d'insaisissable. Ce qu'il a été nous intéresse moins que la façon dont il va encore pouvoir s'exprimer. Mais les couples, en s'installant dans le confort de l'amour, cessent trop souvent d'attiser la flamme du désir. Ils oublient que le feu a besoin d'air.¹¹¹

La maison patriarcale ne peut que s'en vouloir du comportement adultère des femmes ; en effet la liaison secrète de la femme devient pour elle la seule chose exclusivement à elle dans sa vie, une sorte de marqueur de son autonomie. Val raconte que parfois, lorsqu'elle est très en colère, elle se réfugie dans son secret pour se calmer et le fait de se dire que cela ne lui appartient qu'à elle, la rend puissante.

« L'infidélité est intrinsèquement érotique, dans le sens ancien du mot êros, qui désigne l'énergie vitale. Les aventures extraconjugales ne sont pas motivées par un mépris vis-à-vis de ce qu'on a chez soi ; au contraire, les gens y sont si attachés qu'ils ne souhaitent pas jouer avec. L'infidélité peut apparaître comme une solution bien compartimentée : le risque et la précipitation dans le boudoir de l'adultère ; le confort et l'intimité dans le foyer conjugal. En théorie du moins, l'infidélité réconcilie la sécurité et l'aventure en nous promettant les deux – ce qui résout le problème. En sous-traitant son besoin de passion et de risque à un amant ou à une maîtresse, la personne infidèle peut transcender l'ennui de sa vie domestique sans renoncer entièrement à celle-ci. Tant que nous parvenons à garder le secret, nous avons l'impression de pouvoir tout avoir¹¹².

Clothilde ne s'est jamais autorisé ni discrétion, ni dissimulation, ni secret, elle n'a jamais été capable de jouer à plusieurs jeux, elle a toujours été exclusive en amour, elle est allée jusqu'à ne plus faire de

111 Perel, E., & Moran, V. (2018). *L'Intelligence érotique*. Paris, France : Robert Laffont. P.48

112 Perel, E., & Bourgeois, V. (2018). *Je t'aime, je te trompe*. Ville la Grand, France : Robert Laffont. P.191

rencontres car embarquée dans une relation que l'homme voulait exclusive « *en fait j'ai pas envie que t'ailles ailleurs, je veux que tu sois avec moi* » et au bout du compte, alors qu'il n'avait plus de désir, elle a attendu le regain sexuel...pour s'apercevoir « *qu'il faisait des rencontres par ailleurs* ». Celui-ci n'a pas cherché à préserver l'amour que lui portait Clothilde et s'est moquée d'elle. C'est insupportable.

Dans les couples classiques où le sujet de l'adultère n'est pas évoqué clairement, il est souvent dit qu'un seul des deux trompe : elle ou lui mais rarement les deux. Les femmes interrogées me l'ont confirmé à trois reprises : la jalousie de leur compagnon les empêche de penser l'adultère comme un divertissement mais bien comme un danger. Ce danger pour Jeanne est indispensable à sa construction personnelle, pour son accomplissement en tant que sujet féminin, elle défend la prise de risque : « *si j'essaie pas je ne risque pas d'y arriver, comment dire, si on ne prend pas de risque en fait on ne va pas forcément progresser dans la vie ou avancer même dans notre propre construction personnelle et donc je trouve que dans l'idée d'avancer, de progresser, d'évoluer, et bien, il faut expérimenter, il faut explorer et donc il faut, entre guillemets, peut-être, à des moments, risquer des choses.* ». Elle avoue quand même que l'idéal serait que le consentement soit de toute part, que le compagnon soit d'accord pour que sa femme expérimente sa sexualité en dehors du couple et inversement car si ce n'est pas le cas « *c'est pas forcément pour ça qu'on va se l'interdire mais en essayant d'être bienveillant au maximum pour ne pas faire souffrir les autres* ».

D'ailleurs les femmes interrogées (loin d'être jalouses) ont poussé leur compagnon à chercher la félicité sexuelle ailleurs. Pauline a encouragé René qui lui a dit qu'il n'y arrivait pas, Nathalie a cherché à en discuter avec son compagnon mais elle a senti que la pente était glissante, Val a vite compris que ce sujet n'était pas le bienvenu dans sa relation. Tandis que Jeanne regrette que Sylvain soit malheureux car il se doute de quelque chose mais le sujet n'est jamais abordé, elle prend même à sa charge le fait de devoir lui en parler. Jeanne reconnaît que « *actuellement dans la vie privée, intime, etc, je trouve que j'ai encore des marges de progrès importantes par rapport à mon compagnon, dans notre équilibre de vie et de couple [...] mais en même temps je me dis que pour moi ça nécessiterait encore des réajustements pour être dans un équilibre plus juste* ».

8.2 Entreprendre sa sexualité

8.2.1 S'autoriser (sans faire souffrir), quelle classe !

L'entrepreneuriat sexuel résume la façon dont une personne prend en main sa sexualité. Au cours des dernières décennies, le sexe et les relations intimes ont été soumis aux logiques de marché du consumérisme, de l'investissement et de l'entreprise. Les femmes ont reçu l'injonction de « *jouir sans entraves* ». Mais ce n'est pas de cet entreprendre là dont je parle, c'est de l'entreprendre pour soi, pour s'émanciper.

J'ai essayé de tirer des entretiens, des sentiments, des mots, des sous-entendus exprimés par les femmes sur leur compagnon lorsqu'elles me confiaient leurs infidélités. Le constat est rassurant pour vous messieurs dont la femme pourrait tromper : l'adultère au féminin n'est pas une réponse à un manque mais une réponse à un besoin. Plus que ça, une réponse à un besoin pour elle, en tant qu'individu sexué et pas une réponse à un manque de femme subordonnée.

Les femmes ont envie de laisser exprimer leurs désirs, en ont assez de devoir les réfréner pour, en plus, ne pas être sûre que ce sacrifice soit récompensé ! (Combien de femmes sont quittées lorsque le mari

trouve mieux ailleurs (plus jeune, plus jolie) ?)

Mais que ce soit entre hommes, en couple hétérosexuel, à quatre ou plus, Jeanne met un point d'honneur à ce que « *ces relations soient toujours dans un respect mutuel de part et d'autre [...] et que l'idée dans le fait d'avoir des relations ou des aventures, c'est quand même pour moi important [...] d'éviter au maximum de rendre les autres malheureux* ». Il y a bien cette notion de se faire plaisir mais sans faire souffrir l'Autre. C'est non négociable.

Depuis que le sexe a été dissocié de la reproduction, il est devenu un marqueur de notre identité et a cessé de n'être qu'un aspect de notre biologie. C'est vrai pour la femme dont la place dans la famille a bougé depuis qu'il lui est permis de faire l'amour sans tomber enceinte. Sa place a changé en théorie car en pratique elle doit encore représenter la douceur, la bonté, la bienveillance, l'attention. Elle ne peut « toujours » pas se permettre d'être la chienne, la salope, la perverse si elle en a envie. Avant de lâcher-prise, elle doit s'assurer que l'homme qui la côtoie est à la hauteur, intellectuellement, et qu'il ne soit ni condescendant, ni vaudeville.

En sauna libertin, alors que certaines femmes viennent justement pour se faire « culbuter », d'autres femmes se plaignent « *de toute façon, les hommes c'est que des chiens quoi, enfin, ils viennent tirer leurs coups et c'est tout* » - je propose, en tant que femme de faire pareil, de venir « tirer un coup » et c'est tout, expérimenter l'orgasme unilatéral, ne pas se forcer à poursuivre l'acte sexuel jusqu'à ce que l'homme jouisse. On verra bien ce que ça donne... Et tant mieux si cela vient bousculer l'identité masculine car elle n'a pas tant changé que ça, l'homme doit encore et toujours représenter la virilité. Il doit performer son rôle qu'il le veuille ou non. Une brèche pourtant existe et Martin Page nous en parle dans *Au-delà de la pénétration* « Je suis quelqu'un qui contrôle et être pris m'a enseigné un certain lâcher-prise. D'abord avec les conventions sociales, puis avec mon identité de "mec". Je découvrais qu'il y avait un pouvoir sous-jacent à se laisser prendre. Je ne saurais pas comment l'expliquer, mais je pourrais le comparer à l'ascendance que certaines femmes peuvent avoir sur certains hommes. J'ai connu le plaisir et la complicité (fusion) que cette pratique apporte. J'ai connu aussi ce que c'est de le subir, à cru, avec l'angoisse d'une erreur fatale »¹¹³. À bon entendeur.

Mais cela n'est pas la seule raison « L'institutionnalisation des relations marque un passage de la liberté et de l'indépendance à l'engagement et aux responsabilités ; la familiarité excessive qui se développe quand l'intimité et la proximité remplacent l'individualité et le mystère et le côté déssexualisant de certains rôles (mère, épouse, intendante) s'opposent à l'érotisation d'une personne. »¹¹⁴

Les femmes interrogées sont coincées dans leurs désirs : le désir sexuel féminin requiert un équilibre entre des envies qui s'affrontent : confort/prise de risque, liberté/sécurité, intimité/individualité. « On comprend donc pourquoi celles qui peinent à maintenir ce délicat équilibre entre des forces contraires voient dans l'infidélité une proposition alléchante. Par définition, celle-ci est tout sauf institutionnalisée, ce qui en fait un moyen d'accès sûr à la liberté et à l'indépendance. La maîtresse peut jouer son rôle intrinsèquement sexuel en laissant la mère, l'épouse et l'intendante enfermées à la maison. »¹¹⁵

113 Page Martin. (2020). *Au-delà de la pénétration*. Paris, France : Le Nouvel Attila. P.60

114 Perel, E., & Bourgeois, V. (2018). *Je t'aime, je te trompe*. Ville la Grand, France : Robert Laffont. P195

115 Ibid P.196

8.2.2 La séduction, une arme absolue

Manon évoque la séduction d'une manière intéressante « *j'ai découvert la séduction et comment tu es objet de séduction, t'es pas sujet du truc et tu sais que tu l'utilises, mais t'es pas non plus un objet masturbatoire, c'est quand même entre êtres humains* ». La séduction, comme en joue Manon, peut devenir le « pouvoir subversif de la femme », quelque chose à utiliser pour soi, s'en servir comme une arme inépuisable et infaillible en ne perdant jamais de vue que c'est un « truc » qui met en concurrence les femmes entre elles. Manon a réussi même tardivement à se saisir de l'atout séduction pour faire « *monter la sauce* ».

En effet, jouer de son côté séduisant n'est pas genré ; les hommes et les femmes aiment séduire, attirer l'attention sur eux, les hommes conviennent et font le premier pas, les femmes écoutent et cèdent. À la lecture de nombreuses descriptions postées sur les profils de personnes sur des sites de rencontre, je remarque que l'homme invite à la rencontre, la femme se contente de dire qui elle est. Nathalie le dit « *tout de suite quand on va sur des tchats et qu'on est une nana bah y'a des hommes qui nous abordent avec des intentions très précises* ». Les sites de rencontre ont bien compris que ce n'était pas la peine de faire payer les femmes pour qu'elles envoient des messages à des hommes qu'elles « trouveraient beaux » car généralement elles n'attaquent pas les premières !

Les signes du patriarcat sont bien présents, une femme qui fait la cour n'est pas respectable, ne mérite pas qu'on lui prête attention. Alors mettons-nous à draguer ouvertement, à séduire les hommes plutôt que d'attendre qu'ils nous séduisent. Le seul risque encouru est d'essuyer un refus... Et ainsi ne pas tomber dans une sorte d'abandon de soi comme le dit Catherine Millet dans *Jour de Souffrance* « C'est là, je crois, une faculté que je partage avec beaucoup de femmes qui compensent leur défaut traditionnel d'initiative par une disponibilité plus grande, presque expérimentale de leur corps. »¹¹⁶

Mais cela est vrai parce que nous sommes dans une société dominée par les hommes. Si l'homme admet qu'une femme qui s'intéresse à lui ne s'intéresse pas qu'à son charme, il pourra peut-être regarder la femme sous un autre angle que celui de sa beauté et la considérer dans son entièreté. Sur des sites de rencontre, pourquoi demander des photos avant même de discuter avec la femme « l'habit ne fait le moine ».

C'est en ça que je dis que Manon a trouvé une brèche : jouer le jeu de la séduction pour faire croire à la toute puissance de l'homme, pour mieux déceler sa vulnérabilité et le prendre à son propre piège de macho.

Clothilde raconte un des ces râteaux « *avec la personne dont j'avais vraiment envie, il y a quelque mois, mais ça n'a pas fonctionné, après je suis dans la drague de plaire, je vois dans mon comportement, je suis dans la séduction* ». Elle n'a pas insisté, il n'a pas voulu d'elle. Combien d'hommes, excepté les grands timides, insiste jusqu'à arriver à leurs fins ?

Je mettrai cette affirmation en discussion car il me semble qu'une des différences entre Clothilde et Manon, c'est leur âge. Val raconte que, jusqu'à ses quarante ans, « *s'il y a un mec dans une soirée qui plaît, tout va être mis en œuvre pour l'approcher sans s'en faire une morale* ». Passée 40 ans, les règles changent car les femmes plus jeunes sont toujours plus attirantes... Manon raconte également qu'elle a exploré le jeu de rôle en tant que personne assignée femme à la naissance. Elle a exploré ce que signifiait la féminité dans un regard masculin classique, alors qu'elle ne s'était jusque là jamais autorisée à le faire. Avec malice elle affirme « *j'ai un peu l'impression d'entuber les gens, c'est drôle* ».

116 Voir note de bas de page 8

Ce qui est assez génial dans ce raconte Manon c'est qu'elle a tout à fait intégré qu'il y avait des jeux de pouvoir et de domination portés par les hommes mais plutôt que de s'arcbouter et de se retrouver avec l'étiquette de la « meuf relou », féministe « chiante », elle décide d'en jouer et d'en rire.

Pour Nathalie, le discours est autre, bien qu'elle ait 43 ans, elle reste la reine du monde...en sauna. « *Parce que, en sauna, on arrive en tant que femme on est la reine du monde, tous les hommes nous suivent, tous les hommes nous font des risettes mais en fait il faut rester, il faut rester humble, il faut savoir, voilà, comment dire, se lire dans le regard de l'autre* ». L'homme sait pourquoi la femme est venue donc il n'a pas peur d'essuyer un refus, au contraire il doit être le premier à séduire pour ne pas voir passer son tour.

Dans un monde où la domination masculine règne, le sauna libertin est l'endroit où les relations de pouvoir s'inversent, les femmes ont la liberté de choisir sans la peur d'être exclue.

« les clubs de rencontre sont de véritables sanctuaires où l'on admet ce que la société rejette par ailleurs. Ce renversement explicite du pouvoir, qui circule ainsi librement et de façon consensuelle, est loin de la répartition rigide qui existe dans nos sociétés. Dans la vie réelle, le pouvoir est bien plus difficile à négocier, presque impossible à acquérir, mais aussi à céder. Personne ne veut lâcher sa part du gâteau. »¹¹⁷

Et plus que ça, Nathalie dit rencontrer des hommes virtuellement qui se soumettent très facilement à elle, « *des hommes qui se livrent très très vite, très très* » et qui exprime des désirs tels que « *maîtresse, je suis à tes pieds, maîtresse faites-moi jouir* » ; ils s'autorisent à faire des confidences sur leur désir d'être vus comme des hommes vulnérables. Ce qu'en dit Esther Perel c'est que les « garçons et filles reçoivent une initiation radicalement différente en ce qui concerne l'exercice du pouvoir. Les hommes apprennent ainsi à s'exprimer franchement dans ce domaine, tandis que les femmes apprennent à le faire de façon indirecte. Et ces différences sont perceptibles dans nos scénarios sexuels. ».¹¹⁸

J'introduis ici le concept clore/déclore pour tenter de mettre des mots sur les différentes possibilités d'entreprendre sa sexualité lorsqu'on est une femme.

Nathalie a cherché à déclore sa sexualité en se tournant vers l'extérieur. Elle y est parvenue sans vouloir changer quoique ce soit à sa relation amoureuse. Ses aventures érotiques ne semblent pas avoir eu d'impacts sur sa sexualité *indoor* et parfois rien de tel qu'une relation adultère pour provoquer des changements, éveiller l'attention des partenaires et ranimer une relation qui s'étirole.

Jeanne est ravie d'entretenir une relation suivie avec son amant même si elle avoue que sa relation avec son compagnon mériterait plus d'attention de sa part, un peu plus de courage pour (re)devenir merveilleuse. Parfois une infidélité sexuelle sert à ramener de l'érotisme dans la relation, parfois non.

« Pour raviver le désir sexuel, il nous faut recréer cet espace que nous nous sommes donnés tant de mal à clore. C'est en cela que consiste l'intelligence érotique : rétablir la distance et la rendre vivante »¹¹⁹.

Dans les bras de son amant, Jeanne affirme qu'elle apprécie l'absence de jugement quant à ses fantasmes ; par cette phrase et a contrario, elle dit que, par pudeur, elle s'oblige à une attitude de retenue avec son compagnon qui l'empêche de dire ou de faire ce qui peut choquer les codes sociaux. Elle a une réelle appréhension d'être vue comme un sujet désirant de la part de son compagnon de tous les jours. La pudeur est liée au corps, à la sexualité, et au rapport à l'autre, régi par des règles de comportement à

117 Perel, E., & Moran, V. (2018). L'Intelligence érotique. Paris, France : Robert Laffont. P.74

118 Ibid P.73

119 Ibid P.45

adopter en société. Lorsque les limites de la pudeur sont franchies un sentiment de honte se manifeste. Jeanne, avec son amant, n'a pas honte de désirer, illes expérimentent, illes explorent « *Le fait de se sentir libre, de désirer telle ou telle chose et le temps que l'autre, est-ce qu'il a ce désir ? ou va-t-il explorer sans en avoir le désir et après découvrir qu'il peut éprouver du plaisir dans telle ou telle pratique et donc ça je trouve ça chouette aussi.* »

Cette liberté d'expérimenter sans la crainte d'être jugée. Jeanne a le sentiment qu'avec son compagnon, elle ne peut pas s'autoriser cela, donc elle met en place des stratégies d'évitement.

Comment concilier pudeur et érotisme, comment faire comprendre que nous pouvons jouer un rôle, des rôles. Les enfants comprennent les différents rôles que prennent leurs parents, tantôt complices, tantôt intransigeants, tantôt sévères, tantôt indulgents. Alors pourquoi pas les adultes ?

Entreprendre sa sexualité c'est réussir à la prendre en main et à savoir ce qui la fait vibrer, c'est se connaître, c'est comprendre et admettre qu'elle est un processus qui s'apprend et que les changements de rôles sont possibles, souhaitables et fortement conseillés pour conserver son érotisme.

8.3 Des pistes de réflexions pour tendre vers des pratiques sexuelles égalitaires

8.3.1 L'éducation sexuelle

« La sexualité humaine est multiple et protéiforme ; personne ne peut se déclarer détenteur ou détentrice des savoirs sur la sexualité humaine, il doit vraiment s'agir d'un partage de connaissances, d'une co-construction de savoirs et pratiques sur le sujet, pour une meilleure représentation de la diversité des réalités. »¹²⁰

La question posée lors des entretiens était la suivante : vous trouvez-vous épanouie dans votre sexualité ? Pourquoi ? Êtes-vous « bien dans vos baskets ? » Quelles valeurs dictent vos conduites sexuelles ? Quels sont vos freins ? Quelle tactique mettez-vous en place pour contourner la règle du couple monogame ?

Bien qu'étant issue d'un schéma familial très classique, Manon sait que c'est son capital culturel qui lui donne la possibilité de pratiquer le bdsm car « *dans des questions de bdsm on s'approprie la violence et se questionner sur l'origine de ses propres fantasmes et ses propres désirs et décider de s'empowerer avec, ça demande quand même un certain truc, alors que quand la violence tu ne fais que la subir et que tu n'as jamais la possibilité de la questionner c'est compliqué de se la réapproprier...* »

Tout est question d'éducation : apprendre à ne pas détruire l'autre même quand on en a les moyens, jouir de l'autre même sans affection, apprécier la violence sexuelle tout en la combattant dans les sphères de la vie quotidienne, se soumettre et y puiser de la puissance.

Au sujet de l'éducation sexuelle, je ne peux qu'ajouter au pot cette phrase de Pauline : « *pendant deux années j'avais un énorme complexe vis-à-vis de ça (la jouissance) parce qu'en fait j'avais l'impression [...] que je devais jouir vaginalement ; or comme je ne lisais pas de bouquin et que je n'arrivais pas à jouir vaginalement, je me trouvais un peu anormale et là ça m'a complexé pendant des années parce que j'avais l'impression que les mecs avec qui j'étais bah ils se disaient « celle là elle n'arrive pas à jouir vaginalement, elle n'est pas normale quoi ou en tout cas elle ne me procure pas le plaisir que je veux ou dont je fantasme. »»* - le manque de connaissance de notre propre anatomie est criante et doit être combattue, multiplions les ateliers d'auto-exploration de ses propres organes, démocratisons l'onanisme féminin et offrons à la littérature toute la place qu'elle mérite.

L'Unesco a fait un gros travail de définition de ce que devrait être l'éducation sexuelle¹²¹ qu'elle nomme complète et qui désigne le développement des connaissances, des attitudes des apprenants en vue d'une sexualité positive et d'une bonne santé sexuelle et reproductive. « L'éducation complète à la sexualité s'articule autour de ces deux aspects : permettre aux jeunes de comprendre leur santé sexuelle et reproductive à partir de données factuelles, et d'acquérir les compétences pour discuter avec leurs camarades, leurs familles et leurs communautés de questions complexes telles que les relations amoureuses, le genre, la puberté et le consentement ». Pourquoi au 21ème siècle alors que l'accès à l'information est facile et qu'il est obligatoire d'avoir des cours d'éducation à la sexualité depuis les années 1973, entend-on de plus en plus fréquemment des insultes qui stigmatisent la sexualité féminine « sale suceuse, sale pute, j'baise ta mère » ?

L'éducation populaire a tout intérêt à s'emparer des questions de sexualités et d'aller au-delà de ce qu'elle fait aujourd'hui si nous voulons que la société hétérosexuelle perdure aux côtés de nouveaux

¹²⁰ Ibid P.50

¹²¹ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000260840_fre

modes de relations amoureuses comme le céli-couple, l'union libre ou encore le polyamour déclaré car le risque est de fabriquer de plus en plus de famille monoparentale qui, selon moi, tende à montrer aux enfants que l'on peut se construire seul. Ce que je réfute.

8.3.2 Des formations sur les sexualités

En mai 2021, j'ai assisté à un atelier-formation ayant pour titre « Jouir sans entraves », dispensée par une association drômoise Le Nousistan¹²². J'ai repris en annexe 13 et en partie, la note d'intention de cette formation qui a rassemblé une dizaine de personnes intéressées par les questions de sexualités et qui, pour la majorité, expérimentaient de nouvelles formes de relation amoureuse homme-femme comme le polyamour, l'amour libre ou encore le céli-couple et moi, qui était la seule à mettre un voile sur mes relations extra sexuelles. Ce petit détour formatif m'a permis de renforcer le souhait de développer des formations sur la sexualité avec les manières de faire de l'éducation populaire.

Lors de cet atelier-formation, nous avons beaucoup débattu des entraves à une sexualité heureuse et des traumatismes subis qui empêchent aux êtres humains de vivre gaiement leurs sexualités. Nous avons, grâce à des exercices, donner notre propre définition de jouir, réfléchi à la notion de don et de réception dans le plaisir sexuel, d'amour et de ses limites émotionnelles, d'habitudes prises dans l'exercice de sa sexualité et desquelles il est difficile de s'extraire, de ce qui plaît/aime, de ce qu'on aime moins en terme de relations, de ce qui est acceptable. Deux personnes étaient venues en couple et leur désir de communiquer sur le sujet était incroyable, tant ces moments s'offrent peu finalement dans la vie quotidienne. De quoi a-t-on honte, peur ? Qu'est-ce qui fait que le sujet est parfois tabou dans un couple ? Le fait d'avoir pour acquis le cœur de la personne qui partage le quotidien empêche-t-il de voir cette même personne comme une personne érotique ?

Cette formation qui était la première pour l'organisme de formation a cherché à démontrer que chacun•e vivait sa sexualité comme bon lui semblait et qu'il n'y avait pas une manière de faire plutôt qu'une autre. J'ai découvert les nombreuses sensibilités et une fois de plus le lourd tribut qui pèse sur nos représentations sociales.

Dans le travail de recherche, j'ai regardé les limites et les barrières à une sexualité sans contraintes que les femmes érigent ou que la société impose et, au contraire, celles qu'elles font sauter afin de s'autoriser à vivre la sexualité qu'elles ont choisi mais à quel prix... Et j'en conclus que le chemin à parcourir reste long puisqu'il n'est pas encore admis qu'une femme ait autant de désirs qu'un homme.

Bien des hommes sont des hommes non déconstruits c'est-à-dire qu'ils n'ont pas réussi à dépasser l'éducation binaire qui leur a été inculquée (d'un côté les femmes, de l'autre les hommes). Bien que cette éducation soit majoritairement transmise par les parents, elle n'en reste pas moins très hétérocentrée. Une femme a autant de désirs qu'un homme à la différence qu'elle a intériorisé la domination masculine ce qui empêche à ses désirs de prendre la place.

Avant que l'hétérosexualité ne se réforme, je pense qu'il faut contourner l'obstacle. Puisque dans le couple hétérosexuel actuel, il n'est pas possible d'être libre sexuellement selon les normes établies jusque là, des personnes, jeunes ou moins jeunes, expérimentées ou novices cherchent des espaces d'expression de leurs désirs sexuels, au sein du couple et en dehors. La prostituée met en œuvre les désirs masculins, la femme libre sexuellement met en œuvre son propre désir.

122 Atelier-formation co-animé par Nina Jail (Le Nousistan) : nina@nousistan.org - 06 05 69 68 87 et Wim de Lamotte (la Turbine à Graines) : wimdelamotte@laturbineagraines.net - 06 28 36 63 34 – Habiterre, Die 7-9 mai 2021.

Je suis féministe, j'ai mis longtemps à utiliser ce mot pour me caractériser car certain féminisme avait une connotation d'un dualisme entre femmes et hommes que je ne comprends pas, nous avons les mêmes besoins, les mêmes peurs, les mêmes stigmates et plutôt de chercher à lutter contre les hommes, je préfère l'idée de ne pas chercher à déconstruire, mais chercher à construire à côté, sur la même ligne mais pas au même endroit. Parce qu'il ne sert à rien de croire que les gens peuvent changer par eux-mêmes, il est plus juste de croire que les gens peuvent changer s'il y a proposition de quelque chose de nouveau. D'où ne pas chercher à déconstruire mais construire ailleurs, en visibilité ni sous terre, ni en l'air mais bel et bien à côté.

Ne pas chercher à déconstruire de front le patriarcat mais chercher à construire à côté quelque chose qui bouscule. Cela amène à considérer que le combat pour l'émancipation des femmes dans nos sociétés contemporaines en passera inévitablement par le combat de la liberté de leurs sexualités et plutôt que d'affronter cela de front, réalisons ce combat dans nos chambres à coucher.

Conclusion

Dans une recherche-action sur la sexualité féminine, le défi a été pour moi d'arriver à dépasser mes propres freins au dévoilement tellement celui-ci vient bousculer mon jardin secret. Puis il m'a fallu trouver une manière d'écrire, en je•u. L'autobiographie raisonnée s'est (re)écrite jusqu'à ce qu'elle permette de clarifier la question de recherche à laquelle j'ai souhaité répondre : de quelles manières des femmes vivent leurs sexualités en 2020, quels choix éthiques sont-elles amenées à faire pour vivre équilibrée ?

En premier lieu, j'ai examiné la colère qui fondait le besoin de recherche. J'ai décidé de sortir de la pudeur et d'observer ma manière de vivre ma sexualité, complexe, glissante. Lors de l'observation de terrain, j'ai fait des détours par *Une Histoire des sexualités* afin de comprendre si les femmes avaient toujours été bridées dans l'exercice de celle-ci. La réponse est oui mais de révolutions sexuelles en scandales médiatiques, le clitoris s'est invité sur la place publique et petit à petit, les femmes brandissent leurs corps et leurs plaisirs sexuels comme un droit à en disposer comme bon leur semble. Le plaisir féminin n'est plus une chimère, la pénétration vaginale est remise en cause, même si les dogmes et principes imposés par la société patriarcale commencent tout juste à être déboulinés. Les femmes ont tellement intériorisé la domination masculine qu'elles peinent à déceler en quoi les normes sexuelles auxquelles on les assigne sont contraignantes (virginité avant le mariage, contraception, contrôle social¹²³). À partir de quelques études statistiques et témoignages, j'ai affiné le thème de recherche et je me suis focalisée sur le plaisir féminin et les conditions de son exercice. J'ai alors tenté de recueillir les points de vue de femmes qui me semblent avoir une sexualité heureuse et ce faisant, j'ai à la fois observé le contenu de leurs pratiques sexuelles dont le libertinage, le bdsm et la non-monogamie, ce qu'elles en font et comment elles le vivent et l'entourage de ses pratiques (les clubs libertins, les sites de rencontres), le tout disant des choses sur notre vie à tous et toutes. Les méthodes pour parvenir à trouver les six femmes m'ont demandé une véritable immersion dans le monde de l'adultère. Audacieuse, j'ai arpenté un club libertin, j'ai surfé sur des sites de rencontres, j'ai tenté des approches directes et j'ai finalement réussi à croiser des femmes qui revendiquaient le plaisir féminin comme une composante de leur équilibre de vie.

Je me suis appuyée sur les travaux philosophiques de Manon Garcia qui étudie la façon dont les hiérarchies de genre dans la société façonnent les expériences des femmes sans chercher à démontrer que la soumission est une affaire de camp. Mona Chollet, journaliste et essayiste, quant à elle, m'a permis d'entrevoir l'amour hétérosexuel comme étant un facteur à l'aliénation des femmes ; et une femme de lettres, Catherine Millet qui décrit le plaisir sexuel comme un acte mécanique qui peut tout à fait être désolidarisé de l'amour. Les psychologues et sexologues Laura Berlingo et Esther Perel m'ont apporté différents points de vue sur les notions de fidélité, d'adultère, d'intelligence érotique. En m'appuyant sur toute cette littérature et en démontrant grâce aux paroles des femmes interrogées j'ai tenté de démontrer que le couple hétérosexuel n'avait pas forcément une durée de vie limitée. Il a encore de longs jours devant lui si tant est que nous considérons la monogamie non plus comme une dévotion uniquement sexuelle à un seul être mais comme étant le désir de trouver quelqu'un avec qui mourir.

Les femmes interrogées se sont émancipées des normes sexuelles érigées comme un dogme lorsqu'on est en couple, elles m'ont permis de croire que la confiance dans une relation amoureuse n'était pas simplement basée sur une relation de fidélité et que l'amour va et vient mais qu'il peut exister en dehors du couple sans rien n'y enlever, au contraire en mettant du « piment ».

123 Le contrôle social c'est la manière de guider des personnes sans les forcer mais en leur faisant croire que c'est elles qui décident.

J'ai constaté qu'il n'y avait pas nécessairement de lien entre sécurité affective et liberté sexuelle – l'un pouvant exister sans l'autre ou l'un existant à côté de l'autre et les deux pouvant exister concomitamment.

Je n'ai pas cherché à balancer l'opprobre sur ce que représente la famille bien que celle-ci soit faite de quotidienneté qui se répète. Ce système où les actes, bien que chaque fois différents, se ressemblent. Là où s'installent nos habitudes lesquelles nous affectionnons par ailleurs tant elles nous sécurisent. Chercher à lutter contre les habitudes est un acte de bravoure même si la loi de nature nous incite à répéter... Deleuze dans *Différence et Répétition* nous rassure en nous disant que nous disposons d'un pouvoir législatif qui exclut la loi de nature et qui nous permet de disposer d'un libre-arbitre.¹²⁴ Pourquoi penser les habitudes comme un enfermement ? Les femmes que j'ai interrogées, au nombre de six, sont formelles : elles adorent leur famille et les habitudes qui vont avec mais elles sont lasses de les considérer comme leur seule raison de vivre. Elles ont des désirs que le quotidien ne peut sustenter, que les familiarités renfrognent, que le rôle dans lequel on les assigne étouffe. La famille contemporaine qui est l'ensemble centré autour d'un père, d'une mère et de(s) enfant(s) qui partagent des tâches quotidiennes, qui endossent des rôles pour *être* aux yeux des autres devient au fil de l'existence un tombeau. Les femmes interrogées ont déployé des tactiques pour s'éviter cet enfermement.

J'ai décelé ces tactiques et la matière dans laquelle elles ont été façonnées. Cette matière c'est le *care*, prendre soin de celles et ceux qu'on aime et limiter à l'entendement de l'autre ce qui risque de le rendre malheureux. Mais la société n'est pas prête à accepter ces tactiques comme étant des pare-feux à l'arrêt brutal du couple. Et pourtant la discrétion, la dissimulation ou le secret sont des tactiques éprouvées par les femmes interrogées, satisfaisantes en partie, pour leur permettre de vivre avec passion leur sexualité et atteindre leur équilibre vital.

J'ai cherché à définir ce que pourrait être un féminisme sexuel : un féminisme qui mettrait au centre de son combat, le plaisir sexuel. Bien que circonscrire le féminisme à ce seul aspect peut paraître inopportun, je fais le pari que si toutes les hétérosexuelles poursuivaient ce combat, les hommes n'auraient d'autre choix que de considérer la subjectivité féminine désirante de la femme.

Sans vouloir compromettre leurs sécurités affective et matérielle, les femmes veulent jouir sans entraves. La sexualité est tabou bien qu'universelle. Elle fait, depuis des siècles, couler beaucoup d'encre mais cette encre est encore tachée d'injonctions à l'hétérosexualité normative et comme le dit Mona Chollet « la perversité de nos sociétés est de nous *en* bombarder tout en éduquant et en socialisant méthodiquement les hommes et les femmes de façon qu'ils soient incapables de s'entendre »¹²⁵.

L'émancipation des normes sexuelles imposées par la société patriarcale des femmes et des hommes est un combat de chaque instant car elle est « le processus conduisant, pour un individu ou un groupe, à s'extraire des rapports de domination afin d'être en capacité de coconstruire les espaces du quotidien, dans toutes leurs dimensions [...]. Elle regroupe ainsi la triple perspective de libération, de développement des capacités et de potentiel d'action ». ¹²⁶ Comme le dit Bénigno Cacérès dans *Les deux rivages*¹²⁷, chercher à émanciper les individus c'est chercher à la qualité de vie de tous et de toutes. Si, comme les hommes, les femmes arrivaient à mettre en pratique leurs désirs sexuels alors elles

124 Deleuze, G. (2000). *Différence et Répétition*. Paris, France : Presses Universitaires de France. P19. « Mais à quoi servirait la loi morale, si elle ne sanctifiait la réitération, et surtout si elle ne la rendait possible, nous donnant un pouvoir législatif dont nous exclut la loi de nature ? »

125 Chollet, M. (2021). *Réinventer l'amour - Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*. Paris, France : Zones (Editions La Découverte). P.11

126 Revue électronique Justice spatiale -Spatial Justice n° 7 – janvier 2015. Fiche de lecture le « Droit au village » Marie Hélène Dupy.

127 Cacérès, B. (1982). *Les deux rivages : Itinéraire d'un animateur d'éducation populaire*. Paris, France : F. Maspero. P.37

parviendraient à prendre plus de pouvoir, plus de place, cinquante pour cent de la place.

Le combat que je propose doit-il en passer par notre chambre à coucher ? Virginia Woolf s'est penché sur les facteurs qui ont entravé l'accession des femmes à l'éducation, à la production littéraire et au succès dans *Une chambre à soi*¹²⁸. L'une de ses thèses principales, qui a donné son titre à l'ouvrage, est qu'une femme doit au moins disposer « de quelque argent et d'une chambre à soi » si elle veut produire une œuvre romanesque. Je transpose volontiers au sujet de la recherche en décrétant qu'une femme doit au moins disposer « de quelque argent et d'un jardin secret » si elle veut vivre pleinement sa sexualité.

La domination masculine est omniprésente, elle transpire dans toutes les sphères de notre vie : la sphère politique, les femmes ont souvent peu accès aux décisions, la sphère économique, en France il a fallu attendre des lois pour que les femmes puissent disposer de leur propre compte en banque, la sphère sociale, les femmes ont du attendre des lois pour avoir le choix d'enfanter ou d'avorter. Il va sans dire que toutes les sphères énoncées sont largement dirigés par des hommes.

J'ai quand même eu la sensation tout au long de ce travail « d'enfoncer des portes ouvertes ». Non pas que le sujet du plaisir sexuel féminin soit largement documenté mais je considérais que l'environnement social et professionnel dans lequel je baigne était féministe. À tort. Je me suis retrouvée dépourvue lorsque des garçons, à l'énonciation du sujet de recherche, m'ont renvoyé au vocabulaire de la trahison. Être non-monogame, c'est se rendre coupable d'adultère. Aucune précaution n'a été prise pour comprendre. Il m'est alors apparu nécessaire d'entreprendre cette recherche pour révéler d'autres points de vue même s'ils dérangent l'ordre établi.

La recherche a permis d'élargir mes propres représentations de l'infidélité, elle n'est pas forcément une réponse à un manque, elle peut être une réponse à la quête d'un équilibre. Mais des siècles d'histoire ne s'effacent pas en un tour de main. La femme a toujours été stigmatisée dès lors qu'elle exprimait ses désirs. À croire que quand le désir féminin s'exprime, il conteste le désir masculin car il le met en danger – ce parallèle est tout aussi vrai qu'idiote. Les femmes ont, comme les hommes, des besoins sexuels, physiologiques, sociaux mais de par l'éducation qu'elles reçoivent, il est très difficile pour elles de sortir de cette figure imposée.

J'appartiens à une pensée minoritaire ce qui a contribué à motiver la recherche et à y consacrer trois années. « S'autoriser » à penser le plaisir sexuel féminin comme un droit, quelque chose à défendre, quelque chose qui ne s'oppose pas au plaisir des hommes mais qui vient le compléter m'a paru nécessaire.

J'ai acquis une dose d'audace sur le plan méthodologique et pour quiconque souhaitera poursuivre, je préconise de lâcher-prise et d'oser se défaire de sa pudeur. Si je n'avais pas osé, je n'aurais jamais trouvé Nathalie. C'est elle qui a ouvert le bal et pourtant, j'étais pleine de préjugés, je n'aurais jamais pensé qu'elle serait ravie de « rompre l'isolement » dans lequel elle se trouvait. Plus d'une femme sur trois a franchi le cap donc constituer un échantillon semble simple si la personne qui cherche s'autorise.

Chercher à déconstruire le patriarcat semble inatteignable tant la domination masculine est imbibée dans chacun·e d'entre nous. Alors je préfère essayer de convaincre les hommes et les femmes de leurs égalités en droits sexuels et ainsi promouvoir le plaisir pour toutes.

L'éducation sexuelle et féministe est de mon point de vue une démarche à amplifier. Son pouvoir de transformation des individus fera changer les mœurs et peut-être qu'à l'avenir, il y aura beaucoup plus de personnes non binaires, qui elles sont déconstruites. Car on est loin de ce qu'écrit Martin Pague « Les

128 Woolf, V., & Cotté, J. (2020). *Une chambre à soi*. Villefranche de Lauragais, France : Les éditions du 38.

hommes ne sont pas encore nés. Ils sont un territoire à découvrir (et à découvrir pour eux-mêmes). Ça ne sera pas simple. Ça prendra du temps. La subversion n'est pas dans ces hommes qui racontent leurs « conquêtes », elle adviendra quand un homme parlera de son bonheur à se faire pénétrer par sa compagne ou quand il racontera l'infini plaisir qu'il a à recevoir des caresses sur sa nuque, ses tétons ou ses jambes. Et que personne ne rira, que personne ne se moquera de lui. »¹²⁹

En attendant il nous reste à mesurer ce qui doit rester caché, ce qui doit se dévoiler et à cultiver son jardin secret, choisir ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas, savoir garder pour soi (de manière très égoïste), de cultiver le dit et le non-dit, pour entretenir le mystère si affriolant. Les fantasmes en sont un bel exemple, le plus souvent cachés, ils ouvrent les portes d'un plaisir innommable. La pudeur sociale nous empêche de tout dévoiler, et tant mieux, mais les femmes doivent s'autoriser à déclorer leurs désirs et à le mettre en œuvre.

Les questions que la recherche laisse en suspens sont d'une part, comment militer pour le droit au plaisir ou à l'épanouissement sexuels en dehors de la sphère privée ? La prise en compte de la sexualité des adultes et jeunes adultes dans les politiques éducatives n'arrive pas à intéresser alors que des enseignements sont obligatoires, que des lois encadrent. Mais la société civile s'empare de ces questions et de multitudes d'initiatives fleurissent. Je ne peux que me réjouir d'être dans une association d'éducation populaire qui se saisit des questions de domination et d'égalités femmes-hommes, reste à y mettre une couche de sexe !

J'envisage la mise en place d'un tiers-lieu des sexualités qui viserait l'émancipation des normes sexuelles dominantes. Voici la note d'intention que j'ai concocté pour tenter de convaincre :

Les pratiques sexuelles sont multiples, il y a autant de sexualités qu'il y a d'individus. Les pratiques sexuelles s'exercent le plus souvent dans l'intimité des chambres à coucher et s'expérimentent dans des lieux dédiés. N'existe-t-il pas d'autres espaces où l'expérience sexuelle pourrait avoir lieu ?

Le projet vise l'émergence d'un lieu où il serait possible de parler de pratiques sexuelles, d'en découvrir, de s'informer sur les sexualités, d'assouvir des fantasmes, un lieu dédié à l'éducation sexuelle et aux pratiques sexuelles en tous genres.

Qui n'a pas un jour fantasmer de pratiques sexuelles hors normes¹³⁰ ? Qui ne s'est pas demandé si il ou elle serait capable de s'adonner à telle ou telle pratique ? Qui a envie d'en savoir plus sur toutes les nouveautés langagières autour du sexe ?

Les sexualités de toutes et de tous méritent écoute, compréhension, affirmation.

Il me semble nécessaire de repenser l'accès aux sexualités et par conséquent l'accès à des possibles sur les sexualités. Retrouver son sexe après des violences subies, découvrir ce qui fait plaisir, mettre à l'œuvre des fantasmes, arpenter son corps et ses désirs, se documenter, confronter ses points de vue...

Un lieu intermédiaire entre le club libertin et le cabinet d'un·e sexologue.

Dans le cabinet de sexologie, il est question de théories, dans le club libertin il est question de pratiques. Ce lieu veut assembler, en un même endroit, pratiques et théories. Qu'on y vienne pour se soigner ou pour se détendre, l'enjeu d'un tel lieu est d'offrir aux personnes une fenêtre sur les sexualités et de les faire accéder à des possibles.

129 Page Martin. (2020). *Au-delà de la pénétration*. Paris, France : Le Nouvel Attila. P.25

130 Hors du couple hétérosexuel

Le lieu comprend des espaces distincts mais poreux entre eux :

- une (mini) salle de spectacle où il sera possible de se réunir pour discuter, débattre, accueillir un·e humoriste, un spectacle burlesque, visionner des films, des documentaires, débattre sur du porno féministe ou gonzo
- un espace bibliothèque/librairie où de la littérature érotique côtoiera des ouvrages philosophiques, sociologiques, anthropologiques, ethnologiques autour des sexualités, de sexes, d'amour, de fidélité, de pornographie, de féminisme, de théories queer. Cet espace sera le lieu d'arpentages, d'accueils d'auteurs, de revues de littérature, de revues de presse...
- un espace dédié aux massages : massage tantrique, massage bien-être, massage sensuel, massage à deux ou à plusieurs...
- des cabinets de sexologues qui consultent et qui accompagnent les personnes dans leurs sexualités
- des salles de formation où peuvent se tenir des formations à 10/12 personnes sur les questions de sexualités
- un espace sauna hammam et coins coquins pour se détendre et faire du sexe. Proposer des initiations au libertinage en mettant en scène ses fantasmes et en les réalisant.
- des vestiaires pour déposer sacs et vêtements.
- un café pour faire le lien entre toutes les propositions

Moyens techniques : un lieu suffisamment grand pour que les pièces soient destinées à un usage particulier et que la circulation se fasse dans le respect des usages.

Public-ciblé : toutes celles et tous ceux qui souhaitent découvrir, approfondir, oser dans leurs sexualités, qui souhaitent se réconcilier avec leurs corps, qui souhaitent entreprendre leurs fantasmes, se libérer des conduites normées, essayer le pluri-partenariat sexuel...

Le lieu sera également ouvert aux étudiants en sexologie, aux écoles de cinémas pour étudier le cinéma pornographique, aux néophytes du masochisme, aux hétérosexuels, aux homosexuels, aux queers...

Modèles économiques : des espaces mis en location longue durée et courte durée. Les longues durées pour les cabinets réservés aux professionnels de santé, les massages, la librairie, le club libertin. Les locations de courte durée pour les formations, les conférences, les séminaires.

Une personne coordonne et assure le rôle de concierge. Elle initie les rencontres régulières entre les personnes qui occupent le Tiers-Lieu.

Exemple : un couple vient consulter pour une histoire d'infidélité. La sexologue les invite à participer à une séance de relaxation nus avec d'autres couples ayant rencontré les mêmes problèmes. Cette séance permet à chaque couple de se retrouver en présence d'autres couples, des paroles, des regards, des gestes peuvent être échangés.

Je termine par cet extrait *Le Bleu du Lac* de Jean Mattern tant il me paraît déjouer les idées reçues sur l'amour exclusif et offre de la poésie dans les échanges qui s'annoncent.

« L'un clandestin et l'autre vécu au grand jour, sans que ni l'un ni l'autre ne soit remis en question, ils co-existent avec une intensité et une finalité différentes « je refusais de mourir dans l'ouragan de mes désirs et les décombres de mon couple même si l'absence de James et la présence de Sebastian me donnaient parfois l'impression de m'être trompée de vie, je n'ai jamais envisagé de partir, je voulais les deux, mon mariage et mon amant, je ne voyais aucune autre possibilité [...] à vivre comme si c'était la chose la plus naturelle au monde d'aimer deux hommes à la fois, même inégalement, mais les aimer quand même ».¹³¹

131 Mattern, J. (2019). *Le Bleu du lac*. Paris, France : Points. P.52

Bibliographie

La bibliographie est présentée en une seule partie même si tous les ouvrages référencés n'ont pas été cités dans le travail. Certains ouvrages et références dont des extraits appuient le raisonnement sont cités dans le travail, d'autres non mais toutes ont passionné la chercheuse et lui ont permis d'*entrer en recherche*.

Accetto, T., & Nigro, S. S. (1990). *De l'honnête dissimulation*. Lagrasse, France : Verdier.

Armogathe, D. (1977). « *Le Deuxième sexe* », *Simone de Beauvoir : analyse critique*. Paris, France :

Hatier. Aronson, Pamela, et Hélène Boisson. (2015) « *Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre* », *Politix*, vol. 109, no. 1.

Aronson P. et Boisson H. (2015) « *Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre* », *Politix*, vol. 109, no. 1

Arte TV Antiféminisme : *quand le patriarcat se rebelle* Kreature #13.

Bard, C., Boehringer, S., Houbre, G., Lett, D., & Steinberg, S. (2018). *Une histoire des sexualités*. Paris, France : PUF.

Barmak, S., & Secheret, A. (2019). *Jouir*. Paris, France : Zones.

Bayart, J. (2014). *Le plan cul : Ethnologie d'une pratique sexuelle*. Paris, France : Fayard.

Berlingo, L. (2021). *Une sexualité à soi*. Paris, France : Les Arènes. Bertrand, D. (2018) « *L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ?* », *Réseaux*, vol. 208-209, no. 2-3

Bourgeois, C. (1976). *La Jouissance et la loi* (911e éd., Vol. 2). Paris, France : Union générale d'éditions.

Brossat, A., & Naze, A. (2019). *Ordo Sexualis : Pour une critique de la morale sexuelle*. Paris, France : Eterotopia.

Brunet Vanessa, *Impasses et subversions des relations affectives : analyse de quatre discours sur l'intime*, DHEPS P10 p.35

Butler, J. (2009). *Ces corps qui comptent : De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*. Amsterdam, Pays-Bas : Amsterdam.

Calaferte, L. (2011). *Mécanique Des Femmes*. Barcelone, Espagne : Gallimard Education.

CacéRèS, B. (1982). *Les deux rivages : Itinéraire d'un animateur d'éducation populaire*. Paris, France : F. Maspero.

Chollet, M. (2018). *Sorcières - La puissance invaincue des femmes*. Paris, France : Zones (Editions la Découverte).

Chollet, M. (2021). *Réinventer l'amour - Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*. Paris, France : Zones (Editions La Découverte).

Clair Isabelle, « La sexualité dans la relation d'enquête. Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, 2016/1 (Vol. 57), p. 45-70. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2016-1-page-45.htm>

Comte-Sponville, A. (2012). *Le Sexe ni la mort : Trois essais sur l'amour et la sexualité*. Paris, France : Albin Michel.

CQFD juillet/août 2020 Partie VIII du dossier sur « *La sexualité est un sport de combat* », Propos de Isaure Gratacos.

Cy, C., & Parker, J. (2018). *Le vrai sexe de la vraie vie Tome 1 & Tome 2*. Paris, France : Les éditions Lapin.

De Jongh, A. (2018). *L'obsolescence programmée de nos sentiments*. Luxembourg, Luxembourg : Dargaud Benelux.

Dechaufour L. (2008) « *Introduction au féminisme postcolonial* », *Nouvelles Questions Féministes* 2008 (Vol. 27)

Deleuze, G. (2000). *Différence et Répétition*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Deleuze, G. (2003). *Spinoza Philosophie pratique*. Paris, France : Minuit.

Delon, M. (2000). *Le savoir-vivre libertin*. Paris, France : Hachette littératures.

Dermaut, F., & Ollivier, B. (2015). *Rosa : Le pari* (Vol. Tome I). Grenoble, France : Glénat.

Dermaut, F., & Ollivier, B. (2019). *Rosa : Les hommes* (Vol. Tome II). Grenoble, France : Glénat.

Despentes, V., & Benderson, B. (2007). *Baise-Moi DVD* (1re éd.). Paris, France : Grove Press.

Despentes Virginie. (2019). *King Kong Théorie* (Grasset éd.). St Llorenç d Hortons, Espagne : Grasset.

Devreux, AM, et Lamoureux D. (2012) « *Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles* », *Cahiers du Genre*, vol. 52, no. 1

Dorlin Elsa. (2013). « *le féminisme a pour ambition de révolutionner la société* », *l'Humanité* 09/08/2013

Dorlin Elsa. (2017). *Se défendre : Une philosophie de la violence*. Paris, France : Zones.

Douglas Nick et Slinger Penny, *les secrets de l'extase* Editions France-Amérique 1984. p15.

Dupy Marie-Hélène, fiche de lecture *le doit au village* www.reseaucrefad.org

Easton, D., Hardy, J. W., Robinet, C., & Guillermic, D. L. (2013). *La salope éthique : Guide pratique pour des relations libres sereines*. Milly-la-Forêt, France : Tabou éd.

ELLE. (2019, février). *Où en est la vie sexuelle des Françaises en 2019 ?* (Rapport Étude Ifop pour ELLE réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 28 au 29 janvier 2019 auprès d'un échantillon de 1 007 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine. »). IFOP. Consulté à l'adresse <https://www.ifop.com/publication/ou-en-est-la-vie-sexuelle-des-femmes-en-2019/>

- Ettxebarria, L. (2010). *Ce Que Les Hommes Ne Savent Pas*. Paris, France : 10/18.
- Evens, B. (2018). *Les Rigoles*. Arles, France : Actes Sud Editions.
- Fisher, T. D., Davis, C. M., & Yarber, W. L. (2010). *Handbook of Sexuality-Related Measures* (3e éd.). Londres, Grande Bretagne : Routledge.
- Foucault, D. (2010). *Histoire du libertinage : Des goliards au marquis de Sade*. Paris, France : Librairie Académique Perrin.
- France Culture. (2018). La Série Documentaire *Le sexe comme objet – savoirs et sexualité : sexe, mensonges et grandes questions* (podcast en 4 émissions).
- France Culture le 06/07/2018 *Les révolutions sexuelles sont-elles le moteur de l'histoire ?*. La Fabrique de l'Histoire, Forum Sexe(s) et pouvoir.
- Froma Zeitlin et John Winkler (1990) *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient World*, éd. David Halperin,, Princeton, Princeton University Press.
- Garcia, M. (2018). *On ne naît pas soumise, on le devient*. Paris, France : Climats/Flammarion.
- Gardey, D. (2019). *Politique du clitoris*. Paris, France : Textuel.
- Goffman, E., Zaidman, C., & Maury, H. (2002). *Arrangement des sexes*. Paris, France : La Dispute.
- Guiraud, P. (1978). *Sémiologie de la sexualité : Essai de glosso-analyse*. Paris, France : Payot.
- Halter, M. (2005). *Bethsabée ou l'Eloge de l'adultère*. Paris, France : ELLE / Robert Laffont.
- Hargot, T. (2016). *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)*. Paris, France : Albin Michel.
- Hite, S., Carlier, T., & Vacherat, C. (2002). *Le nouveau Rapport Hite, la sexualité des femmes dévoilée* (0 éd.). Paris, France : Robert Laffont.
- Huby, G. (2019). *Le bruit des mots*. Paris, France : Le Tripode Editions.
- Kalkair, C., & Brenot, P. (2018). *Pénis de table*. Paris, France : Steinkis.
- Kian, Azadeh (2017) « *Féminisme postcolonial : contributions théoriques et politiques* », *Cités*, vol. 72, no. 4
- Kinsey AC, Pomeroy WR, Martin CE (1948). *Sexual behavior in the human male*. 1948. Am J Public Health ; Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., Martin, C. E., and Gebhard, P. H. (1953). *Sexual behavior in the human female*. Philadelphia, Etats-Unis : Saunders.
- Lainé, A. (2018). *Moi en double*. Paris, France : Delcourt.
- Leclair, B. (2015). *La villa du jouir*. Paris, France : Serge Safran Editeur.
- Marquis De Sade. (2021). *Les 120 Jours de Sodom*. Paris, France : Editions Flammarion.
- Mattern, J. (2019). *Le Bleu du lac*. Paris, France : Points.
- Mesnier, P. M., & Missotte, P. (2003). *La recherche-action : une autre manière de chercher, se former, transformer*. Paris, France : Ed. L'Harmattan.
- Millet, C. (2009a). *Jour du Souffrance*. Paris, France : Editions Points.

- Millet, C. (2009b). *La Vie sexuelle de Catherine M.* Paris, France : Editions Points.
- Millet, C. (2017). *Aimer Lawrence.* Paris, France : Flammarion.
- Ministère de la Santé Publique. (1972, juin). *Rapport sur le comportement sexuel des français.* Paris, France : Pierre Charon et René Julliard.
- Mossuz-Lavau, J. (2018). *La vie sexuelle en France.* Lonrai, France : Martiniere BL.
- Nin, A. (2003). *Journal de l'Amour inédit et non expurgé des années 1932–1939.* Paris, France : Livre de Poche.
- Page Martin. (2020). *Au-delà de la pénétration.* Paris, France : Le Nouvel Attila.
- Perel, E., & Bourgeois, V. (2018). *Je t'aime, je te trompe.* Ville la Grand, France : Robert Laffont.
- Perel, E., & Moran, V. (2018). *L'Intelligence érotique.* Paris, France : Robert Laffont.
- Pesloüan, L., Pesloüan, L., & Darling, G. (2019). *Pourquoi les filles ont mal au ventre ?* Paris, France : Hachette.
- Pierre, S. (1972). *Rapport sur le comportement sexuel des français.* Paris, France : Julliard /Charron.
- Plă, J. (2020). *Jouissance Club : Une cartographie du plaisir.* Vanves, France : Marabout.
- Plumauzille, C. (2016). *Prostitution et Révolution. Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789–1804).* Ceyzérieu, France : Champ Vallon.
- Rice, A., & Calmevent, A. (1998). *La punition. Les infortunes de la Belle au Bois Dormant* (Michel Lafon éd., Vol. Tome 2). Paris, France : Pocket.
- Rice, A., & Calmevent, A. (2012). *Initiation. Les infortunes de la Belle au bois dormant* (Michel Lafon éd., Vol. Tome 1). Paris, France : Pocket.
- Rice, A., & Calmevent, A. (2014). *Libération. Les infortunes de la belle au bois dormant* (Michel Lafon éd., Vol. tome 3). Paris, France : Pocket.
- Ryan, C., & Jetha, C. (2021). *Au commencement était le sexe : Aux origines de la sexualité moderne.* Paris, France : Alisio Leduc.
- Sacher-Masoch, L. (2013). *La Vénus à la fourrure.* Paris, France : Pocket.
- Sade, D. A. F. (1970). *Les infortunes de la vertu, texte établi sur le manuscrit, présenté et annoté par Béatrice Didier.* Paris, France : Le Livre De Poche.
- Sardinha Diogo, « *L'émancipation, de Kant à Deleuze : devenir majeur, devenir mineur* », Les Temps Modernes, 2011/4 (n° 665), p. 145-164. DOI : 10.3917/lm.665.0145 <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2011-4-page-145.htm>
- Schopenhauer, A., & Burdeau, A. (2008). *Métaphysique de l'amour sexuel* (Vol. 541). Paris, France : Fayard/Mille et une nuits.
- Slate Derrière la porte des clubs libertins <https://soundcloud.com/slate-fr/derriere-la-porte-des-clubs-libertins-lieux-du-sexe-podcast?in=slate-fr/sets/lieux-du-sexe>

- Strömquist, L. (2019). *La rose la plus rouge s'épanouit* (1re éd.). Tarnac, France : Rackham.
- Terri D. Fisher, Clive M. Davis, William L. Yarber, & Sandra L. Davis (2011) - Handbook of Sexuality-Related Measures 3rd ed., Routledge, New York, Etas-Unis.
- The Poken company « Étude Ifop pour The Poken Company réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 1 au 5 mars 2021 auprès d'un échantillon de 5025 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. <https://www.ifop.com/publication/observatoire-europeen-de-la-sexualite-feminine/>
- Trachman, M. (2013). *Le travail pornographique : Enquête sur la production de fantasmes*. Paris, France : La Découverte.
- Trélaün, M. (2014). *Les trésors du cycle de la femme : S'épanouir avec ses énergies*. Genève, Suisse : Editions Jouvence.
- Tripp, J. (2019). *Extases Tome 1 & 2 Où l'auteur découvre que le sexe des filles n'a pas la forme d'un x*. Bruxelles, Belgique : Casterman.
- Vehlmann, F., & Prudhomme, D. (2019). *L'herbier sauvage*. Toulon, France : Soleil Productions.
- Vianot, E. (2018). *Langage inclusif : Pourquoi, Comment*. Paris, France : Ixe.
- Wargny, C. (2004). *La Fidélité*. Paris, France : Autrement.
- Welzer-Lang, D. (2005). *La planète échangiste. Les sexualités collectives en France*. Paris, France : Payot.
- Welzer-Lang, D. (2014). *Propos sur le sexe*. Paris, France : Payot.
- Woolf, V., & Cotté, J. (2020). *Une chambre à soi*. Villefranche de Lauragais, France : Les éditions du 38.
- Zaoui, P. (2018). *La Discrétion : L'art de disparaître*. Paris, France : Autrement.
- Ziga, I., Moquet, D., & Masy, C. (2020). *Devenir chienne*. Paris, France : Cambourakis.

Annexes

Les annexes ont été regroupées dans le document 2. Annexes, en voici la liste :

Annexe 1 La liberté sexuelle à travers l'histoire

Annexe 2 Publicité sur Gleeden

Annexe 3 Les cadres théoriques féministes

Annexe 4 La symbolique des organes sexuels

Annexe 5 Petit éloge de la transition conjugale

Annexe 6 Le droit des femmes à disposer de son corps selon l'État français

Annexe 7 Entretien Nathalie, 7 juillet 2020 17h

Annexe 8 Conversation avec Manon, 17 septembre 2020, 18h

Annexe 9 Conversation avec Val 23 septembre 2020 8h30

Annexe 10 Entretien Pauline, 9 juillet 2020 20h30

Annexe 11 Entretien Jeanne, 11 juillet 2020 10h30

Annexe 12 Entretien Clothilde, 18 juillet 2020 10h45

Annexe 13 Une note d'intention d'atelier-formation sur les sexualités

Résumé

Être en couple hétérosexuel en 2020, c'est aussi être monogame. Devoir se conformer aux normes sexuelles en vigueur est conseillé sans quoi la réputation risque d'être ternie. La société patriarcale dans laquelle nous évoluons en France est intransigeante. L'infidélité est une ignominie. En interrogeant six femmes sur leurs sexualités, l'essai propose de déconstruire les préjugés qui pèsent sur les femmes adultères tout comme à comprendre quelle place le plaisir féminin occupe dans leur vie. Entreprendre sa sexualité lorsqu'on est une femme n'est pas une injonction de plus mais une proposition à remettre son plaisir au centre pour se sentir équilibrée. La sexualité est une composante de la vie de couple mais pas son ciment. La recherche-action, en se tournant vers la psychologie et la sexologie, aide à comprendre les mécanismes sociaux et moraux qui empêchent les femmes de concevoir leurs droits sexuels comme inaliénables.

Abstract

To be in a heterosexual couple in 2020 is to be monogamous. Having to conform to current sexual norms is advised, otherwise your reputation is at risk of being tarnished. The patriarchal society in which we live in France is intransigent. Infidelity is an ignominy. By questioning six women on their sexualities, the work is to suggest to deconstruct the prejudices that weigh on adulterous women as well as to draw up the outline of female pleasure. As women, undertaking our sexuality is not just another injunction but a suggestion to put its pleasure in the middle to feel balanced. Sexuality is a component of married life but not its cement. Action-research, going towards psychology and sexology, helped understand the social and moral misconceptions that prevent women from conceiving their sexual rights as inalienable.

Table des matières

Note aux lectrices et aux lecteurs.....	4
Préambule.....	5
Introduction.....	7
PARTIE I L'actrice-chercheure, une femme comme les autres.....	10
Chapitre 1 Mise à nu.....	12
1.1 Une vie hétérosexuelle non hétéronormative.....	12
1.1.1 Orientation sexuelle.....	12
1.1.2 Éduquée comme une fille.....	13
1.1.3 L'envol.....	15
1.2 En quête de plaisir dans la recherche.....	16
1.2.1 Cheminements social et professionnel.....	16
1.2.2 Mes années stéphanoises.....	17
1.3 Sortir de la pudeur : devenir chercheure.....	19
1.3.1 Nymphomane, un terme machiste.....	19
1.3.2 Le mariage, ennemi du féminisme ?.....	20
1.3.3 La sexualité d'un point de vue institutionnel.....	22
Chapitre 2 Pénétrer le terrain : la liberté sexuelle chez les femmes.....	24
2.1 Les (r)évolutions sexuelles, moteurs de l'histoire.....	24
2.1.1 Une révolution politique induit une révolution des rapports entre les sexes.....	24
2.1.2 La sexualité de femmes françaises depuis les années 70.....	25
2.1.3 La sexualité des femmes au 20ème siècle.....	27
2.2 Le contexte de la sexualité en France et en dehors.....	27
2.2.1 Sexologie : recherches sur la sexualité des femmes.....	27
2.2.2 Maturité sexuelle et onanisme : une différence genrée.....	29
Chapitre 3 Circlosion du thème de recherche.....	33
3.1 Sexualité : dire oui au plaisir.....	33
3.1.1 Un thème en marge des conventions.....	33
3.1.2 Le féminisme sexuel, une revendication politique du plaisir féminin.....	34
3.2 Une question de normes.....	37
3.2.1 La norme, de quoi s'agit-il ?.....	37
3.2.2 Le concept d'émancipation.....	38
3.2.3 La dialectique de l'émancipation.....	39
3.3 Ce qui n'intéresse pas la recherche.....	39
Chapitre 4 Méthodes sans dessus dessous.....	42
4.1 Domina en herbe.....	42
4.1.1 Ressentis sur les méthodes.....	42
4.1.2 Se dévoiler pour faire parler, une méthode à part entière.....	43
4.1.3 Flirter avec les aspects.....	44

4.2 Le choix des critères.....	45
4.3 Les méthodes pour interroger.....	47
4.3.1 Un questionnaire en ligne.....	47
4.3.2 Un lieu insolite.....	48
4.3.3 Et les sites de rencontre ?.....	50
4.3.4 Revenir au carnet de recherche et ses trésors.....	55
Chapitre 5 Cougar ou Brat : profils de femmes généreuses.....	57
5.1 Entretiens / Conversations « en vrai ».....	57
5.1.1 Entretien Nathalie.....	57
5.1.2 Conversation avec Manon.....	58
5.1.3 Conversation avec Val.....	59
5.2 Entretien « à distance » sans tabou.....	59
5.2.1 Entretien Pauline.....	60
5.2.2 Entretien Jeanne.....	60
5.2.3 Entretien avec Clothilde.....	61
PARTIE II Analyse de la tension entre liberté sexuelle et sécurité affective.....	63
Chapitre 6 Les entraves à la désirabilité de la femme, chercher les raisons qui poussent à l'adultère	65
6.1 La femme désérotisée dans le quotidien, la maternité et les incidences de tout ça.....	65
6.1.1 La routine, un quotidien pas très glamour.....	65
6.1.2 La maternité, un évènement loin d'être anodin.....	66
6.1.3 L'estime de soi, penser la capacité.....	69
6.2 Jouir de sexe qui soit juste du sexe.....	71
6.2.1 Arguments biologiques.....	71
6.2.2 Arguments sociaux.....	72
Chapitre 7 L'équilibre, une notion chérie et précieuse.....	75
7.1 La famille, sécurité affective.....	75
7.1.1 La famille, repère ou tombeau.....	75
7.1.2 La fidélité : est-ce une histoire de loyauté ?.....	78
7.2 Déséquilibre.....	80
7.2.1 Le lâcher-prise.....	80
7.2.2 Quand la soumission donne du pouvoir.....	82
Chapitre 8 Composer avec les normes, entreprendre sa sexualité.....	84
8.1 L'entrepreneuriat sexuel.....	84
8.1.1 la vision de Catherine Millet.....	84
8.1.2 Des précautions pour un entrepreneuriat sexuel réussi.....	85
8.2 Entreprendre sa sexualité.....	88
8.2.1 S'autoriser (sans faire souffrir), quelle classe !.....	88
8.2.2 La séduction, une arme absolue.....	90
8.3 Des pistes de réflexions pour tendre vers des pratiques sexuelles égalitaires.....	93
8.3.1 L'éducation sexuelle.....	93

8.3.2 Des formations sur les sexualités.....	94
Conclusion.....	96
Bibliographie.....	102
Annexes.....	107
Résumé.....	108
Abstract.....	108

Diplôme de Hautes Etudes en Pratiques Sociales

Promo Onze, 2019-2022

Séminaire Itinérant des Acteurs et Entrepreneurs Sociaux

Université de Strasbourg / Réseau des Crefad

Faire durer le couple hétérosexuel
renverser les normes, déployer des tactiques

Six réponses de femmes en France en 2020

Document 2. Annexes

Stéphanie Henry, avril 2022

Mémoire préparé sous la haute autorité de Xavier Lucien et Christian Lamy

Diplôme de Hautes Etudes en Pratiques Sociales

Promo Onze, 2019-2022

Séminaire Itinérant des Acteurs et Entrepreneurs Sociaux

Université de Strasbourg / Réseau des Crefad

Faire durer le couple hétérosexuel
renverser les normes, déployer des tactiques

Six réponses de femmes en France en 2020

Document 2. Annexes

Stéphanie Henry, avril 2022

Mémoire préparé sous la haute autorité de Xavier Lucien et Christian Lamy

Table des matières

Annexe 1 La liberté sexuelle à travers l'histoire.....	8
2.1 Le couple dans les sociétés antiques : La Grèce et Rome.....	8
2.2 La sexualité des couples hétérosexuels au Moyen-Âge.....	10
Annexe 2 Publicité sur Gleeden.....	12
Annexe 3 Les cadres théoriques féministes.....	13
Le féminisme et la théorie féministe.....	13
Les féminismes en version longue.....	14
Annexe 4 : La symbolique des organes sexuels.....	18
Annexe 5 Petit éloge de la transition conjugale.....	19
Un modèle inadapté.....	19
Déculpabilisation générale.....	20
Annexe 6 Le droit des femmes à disposer de son corps selon l'État français.....	22
Annexe 7 Entretien Nathalie, 7 juillet 2020 17h.....	24
Annexe 8 Conversation avec Manon, 17 septembre 2020, 18h.....	47
Annexe 9 Conversation avec Val 23 septembre 2020 8h30.....	54
Annexe 10 Entretien Pauline, 9 juillet 2020 20h30.....	60
Annexe 11 Entretien Jeanne, 11 juillet 2020 10h30.....	74
Annexe 12 Entretien Clothilde, 18 juillet 2020 10h45.....	84
Annexe 13 Un teaser d'atelier-formation sur les sexualités.....	107

Annexe 1 La liberté sexuelle à travers l'histoire

L'ouvrage écrit sous la direction de Sylvie Steinberg confesse qu'il y a peu d'écrits qui relèvent de ce que l'on nomme aujourd'hui « les archives du for privé » d'une part et que, d'autre part, les documents que l'équipe de recherche a traité ont été « le plus souvent l'oeuvre de citoyens (et non de citoyennes), une très petite partie de la population, mais dominantes en termes de pouvoir social et économique ¹».

L'ouvrage commence en Grèce Antique et fait l'impasse sur les déesses bien que ces dernières soient liées à des vertus telles que la beauté, l'amour, la maternité et la fertilité mais également associées à des idées telles que la guerre, la création et la mort. Dans certaines religions, une figure féminine sacrée occupe une place centrale dans la prière et le culte religieux. Le shaktisme, le culte de la force féminine qui anime le monde, est par exemple l'une des trois principales sectes de l'hindouisme. Les religions polythéistes honorent les déesses multiples et les dieux, et les considèrent généralement comme des êtres distincts et séparés.

La polygamie se retrouvaient en outre dans les anciennes cultures de l'Égypte, de l'Arabie, des Indes, du Népal, du Tibet, de la Chine et du Japon. Contrairement à la morale judéo-chrétienne qui n'admet que la monogamie, l'Orient n'a jamais craint de dépasser les limites du couple.

2.1 Le couple dans les sociétés antiques : La Grèce et Rome

Dans l'Antiquité, tout d'abord, l'individu ne se définit pas intimement en fonction de son sexe ; les femmes grecques ne forment pas un ensemble homogène, un groupe social qui serait conscient d'un traitement inégalitaire et d'une domination de la part des hommes et encore moins un groupe se reconnaissant dans une identité et une nature féminines. De même, l'ensemble des hommes ne renvoie pas à une moitié de l'humanité, les esclaves par exemple n'étant pas considérés par les Anciens comme des *andres*, terme grec, ou *viri*, terme latin, soit des citoyens ou des hommes libres et que l'on traduit trop rapidement par « hommes ». Le sexe du partenaire dans la relation sexuelle n'étant pas non plus un critère suffisant permettant de définir ou de caractériser une relation érotique. Les hommes et les femmes antiques ne se reconnaissaient pas dans une identité hétérosexuelle ou homosexuelle. Il aurait semblé absurde, voire loufoque, pour un homme citoyen de se voir placé dans la même catégorie qu'un esclave, un étranger ou une femme sous le simple critère d'une attirance érotique pour une personne du même sexe que lui². Les hommes et les femmes ne se définissaient ni intimement ni psychologiquement en fonction des partenaires ou des types de pratiques sexuelles qu'ils ou elles appréciaient.

Dans l'Antiquité, les normes et les usages antiques autour de ce que nous considérons comme relevant de la sexualité n'étaient donc pas affaire d'identité ou d'intimité ; et si certaines règles étaient enfreintes dans le champ de l'érotisme, on ne les évaluait pas en termes médicaux ou psychopathologiques. Il s'agissait des mondes de la sexualité d'avant. Mais bien que ces quelques lignes pourraient le laisser croire, les normes et les pratiques des Anciens n'étaient pour autant pas

1 Bard, C., Boehringer, S., Houbre, G., Lett, D., & Steinberg, S. (2018). *Une histoire des sexualités*. Paris, France : PUF. P.23 Il est donc plus difficile à l'enquêteur de recueillir des informations sur les couches sociales moins aisées et sur les femmes.

2 Ibid P.26 à 29

celles d'un érotisme libre et sans limites. Les comportements sexuels étaient avant tout d'ordre social mais subtilement modulés selon d'autres paramètres propres à chaque contexte. On distinguait principalement le statut des partenaires, libres ou non libres, l'âge pour les individus libres, puis le lieu et les modalités des relations, visibles ou non, la fréquence...et également le type d'acte sexuel accompli, le sexe des partenaires n'étant qu'un critère parmi d'autres. Un acte sexuel ne faisait pas *en soi* l'objet d'un jugement moral défini par une sanction précise.

Dans la conjugalité grecque, la femme citoyenne mariée ainsi que la jeune fille, la fille de citoyen, ne sont pas autorisées à avoir une vie sexuelle avec un homme en dehors du mariage. Si c'est le cas, c'est-à-dire si cette femme ou cette fille de citoyen a une relation avec un homme qui n'est pas son mari, les grecs parleront de *moicheia*, une catégorie totalement asymétrique et dont le terme contemporain d'« adultère » n'est qu'une traduction imparfaite ; l'époux, s'il ne touche pas à une femme appartenant à l'*oikos* (qui désigne le fait que la fille soit passée de la maison de ses parents à la maison de son mari) d'un de ses concitoyens, peut avoir une vie sexuelle tout à fait licite, voire valorisée en dehors de la relation conjugale. Il peut entretenir une relation avec une concubine, avec des prostituées hommes ou femmes, avec de jeunes garçons. L'acte *moicheia*, quant à lui, est sévèrement puni : l'épouse est rejetée par le mari, qui conserve sa dot, l'amant encourt diverses sanctions plus ou moins graves ou humiliantes selon les périodes et les cités. Les sources de cet adultère à la grecque, qui pèse différemment sur les hommes citoyens et sur les femmes citoyennes, proviennent essentiellement de procès dont les plaidoyers nous sont parvenus en raison de la célébrité des « logographes », ceux qui écrivaient les discours destinés à être prononcés par les accusés ou les accusateurs. L'importance du critère de la relation sexuelle apparaît dans la notion de *moicheia*, et est souvent jugée gravement que l'épouse soit violée ou qu'elle ait entretenu une relation extraconjugale, ce qui est pris en considération est l'atteinte portée à l'époux et à l'honneur de la famille. Dans la société grecque, seul le corps du citoyen mâle est considéré comme pouvant être atteint directement ; par conséquent lui seul est vulnérable.

Bien avant l'invention du péché et l'intériorisation des normes sexuelles, les Grecs opposaient simplement le *kata nomon*, ce qui convient socialement, au *para nomon*, ce qui ne convient pas socialement. Aucun acte sexuel n'est isolé ou distingué comme répréhensible en soi, aucune souillure sexuelle n'est pérenne ou indélébile, ni ne vient entacher définitivement personne ; ce sont très pragmatiquement des règles claires et simples de purification qu'il faut observer pour entrer dans le sanctuaire. Nous voilà bien loin des notions de péché et de faute judéo-chrétienne. Cependant les femmes n'étaient pas tout à fait loger à la même enseigne que les hommes. Pour autant, si elles étaient libres, elles jouissaient des mêmes droits que les hommes qui avaient la possibilité de forniquer avec d'autres individus que leurs concubines. Il a fallu attendre l'époque romaine pour que l'homme reçoive les mêmes punitions que la femme s'il déshonorait sa famille.

La relation conjugale entre un homme et une femme qui résulte d'un mariage entre gens poursuivant des intérêts privés provient de l'époque Romaine (II^{ème} siècle avant notre ère). Elle n'est pas le lieu où les individus sont censés vivre une pleine sexualité, heureuse et épanouissante comme est censée l'être, dans nos représentations actuelles, le couple occidental contemporain. Ni la passion érotique, ni l'amour ne sont au cœur du couple romain, mais au mieux la *concordia* et l'affection viennent

avec le temps³. Le *conubium* est une union entre deux familles créant un lien de solidarité politique et social. L'épouse, selon le type de contrat, passe sous l'autorité de son époux ou reste sous celle de son père. Elle n'a pas les mêmes droits en matière de vie sexuelle que son mari ; les époux ont une différence d'âge moins importante qu'en Grèce, mais les filles sont mariées encore plus tôt, entre 12 et 14 ans. Être marié n'empêche pas le citoyen de fréquenter des prostituées ou d'avoir une concubine. Même si l'amour entre les époux est possible, on se moque cependant des époux trop visiblement épris de leurs épouses et les manifestations d'attachement n'ont pas leur place dans l'espace public. Ces maris amoureux, que l'on traite d'efféminés quand on les pense trop soumis, sont traités avec encore plus de violence s'ils détiennent un pouvoir politique⁴.

Bien qu'il soit impossible, car c'est l'homme de condition libre qui régule la sexualité de tous les autres groupes, de comparer le droit au plaisir féminin à l'époque Antique avec le droit actuel, nous pouvons noter que les femmes libres (aujourd'hui nous dirions célibataires) avaient plus de privilèges qu'actuellement, dans le sens où elles pouvaient avoir des relations sexuelles avec qui elles voulaient (et même être connu de la sphère publique), pourvu que cette personne appartienne à la même classe sociale que la sienne. Elles n'étaient pas jugées comme étant des prostituées. Aujourd'hui, une célibataire qui entretient de multiples relations sexuelles est souvent catégorisée de fille facile, de « chaudasse », de salope ; en plus de s'entendre rapporter que ses actes traduisent le fait qu'elle n'a pas trouvé l'homme de sa vie, celui qui va la sortir de cette impasse.

2.2 La sexualité des couples hétérosexuels au Moyen-Âge

Au cours des dix siècles qui le composent (5ème – 15ème siècles), le Moyen-Âge a connu des évolutions majeures dans de très nombreux domaines, y compris dans celui de la sexualité. Les sociétés médiévales reposent sur des fondements antérieurs au christianisme mais nous devons prendre en compte le poids très fort de la religion sur les sexualités. La notion de pêché a été accolé à la sexualité ; le message biblique a imposé une symbolique très asymétrique fondée sur la complémentarité hiérarchique des sexes et la domination masculine, et sur l'idée que le seul acte sexuel licite est celui qui se réalise à des fins procréatrices. Il n'y avait pas, comme aujourd'hui, grâce à Judith Butler, de différence entre sexe, genre et sexualité. Il existait un ordre sexuel où le sexe biologique, mâle ou femelle, détermine un désir sexuel univoque pour l'autre sexe mais également un comportement social spécifique, masculin ou féminin. Pour les médiévaux, il existe un lien intrinsèque entre coït, désir et procréation. Le mot sexualité n'existe pas, le mot hétérosexualité n'apparaît qu'en 1868.

Dans tout acte sexuel, il y a un sujet agissant et un sujet passif. Le coït, survenu ou non dans le cadre du mariage, n'est pas pensé en terme de réciprocité. L'actif est l'homme, la passive est la femme, la femme éprouve du plaisir parce que l'homme lui a fait quelque chose. Globalement, les penseurs médiévaux, qui sont souvent des ecclésiastiques, condamnent la jouissance et le plaisir.

Dans le mode de pensée médiéval, la femme est tellement liée à la maternité que son désir de grossesse ne fait qu'un avec son désir de plaisir. Progressivement et surtout avec la Réforme grégorienne, deux états de la société chrétienne se mettent en place : les prêtres et les laïcs, les

3 Ibid P.73

4 Bard, C., Boehringer, S., Houbre, G., Lett, D., & Steinberg, S. (2018). *Une histoire des sexualités*. Paris, France : PUF. P.42-45

premiers sont chargés d'assurer la reproduction spirituelle de la société, les seconds sa reproduction biologique. L'acte charnel, nécessaire pour procréer, est présenté à l'Église comme « une dette conjugale » que les époux se doivent mutuellement. Cependant, seule la position du missionnaire (l'homme sur la femme) est acceptable pour des raisons de domination impensable de la femme sur l'homme. Le seul coït conjugal valable est celui de l'accouplement licite, lorsque les conjoints ont des rapports charnels voués à la procréation, le coït illicite c'est-à-dire le coït dont la finalité n'est pas d'avoir un enfant s'apparente au vice contre nature. Il n'y a pas de véritable distinction entre les hommes et les femmes voire même les femmes sont valorisées si elles parviennent à convaincre leurs maris de respecter les interdits, que sont l'abstinence de relations sexuelles au cours des principaux temps de la liturgie, imposés par l'Église.

Au Moyen-Âge, on peut définir le concubinage comme une relation durable entretenue entre un homme et une femme en dehors des liens matrimoniaux et l'adultère comme une violation de la foi conjugale et une trahison du sacrement du mariage. Il n'y a donc adultère que s'il y a mariage devant l'Église. Le droit canon, surtout à partir du 12ème siècle, a tenté de promouvoir une certaine égalité pénale entre l'homme et la femme face à l'adultère qui reste jugé par l'Église. Une femme, à l'époque médiévale, était comme les hommes soumis à un code d'honneur où la renommée était capitale. L'honneur masculin se mesure davantage à la capacité de l'homme à agir, plutôt dans un espace public, tandis que les femmes défendent un capital symbolique moins individuel, plus familial, en tentant de préserver leur honneur en tant que fille (conserver leur virginité), épouse (garder la maison) ou mère (éduquer, transmettre les valeurs à leurs enfants). L'honneur des femmes se situe d'abord dans leur comportement sexuel et familial et les attaques (insultes) qu'elles subissent sont exclusivement orientées sur leurs sexualités. Les insultes portées aux hommes le plus souvent remettent en cause l'honneur sexuel de leur épouse. Par conséquent quand on insulte une femme, c'est elle et son comportement sexuel qui sont directement visés mais quand on accuse un homme, on l'attaque indirectement puisqu'on remet en cause la renommée (sexuelle) de son épouse, sa mère, sa fille ou sa sœur⁵. Dans les deux cas on porte toujours atteinte à la sexualité des femmes.

Au Moyen-Âge, la sexualité des femmes n'est décrite qu'à travers le mariage, la grossesse ou la prostitution. Il y a une érotisation croissante du couple conjugal qui tend à clore la sexualité du couple en son sein. Il n'est jamais question, pour une femme, de prendre en main sa sexualité, de la décider, de la choisir ou de la vivre pour soi. Le désir féminin n'existe qu'en miroir avec celui de l'homme, il existe parce que l'homme est désirable et non pas parce que la femme est un sujet désirant.

⁵ C'est encore le cas aujourd'hui avec l'insulte suprême que les garçons vocifèrent à tout bout de champ « fils de pute »

Annexe 2 Publicité sur Gleeden

Une publicité pour le site Gleeden à Bruxelles, le 14 février 2012



Annexe 3 Les cadres théoriques féministes

Le féminisme et la théorie féministe

Dit simplement, le féminisme c'est la croyance dans l'égalité femme-homme, et la lutte politique, sociale et culturelle pour l'égalité de traitement et d'opportunités entre femmes et hommes. Ce n'est pas un mouvement contre les hommes, mais contre le système patriarcal qui opprime les femmes depuis la nuit des temps. Cela fait partie des grandes luttes humanistes qui se sont développées en Occident à partir de la fin du 18^{ème} siècle pour progressivement se répandre dans le monde à partir du milieu du 20^{ème} siècle.

On présente souvent le mouvement féministe comme se constituant de vagues successives. La première vague (jusqu'à 1950 environ) lutte surtout pour l'égalité en droits civiques, ouvrant une brèche qui permettra à la deuxième vague (années 1950 à 1970) de remettre en question les fondements du patriarcat (le mariage, les rôles genrés) pour exiger l'égalité en tout point, l'indépendance et la liberté des femmes, y compris le droit de disposer seule de son corps. Cela coïncide avec le développement de la contraception et libération sexuelle des années 1960.

A partir des années 1980, une troisième vague apparaît, en intégration avec d'autres causes de minorités ethniques ou d'identité sexuelle (LGBTQ+)⁶, donnant naissance au concept d'intersectionnalité, c'est-à-dire l'association de la cause féministe avec les revendications égalitaires d'autres groupes, par exemple celles des femmes noires homosexuelles. Et depuis 2010 environ, la quatrième vague du féminisme dénonce activement les inégalités persistantes et notamment la maltraitance des femmes par les hommes, notamment par les réseaux sociaux, par exemple #MeToo et #BalanceTonPorc. En même temps se développe le féminisme post-colonialiste, c'est-à-dire un féminisme vu du point de vue des femmes qui ne sont pas issues de la culture occidentale, qui questionnent à la fois le féminisme occidental et l'impact du colonialisme sur la vie des femmes et les relations femmes – hommes dans leurs cultures.

La théorie féministe fait partie de la pensée critique de transformation sociale. Parfois vue comme une école de sociologie, c'est plutôt une pensée à visée égalitaire femme-homme qui traverse de nombreuses disciplines, du droit au champ médical en passant par les sciences humaines et la culture ou la philosophie. La pensée féministe s'est imprégné aussi d'autres luttes égalitaires et de différents courants de pensée :

- Féminisme libéral : approche réformiste, qui œuvre au sein de la société patriarcale pour intégrer les femmes dans cette structure. Caractéristique du mouvement suffragiste de la première vague.
- Féminisme universaliste : croyance que, hormis quelques différences biologiques, la femme et l'homme sont équivalents, et il n'y a pas d'argument, ni biologique, ni philosophique permettant de justifier que femmes et hommes n'aient pas les mêmes droits et libertés. S'oppose à la vision différentialiste ou dualiste, caractéristique du patriarcat.
- Féminisme radicale : considère l'oppression des femmes comme la forme d'oppression la

⁶ LGBTQ+ Lesbien, Gay, Bisexuel, Transsexuel, Queer et toutes les autres formes de sexualités.

plus fondamentale, qui transcende les questions de classe, d'ethnie et de culture. Posture « révolutionnaire » visant la libération de la femme par la destruction du patriarcat. Exige l'égalité et indépendance des femmes en tout point. Posture typique de la deuxième vague du féministe.

- Féminismes marxiste et socialiste: Le marxisme reconnaît que les femmes sont doublement opprimées, par la classe sociale et par le système patriarcal. Cela résulte de l'oppression du système capitaliste et la propriété privée, considère que l'indépendance économique est la clé de l'autonomie des femmes, et qu'il faut renverser le système capitaliste pour mettre fin à l'oppression des femmes.
- Féminisme culturel : héritier du féminisme radical, mais plus modéré, vise l'égalité à travers la construction d'une culture féminine, de la femme (transformiste).
- Féminisme individualiste ou « I féministes », "le corps d'une femme, le droit d'une femme" défendant la liberté individuelle, contre l'ingérence des hommes et des institutions dans la vie individuelle des femmes. Il refuse le jugement et respecte tous les choix sexuels, de la maternité au porno.

Les féminismes, en version longue

Les féministes de **la première vague** (19ème siècle et jusqu'à 1950 en Occident) revendiquent des droits civiques fondamentaux pour les femmes : le droit à la propriété et au travail, le droit de vote, le droit à l'éducation... La question de la sexualité est peu abordée, hormis quelques pionnières qui dénoncent des violences domestiques et des violences faites aux femmes. En Europe et en Amérique du nord, cela s'organise en mouvement au cours du 19ème siècle et malgré une forte résistance du monde patriarcal, ce mouvement obtient des victoires importantes à l'issue de la première guerre mondiale, notamment la généralisation du droit de vote⁷. Ces avancées vont peu à peu se répandre dans le monde des pays démocratiques au cours du 20ème siècle.

Lors de cette première vague, la perception dominante du féminisme reste **différentialiste**, (on dit aussi « dualiste ») ; c'est-à-dire qui admet une différence fondamentale entre sexes et qui relègue une place spécifique aux femmes. En s'octroyant une représentation politique, la première vague ouvre néanmoins une brèche face au système patriarcal institutionnalisé.

Mais dès ses débuts, le mouvement féministe comprend différents courants, avec des militant·es qui

⁷ Exemple du droit de vote des femmes : Dès le 19ème s. et jusqu'à 1918 : droit de vote des femmes propriétaires, ou dans des élections locales, dans quelques pays (Scandinavie, diverses provinces européennes, Australie, certains états des Etats-Unis). 1919-1945 : à l'issue de la première guerre mondiale de nombreux états d'occident ainsi que certains d'Amérique latine instaurent le droit de vote des femmes ; dans certains pays les femmes ont le droit de concourir aux fonctions politiques. 1946-1972 : Le droit de vote féminin et le droit d'intervenir en politique se généralise dans les pays à fonctionnement démocratique, notamment après la Convention ONU sur les droits politiques des femmes en 1952. Les retardataires européens (Grèce 1952, Portugal 1968, Andorre 1970, Suisse 1971 et Liechtenstein 1984) finissent par accorder des droits politiques pleins aux femmes. *See : Wikipédia, Timeline of women's suffrage*

défendent l'égalité des sexes et un projet de société plus progressiste⁸, ou d'autres courants influencés par des idées politiques ou philosophiques, comme le marxisme par exemple⁹.

La deuxième vague, qui apparaît à l'issue de la deuxième guerre mondiale aux Etats-Unis, porte au contraire une vision clairement **universaliste** : hormis quelques différences biologiques, la femme et l'homme sont identiques, équivalents. Les revendications s'élargissent à partir d'une critique voire un **rejet du patriarcat**. C'est un mouvement radical, plus révolutionnaire que réformiste : il ne s'agit pas tant de corriger les défauts de la société patriarcale, que de mettre à bas cette phallocratie pour construire une société nouvelle, égalitarienne et féministe. Cela suscite sans surprise l'émergence de mouvements antiféministes, y compris chez les femmes.

Les revendications de la deuxième vague sont bien plus nombreuses, et visent **l'égalité en tout point** : accès à tous métiers et à l'égalité de salaire, fin des inégalités juridiques, mais aussi la remise en question de la vision traditionnelle de la famille, de l'indifférence face au viol conjugal et à la violence domestique, exigence du droit de disposer seule et librement de son corps, dont droit à la contraception et à l'avortement, au divorce avec régulation de la garde des enfants... Le mouvement conteste aussi **l'objectification** de la femme, c'est-à-dire le fait de considérer avant tout la femme et son corps comme un objet de désir sexuel, que ce soit par rapport au harcèlement, dans la communication mainstream, la mode ou la pornographie. Chez les féministes radicales cela se traduit par le refus de la féminité et des modes féminines : abandon du rasage, du maquillage, du soutien-gorge, des robes et des jupes...

L'arrivée de la contraception puis sa légalisation convergent avec ces revendications pour entraîner une véritable révolution sociétale, une certaine « libération » de la femme, et une libération sexuelle en générale, mais sans pour autant arriver au bout des institutions ou de la culture patriarcale.

La troisième vague du féminisme apparaît d'abord Etats-Unis, dans les années 1990, et cette vague est plus prononcée dans le contexte américain qu'ailleurs. C'est la génération suivante, la première née dans une société pratiquant largement la contraception moderne et dans laquelle le mariage n'est pas une obligation sociale et le divorce est accessible. Cette génération bénéficie des acquis des luttes des générations précédentes, mais c'est aussi la génération de jeunes adultes confrontés à l'arrivée du VIH qui freine la liberté sexuelle.

Avec la troisième vague, le mouvement se démocratise en occident, elle est moins bourgeoise. Alors que la deuxième vague était surtout portée par des femmes (et hommes) progressistes, issues de classes diplômées, principalement blanches, la troisième vague s'intègre davantage avec d'autres causes de minorités de race ou d'identité sexuelle (LGBTQ+). D'où le concept **d'intersectionnalité** des luttes, c'est-à-dire l'association de la cause féministe avec les revendications égalitariennes d'autres groupes.

En lien avec la pensée post-moderne et la rencontre avec la culture Queer, il y a remise en question

8 C.f. par ex. : Harriet T. Mill, journaliste et auteur de « *L'émancipation des femmes* » qui dénonce les violences faites aux femmes et qui argue la compétence égale de la femme et rend l'inégalité de droit indéfendable (1851) ou son mari, John S Mill, auteur de « *De l'assujettissement des femmes* » (1869) qui propose une critique philosophique et économique du patriarcat.

9 Pour K. Marx, la condition de la femme est avant tout celle de sa classe, mais elle doit en plus lutter pour l'égalité de traitement au sein de sa classe.

des identités de genre et de l'**hétéronormativité**, considérant l'hétérosexualité comme un système politique de domination.

Dans cette diversité il y a eu multiplication des courants radicaux comme les *Black feminists*, proches des *Black panthers* aux Etats-Unis, ou plus tard les Femen d'Ukraine, mais aussi un retour de courants plus modérés, dont le *Lipstick feminism*¹⁰ qui se définit lui-même comme courant visant l'égalité des sexes et défendant les droits des femmes, mais dont les partisans, essentiellement hétérosexuelles et souvent de niveau socio-économique assez accompli, tiennent à une identité féminine « traditionnelle », à être féminine, se faire belle, plaire, se faire courtiser... Cette attitude apparaît comme une trahison aux yeux des féministes plus radicales, et comme une perversion néolibérale pour les puristes du féminisme marxiste.

Paradoxalement, l'ouverture et la diversification du mouvement féministe des années 1990 – 2000 fragilise le mouvement. Il y a perte d'unité, conflits entre courants, mais aussi pour les observateurs l'impression que le mouvement a plus ou moins atteint ses objectifs, que la lutte est moins nécessaire désormais. Et la société patriciale semble composer avec cette requalification de la femme, du moins en apparence. À partir des années 2000 environ, le principe d'égalité femme-homme semble de plus en plus acquis au niveau du discours social et politique, et de plus en plus, il y a des femmes qui accèdent à des fonctions de commandement dans les pays occidentaux. Mais, sur le terrain et au quotidien, l'égalité est loin d'être acquise et la prise de liberté reste assez relative ; il restait encore beaucoup de chemin à faire.

L'idée d'une **quatrième vague du féminisme** est relativement récente et encore discuté¹¹. Pour la première fois, ce n'est pas uniquement un mouvement occidental, mais mondial, en Amérique Latine, en Inde, même en Afrique. Cela apparaît à partir de 2010, notamment à travers les réseaux sociaux et la dénonciation d'injustices et d'agressions à l'encontre des femmes, par exemple #MeToo et #BalanceTonPorc. C'est de nouveau la génération suivante, qui se mobilise autrement contre la maltraitance des femmes et l'inégalité, sans nécessairement s'identifier avec les féministes de la génération précédente¹².

La quatrième vague correspond aussi à une généralisation du **féminisme post-colonialiste**.¹³ Dès la troisième vague, l'approche intersectionnelle des problématiques féministes fait lien avec la pensée post-colonialiste, alors que la diffusion des idées et des revendications féministes à travers le monde s'accélère. Mais la pensée féministe est occidentale, et la pensée postcoloniale est androcentrée. Avec la quatrième vague apparaît une pensée féministe post-colonialiste, portée par des femmes non issues de la culture occidentale. Cela conduit d'une part à une analyse des conséquences de la colonisation et l'influence occidentale sur les rapports femme-homme dans les cultures locales, et d'autre part à une relecture critique des rapports homme-femme et du féminisme en occident.

10 <https://www.quora.com/What-are-the-critiques-of-lipstick-feminism> ; <https://www.youngfeminist.eu/2020/04/lipstick-feminism-neoliberalism-and-the-undoing-of-feminism/>

11 Bertrand, D. (2018) « L'essor du féminisme en ligne. Symptôme de l'émergence d'une quatrième vague féministe ? », Réseaux, vol. 208-209, no. 2-3 P. 232-257.

12 Aronson P. et Boisson H. (2015) « Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre », Politix, vol. 109, no. 1, P135-158.

13 Dechaufour L. (2008) « Introduction au féminisme postcolonial », *Nouvelles Questions Féministes* 2008 (Vol. 27) P.99-110 et Kian, Azadeh. « Féminisme postcolonial : contributions théoriques et politiques », *Cités*, vol. 72, no. 4, 2017, P.69-80.

En conclusion, on peut comprendre que beaucoup d'auteur•e•s féministes parlent désormais de féminismes au pluriel. En, même temps, s'il y a une réelle différence entre les suffragettes de la première vague, la dimension universaliste radiale de la deuxième vague, les troisième et quatrième vagues ne sont que le prolongement de la deuxième, dans une diversité croissante, avec d'autres moyens, d'autres contextes et d'autres générations.

Oui, les droits des femmes et l'idée d'égalité des sexes se répandent, peu à peu, globalement, depuis deux siècles. Pourtant, même dans les pays et les milieux sociaux où le féminisme est le plus avancé, on est toujours loin de l'égalité complète ou la fin du harcèlement. Le féminisme suscite toujours des oppositions, qui tendent à se réactiver dès lors que la cause féministe progresse ou fait parler d'elle¹⁴. Au-delà du simple conservatisme patricial ou du « sexisme ordinaire », les **masculinistes** se posent en victimes du féminisme, souffrant d'une perte d'identité et de la perte de prérogatives qui seraient la place naturelle de l'homme selon eux. Plus extrême encore, le mouvement « Incel » aux Etats-Unis, de « célibataires involontaires » qui se considèrent comme injustement privés de partenaires car désormais les femmes ont le choix, sont en guerre contre les femmes et les couples¹⁵. Entre 2014 et 2021, 8 attaques perpétrées par des militants Incel en Amérique du Nord et en Europe ont cumulé 43 décès et une cinquantaine de blessé•es¹⁶

En pratique, le féminisme est aussi une question très individuelle, un cheminement personnel, que chaque femme aborde avec son vécu, ses atouts et ses convictions, dans un contexte donné. Comme le dit Linda Alcoff¹⁷ « *Pour de nombreuses théoriciennes féministes contemporaines, le concept de femme est un problème...Parce que c'est le concept central de la théorie féministe et c'est un concept qu'il est impossible de formuler avec précision.* » En ouverture de *King Kong Théorie*, Virginie Despentes se pose en « *prolotte de la féminité* » et s'exprime au nom des « *exclues du grand marché à la bonne meuf* » pour parler des femmes qui ne trouvent pas leur place en société patriarcale, tout en reconnaissant le droit aux femmes qui s'y retrouvent d'en profiter « *Franchement, je suis bien contente pour toutes celles à qui les choses telles qu'elles sont conviennent* ». ¹⁸

14 Devreux, Anne-Marie, et Diane Lamoureux. « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Cahiers du Genre*, vol. 52, no. 1, 2012, P.7-22.

15 <https://www.grazia.fr/news-et-societe/societe/christine-bard-les-femmes-antifeministes-ce-n-est-pas-nouveau-919055> ; <https://www.newyorker.com/culture/cultural-comment/the-rage-of-the-incels>

16 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Incel>

17 Linda Alcoff (1988) - Cultural Feminism versus Post-Structuralism: The Identity Crisis in Feminist Theory. *Signs*, Vol. 13, No. 3 (Spring, 1988), P405-436

18 Despentes Virginie. (2019). *King Kong Théorie* (Grasset éd.). St Llorenç d Hortons, Espagne : Grasset. P.9

Annexe 4 : La symbolique des organes sexuels

La symbolique dans la sphère de la vie sexuelle est extraordinairement riche, les organes génitaux, les processus sexuels, le commerce sexuel. C'est incroyablement disproportionné alors que les contenus désignés ne sont que quelques-uns, les symboles s'y rapportant sont extrêmement nombreux.

Pour l'organe génital masculin, ce qui est symboliquement significatif est le chiffre sacré 3. Le membre masculin trouve d'abord un substitut symbolique dans des choses qui lui ressemblent par la forme, donc longues et dirigées vers le haut (bâton, arbre,...), par sa propriété de pénétrer dans le corps (couteaux, armes à feu...) mais aussi par des objets dont coule l'eau (robinet, jet d'eau).

L'organe génital féminin est présenté symboliquement par tous les objets qui partagent sa propriété d'enclorre une cavité susceptible d'accueillir quelque chose en elle. Donc par des puits, des fosses, des cavernes, par des récipients et des bouteilles, par des cartons, des étuis, des valises, des caisses... Bien des symboles sont davantage en relation avec le ventre maternel qu'avec l'organe génital de la femme ainsi : armoires, fours, et la chambre. La symbolique de la chambre se rencontre ici avec la symbolique de la maison, porte et portail deviennent à leur tour des symboles de l'orifice génital.

Annexe 5 Petit éloge de la transition conjugale

Chronique de Maïa Mazaurette, Publié le 05 septembre 2021 à 00h53 - Mis à jour le 05 septembre 2021 à 05h55 Temps de Lecture 5 min.

Avez-vous passé de somptueuses vacances ? Oui ? Merveilleux. Je vous annonce qu'elles sont terminées. Les derniers chiffres concernant la sexualité des femmes françaises sont tombés avant-hier : 41 % ne font plus l'amour, 35 % sont sexuellement insatisfaites et 28 % sont malheureuses en couple ([enquête Ifop/The Poken Company](#))¹⁹. Sachant bien sûr qu'on peut se satisfaire de l'abstinence, faire souvent l'amour tout en restant malheureuse, etc.

Au cas où le diagnostic resterait nébuleux : le moral des troupes ne va pas fort. En période de pandémie, cette vaste chute de libido ne devrait pas nous surprendre. Mais le Covid-19 seul ne suffit pas à expliquer une tendance présente depuis des décennies : celle qui consiste à trébucher sur la monogamie. Car si on mettait dans un même panier les personnes sexuellement démotivées, les divorcées et les infidèles, on y retrouverait la grande majorité des Français. D'où ce paradoxe : alors même que la monogamie est présentée comme le choix de l'évidence et de la simplicité, la plupart d'entre nous s'y cassent les dents.

Face à ce constat, on observe deux manières de réagir. La première consiste à se couvrir de cendres et annoncer la fin de l'Histoire. Nous serions trop mesquins pour aimer, trop narcissiques, trop gâtés, trop distraits. La civilisation serait morte. Le couple serait mort. La famille serait morte. En fait, seuls les entrepreneurs en pompes funèbres ne seraient pas morts.

L'autre manière de voir les choses est moins pessimiste – et moins théorisée : nous sommes parfaitement capables d'aimer et de nous engager (ces valeurs restent fondamentales dans les sociétés occidentales), mais nous traversons une période de transition, qui aboutira à de nouveaux modèles de couple. Si cette période nous perturbe, c'est parce que les changements de pression créent des turbulences. C'est normal. Et ce n'est pas grave.

Un modèle inadapté

Pourquoi transitionnons-nous ? A mon avis, tout simplement à cause du fait que nos pratiques amoureuses ont changé plus vite que nos modèles amoureux. De fait, il n'existe actuellement qu'un seul modèle : la monogamie® pure et dure avec fidélité© gravée dans le marbre™. Quand nous échouons à remplir ce contrat, nous avons l'impression d'être inadaptés.

Personnellement, j'estime que le *modèle* est inadapté. Notamment parce qu'il ne tient aucun compte du contexte historique récent, et plus précisément de la transition démographique. Moins de mortalité et moins de fertilité, ça signifie des couples infiniment plus durables et des femmes infiniment plus libres. Face à un changement aussi radical des modes de vie, il aurait fallu, pour que la monogamie tienne, que le désir soit élastique. Biologiquement, il ne l'est pas (il dure entre six mois et trois ans). Culturellement, ç'aurait été jouable, mais on ne fait aucun effort (il faudrait

19 « Étude Ifop pour The Poken Company réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 1 au 5 mars 2021 auprès d'un échantillon de 5025 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. <https://www.ifop.com/publication/observatoire-europeen-de-la-sexualite-feminine/>

érotiser les seniors, s'occuper de la libido des femmes... autant de révolutions même pas entamées).

On pourrait arguer que cette conversation est dépassée : la transition, on a les deux pieds dedans. Et si on n'en parle pas, c'est précisément à cause de son ubiquité : à quoi bon théoriser des évidences ? Le couple traditionnel n'est-il pas déjà oublié, gentiment remisé parmi les vieilleries sans importance ?

Ce serait ignorer à quel point la norme monogame reste forte. En France (toujours selon l'Ifop/The Poken Company), presque la moitié des femmes ont eu moins de trois partenaires dans leur vie. 17 % n'en ont eu qu'un seul. Les générations à venir ne seront pas mieux armées : quand nos enfants découvrent les contes de fées, ils y lisent que l'amour s'écrit au singulier.

C'est la prévalence de cette norme qui rend nécessaire le concept de « transition conjugale ». Pour l'instant, nous nous noyons dans un vocabulaire anxigène : « échec sentimental », « crise du désir », « destruction du couple », « décadence », « génération porn », « génération Netflix »... Pour la bonne humeur, on repassera ! Pour la compassion aussi. Tout se passe comme si les histoires achevées n'en annonçaient pas de nouvelles. Ou comme si le désir, endormi dans le couple, ne se réveillait pas dans d'autres contextes.

Déculpabilisation générale

Recourir au concept de « transition conjugale » apporterait de nombreux bénéfices : une touche d'espoir face aux chantres de la fin du monde, une recontextualisation de nos vies intimes, une déculpabilisation générale... mais aussi une stabilisation des familles. Car parler de « transition » éviterait aux couples de considérer des problèmes structurels (« tu ne me désires plus, mais c'est normal après vingt ans passés ensemble ») comme des défaillances individuelles (« tu ne me désires plus, tu es ignoble et égoïste »). On s'épargnerait beaucoup de conflits, et même certains divorces, car on serait beaucoup mieux équipés pour pardonner à nos conjoints leurs petites négligences et grandes errances. D'ailleurs à quoi bon divorcer, si le schéma doit se reproduire avec une autre personne ?

Concrètement, cette « transition conjugale » permettrait de mettre un mot sur les aléas de notre vie sentimentale et sexuelle. Un mot qui n'accuse personne. Un mot qui ne sonne pas comme une sentence de mort mais comme une ouverture vers des modèles pluriels et *pragmatiques*. Car, si je peux me permettre une comparaison, il est aussi peu réaliste de commencer une relation en exigeant des promesses d'éternité que de commencer un sport en exigeant son ticket pour les Jeux olympiques. C'est possible. D'accord. Mais ça ne devrait certainement pas constituer la base de l'engagement.

Quid de la romance dans cette histoire ? me demanderont les monogames convaincus. Pour commencer, la romance diffère selon les individus. Je ne trouve pas romantique de se sacrifier pour une seule personne (c'est mon avis). Mais la transition conjugale, en ouvrant le champ des possibles, permettrait de faire cohabiter des modèles polyamoureux (« aimons plusieurs personnes en même temps ») ou au contraire très stricts (« aimons une personne, une seule, pour l'éternité, même les jours fériés, sans jamais connaître ni la migraine ni les amants du placard »). Seul le modèle « par défaut » serait modifié : plutôt que d'attendre un désir éternel et statique, on attendrait

un désir vacillant mais toujours renouvelable ailleurs. Il serait aussi naturel de prendre un amant, de coucher à cinq dans le même lit, d'ouvrir son couple, de renoncer au sexe ou de se marier en blanc. Il n'y aurait plus de hiérarchie. Ce qui nous permettrait de prendre plus de libertés.

A ce titre, parler de « transition conjugale » combinerait le principe de réalité et le principe d'humanité. Ce n'est pas de votre faute si le désir dure deux ans et les couples soixante ans. Ce n'est pas de votre faute si vous préférez l'abstinence, ou le porno, ou les fesses de l'antiquaire. Ce n'est pas de votre faute si vous avez envie de divorcer, ou d'épouser plusieurs personnes. Vous pouvez vous pardonner à vous-même, pardonner à vos proches, et continuer votre dimanche en paix.

Annexe 6 Le droit des femmes à disposer de son corps selon l'État français

En France, il existe une ministre déléguée auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances qui a parmi ses collaboratrices, une Conseillère Droits LGBT+. J'en conclus que l'État prône l'égalité entre les sexes en mettant en place des politiques publiques pour lutter contre toutes formes d'oppression, de discrimination et d'intimidation qui viseraient l'identité sexuelle, le genre, l'orientation sexuelle. En me rendant sur le site dudit Ministère, je me suis réjoui de lire, derrière l'onglet Politiques publiques, « droit à disposer de son corps ». Et malheureusement cette réjouissance fut de courte durée car derrière cette belle intention, rien qu'un numéro vert ! Et une petite phrase qui dit « Vous avez des questions sur la contraception, la sexualité ou sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) ? Contactez le numéro vert 0800 08 11 11. C'est un peu léger pour un Ministère. Je m'attendais à avoir des écrits sur le droit à se masturber, le droit à s'épiler ou à garder ses poils, le droit de dire non, le consentement, le droit à être fidèle ou infidèle, soumise ou dominante, le droit de jouir, de s'envoyer en l'air et quelques phrases sur la morale religieuse puisque nous sommes dans un pays laïque

En poursuivant l'analyse de cette phrase « droit à disposer de son corps » je constate que la femme a le droit de disposer de son corps :

- dès lors qu'un homme l'a mise enceinte (droit à l'avortement)
- dès lors qu'elle souhaite se protéger d'une grossesse non désirée (droit à la contraception)
- dès lors qu'elle s'interroge sur sa sexualité (je me demande quelles questions sur la sexualité obtiennent réponses sans jugement moral)

Si nous devons attendre de l'État (et donc des lois) le droit à disposer de notre corps, nous allons devoir attendre longtemps...

Par contre, il a fallu des lois :

- Pour faire entendre à certains hommes qu'une fillette de 13 ans ne peut pas consentir à avoir des rapports sexuels²⁰
- Punir les violences sexuelles et sexistes qui condamne notamment le fait de prendre des photos sous les jupes des femmes ("upskirting" en anglais), qui permet de pénaliser le harcèlement de rue
- Pour condamner le viol qui se définit comme tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, ou tout acte bucco-génital commis sur la personne d'autrui ou sur la personne de l'auteur par violence, contrainte, menace ou surprise.

²⁰ Le Sénat a adopté le jeudi 21 janvier 2021 une proposition de loi afin de poser « *un interdit sociétal clair* » concernant le consentement sexuel et la protection des mineurs. L'objectif : instaurer un nouveau crime sexuel avec la création d'un âge-seuil en dessous duquel les enfants n'auront plus à répondre de leur volonté après un abus ou un viol. Selon le texte, porté par la centriste Annick Billon qui a assuré que « *notre droit pénal actuel ne protège pas suffisamment les enfants contre les prédateurs sexuels* », les enfants de moins de 13 ans n'auront plus à justifier qu'ils n'étaient pas consentants lors de relations sexuelles avec un majeur.

- Pour faire admettre que le choix d'enfanter est un choix et non une obligation, loi sur la contraception

Il y a certains aspects de la sexualité où la loi ne devrait pas être la baguette à brandir. C'est pour moi est la preuve que nous sommes bercée•es dans une société patriarcale. En effet, comment justifier de la nécessité de promulguer des lois pour interdire le viol, la différence de traitement entre un homme et une femme, la discrimination liée à l'état de grossesse et bien d'autres si nous étions dans une société égalitaire ? Pourquoi devoir instaurer qu'un nombre minimum de sièges doivent être détenus par des femmes si elles étaient considérées comme des individus comme les autres ?

Le droit à la contraception a été acquis après les travaux de Margaret Sander. Aux Etats-Unis, en 1950, une femme, Margaret Sanger 71 ans, se bat depuis 40 ans pour le droit à la contraception. Une idée nouvelle, scandaleuse, révolutionnaire qui énonce que le corps d'une femme n'appartient qu'à elle seule. Elle milite pour le droit des femmes à devenir mères quand elles le souhaitent. Le droit à la paresse, le droit de détruire, de créer, de jouir, le droit de vivre. Elle était la militante du droit au plaisir de la chair mais aussi la militante du contrôle des naissances. Le droit à disposer de son corps ou d'être disposée à l'offrir ?

En 1967, grâce à un certain Lucien Neuwirth, que la très attendue dépénalisation de la contraception est actée. Sensibilisé à la détresse des femmes subissant des grossesses non désirées, le député Lucien Neuwirth se met en tête d'abroger la loi de 1920 qui criminalise la contraception, s'attirant ainsi de nombreux ennemis dans la France conservatrice de la fin des années 1960. D'abord, il doit convaincre le plus hostile d'entre tous, le général de Gaulle, alors président de la République. Finalement convaincu, ce dernier capitule : « C'est vrai, transmettre la vie, c'est important. Il faut que ce soit un acte lucide. Continuez ». Après bien des atermoiements, la loi Neuwirth légalisant la contraception est finalement promulguée le 28 décembre 1967. Le député en héritera son surnom de "Lulu la pilule".

Donner une nouvelle possibilité, donner aux femmes le pouvoir de contrôler leurs corps procréateurs, et donc le moment où elles peuvent programmer leur grossesse les autorisent à imaginer un avenir jusqu'à aller à se projeter dans une vie sans enfant, et ce ne sont pas les hommes qui vont décider à leur place. C'est la grande aventure qui va révolutionner le siècle, la découverte de la pilule.

Annexe 7 Entretien Nathalie, 7 juillet 2020 17h

Rencontrée au sortir d'un club libertin où elle est venue seule, un mercredi après-midi, jour marqueté sur le site internet comme étant celui du gang bang.

Cette femme est belle, elle est voluptueuse et commence un jeu de séduction dans le sauna où elle plaisante avec un homme sur un potentiel échange de bracelets qui contient la clé d'accès au casier dans le vestiaire, deux préservatifs et un ticket pour une boisson sans alcool²¹ au bar.

Quand elle sort elle est attentive à mon interpellation et d'emblée je lui raconte l'objet de ma recherche où comment la femme peut-elle vivre son corps comme lui appartenant, à elle.

Elle me lâche : « j'ai quand même l'impression d'être seule au monde alors pouvoir discuter de ça, ça me ferait plaisir. »

Je lui énonce les critères des femmes que je recherche : femme d'une quarantaine d'années, mariée ou en couple et qui a compris que son corps était le sien (en opposition au corps qui appartient à l'homme qui partage le quotidien de ton existence).

Elle m'a indiqué que je pouvais la contacter, uniquement par sms, je l'ai fait le 3 mars 2020. Nous avons pris rendez-vous pour le 18 mars. Hors le confinement a été rendu obligatoire le 17 mars, nous avons convenu qu'il était préférable de « remettre à un moment plus propice ». Le 3 juin, je recontacte Nathalie par SMS pour prendre un nouveau rendez-vous. Nous sommes le 7 juillet, il est 17h30 nous avons rendez-vous dans une métropole sur la même place où nous nous sommes quittées 4 mois auparavant. Arrivée en avance, je fais le tour des bars et tavernes de la place, aucune n'accepte de me laisser aller dans un coin propice à un entretien. Je finis par trouver un café où on me laisse disposer de deux fauteuils à l'étage, coincée entre la porte des toilettes et l'escalier. Je ferme la fenêtre pour tenter de réduire les bruits avoisinants. Nous démarrons. Il est 17h45.

Il s'agit d'un dialogue-discussion mais bien que l'attribution des propos est aisée à identifier à l'une ou à l'autre, je la nomme Nathalie et je me nomme par mon diminutif Steph.

Steph : euh, je suis entrée en recherche, c'est une recherche-action. Moi, je travaille dans une association d'éducation populaire.

Nathalie : d'accord

Steph : qui porte un diplôme de Hautes Etudes en Pratiques Sociales,

Nathalie : d'accord

Steph : qui permet à des gens de terrain, comme moi, d'aller éclairer, d'aller chercher dans la théorie, des trucs qui leur permettent de comprendre leurs pratiques professionnelles,

Nathalie: d'accord

²¹ Dans le sauna libertin en question, la vente d'alcool est interdite. De manière générale, l'excès d'alcool est incompatible avec les pratiques libertines.

Steph : donc octobre 2018 je rentre dans ce...dans ce...dans ce cursus qui est porté par le réseau des crefad, le crefad Loire c'est l'association que moi j'ai à Saint Etienne, qui fait partie d'un ensemble, le réseau des crefad au niveau national et je rentre en 2018, avec pas tant de questions sur ma pratique professionnelle ; moi je suis animatrice, formatrice en éducation populaire, j'accompagne beaucoup de public à réaliser leurs projets. Et au fil du temps, on t'amène, petit à petit, à aller chercher au fond de toi qu'est-ce qui te..., qu'est-ce qui te travaille, pour mettre en recherche, tu vois.

Nathalie : d'accord

Steph : donc je ne travaille pas dans une association, qui (*hésitations*) je travaille dans une association d'éducation populaire et ça n'a pas grand-chose à voir avec mon thème de recherche aujourd'hui.

Nathalie : d'accord, d'accord

Steph : c'est plutôt moi qui suis concernée par cette question de recherche que mon association...tu vois ?

Nathalie : d'accord, d'accord (*sur un ton très compréhensif*)

Steph : les formateurs nous autorisent à...en fonction du récit de ta vie, parce que tout part de là, du récit de vie, tu racontes un peu tes motivations (*je montre mon ventre, mes tripes*) et j'ai longtemps tourné autour du pot

Nathalie et Steph : (*rires francs*)

Steph : j'ai mis un an à tourner autour du pot et à me dire (*sur un ton nasillard*) « Mais qu'est-ce que je cherche en fait ? »

Nathalie et Steph : (*rires*)

Steph : et donc, moi ayant des pratiques libertines depuis quelques années déjà (*pause*), ça me fascine un peu, tu vois, c'est un monde fascinant pour moi

Nathalie : d'accord

Steph : je trouve ça un peu fascinant et je me suis posée la question de savoir, si ça avait, si mon émancipation féminine - de femme de 40 ans - avait un lien avec ma sexualité débridée ; je cherche à comprendre s'il y a des liens ou pas.

Nathalie : d'accord

Steph : tu vois, ça, c'est ma question de recherche.

Nathalie : donc l'idéal, j'imagine, enfin j'extrapole peut-être, ce serait pour toi de rencontrer des femmes de tous âges ?

Steph (*interloquée car non justement je ne pensais rencontrée que des femmes d'à peu près quarante ans, je bafouille*) : je rencontre des femmes de tout âge, j'ai des entretiens planifiés, je ne leur ai pas demandé leur âge mais une m'a déjà dit qu'elle avait 58 ans...

Nathalie : d'accord, d'accord

Steph : et ma tranche d'âge pour situer c'est 35 voire plus et plus car, pour moi, et ça fait partie des postulats de départ, je considère qu'il faut un certain ancrage matériel

Nathalie : d'accord

Steph : et je vais t'expliquer pourquoi

(interruption par la serveuse qui vient nous servir des consommations sans alcool, une orangeade pour Nathalie et un chaï pour moi. Servis dans des grands verres avec une guimauve plantée dans un bâton, bâton qui sert à touiller)

La serveuse : « voulez-vous que je vous ouvre la fenêtre ? » (nous sommes en plein mois de juillet, la chaleur est étouffante)

Steph : non non merci, j'ai fermé à cause du bruit (rires gênés)

Nathalie et Steph : commentaires de nous deux sur les verres : waouh c'est beau, c'est joli

Steph : et donc au début j'étais hyper fixée sur des femmes de 40 ans et qui couchent ailleurs, ayant des enfants, ayant une (*hésitation*) une autonomie financière donc qui travaille. Et puis là récemment j'ai élargi parce que d'une c'est extrêmement compliqué, en fait.

Nathalie : ah ouais (*acquiescement de la tête*)

Steph : de trouver des gens comme ça, de les approcher, qu'ils disent oui puis qu'ils soient d'accords

Nathalie et Steph : (*rires*)

Nathalie : j'imagine...

Steph : c'est pas si facile tu vois et donc le confinement a fait que, je voulais rencontrer des gens en physique car je trouve ça plus...

Nathalie : bah oui oui oui, oui oui c'est sûr...

Steph : mais en même temps là on m'a dit « *moi j'ai pas envie de vous rencontrer, je vous prendrai qu'en visio* » et même au téléphone, même pas la visio. Donc j'ai pris et puis j'ai quatre personnes, toi incluse, à interviewer.

Nathalie : d'accord

Steph : et à partir de là, du récit que vous allez me faire, moi je tire des fils et j'essaie de voir dans la théorie qu'est-ce que ça raconte.

Nathalie : d'accord

Steph : donc tu vois, on passe par Foucault, on passe par Bourdieu, ce sont des philosophes, histoires de pouvoir, de sexe, de rôle, de place dans la société, de domination masculine (*sur un ton énumérateur*), enfin y'a un peu tout ça que j'essaie de trouver. J'ai lu du Sade, j'ai lu *la Salope Éthique* qui est un document de Doston, américain traduit de l'Amérique...enfin voilà j'explore un peu qu'est-ce qui se raconte sachant qu'il n'y a pas de théories scientifiques

Nathalie : ah oui ?

Steph : y'a des gens qui disent des trucs et y'a pas de théories scientifiques....

Nathalie : d'accord, même des féministes... ?

Steph : si, si mais moi au début je ne savais pas que c'était une théorie ça et en fait, si. A partir du moment où les gens argumentent ça devient une théorie. Y'a pas de problème.

Nathalie : oui, oui

Steph : enfin, voilà, j'en suis là. Et quand je te rencontre, je t'attrape un peu à la sortie du club (*club dit en chuchotant car quelqu'un monte l'escalier*) et là tu me dis « *je réponds à tes critères* »

Nathalie : ouais

Steph : alors, Nathalie, j'aimerais, si tu pouvais, te décrire, ce serait super !

Nathalie et Steph : (*rires*).

Nathalie : alors d'un point de vue socio-professionnel, socio...

Steph : ouais

Nathalie : pour commencer...

Nathalie parle lentement, elle fait traîner les mots, elle les choisit. Pour rendre compte des longueurs j'ajoute des voyelles ou des consonnes à ses mots.

Nathalie : moi j'ai 43 ans, (*ça tourne, dit-elle en regardant l'enregistreur?*) moi j'ai 43 ans, je suis pacsée (*silence*) avec un homme (*silence*) qui est le père de mes enfants depuis 23 ans à peu près. On a vécu une très belle histoire d'amour, pendaannt 10 ans et puis, après, le quotidien a fait que..., l'arrivée des enfants et le stress qui va avec ont fait que..., la passion a laissé place à une belle amitié érotique on va dire. Nous avons des rapports sexuels très satisfaisants sauf que, y'a à peu près trois ans, quand j'ai eu 40 ans - c'est bête et méchant je ne suis pas exceptionnelle du tout comme nana - j'ai fait ma crise de la quarantaine. A Noël, après avoir reçue toute la famille, après avoir mis les petits plats dans les grands, je me suis retrouvée dans ma cuisine, toute seule, les enfants devant l'écran, devant la tv, mon cher homme, je ne sais plus, peut-être aller se balader, je ne sais plus, il n'était pas avec moi en tout cas, et je me suis dit (*elle souffle, pfff*) se donner tout se mal pour entrer dans des cases, pour être la maman conventionnnneellle qu'on attend, qui fait des bons petits plats et qui élève bien ses enfants - alors, ça m'a plu de faire ça pendant 20 ans, ça m'a plu, je ne regrette absolument rien - mais là, je me suis dit (*elle fait un bruit avec ses lèvres, imitation de quelque chose qui vibre*) : qu'est-ce que je vau ? Est-ce que je vau ? Plus que ça ? Moins que ça ? Qu'est-ce que les autres en peennseennt ?

Steph : ouais

Nathalie: les Autres pour moi c'étaient, les autres avec un grand A, les hommes, les femmes, mes amiis, ma famiillle et l'extérieuurr. Et puis bon, mes amis je sais à peu près ce qu'ils pensent de moi, ma famille à peu près, je me suis dit « *tiens je vais aller voir un petit peu l'extérieur* » mais d'autres gens que mes collègues de travail,

Steph : mhummm

Nathalie : l'inconnu. Et un soir, je suis allée voir, juste sur Google, tchat. Et j'ai tapé tchat, je suis tombée sur un tchat et puis tout de suite quand on va sur des tchats et qu'on est une nana bah y'a des hommes qui nous abordent avec des intentions très précises. Donc je me suis laissée prendre au jeu, tout d'abord à l'oral, hein, purement virtuel, j'ai vu que ça accrochait pas mal, avec des hommes intéressants - euh bon certains ne l'étaient pas - ou très intéressés et il me fallait un peu de temps pour franchir le pas, donc je me suis donnée quelques semaines et puis j'ai rencontré un homme et donc à partir de ce tchat c'était tacht.com c'était même pas un site libertin, rien du tout.

Steph : c'était quand, resitue moi dans le temps

Nathalie : y'a trois ans

Steph : d'accord

Nathalie : et puis on s'est rencontré et là le coup de foudre amical, vraiment. Un homme très sympathique dans la même situation que moi, libertin depuis assez longtemps, mais homme marié qui a juste envie de passer du bon temps, sans rien changer à sa vie, sans faire de mal à personne.

Steph : cette notion de stabilité...*(la guimauve du chai commandé plus tôt dans la bouche)*

Nathalie : oui, ah oui oui

Steph : qui est importante.

Nathalie : oui, je ne souhaite pas changer de vie, je ne souhaite faire de mal à personne, je ne souhaite pas casser des couples, c'est pas dans moonn *(hésitation)* objectif.

Steph : ouais

Nathalie : et là il m'a fait découvrir donc les saunas libertins. Ça m'a tout de suite plu. Ça m'a tout de suite plu. L'échangisme, le voyeurisme, pas de problème alors que euh je ne suis pas exhibitionniste du tout, euh j'ai des bourrelets et des complexes comme tout le monde et je me sentais, et je ne pensais pas en théorie être capable de le faire *(dit très vite)* et puis ça s'est super bien passé *(la voix est douce, posée presque un murmure)*. Nickel. Lui était ravi, il me soutenait, ça se passait très bien, très bonnes conversations, très bons rapports sexuels donc voilà on est resté quelques semaines rien que tous les deux à faire le tour de la ville, des saunas. Il m'a reçu, un petit peu chez lui aussi et puis très vite il m'a dit « *bon bah va falloir t'inscrire sur un site, t'as besoin, t'as besoin, t'as besoin de rencontrer des gens* », bon, ok, et il m'a aiguillé et puis très vite j'ai rencontré des gens et lui c'est peu à peu écartté, il me suivait de loin mais *(silence)* cet homme m'a vraiment permis de m'émanciper parce qu'il n'a jamais été jaloux *(dit fermement)*. Plus tard, j'ai rencontré des amants, à qui j'ai expliqué ce que je viens de dire et qui ont très vite établi, ouais, une notion un peu de pouvoir, une relation exclusive. Alors que je ne souhaite pas ça.

Steph : oui, tes intentions, elles sont claires dès le départ.

Nathalie : voilà, c'est ça. Alors que lui, il m'a très vite lâché la bride et ça, ça m'a plu. Donc je suis émancipée on va dire, voilà. J'ai découvert la bisexualité, j'aime beaucoup, j'aime beaucoup les transsexuels également

Steph : ouais

Nathalie : depuis un an, je fréquente des boîtes gay et des transsexuels aussi, j'aime beaucoup, j'aime beaucoup.

Steph : transsexuel c'est une femme en homme ?

Nathalie : non c'est un homme en femme

Steph : un homme en femme

Nathalie : donc plus ou moins abouti, plus ou moins opéré, on va dire. C'est pas du tout vulgaire hein ce que je dis ! C'est la réalité, ils sont plus ou moins opérés, différentes étapes, plus ou moins hormonés... et vraiment une population très libre que j'aime beaucoup dans la gamberge et dans la sexualité.

Steph : mhuumm

Nathalie : euh et puis voilà, les gang bang beaucoup j'aime bien, j'ai aussi découvert le BDSM²².

Steph : là tu m'impressionnes, franchir le pas du gang...(rêveuse)

Nathalie : ah oui ? c'est vraiment le lâcher prise, le lâcher prise. Tu poses une moitié de ton cerveau à l'entrée - car il faut quand même garder l'œil ouvert - et après t'y vas, tu fonces dans le tas. Et, euh, dans un gang, y'a toujours - enfin j'ai p't-être eu de la chance tu vas me dire - y'a souvent un hoomme ou deux qui émergent et qui gardent l'œil ouvert. T'as beau avoir vingt, trente hommes autour dont certains qui sont pas du tout respectueux, qui sont là pour tirer leur coup clairement euh y'en a toujours un quand même qui est là dans la bienveillance qui gère un peu parce que bon au bout d'un moment on gère plus quoi et ça c'est agréable, moi je trouve. J'ai rencontré pas mal de libertines qui disaient : « *de toute façon, les hommes c'est que des chiens quoi, enfin, ils viennent tirer leurs coups et c'est tout* » mais pas tous quand même, certains sont quand même des vrais libertins. Et...

Steph : tu vas me définir ce que c'est libertin pour toi ?

Nathalie : quelqu'un qui veut donner du plaisir et en prendre, à égalité, qui respecte vraiment l'Autre soit la femme soit l'homme qu'il a en face de lui, euh, et qui ne veut rien détruire, qui ne cherche pas à avoir un ascendant sur quelqu'un, pour le faire quitter sa vie si il ou elle en a une. Je dirai que c'est ça. (rires)

Steph : ouais, ouais, c'est ta définition.

Nathalie : j'ai pas beaucoup d'expériences...

Steph : et sur ce déclic à Noël, là, comment tu l'expliques ça ?

Nathalie : un ras-le-bol, ouais un gros ras-le-bol...de mon entourage en fait, les enfants qui grandissent, le mari qui s'éloigne un peu, je me dis mais « *à quoi bon, quoi ?* » métro-boulot-dodo ouais non ce n'est pas très intéressant même si je le répète, j'ai une vie sociale épanouie, j'ai des amis, non libertins qui me satisfont tout à fait, j'ai une grande famille pas de souci mais l'envie

²² BDSM pour bondage, discipline, sado masochisme.

de...de vibrer

Steph : oui t'es pas en manque d'un truc.

Nathalie : non

Steph : t'as juste envie d'exister et ton rapport à ton corps - parce que quand je suis sortie du truc je t'ai dit que les femmes s'autorisent à penser leurs corps comme elles ont envie de le penser et de l'utiliser entre guillemets - en fait ton corps t'appartient en fait (*dit avec beaucoup de véhémence*) n'appartient pas à ta moitié, ton tiers, je sais quoi

Nathalie : tout à fait, tout à fait, tout à fait

Steph : tu vois ce truc, si toutes les femmes partaient du principe que le corps qu'elles ont leur appartient qu'est-ce que ça pourrait donner...

Nathalie : mais je pense vraiment, que cette retenue que l'on a, c'est un concept judéo-chrétien

Steph : c'est moral ?

Nathalie : ouais c'est moral.

Steph : et t'as quoi comme éducation toi ?

Nathalie : chrétienne, judéo-chrétienne mais basique. Je ne suis pas croyante. J'ai été baptisée, j'ai fait ma communion, mais sans grande conviction, et je ne suis plus croyante depuis des années, des années même si je respecte profondément les gens qui ont la chance d'avoir la foi. Je pense que ces concepts judéo-chrétiens de morale et de fidélité, coûte que coûte, ne respecte pas la chair quoi, le besoin, le besoin de l'humain, homme et femme et moi j'en viens à me dire maintenant que si, si demain, le père de mes enfants avec qui je vis et que, que voilà que j'apprécie beaucoup, que j'aime encore, me dit : « *voilà j'ai rencontré quelqu'un, j'ai une maîtresse mais je ne souhaite rien changer à notre vie parce qu'elle me convient* », j'accepterai.

Steph : hummm

Nathalie : vraiment, vraiment (*avec un ton insistant*) parce que je sais ce que sais que d'avoir envie d'aller voir ailleurs et autant il y a vingt ans (*elle lève les yeux au ciel en disant hannn*) j'aurais été blessée, vexée et (*hésitation*) brisée...

Steph : oui, parce que l'infidélité ça crée ça, des dégâts incroyables

Nathalie : c'est ça, c'est ça

Steph : j'ai lu des ouvrages là dessus, ça crée des dégâts incroyables...

Nathalie : alors que... pourquoi ? c'est pas grave, c'est pas grave...tant que bon, on se protège et que les deux sont raccords et que les deux sont d'accords pour avancer en parallèle sur des chemins neutres

Steph : donc ce n'est pas un secret chez toi ?

Nathalie : c'est un secret, malheureusement. Parce que mon concubin a ce putain de concept judéo-chrétien dans la tête, il est jaloux, et il ne comprendrait pas ce que je fais. Il ne comprendrait pas. Et

je perdrais donc lui, mes enfants, ma maison, je perdrais absolument tout, il me ferait une réputation de pute, auprès de tout le monde, il ne comprendrait pas, ce n'est pas dans sa carte du monde, moi je suis très carte du monde en fait

Nathalie et Steph : *(rires)*

Nathalie : et lui bah c'est pas dans sa carte du monde

Steph : j'ai le même à la maison, hein...

Nathalie : et on a beaaau essaayer de troouuveer des mootts et puis tu sens bien que non, faut pas avancer sur ce terrain là...

Steph : c'est glissant

Nathalie : c'est trop glissant, et par contre je me dis, j'aimerais qu'il rencontre quelqu'un, qu'il lâche le morceau, comme ça je lui dirais « *ah bon bah je suis un peu déçue mais tu sais y'a pas de problème, tout va bien* ». Et je pourrai lui dire aussi et si moi je faisais pareil mais sans rien changer pourquoi se prendre la tête ?

Steph : ah bah non si t'es bien t'es bien

Nathalie : sans rien changer on forme une super équipe au quotidien, avec des gosses super, alors pourquoi changer ? Pour une histoire de cul ? C'est ça. Dans dix ans on pourra peut-être plus en faire !

Steph : moi je partage ta philosophie c'est celle que je m'applique à moi-même en tout cas.

Nathalie et Steph : *(rires)*

Steph : parce qu'au début j'interrogeai en quoi la clandestinité, le secret, ça rajoute de l'intensité aux moments un peu volés comme ça

Nathalie : ouais, pas pour moi

Steph : et puis après, j'ai écarté ça car je me suis dit non, c'est pas ça, c'est pas le fond du truc.

Nathalie : bah peut-être pour certaines personnes, non ? peut-être !

Steph : je ne sais pas, peut-être.

Nathalie : mais moi ça, ça ne m'a jamais vraiment émoustillée

Steph : et tu pourrais te définir, toi femme du monde ?

Nathalie : moi ?

Steph : femme du monde ?

Nathalie : j'essaie de toujours rester humble

Steph : oui l'humilité ça fait partie de tes valeurs..., on va dire

Nathalie : ouais complètement et le libertinage m'a énormément appris, énormément. Parce que, en sauna, on arrive en tant que femme on est la reine du monde, tous les hommes nous suivent, tous les

hommes nous font des risettes mais en fait il faut rester, il faut rester humble, il faut savoir, voilà, comment dire se lire dans le regard de l'autre et, et surtout le BDSM. Le BDSM m'a beaucoup appris parce que j'ai été soumise pendant un an (*en aparté, je recherche toujours un maître c'est très difficile à trouver*) et j'ai commencé à être domina depuis 6 mois à peu près et j'ai rencontré des hommes incroyables qui m'ont appris à être humble, à les dominer mais si j'avais pas été humble je les aurai détruit donc pour moi le BDSM c'est vraiment, comment expliquer, c'est hyper dur, je sais pas ?

Steph : sur quel aspect ?

Nathalie : (*silence*) comment dire...avoir quelqu'un à ses pieds et pouvoir tout lui dire, tout lui faire, presque tout et presque tout lui dire, c'est le jeu, ça donne un pouvoir immense et ça fait réaliser que, en fait, l'être humain est tout petit finalement et parce que certains veulent dominer, d'autres veulent être dominés et quand on se trouve d'un côté ou de l'autre ET de l'autre, c'est extrêmement intéressant.

Steph : ah je ne pensais pas qu'on pouvait avoir les deux rôles ?

Nathalie : on peut être « switch²³ », ouais.

Steph : ouais, ouais d'accord

Nathalie : c'est d'ailleurs un dominant qui m'a soumise pendant un an, qui m'a dit à un moment « *il faut sauter le pas parce tu es switch* », tu ne le sais pas, et il m'a drivé sur UN soumis et après je me suis lancée sur d'autres et c'est vraiment des relations exceptionnelles.

Steph : huumm j'entends

Nathalie : parce que...j'sais pas comment dire...en particulier un homme qui m'a beaucoup marqué que je vois assez souvent, un chef d'entreprise qui a une cinquantaine de personnes sous ses ordres et euh...qui me raconte des choses incroyables...enfin bon moi je suis chargée de com, je ne suis cheffe de personne et qui se laisse complètement aller avec moi. C'est un peu cliché mais vraiment je lis un profond respect dans ses yeux alors que je pourrais très bien, dans la vie quotidienne, être dominée par lui... d'un point de vue professionnel par exemple

Steph : ouais, ouais

Nathalie : pour moi, ça a assez d'importance, de ce point de vue là, d'un point de vue psychologique c'est vraiment intéressant.

Steph : tu m'impressionnes

Nathalie : ah bon (*rires*), non faut pas.

Steph : virtuellement aussi, des hommes qui se livrent très très vite, très très..., qui sont..., il suffit d'un mot... j'aime beaucoup les mots, j'aime beaucoup parler, écrire, et il suffit de quelques mots pour..., tu les sens, complètement, complètement soumis, complètement...et à long terme ce n'est pas qu'un échange, un dialogue sur un site libertin d'une soirée, pendant des mois et des mois sans se voir, ils sont là : « *maîtresse, je suis à tes pieds, maîtresse faites-moi jouir* », et deux, trois mots

²³ Le terme switch désigne quelqu'un qui peut être dominé lors d'une séance et soumis à une autre séance.

et on sent que l'homme en face est complètement soumis, ça c'est assez fascinant, assez fascinant.

Steph : et dans ta relation est-ce que ça fait longtemps que t'es chargée de com dans cette boîte ?

Nathalie : oui oui une bonne dizaine d'années

Steph : est-ce que t'as constaté, maintenant avec un peu de recul, un changement de toi dans ce que tu es au niveau, par exemple, de ta prise de parole en public...

Nathalie : oui

Steph : est-ce que t'as perçu des petits trucs...

Nathalie : oui

Steph : qui sont des changements...

Nathalie : oui, ah oui une plus grande confiance en moi,

Steph : une plus grande confiance en toi ?

Nathalie : mais ça c'est la soumission qui me l'a donné au départ, le faaiit de maîtriser la douleur par exemple, parce qu'en tant que soumise, par exemple, j'ai été fouettée jusqu'au sang et ça...euh je ne pensais pas en être capable...donc ça donne une maîtrise de soi qu'après on peut reporter. Moi je sais que très souvent, je me remémore des scènes de BDSM, des scènes de soumission que j'ai vécues, ça peut être hardcore, des passes scato, de l'uro ou des scènes de frappes, de punitions très violentes, ça peut être aussi de la punition, de la mise au point, de la mise en cage, je me remémore ce genre de scènes quand je suis, oui comme tu dis, en situation de meeting (*rires*) où je dois présenter quelque chose...ça me donne de la force, vraiment comme une madeleine de Proust²⁴

Steph : huuummm

Nathalie : c'est fou alors que me rappeler mes enfants ça ne me donne pas vraiment de force, au contraire, au contraire (*rires*). Ça me donnerait plus envie de partir et d'aller les rejoindre pour aller manger une glace, voilà ça ne me donne pas vraiment de la force.

Steph : moi j'imagine que c'est rattaché à la catégorie socio-professionnelle tu vois ? Je me dis, de ce que j'ai vu et de ce que je connais, les femmes qui vont en club sont...- moi j'y vais beaucoup le jeudi avec un copain²⁵ - elles sont plutôt CSP+, catégorie socio-professionnelle supérieure, poste à responsabilité, est-ce que tu remarques ça aussi ? Est-ce que t'as remarqué ça aussi ? ce ne sont pas des poufs de service,

Nathalie : ouais ouais peut-être,

Steph : ce n'est pas Madame Pin'up dans la rue, c'est des gens qui ont potentiellement des responsabilités

Nathalie : oui peut-être

²⁴ Est qualifié de madeleine de Proust tout phénomène déclencheur d'une impression de réminiscence. Ce peut être un élément de la vie quotidienne, un objet, un geste, un son ou une couleur par exemple, qui ne manque pas de faire revenir ou réactiver un souvenir à la mémoire de quelqu'un, comme le fait une madeleine à celle du narrateur d'À la recherche du temps perdu dans Du côté de chez Swann (1913), le premier tome du roman de Marcel Proust.

²⁵ Le jeudi est réservé aux couples hétérosexuels. Les hommes seuls ne sont pas acceptés. Les femmes seules le sont.

Steph : d'accord, ça t'a pas marqué plus que ça...

Nathalie : ça ne m'a pas marqué plus que ça parce que, moi j'ai un problème, j'arrive pas, enfin les femmes ne m'abordent pas en club et quand...je rencontre très peu de femmes en club, j'ai deux copines que je rencontre souvent en club mais on n'a même pas échangé nos numéros personnels c'est vraiment des copines de club et j'ai jamais coquiné avec elle, les couples c'est très rare que je rencontre quelqu'un à qui je plaise, moi j'aimerais bien ! Mais non, ça marche pas...euh ou alors c'est d'amis d'amis, qu'il y ait un lien, mais moi toute seule, alors c'est vrai que quand je vais en club c'est vrai que tout de suite je gang bang en fait alors p't-être que je suis pas disponible ou...

Steph : ouais peut-être

Nathalie : mais je papote rarement avec des filles

Steph : oui et moi qui vient en couple je me fais approcher beaucoup par des couples, souvent la femme, tu sens par les mots qu'elle emploie, enfin tu sens que c'est pas n'importe qui, selon moi

Nathalie : oui oui bien, d'accord, ok

Steph : alors je me suis dit il y a peut-être un lien, il y a peut-être un lien sur la relation au pouvoir, à l'argent, et une sexualité épanouie, s'autoriser à...

Nathalie : ouais ouais, peut-être

Steph : euh (*silence*) c'est pas trop dur, tu me disais, quand je te récupère à la sortie du club, tu me disais « *ah bah ça va me faire plaisir d'en parler parce que j'ai l'impression d'être seule au monde !* »

Nathalie (*se remémorant ce moment*) : c'est vrai que je t'ai dit ça

Steph : c'était un peu tes mots, il me semble

Nathalie : mais tout à fait, tout à fait, tout à fait

Steph : comment t'expliques ça, en fait ?

Nathalie : je pense que beaucoup de femmes sont infidèles mais n'en parlent pas.

Steph : énormément de femmes sont infidèles ! moi je me suis inscrite sur Gleeden pour trouver des gens (qui est un site adultère), et des nanas il y en a et des nanas de notre âge...bon c'est un site que pour ça donc bon...mais en même temps tu me dis « *j'ai l'impression d'être seule* »

Nathalie : oui tout à fait parce que je suis aussi sur deux sites libertins et les nanas que j'essaie d'approcher ou qui m'approchent sont en couple ou alors célibataires, je n'ai encore jamais croisé une femme mariée, jamais en deux ans et demi, vraiment. Et les nanas dont je t'ai parlé que je croise souvent en sauna, elles sont célibataires et j'ai une autre copine, je pourrais te donner ses coordonnées, elle est célibataire aussi. Donc non je connais aucune femme adultère. Franchement (*elle réfléchit*) il m'a été donné d'en rencontrer, si c'est vrai,

Steph : mais c'est à la marge ?

Nathalie : oui c'est ça

Steph : alors que y'en a plein en fait, tout comme les hommes vont voir ailleurs, les femmes vont voir ailleurs...

Nathalie : chouette, tant mieux

Steph : tu vois, je pense que les femmes cachent plus, tu vois, sont plus dans le secret, que les hommes sont peut-être moins attentifs à ça, à justement préserver l'existant, voilà après je mets ça sur le dos de notre capacité à être mère, à faire attention à, tu vois le *care* tout ce qui est le *care*...mais j'ai pas de théorie là dessus. Et il y a un truc avec la fleur de l'âge, moi je questionne aussi la fleur de l'âge, qu'est-ce que ça pourrait-être que ? tu sais on dit « *je rentre dans la fleur de l'âge* », t'as déjà entendu ça ?

Nathalie : oui tout à fait

Steph : et on est plutôt sur des âges autour de 40 ans et...je me dis est-ce que c'est à ce moment là qu'il y'a un truc qui se passe ? Mais ce que tu me racontes au départ (*elle me coupe la parole*)...

Nathalie : alors, alors (*avec un ton de personne qui sait*) je pense qu'il y a deux facteurs : il y a un facteur biologique, hormonal. J'ai jamais eu autant envie de baiser que maintenant. Quand j'avais 20 ans j'avais pas autant envie, quand j'avais 30 ans j'avais pas autant envie. Maintenant, vraiment, j'ai très envie, je le ressens dans mon corps.

Steph : tu prends une contraception ?

Nathalie : oui j'ai un stérilet

Steph : t'as un stérilet, y'a pas de...

Nathalie : mais je me protège beaucoup

Steph : non c'est pour une question d'hormones car la contraception ça te bousille ton cycle hormonal, alors que le stérilet c'est mécanique

Nathalie : bah moi c'est un stérilet hormoné

Steph : ah t'as un stérilet hormoné ? et ça ne vient pas influencé ton cycle ?

Nathalie : non

Steph : ton cycle hormonal ?(*compréhensif que la réponse est non*) bah tant mieux parce que des fois ça tue ton...

Nathalie et Steph : (*rires*)

Nathalie : non bah moi ça ne me fait pas ça. Je pense donc qu'il y a un facteur hormonal et il y a aussi un facteur psychologique de l'horloge qui tourne je pense parce qu'on se voit vieillir, on ne va pas se cacher, hein hein, on voit que tout autour de nous ça vieillit et bah moi clairement je pense que, voilà, dans 15 ou 20 ans je ferai plus ça, c'est sûr ! et peut-être même avant ! donc faut en profiter (*sur un ton précipité*), carpe diem, faut en profiter, beaucoup, parce que... Alors personnellement j'ai aussi un troisième facteur, qui est peut-être un peu glauque mais que je vis très bien, je suis issue d'une famille de cancéreux, ma mère a eu trois cancers du sein, là, elle, elle est

condamnée et euh je me dis et il y a toujours eu ce truc au-dessus de ma tête, avec ce cancer, et je me dis que quand mon cancer se déclarera, tu ne pourras plus faire tout ça donc j'en profite tant que, inchallah (*elle se penche pour toucher les pieds en bois du fauteuil*) il est pas là ! il est pas là !

Nathalie et Steph : (*rires*)

Nathalie : on en profite parce qu'on ne sait pas de quoi sera fait demain, enfin je dis cancer mais ça peut-être autre chose...

Steph : c'est aussi cette sensation de se sentir belle y'a un truc un peu comme ça. À 30 ans, t'es belle parce que t'es belle en fait...parce que comme tout le monde l'est en fait mais à 40 ans t'es belle parce que t'es unique ? Enfin moi je trouve que ça me fait ça. T'es belle et moi je cherche à ce qu'on me dise que je suis belle dans ma relation aux autres et je fais fis de l'âge quoi, tu vois, parce que je n'aurai pas osé faire ça à 25 ans alors que j'étais carrément mieux gaulée.

Nathalie : ouais ouais ouais

Steph : je te le dis avec mes mots

Nathalie : moi aussi j'aurai pas pensé

Steph : oui mais moi aussi, quelque chose un peu d'assumer dans le corps que tu as

Nathalie : avec ses forces et ses faiblesses

Steph : oui avec ses forces et ses faiblesses

Nathalie : et on se rend compte que les faiblesses qu'on voit tous les jours, finalement les autres ne les voient pas forcément !

Nathalie et Steph : (*rires*)

Nathalie : c'est fou ! (*rires prolongés*) Et ça, ça fait du bien c'est sûr, ça, ça fait du bien. Ça fait un peu midinette, hein mais...

Steph : oui mais non, c'est pas que tu, tu recherches pas une reconnaissance sociale, une reconnaissance...tu recherches une reconnaissance parce que tu es tout simplement tu essayes pas d'invisibiliser des trucs, il me semble pas, enfin moi c'est pas ça que je cherche, c'est d'être belle aux yeux des autres, quoi enfin je trouve ça chouette, ça me plaît ça.

Nathalie : et belle pas que physiquement

Steph : et belle pas que physiquement tout à fait

Nathalie : j'ai rencontré plein de gens qui m'ont dit que je leur apportais quelque chose mais pas que du sexe. Beaucoup d'hommes ont envie de parler (*sur un ton convaincu*). Les hommes ont besoin de parler, c'est un truc de dingue ! Eh euh, sur l'oreiller on apprend plein de choses incroyables et à chaque fois c'est des remerciements mais « ah merci de m'avoir écouté merci d'avoir.. » j'ai rien de spécial mais... et ça c'est marrant ouais d'apporter des choses on sait pas (*silence amusé*) dans ce cadre là.

Steph : ouais et tu me dis que t'as eu des amants longs dans le temps ?

Nathalie : oui, enfin bon, pour moi 6 mois c'est long

Steph : d'accord

Nathalie : pour moi 6 mois c'est long puisque ça ne fait que trois ans que je coquine, oui 6 mois... quoique attends ça va presque faire un an que j'en vois deux régulièrement

Steph : et qui veulent pas te mettre le grappin dessus

Nathalie : ah non non non, que je vois de temps en temps, des hommes mariés, des hommes mariés. Alors parce que, avec les célibataires, y'a un gros problème, c'est que, tout de suite, ils veulent plus, tout de suite, ils comprennent pas que toi tu ne veux rien changer à ta vie. Tout de suite, ils veulent partir en week-end le mieux, sinon tout lâché et puis tout lâcher pour eux. Ça, ça m'est arrivé plusieurs fois, c'est dingue !

Steph : c'est dingue !

Nathalie : et alors, quand on répète les choses alors non, ce n'est plus possible et on arrête la relation alors que tout va bien. C'est, oui, c'était assez décevant pour ça.

Steph : ouais, ce besoin d'appartenance ?

Nathalie : voilà c'est ça, avec des hommes qui se disaient libertins, c'est un peu dommage.

Steph : mais ils ne le sont pas tout à fait selon ta définition

Nathalie : c'est ça, pas tout à fait.

(silence prolongé)

Steph : on a parlé de ta vie, un peu, professionnelle et que le BDSM pouvait t'apporter une espèce de puissance

Nathalie : oui

Steph : est-ce que tu as vu des trucs et peut-être c'est par rapport à l'éducation de tes enfants, ou par rapport à ta relation avec ton compagnon, des trucs changés dans ta vie personnelle. Est-ce qu'il y a eu...

Nathalie : une plus grande confiance en moi générale. Après dans ma vie perso, je dirais que non

Steph : moi je me pose cette question là avec ma petite fille, j'ai deux filles. Comment t'accompagnes tes enfants à la sexualité ?

Nathalie : ah !

Steph : je ne sais pas quels âges ont tes enfants ?

Nathalie : alors un grand garçon de 15 ans et demi et une fille de 11 ans et demi. Alors je pense pas que le libertinage a changé mon point de vue sur l'éventuelle éducation sexuelle que je peux faire à mes enfants.

Steph : d'accord

Nathalie : nous, on se dit les choses à la maison, on s'est toujours dit les choses, avec des mots, avec des mots simples, sans tourner autour du pot, sur la sexualité également. Mon grand, avec mon grand on est très libre, il a une copine en ce moment je pense qu'il ne va pas tarder à sauter le pas, et il m'en parle assez librement, tout en gardant son jardin secret mais s'il a des questions il va me les poser, il me les posera et il m'en a posé y'a pas de souci...mais je pense pas que, non le libertinage c'est vraiment mon jardin secret et j'arrive vraiment à cloisonner les choses donc eeuuuuh non.

Steph : oui y'a pas la Nathalie d'avant et la Nathalie d'après, il y a la Nathalie. C'est la Nathalie

Nathalie : ah oui tout à fait

Steph : ...qui vieillit

Nathalie : oui voilà c'est ça et même ma fille je ne vais pas lui faire peur du grand méchant loup ou au contraire lui dire que on va au sauna dès qu'on a 18 ans, non !

Le serveur monte l'escalier et s'adresse à nous « Excusez-moi on va fermer. On ferme l'étage à 18h30 »

Steph : Ah oui, et il est (*je regarde ma montre*) 18h30.

Nathalie : Ah mince !

Steph *en m'adressant au serveur* : vous êtes ouvert en bas ?

Le serveur : « Oui, si vous le souhaitez vous pouvez continuer jusqu'à 19h »

Steph : d'accord, OK très bien

Steph *m'adressant à Nathalie* : on descend ?

Nathalie : Muuuuummh oui.

Steph : je vais passer aux toilettes.

Steph *en sortant des toilettes* : on descend ? On va finir notre jus en bas.

Nathalie : Ouiiii.

L'enregistreur continue de tourner. Nous descendons l'escalier.

Nathalie : est-ce que pour l'instant je réponds correctement ? Euhh t'as assez de détails ? y'en a trop ?

Steph : et bah justement ma prochaine question c'est qu'est-ce que t'as envie de me raconter d'autre ?

Steph : tu vois bien que je suis un peu en recherche...

Nathalie : oui, t'as pas de trame...

Steph : j'ai pas de trame bien définie, je vais produire un mémoire. Je peux te raconter un peu ce que j'ai lu et peut-être ça peut te donner envie de me raconter d'autres trucs.

La gérante s'adresse à nous. Nous nous dirigeons vers une petite table en bois proche de la vitrine.

La gérante : tout s'est bien passé ?

Nous : Oui super

La gérante : J'ai fait l'exception pour vous.

Steph : merci.

La gérante : vous n'avez pas terminé ? En fait, l'étage fermait effectivement avant mais si vous voulez l'amener, j peux vous mettre dans des gobelets sinon

Steph : nous pouvons rester là ?

La gérante : je vous propose cette place ?

Steph : Très bien.

La gérante : On ferme à 19h.

Steph : très bien.

Nous voilà réinstaller face à face en vitrine avec, sur ma gauche, la rue.

Steph : j'ai lu Sade, le marquis de Sade, *les 120 journées de Sodom*

Nathalie : d'accord, ok, t'as réussi à le finir ?

Steph : non (*rires*)

Nathalie : mais c'est pourri comme livre, j'ai été déçue.

Steph : trentième journée, je crois, j'en suis qu'à la trentième journée, je vais tenter de poursuivre parce que...ce qui m'intéresse ce n'est pas tant l'ouvrage mais la façon dont l'auteur a été répudié, il a quand même été enfermé tu vois parce qu'il a confirmé qu'il aimait ça, les pratiques sadomasochistes et tout et comment la société judéo-chrétienne dans laquelle on s'inscrit, elle accepte pas du tout ça (*sur un ton dénonciateur*)

Nathalie : oui oui oui, d'accord

Steph : c'est ça qui m'intéresse chez Sade, c'est plutôt critique de Sade que...en tant que tel le bouquin, l'ouvrage. C'est extrêmement à lire...

Nathalie : à lire, j'ai trouvé ça chiant !

Steph : ah oui t'as trouvé ça chiant ? Ouais c'est assez répétitif...

Nathalie : c'est complètement répétitif (*sur un ton aigu*)...dans les journées qui se succèdent.

Steph : je l'ai pas fini, peut-être que la fin est meilleure que le début (*rires longs*)

Steph : je te dirai. J'vais essayer de me le farder, j'vais essayer de le finir.

Nathalie : oui j'veux bien

Steph : moi on m'a dit c'est un incontournable sur ta recherche, alors j'sais pas, on va voir (*rires longs*)

Steph : euhh qu'est-ce que j'ai lu d'autre? ah j'ai lu...l'histoire d'un mec qui se retrouve sur un île grecque ah là là Bernard...ça fait longtemps que je l'ai lu celui-là...et et c'est là que j'ai commencé à trouver du plaisir dans la lecture érotique. J'aime beaucoup les livres, j'aime beaucoup les lectures érotiques.

Nathalie : ouais, moi aussi.

Steph : et on a, j'avais un café-lecture et on faisait des lectures coquines

Nathalie : ah génial ! À Sainté ?

Steph : à Sainté ouais et j'aimerais bien développer ça davantage.

Nathalie : c'est pas mal ça

Steph : tu vois, pour éveiller les fantasmes.

Nathalie : c'est génial

Steph : et j'ai lu un truc sur *Je t'aime, je te trompe*, ça traite de la fidélité, l'infidélité, ça m'a un peu bousculé moralement, ça m'a un peu bousculé et en même temps dans ce qu'il est écrit c'est que, avant, avant c'est plutôt au Moyen-Age, on mariait les gens....enfin, moi, Père d'une fille, je marie ma fille à un homme parce que je sais qu'avec lui, elle va avoir de quoi subvenir à ses besoins et elle sera en sécurité, c'est l'aspect sécurité. On fait abstraction du désir sexuel l'un envers l'autre et de ce qu'ils pourraient s'apporter sexuellement et on a glissé (*en réalisant avec les mains un mouvement qui imite un glissement, paume contre paume, elles glissent l'une sur l'autre*) progressivement vers la personne avec laquelle tu partages ta vie, elle doit être tout.

Nathalie : d'accord, d'accord

Steph : bah oui elle doit t'apporter la félicité sexuelle, elle doit être un bon cuisinier, un bon père de famille, un bon amant, un bon travailleur, alors tu vois

Nathalie : ouais c'est ça

Steph : on incarne aujourd'hui dans une seule et même personne ce qu'on peut trouver chez plein d'autre, tu vois et ça, ça m'intéresse comme théorie, tu vois on a glissé...ça, ça m'intéresse

Nathalie : et si si comment dire, ce qui est sympathique dans le libertinage, c'est d'avoir plusieurs partenaires qui puissent apporter une facette, mais une facette XXL. Une sexualité XXL mais bon il est piètre cuisinier, ou alors il a pas d'humour ou alors il est vraiment bête ou alors un intellectuel incroyable avec qui on passe des heures à parler littérature, art et ...mais bon faut vraiment prévoir les jouets à côté parce que sinon voilà...bon ou c'est un peu cliché mais bon j'ai vraiment rencontré ça c'est hyper intéressant de se dire alors lui il est bon sur ce créneau alors on va pallier avec des jeux, avec des objets et on va aller vers autre chose, ça j'aime bien. En fait ce que j'aime (*sur le ton de la confidence*) c'est rencontrer des gens, vraiment, c'est rencontrer des gens. Et pour la petite histoire, je me fais très souvent dépister en fait, sur toutes les MST et je vais à l'hôpital et à chaque fois bah on se retrouve face à une femme médecin qui pose plein de questions et un jour j'ai dû faire le compte de tous mes partenaires sexuels dans l'année et j'en ai compté 250. Et là, elle me répond « c'est énorme, vous vous rendez pas compte, elle m'a fait la morale » et je lui ai expliqué un petit

peu tout, tout, enfin, en très condensé, et après elle avait le smile et elle me dit que j'avais raison en fait mais oui c'est très bien, protégez-vous mais très bien » et toute cette facette de personnalités qu'on rencontre et que n'importe quelle femme peut rencontrer, je trouve que c'est hyper enrichissant, vraiment plein d'aspects je trouve.

Steph : mais ça fait pas tout effectivement

Nathalie : pour en revenir à la littérature, est-ce que tu as lu Anne Rice ?

Steph : redis ?

Nathalie : elle a écrit les *Draculas* et elle a aussi écrit une série *La belle aux bois dormants*, une trilogie un petit peu BDSM qui se passe au Moyen-Age, c'est très intéressant, très bien écrit

Steph : je vais me le noter

Nathalie : c'est la *Belle aux bois Dormants* de Anne Rice

Nathalie : y'a *La vie sexuelle de Catherine M.* c'est très très bien, très chouette.

(elle vérifie sur son smartphone l'orthographe).

Nathalie : Anne Rice *la Belle aux Bois Dormants* et t'as aussi...attends je vais vérifier, je l'ai lu pendant le confinement mais tu vois, il est très très bien.

Steph : et moi, c'était la *Villa du jouir* j'ai plus l'auteur, je pense que c'est Bernard Auclair, quelque chose...

Nathalie : d'accord ah si tu le trouves il est bien : *la Vie sexuelle de Catherine M.* C'est Catherine Millet en fait qui écrit et c'était une figure, tu connais peut-être, du monde des arts elle a été critique littéraire dans les années 70 et elle a pas mal donné de sa personne. Et il est bien écrit, il est pas mal.

Steph : bah écoute moi j'ai bien, j'ai bien...et la notion de plaisir tu la situes où dans toutes tes recherches non conventionnelles ?

Nathalie : au centre

Steph : pas que sexuel mais aussi le plaisir des rencontres

Nathalie : alors quand je sors et quand j'essaie de sortir, c'est d'abord le plaisir sexuel le mien d'abord et puis le plaisir sexuel des autres et et ça m'arrive de sortir uniquement pour baiser et me faire baiser et après je rentre et c'est tout. (*rires*).

Récemment ça m'est aussi arrivée, c'est peut-être hard de dire ça, ça m'est arrivée de ne pas parler en fait, de sortir plusieurs heures en sauna mais de ne pas parler à personne et pas envie quoi, pas envie, ça dépend des jours.

Steph : tu mets ton plaisir et le plaisir de l'autre là où on pourrait, enfin moi, j'ai cette sensation des fois que je me sacrifie un peu quand même, des fois, cette notion de sacrifice, bon bichette (*bichette c'est stéphanois*), bichette il n'est pas aidé, lui, il n'est pas aidé tu vois, cette notion de sacrifice dont j'aimerais sortir en fait pour me consacrer sur moi, mon plaisir parce que merde c'est d'abord mon cul, je sais ce que je viens chercher tu vois et de m'être entendu dire « *attendez les gars, va falloir*

me faire jouir car sinon ça va pas se passer comme ça » le truc où tu passes en second plan alors que non, tu es venue pour passer en premier plan. Un autre truc, euh, euh, cette capacité que les hommes ont, à te considérer comme un objet sexuel, t'es dans la même pièce, t'es la seule femme et là ils se parlent entre eux, de toi, alors que t'es là.

Nathalie : ouais tout à fait, ouais non, ça ne me dérange pas

Steph : je trouve ça hallucinant de leur part

Nathalie : c'est vrai ?

Steph : jamais je ferai ça, moi, jamais

Nathalie : tu devrais essayer. Tu devrais essayer, certains hommes l'acceptent, pas tous. Après faut prendre ce qu'il y a à prendre, tu mets des paupières à tes oreilles, après ça dépend bien sûr mais après euh...ça m'est déjà arrivée, voilà comme tu dis, ils commencent à papoter, et puis bon ils papotent de tout et de rien, et ça m'est déjà arrivée d'arrêter en fait et de leur dire « *bon maintenant on se concentre sinon je me casse* ».

Nathalie et Steph : (*rires*)

Nathalie : c'est radical. Si ça te gêne bah j pense qu'il faut pas hésiter à parler en fait parce que les hommes aussi prennent leur aise parce que certaines femmes sont un peu là offertes et elles disent rien. Enfin moi ça m'est déjà arrivée de commencer à parler en anglais à une nana parce qu'elle ne disait absolument rien pendant plusieurs minutes, elle était là offerte, et ça tournait autour d'elle et elle ne disait pas un mot et moi je disais aux mecs « *bah si ça se trouve elle ne parle pas le français* » donc je commence à lui parler anglais, elle parlait tout à fait le français comme toi et moi, simplement elle était timorée, elle n'osait pas parler alors que les mecs autour c'est un peu dans l'irrespect, quoi.

Steph : oui du coup ça peut être hyper-violent pour elle

Nathalie : ouais c'est ça, tu sais pas ce qui se passe donc

Steph : elle est pas venue pour ça de prime abord

Nathalie : en sauna on peut croiser des femmes qui sont là juste pour voir et qui des fois sont un peu perdues, des fois

Steph : faudrait pas que ça tourne au viol

Nathalie : ça m'est arrivée aussi, souvent, de croiser des nanas seules, qui étaient là pour accompagner, accompagner leurs maris ou leurs amants et qui les avait planté et elles étaient toutes seules dans leur coin...ça ça m'énerve et là pour le coup je vais leur parler mais c'est pas évident. Après faut pas hésiter à verbaliser, je pense. En sauna.

Steph : ouais, un truc qui m'a ...en fait j'ai tout de suite eu envie de revenir. Un copain qui m'a fait découvrir ça. Et parce que ce qui me, ce qui me....je cherche l'exceptionnel, je cherche l'extraordinaire

Nathalie : d'accord

Steph : tu vois dans le sens où si je me retrouve dans un lit du quotidien avec un mec...j'ai très bien à la maison. Ce que j'ai à la maison, ça me va très bien. Et je ne vais pas dans n'importe quel hôtel, soit c'est la grosse suite, je fais ma princesse, mais un hôtel, un peu miteux juste pour, non ça ça va pas du tout me le faire...

Nathalie : le glauque peut-être excitant, non ? non ?

Steph : après j'suis allée dans les « love hotel » tu vois, tu loues la chambre pour une heure

Nathalie : à Lyon ?

Steph : ah j'sais pas, j pense que si, ça existe à Lyon. A Paris j'en ai trouvé

Nathalie : moi j'en ai trouvé aux Etats-Unis.

Steph : à Lyon ça doit exister, c'est une grande ville. Souvent là où je suis allée, ce sont des sexshops en bas enfin ils vendent des objets, des trucs et il y a quelques chambres à l'étage avec des ambiances : ambiance new-yorkaise, ambiance ferme agricole...

Nathalie et Steph : (*rires longs*)

Steph : et du coup je trouve ça un peu excitant, tu vois, cette recherche...

Nathalie : oui du sensationnel comme tu dis

Steph : et les toilettes d'un grand immeuble ça me va aussi, parce que c'est pas habituel si c'est pour me retrouver dans un lit comme je fais à la maison, je ne vois pas en quoi, ça m'épanouit. Euh je te parle beaucoup de moi est-ce que tu veux me dire d'autre chose.

Nathalie : comme ça, rien de bien vraiment. J'en ai beaucoup dit, quand même (*rire*). euh non franchement, j'suis bien dans mes baskets,

Steph : t'es bien dans tes baskets

Nathalie : ouais et c'était pas gagné, c'était pas gagné parce que y'a trois, quatre ans j'étais pas au top et maintenant ça va mieux. Je suis contente, je suis contente d'avoir trouvé un moyen de m'épanouir, qui ne fait de mal à personne pour l'instant et j'espère que ça va durer, je touche du bois

Steph : et y'a pas de raison que tu te fasses choper

Nathalie : j pense pas, j pense pas.

Steph : on est plutôt maligne, nous les femmes. Et pourtant moi je laisse traîner des bouquins, j'laisse traîner mes cahiers ça parle de ça mais mon mec il me fait tellement confiance que..

Nathalie : et il sait ?

Steph : il sait que je fais une recherche sur la sexualité féminine après je brode un peu et avec, et ça sortira de l'entretien, cette recherche elle me permet de dire que dans dix ans, j'aimerai quitter Saint-Etienne pour faire un projet qu'on a ensemble et j'aimerai ouvrir un club libertin et j'aimerai recueillir ton avis là dessus. J'aimerai ouvrir un club libertin où potentiellement y'aurait plus de femmes que d'hommes, le club d'ici, on inverse. Avec des espaces de tantrisme où t'apprend le massage, un espace bibliothèque/lectures coquines où tu peux prendre un livre, te lire un truc, un

espace SM pourquoi pas mais où, vraiment, où on diffuserait du porno féminisme sur les écrans et pas du truc hardcore des fois qui, quand tu viens de jouir, c'est bon.

Nathalie : moi j'adore le porno, je ne m'en lasse pas. Super.

Steph : du coup plutôt centrée sur la femme et permettre, en fait dans mon intention, de permettre aux femmes de s'autoriser à venir dans ces lieux-là quoi, et ouvrir ces lieux-là aux femmes et pas qu'à des femmes comme toi et moi.

Nathalie : d'accord

Steph : vraiment ouvrir, s'autoriser à...

Nathalie : rien n'est obligatoire

Steph : à vivre sa sexualité comme on a envie de la vivre sans avoir l'étiquette de salope, de pute, tout de suite tu vois, la morale est quand même très forte.

Nathalie : ceci dit, tout à l'heure quand tu m'as dit que tu te limitais en âge, je trouve que les jeunes, je parle des 20-25 ans, ont des couilles beaucoup plus grosses que les nôtres et qu'elles s'autorisent beaucoup plus de choses que nous, je trouve. Par exemple, il m'a été donné, le vendredi soir au club c'est soirée jeunes. Il m'a été donné un jour de faire une soirée comme ça mais j'aime pas trop les soirées à thèmes, je recherche pas le thème, mais le club le vendredi soir c'est blindé de chez blindé, blindé t'as que des moins de 25 ans qui s'éclatent. Ils s'éclatent, j'étais avec un partenaire qui avait 27, un truc comme ça, il voulait partir, je lui ai dit « *non, reste* », moi j'suis partie plus tôt que lui et il s'est éclaté, il a fait la fermeture jusqu'à 5h du mat. Elles s'éclatent les nanas. Et quand je suis partie ça arrivait vraiment. Que des nanas qui viennent en groupe, elles viennent par groupe de dix. Et je pense aussi, peut-être, par extension de ta recherche, mais ça serait intéressant de trouver des jeunes femmes et tu vois j'ai marché, la marche pour toutes et tous, c'était en mars, une marche féministe elles envoient du bois, vraiment elles ne veulent pas s'en laisser raconter, vraiment

Steph : est-ce ça bouge, est-ce ça change, est-ce que ?

Nathalie : je pense, je pense que peut-être leur sexualité c'est pas la même que nous.

Steph : ouais peut-être. Enfin je sais pas. Paradoxalement, elles ont été élevées au porno tu vois où le corps de la femme est juste parfait, le trou du cul, il est juste parfait

Nathalie : ouais mais en même temps y'a aussi ce rejet de la femme parfaite du magazine, elles disent non moi j'fais du 44 et je t'emmerde

Steph : oui oui je voulais dire sur le porno femme-objet, si elles revendiquent une autre forme de sexe ou qu'elles acceptent d'être femme-objet mais qu'elles savent mettre les limites à ça, chouette c'est intéressant. Y'a une vraie prise de pouvoir sur soi, une vraie conscientisation « *bah non j'ai pas envie de ressembler à ma mère* ».

Nathalie : bah maintenant que j'y réfléchis quand tu m'as posée la question de savoir si je rencontrais des femmes, je rencontre peu de femmes mais les femmes avec qui vraiment j'échange, elles ont entre 20 et 25 ans qui me parlent, qui ne sont pas sur la défensive et elles me racontent des trucs. Elles sont vraiment bien dans leur peau. J'ai rencontré une domina qui était domina pour

payer ses études. Et c'était pas du pipo, tout se qu'elle me racontait c'était du hard, elle faisait ça le soir pour payer ses études, de je sais plus quoi. Je trouve ça génial quoi, elle s'assume..

Steph : bah ouais c'est peut-être mon regard de quarantenaire qui me fait dire...

Nathalie : je sais pas et le fait aussi de sortir en bande je trouve ça chouette. Y'a pas de tabou même si elles sont pas toutes bi. On est une bande de copines, on s'éclate et alors ?

Steph : ouais voilà et demain c'est un autre jour. Voilà. Tu veux aller boire une bière ou quelque chose t'as le temps comment, t'es comment ? Il est 19h.

Nathalie : c'est comme tu veux. J'ai encore un petit peu de temps.

Steph : c'est comme toi tu veux

Nathalie : si si j'ai encore un petit peu de temps, si tu veux qu'on continue d'échanger (*rires*)

Steph : on va boire une bière en terrasse, on se fait ça. Allez, j'arrête là.

J'ai coupé l'enregistreur après presque 2 heures.

Nous sommes sorties du café et nous avons continué de discuter. Elle m'a indiqué sur le chemin des rues où se situaient d'autres saunas. Elle m'a également dit que dans ces saunas là, il y avait beaucoup de trans mais que c'était plus sale qu'ailleurs car les trans elles.eux sont habillé•es et portent des chaussures alors que tout le monde est nu. Nous nous sommes assises en terrasse, il faisait chaud et le soleil allait se coucher derrière les immeubles. Nous avons profité des derniers rayons autour d'une bière. Elle a pris une krieg à la cerise et j'ai bu une bière blanche. Comme j'avais réglé la consommation au café, elle a proposé de payer le verre en terrasse. Je vais tenter ici de relater les propos que nous avons échangé.

Le BDSM ne se pratique pas en club, il se pratique en privé, dans des chambres d'hôtel ou chez l'habitant. Lors de ses séances gang bang elle ne jouit pas forcément mais prend tout de même du plaisir. Elle est très au clair avec le consentement. Elle m'a expliqué les règles d'une séance de BDSM. Le dominant ou la domina a un scénario en tête. Et il met en scène tel un metteur en scène son scénario. Si il souhaite attacher l'autre et le laisser passer la nuit au pied du lit, c'est possible. Avant de commencer le couple se met d'accord sur un safeword, un mot qui, s'il est prononcé, met fin à la « partie ». Ce safeword doit pouvoir être prononcé donc pas d'entraves de la voix. Ceci dit il lui est arrivé une fois de se retrouver avec une chaussette dans la bouche et un masque de chien qui ne lui permettaient pas, si elle l'avait décidé, de prononcer le safeword. Donc elle a mis en garde son partenaire pour qu'il progresse dans sa pratique. Nous avons discuté d'un art japonais le shibari qui est l'art de nouer des cordes sur des artères spécifiques pour provoquer une onde de plaisir.

Notre discussion a encore duré une heure et j'ai beaucoup appris sur le BDSM, cette pratique semble respecter les corps et les esprits – il s'agit d'un jeu de pouvoir/ domination entre deux êtres consentants, le respect entre les individus est la clé de réussite de cette pratique. A chaque fin de séance, il y a un débriefing, une discussion sur les ressentis mais aussi sur ce qui a été apprécié, moins apprécié.

Elle a répondu à son fils au téléphone sur l'achat ou non d'une salade pour le dîner.

Nous nous sommes quittées là.

Annexe 8 Conversation avec Manon, 17 septembre 2020, 18h

J'ajoute au matériau de recherche cette conversation que j'ai eue avec Manon, une jeune femme que je connais, proche de mon réseau professionnel et qui avait montré de l'intérêt à l'évocation du sujet de recherche. C'est ainsi qu'au mois de septembre 2020, en fin d'après-midi, Manon et moi nous retrouvons pour fumer une cigarette dans la rue et évoquer la recherche-action.

Cette conversation a été enregistrée par Manon qui me l'a ensuite transférée – elle ne constitue pas un entretien à proprement parler mais certaines phrases ou expressions seront utilisées dans le travail de recherche. C'est pourquoi une version partiellement retranscrite est proposée ici à l'attention des lecteurs et lectrices. Les paroles entre guillemets sont des paroles retranscrites telles quelles.

J'expose le sujet de recherche en parlant d'abord des personnes avec lesquelles je me suis entretenue pour signifier que l'une d'entre elles avait confirmé que « *les jeunes de 20 ans ont une sexualité plus libérée que moi quand j'avais 20 ans* ». Donc et c'est Nathalie qui me dit de ne pas m'interdire à aller voir des jeunes car « *tu verras, on a passé un cap* ».

Manon répond à cela, elle va avoir 26 ans :

« Bah j'espère, mais que ce soit dans ma vie réelle ou dans ce que je suis de manière numérique, j'en doute en fait. J'ai l'impression en tout cas dans ce qui m'entoure mais si je me positionne je constate que je bénéficie d'un contexte privilégié car grâce à mon capital culturel, je suis entourée de pas mal de gens qui ont fait des études et donc y'a un véritable champ des possibles qui s'est ouvert à moi et j'ai eu la possibilité de rêver ma vie. Mais à l'inverse, j'ai des amies du collège qui, par contre, se sont mariées et ont eu des enfants avec le premier homme qu'elles ont rencontré, donc plutôt dans un schéma classique c'est pour ça que je ne suis pas sûre que ça change beaucoup...»

Elle me parle de capital culturel, je lui réponds que les personnes qui vont dans des clubs libertins sont des personnes CSP+²⁶, les gens qui s'autorisent à se découvrir ce sont des gens qui ne sortent pas de milieu ordinaire.

Bien qu'étant née dans un schéma familial très classique elle sait que c'est son capital culturel qui lui donne la possibilité de pratiquer le BDSM car « dans des questions de BDSM on s'approprie la violence et se questionner sur l'origine de ses propres fantasmes et ses propres désirs et décider de s'empowerer avec, ça demande quand même un certain truc, alors que quand la violence tu ne fais que la subir et que tu n'as jamais la possibilité de la questionner c'est compliqué de se la réapproprier.... »

Elle dit par ailleurs qu'elle est « dans une période de sa vie qui n'est pas fun du tout » mais qu'elle garde la foi donc elle sait que ça va aller et que sexuellement elle se sent bien mais « sexuellement ça ne fait pas si longtemps que ça »

Elle dit avoir découvert le plaisir toute seule très jeune et que ses parents n'étaient pas du tout culpabilisants par rapport à ça. Mais d'un autre côté ils étaient si peu culpabilisants que ça la mise

26 CSP+ Catégorie Socio-Professionnelle supérieure

mal à l'aise. Mais elle n'avait pas envie qu'on lui parle de ça. Sa mère était « très catho et très de droite » tandis que son père était « très prolo et très de gauche, communiste anarchiste, vénéreux ». C'était compliqué de se positionner quand d'un côté « on t'apprend l'international et de l'autre faudrait vraiment que t'ailles au catéchisme ».

Elle a deux grands frères avec qui elle a beaucoup d'écart d'âge et elle pense avoir reçu une éducation différente de la leur. Elle dit également qu'elle a reçu « une éducation féministe » ce qui veut dire que tout le monde se partage des tâches ménagères par exemple même si elle est consciente qu'il y a eu des biais. Donc elle croit que quand elle était gosse, elle se masturbait et n'en avait pas beaucoup à « secouer ». Ensuite à l'âge de l'adolescence, elle raconte : « j'ai pris conscience qu'on m'assignait en tant que femme très tard et tout ce que ça imposait derrière ». Elle vivait alors dans une maison pas très grande, ses frères étaient partis et « j'entendais mes parents baiser et je détestais ça, vraiment, ça me mettait très très mal à l'aise ». Elle n'avait pas envie de subir ça mais en même temps ça l'intriguait. Elle n'osait pas avouer que c'était hyper excitant mais en même temps c'était hyper honteux. Et en plus dans son entourage d'amies, la masturbation féminine c'était terrible, c'était tabou, elle en parlait à l'école avec ses copines et elle disait sur les garçons « qu'ils regardaient du porno et qu'ils se masturbaient entre eux » par contre si y'avait une nana sur laquelle courait la rumeur qu'elle se touchait « c'était une paria ». Elle trouvait ça stupide mais en même temps bah elle était confrontée à ça et donc elle n'en parlait pas. A partir du moment où elle a pris conscience de ce que ça voulait dire que d'être une femme car elle raconte qu'à 12 ans elle avait l'air d'en avoir 20 donc elle se faisait draguer mais elle ne comprenait pas ce qu'on voulait d'elle, alors elle s'est agenrée, asexualisée complètement pendant très longtemps.

Elle dit avoir eu sa première relation sexuelle à cause de la pression sociale alors qu'elle avait 16 ans « *j'ai fait ma première fois traditionnelle juste pour passer le cap et pouvoir dire que je l'avais fait. Je ne m'en souviens presque pas, j'étais saoulée c'était dans une soirée en Allemagne* ».

Plus tard, elle rencontre son premier copain avec qui elle reste deux ans et elle reste pantoise « en couple avec mon premier copain avec qui je suis restée deux ans, je me suis dit c'est pas possible qu'on en fasse autant des films et des poèmes alors qu'en fait c'est pas ouf, comment ça se fait que ce soit aussi nul que ça ou alors je loupe quelque chose car c'est censé être mieux avec quelqu'un.... » Puis ils se sont séparés et là elle a décidé de se remettre en selle, de se sortir les doigts des fesses, elle a chopé un gars en soirée avec qui elle est restée dans une relation libre, pas du tout en couple et ils ont fait n'importe quoi. C'est à ce moment là qu'elle a découvert que ça pouvait être vraiment bien, le cul, ça a coïncidé avec l'arrêt de la pilule et le passage au stérilet et elle dit avoir découvert ce que c'était la libido et qu'elle était très en colère contre la Terre entière que « personne ne nous ait prévenu de ça » et elle avoue juste après que « plus jamais je reprendrais des hormones ». Et en même temps j'ai commencé à lire des bouquins féministes et à sortir de ce dilemme la sainte ou la salope ou « t'es toujours entre les deux » et elle s'est beaucoup questionné sur son rapport au corps et à la séduction, pour confirmer qu'elle n'était toujours pas dans un truc de séduction avec les gens.

Et puis elle a rencontré Arthur mais « le désir n'a pas été le truc le plus ouf de notre relation, c'était pas le cœur du truc, on était super complice, super amis avec des trucs super intellectuels derrière et

je me suis rallié à sa libido à lui et j'ai mis un peu un capuchon sur tout ça mais le fait qu'on soit en relation ouverte ça me permettait de tester des trucs de séduction avec d'autres gens et d'avoir ce truc de désir mais sans coucher ». Elle s'est quand même projetée avec Arthur « j'aime Arthur peut-être qu'un jour on va se marier et on va avoir des enfants ». Elle a toujours su qu'elle aimait autant les garçons que les filles mais socialement « c'est plus simple de relationner avec des garçons car on est tellement dans une hétéronormativité qui nous met trop dans un truc et se questionner là-dessus pour se demander comment ça se passe c'est chaud... » qu'elle ne sait toujours pas comment draguer une fille.

Elle a ensuite été dans une relation ouverte avec une fille et un garçon et puis « j'ai plus eu envie de rencontrer des filles, je ne me suis jamais considérée comme une lesbienne ».

Elle s'est ensuite rendue à la Réunion dans le cadre d'un projet professionnel. Elle dit : « c'était chouette car j'arrivais en terrain neutre et personne n'avait d'avis sur moi, je n'apparaissais pas avec une identité construite ». Du coup elle n'avait pas de vie sociale donc elle s'est inscrite sur Tinder (pour rencontrer des garçons, plus facile qu'une fille) et « je me suis grave découverte sur plein de trucs sexuels » et comme c'est assez facile « j'ai découvert la séduction et comment tu es objet de séduction, t'es pas sujet du truc et tu sais que tu l'utilises, mais t'es pas non plus un objet masturbatoire, c'est quand même entre êtres humains, y'a tout le jeu avant et c'est ça qui fait monter la sauce ». Elle dit avoir eu pas mal de relations différentes ou d'un soir ou plus suivie à des moments et avoir découvert plein de trucs sur elle-même, ses désirs, ses fantasmes.

Elle dit qu'elle parle librement de cul et de sexualités avec ses potes qui proviennent comme elle de milieux alternatifs, et « c'est trop bien ». Elle dit aussi qu'elles ont toutes des vies sexuelles incroyables et qu'avant la Réunion elle les enviait un peu. Elle suppose aussi que ses potes qui sont dans les milieux féministes « elles ont des relations BDSM, elles sont ouverts et ont des sexualités hors normes, ils en parlent sans tabou et d'avoir une sexualité hors norme ouais c'est marrant, ça excite ». Après elle dit s'être remise en question car elle savait ce qu'elle recherchait alors il était venu le temps de séduire des personnes qui pourraient lui apporter ce qu'elle recherchait. « J'ai alors enlevé mes poils et je me suis mise en mode séductrice ». Elle avait déjà expérimenté ça et ça l'amuse de changer d'attitude comme ça ».

Elle raconte la période où elle a été escorte et c'est à ce moment là qu'elle a exploré le jeu de rôle en tant que personne assignée femme à la naissance. Elle a exploré ce que signifiait la féminité dans un regard masculin classique, alors qu'elle ne s'était jusque là jamais autorisée à le faire mais avec malice elle affirme « *j'ai un peu l'impression d'entuber les gens, c'est drôle* »

Elle dit « *c'est un peu là où j'en suis pour l'instant* ». Nous évoquons le lieu que je souhaite ouvrir, elle me demande si je prévois des moments en non mixité et m'invite à le faire car « je ressens encore comme une culpabilité de prendre du plaisir des fois car moi je sais que c'est un outil mais si c'est pas discuté ou quand j'en parle devant un regard masculin pas forcément déconstruit je sais que je vais être jugée ». Et parfois elle a pas envie de devoir accompagner son discours ou ses actes d'un volet éducatif...Je lui parle des thérapeutes aux Etats-Unis qui font des massages du yoni et qui permettent de se découvrir sexuellement en tant que femme grâce à une femme et aussi pour les femmes traumatisées sexuellement afin qu'elles se réapproprient leurs corps et leurs désirs. « Une

sorte de tiers-lieu du cul » me dit-elle. Elle me répond que la manière dont on construit notre imaginaire sexuel, nos désirs, nos fantasmes, ça passe par du contenu mais ça passe aussi par des sensations qui nous proviennent de situations vécues. Récemment elle raconte qu'elle a mis le doigt sur un truc « alors que je travaillais en tant qu'escorte, je me suis pris une charge complètement gratuite par mon boss (sexiste et raciste) et je me suis dit, à ce moment là, que j'étais pas ok, que d'avoir la culotte trop courte ça ne me le faisait pas du tout car j'ai été dominée, contre mon gré ». Et puis elle a expérimenté une séance bdsm, elle était entre l'excitation suprême et l'angoisse absolue mais elle a adoré être soumise ! Et « maintenant que j'en ai pris conscience et que je prends grave mon pied à être soumise, je prends mon pied, mon sum de ouf et j'adore baiser avec un mec qui me met une charge, wahouu et pourtant dans la vie de tous les jours c'est plutôt moi qui domine ». C'est pour ça, me raconte-t-elle, qu'il est nécessaire d'avoir le bagage culturel qui te permette de déconstruire ou de construire autour et avec les différentes formes de discrimination sinon tu ne restes que d'un côté ».

Je lui parle de l'émission de radio « Soumission impossible : être féministe et aimer être soumise »²⁷

C'est alors qu'elle me dit : « alors dans cette sous-catégorie là, moi ce qui m'intéresse c'est le côté brat, c'est dans les milieux queer, être brat c'est aimer être soumis•e mais pas se laisser faire, c'est aimer être dans un jeu de conflits et d'insolence lors des préjeux avant le sexe mais tu sais qu'à la fin tu vas perdre et tu vas t'en prendre plein la tronche ». Elle poursuit en disant que, même si elle ne sait pas pourquoi ou d'où ça vient de sa vie, maintenant c'est comme ça qu'elle prend du plaisir et donc elle l'assume et n'en a plus honte. Et ça ne lui arrive plus trop les moments où elle se retrouve malgré elle excitée par une situation, ou je si soumise et que je ne puisse pas répondre, je me suis emparée de ce truc là et j'en fais un jeu. Par exemple « Moi ça ne m'intéresse pas, je sais que certains aiment quand c'est obséquieux mais moi non faire la carpet, être soumise et ne pas résister, ça ne m'intéresse pas, moi j'ai besoin qu'on s'engueule, que la personne ait le dessus à un moment donné mais que tout ce jeu là soit consenti ». J'ai même eu envie de me taper avec des gens dans un délire sexuel mais il faut pouvoir en parler avant car sinon il y a de l'incompréhension. Je lui réponds que : « C'est peut-être ça le féminisme soumis c'est peut-être ce côté brat... ».

Elle se remémore des instants vécus plus jeune : « j'ai toujours été insolente à l'école, c'était écrit partout sur mes bulletins », elle s'explique son côté brat comme ça, elle aime tenir tête même si elle sait qu'elle ne va pas avoir le dessus et que ce n'est pas elle qui, in fine, va maîtriser la situation »

Je lui demande alors si elle en connaît d'autres des nanas qui conscientisent comme elle, qui sont dans le dire et dans le faire, ce à quoi elle répond « dans mon entourage, ouais grave ». Tout comme elle, certaines de ses amis•es « se conforment dans une sexualité exubérante ». Elle continue de raconter l'histoire d'une copine « elle a eu des traumatismes, des histoires familiales même pas sur le plan sexuel mais elle ne consentait à rien dans le sexe, même le fait de dire oui c'était compliqué. Et elle s'est empowerée grâce, pas mal aussi avec le BDSM justement ». Elle lui a beaucoup parlé du BDSM parisien. Elle est dans un groupe à Paris où les gens de ce groupe doivent avoir moins de trente ans, sauf s'ils sont arrivés là avant qu'ils n'aient trente ans. Les soirées se passent dans les apparts en général, il y a des espaces play, un fumoir, des espaces safe to sexe, des trucs fermés, des

²⁷ Soumission impossible, un documentaire de Claire Richard (26'57 min)

Être féministe et apprécier la soumission au lit https://www.arteradio.com/son/61661572/soumission_impossible 28 mai 2019

trucs ouverts et, il y a quelqu'un qui modère, qui ne prend pas part à la soirée mais qui est là pour écouter les gens, comme une personne ressource. Ça élargit du BDSM traditionnel où il y a encore des rapports de pouvoir qui ne sont pas déconstruits et où certaines personnes peuvent être mal à l'aise ; C'est à l'écouter qu'elle a compris que le BDSM pouvait être autre chose qu'une nouvelle forme de domination « les gens s'empowerent de leur kink ». Et pour ça et il faut le reconnaître, Internet Instagram c'est incroyable pour ça car ce sont des espaces de paroles sur différentes pratiques ; ça fait plusieurs mois qu'elle se nourrit de ressources sur Instagram qui parlent de BDSM, de sexualités avec un gros prisme féminisme et intersectionnel ». Elle dit avoir découvert des aspects de la sexualité à travers son groupe d'amis•es et sur Instagram aussi mais confirme que « c'est un truc très générationnel ». Elle me parle ensuite d'un compte Instagram « ask a sub » qui a plus de 45000 abonnés, c'est quelqu'un qui explique qu'elle a une posture à la fois saine et « de guérisseuse » c'est sa vision du BDSM et ensuite c'est de la culture internet : elle fait des mims, des images qui deviennent virales, qui sont partagées par beaucoup de personnes et ce qu'il est écrit change, car les gens se les réapproprient et change des mots...elle en profite pour faire une pédagogie incroyable au BDSM, au fait d'être soumis ou soumise, à l'after-care qui est le temps après le play qui n'est pas forcément du debrief mais se sentir à nouveau dans une safe place, où on se sent bien et on reprend pied avec la réalité car le moment de play il peut-être supra violent et il met dans des états mentaux où on est complètement déconnecté de la réalité et c'est super intéressant. Sur Instagram tu as une story qui est visible pendant 24h et après c'est possible de laisser en story permanente donc c'est plutôt classer par thématique. Elle me montre les stories de « ask a sub », par exemple il y a un truc sur comment dealer avec le sex vanille, le sexe BDSM, le temps après l'orgasme, et donc y'a plein de contenus donc ça m'amène à me questionner. C'est un milieu où ça mélange du militantisme, du féminisme, de l'anti-capitalisme, de l'anti-raciste, un milieu très queer où les gens se questionnent beaucoup sur leurs sexualités et leurs genres. Ce sont des ressources qu'elle est contente de pouvoir avoir. Je lui demande comment faire pour se « culturer » là dessus ? Manon me répond qu'elle peut me montrer, le rendez-vous est pris. Je lui dis que j'ouvrirai un compte. Elle me demande si je maîtrise l'anglais car une grande partie des ressources est dans cette langue. J'ajoute « la sexualité aux Etats-Unis on est encore avec 10 ans de retard ? ». Elle me répond : « y'a un truc très puritain en apparence aux Etats-Unis et qui est vachement plus libéré en France, on a vraiment des réputations de libertins en France, alors qu'en fait non, c'est très étrange, je dirais plutôt qu'on a une culture du viol bien intégrée socialement ». Elle continue en disant qu'il y a ce petit contexte là qui fait que ce n'est pas tout à fait la même manière de fonctionner dans le réel.

Je lui parle alors de Virginie Despentes qui, dans son ouvrage King King Théorie, se remémore les scènes de viol qu'elle a subies et que ça lui procure du plaisir aujourd'hui. Manon répond « c'est ça l'empowerment dont je te parle, il faut réussir à s'empowerer de toutes les violences subies dans sa vie, au lieu de se culpabiliser et ça n'enlève en rien à tes convictions politiques ! ». Cela permet aussi d'être conscient, consciente de ce qu'on aime sans en avoir honte. Du côté féminisme, elle se rend compte que le cadre hétérosexuel c'est un outil de pouvoir de l'hétéro-patriarcat, ça ne me convient pas du tout. Elle revient alors sur Arthur avec qui elle n'est plus et que bien que ce soit un super allié « y'a quand même un truc qui reste : un gars qui a été éduqué comme un gars toute sa vie ». Elle poursuit en disant qu'elle n'a plus envie de se consacrer à l'éducation sexuelle des autres

qu'elle a assez à faire avec sa sexualité à elle. Je lui dis que c'est chacun à son rythme mais que malheureusement « tu peux rester sans savoir toute ta vie ». Et puis peut-être dit-elle « il y a des gens qui sont plus ou moins intéressés par le plaisir sexuel, ça ne les dérange pas trop de ne pas se poser de questions par rapport à ça, ils arrivent à trouver des trucs qui satisfassent leur libido et puis voilà ».

La conversation se poursuit sur les discussions qu'elle a avec ses copines au sujet du rythme avec lequel elles ont des rapports sexuels ; elle me dit que pour elle une fois par semaine ça lui va même si parfois elle veut plus mais qu'une copine à elle va jusqu'à s'asseoir seule dans un bar avec un verre, attend quelques minutes et là elle a 4 ou 5 propositions alors elle fait son choix et elle sait qu'elle va partir avec quelqu'un qu'elle ne reverra jamais mais au moins elle est contente.

Pour illustrer l'empowerment, elle enchaîne sur une de ses pratiques sexuelles qui m'est inconnue : le hate fuck, le fait de coucher avec des gens qu'on méprise complètement. Elle découvre qu'elle a un kiff sur les gens de droite, les gars de droite qui se la pètent un peu ou vraiment ils l'énervent, elle a envie de les taper, de leur cracher dessus et d'un autre côté ils l'excitent terriblement donc elle s'est retrouvée à coucher avec des gens avec qui elle ne fait que baiser, elle n'a envie de rien d'autre avec eux. Elle aime se dire « qu'ils vont avoir l'impression de profiter de moi parce qu'ils ne sont pas du tout déconstruits par rapport à ça alors que c'est moi qui leur met à l'envers », et derrière ce qui est drôle c'est qu'elle n'est pas du tout attachée sentimentalement à ces personnes là tandis qu'elles aimeraient bien la revoir car ils la trouvent « wahou ». Elle m'avoue que c'est ce moment là qui est « incroyable et trop jouissif ». Elle reconnaît que c'est super pervers, c'est méchant mais que ça lui plaît. Et surtout qu'elle ne ressent aucune culpabilité par rapport à ça car elle ne valide ni leur mode de vie, ni leurs manières de pensée. Et à l'inverse des copines à elle super militantes, super féministes que ça désexcite direct ce genre de personnes. Et effectivement, dans ces moments là ce n'est pas forcément le cul qui est ouf c'est le rapport de pouvoir. Je lui demande de répéter le nom de l'acte sexuel et elle me répond « c'est le hate fuck qui est différent du wadge fuck, qui est une pratique sexuelle qui commence sur une dispute et qui se termine par une partie de jambes en l'air ». Elle préfère le hate fuck plus cinglant et qui relève d'une forme de vengeance personnelle... ». Elle croit qu'elle est encore mieux dans ses baskets quand elle parle à des vieux gars, les HSBC Homme Straight Blanc Cis, et riches forcément. Et par moments à cause de leurs paternalistes, ils avaient tendance à l'agacer mais maintenant elle dit d'eux « si ça se trouve ils ne connaissent pas leur prostate et c'est vraiment trop triste pour eux alors j'ai un côté où je suis là pff mdr » ou si ça se trouve « ils adorent se faire marcher dessus par des meufs en talons aiguille et on sait pas tout ! ».

En septembre, il semble que ce soit bientôt son anniversaire « j'ai dit à tout le monde que je voulais des sextoys » et de surenchérir « y'a une militante féministe contre la grossophobie sur Paris, elle est influenceuse cul et y'a plein de marque qui lui envoie des sextoys à tester ». Avec une copine elle a épluché les + et les – de certains sextoys car elle a commencé avec de simples simulations clitoridiennes et ensuite la pénétration mais cela ne lui a pas fait d'effet, elle continue en disant que récemment, sur l'île de la Réunion, elle s'est retrouvée avec un mec qui lui a fait des trucs avec ses doigts incroyables et elle s'était dit « c'est pas possible, il peut pas mieux connaître mon corps que moi ». Elle se rend alors compte que le degré de plaisir sans la pénétration peut-être extrêmement

fort et qu'elle a envie de continuer à explorer ça « j'ai envie de mieux connaître mon plaisir mais quand ce sont mes mains à moi qui font des caresses ce n'est pas la même chose c'est plus une exploration technique ». Elle a alors demandé au mec autour d'un verre de lui délivrer le « mode d'emploi », pour s'apercevoir qu'il était dans un truc complètement hétéronormé, pas forcément bienveillant ou déconstruit et que ça l'a encore plus étonné.

La conversation s'est arrêtée là. Nous avons pris rendez-vous afin que Manon montre comment se servir d'Instagram.

Lors du rendez-vous nous avons surfé sur les *stories* des gens et je me suis constituée un profil.

Grâce à ce dernier, je suis désormais suiveuse de nombreux comptes Instagram, ceux de Manon et d'autres délivrés dans l'ouvrage de Laura Berlingo « *Une sexualité à soi* » au sujet de la révolution sexuelle et dont voici une liste non exhaustive :

@cliterevolution : politique et féministe pour explorer la sexualité féminine et ses révolutions aux quatre coins de la planète

@jouissance.club : le plus didactique, avec des dessins et commentaires explicites, décentre la pénétration, inclusif, pour faire bouger nos scripts sexuels.

@tasjoui : remet en question les stéréotypes autour de la sexualité féminine

@gangduclito : la référence en matière de masturbation féminine

@orgasme_et_moi:des témoignages d'hommes et de femmes concernant le sexe et les relatins amoureuses et sexuelles

@masphasexplique : qui parle autant de post-partum que de sex-toys

@brio.ados : « le dictionnaire pour tou•tes des mots de l'adolescence »

@sapphosutra : un Kama-sutra lesbien

@cox_x_x_audio et @vox_xx_audio : les comptes correspondant aux podcasts du même nom, pour un porno audio, créé par LéléO, Karl Kunt et Olympe de G, produits par MINDKINO

@planningfamilial : l'association d'éducation sexuelle populaire historique s'engage sur Instagram

En vrac des comptes d'éducation sexuelle :

@lecul_nu, @sexplorer.podcast, @sexpedition, @desculottees, @la faqdecamille, @cyclique_fr, @lesflux.fr

Annexe 9 Conversation avec Val 23 septembre 2020 8h30

Pour réussir à prendre de la distance avec ma recherche, j'ai demandé à Val, une copine de longue date qui me connaît bien et que je connais bien, de m'entretenir avec elle. La conversation a été enregistrée dans un café de Clermont-Ferrand, l'environnement est assez bruyant. Consciemment, le discours est transformé en conversation c'est-à-dire que lors de la retranscription, le dialogue est devenu récit. Les aspects intéressants et saillants au regard du sujet de recherche ont été dégagés.

Je pose à Val la première question sur l'émancipation et sa signification. La réponse est partielle : c'est savoir affirmer une opinion, oser interpeller quelqu'un qui est hiérarchiquement supérieur à soi pour exprimer un désaccord mais, en y réfléchissant bien, cette forme d'émancipation (exprimer un désaccord auprès de sa hiérarchie) n'a jamais été vécu par Val alors qu'elle a toujours eu des relations sexuelles en dehors de son couple.

Donc il n'y a pas de lien entre avoir des relations sexuelles en dehors du couple et le fait d'être émancipé•e.

J'interroge la fidélité de Val en provoquant qu'elle n'a jamais été fidèle et lui demande la teneur de ses premières relations. Val répète qu'elle n'a jamais été fidèle, qu'elle a toujours ressenti du désir pour plein d'hommes, qu'elle met en actes parfois, parfois pas mais qu'il y'a toujours eu ce truc de désir pour quelque chose qu'elle trouve beau. Elle pense qu'il ne faut pas croire au fait q'une seule personne dans le monde entier puisse entièrement te satisfaire, il y a une multitude de personnes avec lesquelles partager, et que c'est un peu débile de s'interdire d'aller gratter un moment de plaisir quand il se présente. Par exemple, s'il y a un mec dans une soirée qui plaît, tout va être mis en œuvre pour l'approcher sans s'en faire une morale.

Je valide mais lui demande s'il y a des conditions qui feraient qu'elle s'interdise de passer à l'acte ? Val répond que ça peut dépendre de la soirée, de son état et que plus elle vieillit et plus elle ose, le passage à l'acte ne relève d'aucune règle.

Je me demande s'il y a vraiment aucune barrière et si la situation s'est déjà présentée. En sous jacent, je pense aux barrières morales que l'on s'impose parfois comme « jamais les potes, jamais les amis... ». Cette question est exempte de morale, elle vient titiller l'éthique, resitue-je. Val raconte l'histoire du papa d'une copine de sa fille qui lui plaît bien et à qui elle plaît également mais la *relation* ne va pas être possible car elle risque de créer des choses qu'elle n'assume pas comme se faire traiter de salope par la maman bien qu'elle soit séparée dudit papa. Mais également que l'histoire remonte aux oreilles de son compagnon...

J'embraye sur la notion de jardin secret chez Val, la notion d'enclos et lui demande quel type de contrat elle a passé avec elle-même. Val répond que le passage à l'acte n'est possible qu'en dehors de sa sphère quotidienne et tant que ça ne menace pas son équilibre donc exercer son infidélité dans un club loin de chez elle, c'est ok. Elle se remémore alors ses différents déménagements et pourquoi, à un moment donné, elle quitte une ville. Alors trop connue pour être une femme qui glane, qui butine elle préfère changer de ville que de se voir coller une étiquette. Elle dit que sa ville actuelle commence à être au courant de ses frasques sexuelles et qu'elle ne souhaite pas que tout ce qu'elle a

construit s'écroule pour des histoires de cul dont, pour certaines, elles ne se rappellent pas.

Je l'interroge sur la « flippe » que cela soit découvert. Val répond qu'elle n'a pas envie que ça se sache pour ses enfants ou pour son compagnon car ils ne méritent pas ça, ils ne méritent pas. Val revient sur un ouvrage lu sur la fidélité et raconte que ce n'est pas tant l'infidélité qui est problème que la blessure à l'égo que cela peut provoquer qu'elle compare à une grosse cicatrice qui ne se referme pas facilement. J'interroge la réciproque à savoir si Val a déjà été trompée. Elle répond qu'elle ne sait pas mais que ça lui ferait sans doute quelque chose. Elle dit également qu'elle ne croit pas son compagnon capable de continuer à l'aimer en ayant une autre relation car il se définit comme une personne exclusive et fidèle. Pourtant son compagnon lui dit aussi qu'il a des fantasmes, qu'il plaît, et que par conséquent aller voir ailleurs est facile pour lui. Val prétend qu'il est incapable de le faire sans que cela vienne fissurer le couple.

Je rebondis en lui demandant si, pour elle, ça ne fissure rien ? Val évoque alors le ciment du couple comme étant l'amour, la ligne éducative pour les enfants, les accords sur les biens matériels acquis ensemble, le partage des passions (mais pas toutes). Elle distingue le sexe de l'amour. Elle avoue tout de même être tombée amoureuse d'un autre homme, un coup de foudre arrivé il y a une dizaine d'années mais elle refuse catégoriquement l'idée de vivre avec lui. Elle positionne le coup de foudre comme étant une bulle à part, une parenthèse qui ne se referme pas et que tout ça l'embête car elle se dit parfois que c'est avec cet homme qu'elle aurait dû fonder une famille et que peut-être elle a raté sa vie amoureuse. Alors elle analyse et énonce les raisons du choix qu'elle a fait de rester avec son compagnon : sa capacité à ramener un salaire pour le foyer. Elle préfère le confort matériel au confort intellectuel et quand cela était encore possible elle s'est interdit de préférer l'homme intellectuel à l'homme manuel. Le côté matériel, c'est concret, ça la rassure même si parfois le fait d'être en désaccord intellectuel c'est compliqué. Elle dit qu'elle pourrait envisager de changer de vie que si elle était indépendante financièrement. Elle revient sur une étape de sa vie où sa famille n'avait pas les moyens de payer ses études et qu'elle a du renoncé. Impossible de faire vivre ça à ses enfants. Elle parle de sacrifice plus que d'émancipation.

Je lui rappelle qu'une des définitions d'émancipation, c'est justement de se libérer de contraintes ou de dépendances comme être indépendante économiquement, avoir son propre hébergement et même le fait de ne pas faire d'enfants que je considère comme une forme d'indépendance, de fait Val est liée matériellement à un homme. Ce que je vis, c'est pour moi que je le vis. C'est de l'émancipation. Tout ce que je vis n'entrave pas mon indépendance matérielle. Je redis qu'une émancipation sexuelle implique d'autres endroits où il n'y a pas émancipation. Val répond qu'elle se sent capable de gérer seule ses enfants sauf sur l'aspect économique car avec deux salaires on fait plus de choses et elle se pose moins de questions sur le budget mensuel.

Je demande si Val et son compagnon forment une équipe. Val répond qu'ils sont complémentaires mais que si elle n'avait pas eu d'enfants, elle serait probablement dans une autre vie, avec son coup de foudre.

Elle compare cette relation avec ses autres relations qui, dit-elle, n'ont rien à voir, qui ne sont que des amants de longue date avec qui elle s'entend sexuellement. Val dit qu'elle a très rarement des relations d'un soir sauf dans les clubs où elle ne connaît même pas les prénoms des hommes, que ses

relations sont plutôt établies même si elles sont irrégulières dans le temps. Elle peut avoir jusqu'à 7 personnes simultanément réparties géographiquement en France.

Je pose la question de la discrétion et du caché. Val répond que c'est facile puisque ce n'est pas dans son quotidien que cela se passe mais lors de déplacements professionnels. Elle raconte son dernier déplacement professionnel maquillé et sa tactique pour ne pas se faire poser de questions. Elle met dans l'agenda partagé, elle paie en espèces, elle appelle son compagnon quand elle le sait occupée avec les enfants, elle raconte peu. Donc elle ne construit pas de mensonges pour ne pas avoir à s'en rappeler. Elle pense que son compagnon n'a pas de doutes, qu'il lui fait confiance. Elle raconte tout de même une anecdote (pas si anodine) concernant un mec qui l'avait dragué ouvertement devant des amis sans que son compagnon s'en aperçoive. Plus tard cela lui a été rapporté et il a tourné sa colère contre Val – dans un premier temps elle a imaginé qu'il était jaloux mais en fait il avait subi un coup à son égo, au point de sortir de ses gonds et de lui mettre une gifle. Dans un premier temps, Val a trouvé ça très très injuste puis elle a trouvé le fait de devoir bien se cacher encore plus excitant.

Je pose la question des relations précédentes de Val. Elle répond qu'elle est toujours fidèle au début et puis le désir la fait céder à de nouvelles tentations, dès que la relation devient trop conformiste. Elle reparle avec émoi de sa première relation amoureuse avec qui elle a eu sa première relation sexuelle. Cette relation a duré trois ans, jusqu'à ses 19 ans. Puis elle est partie faire des études à la ville et lui est resté à la campagne. Avec lui elle a été fidèle. Je l'interroge sur les images qu'elle a de la sexualité alors qu'elle est adolescente. Val répond sans hésitations, la procréation. C'est l'histoire de sa mère qui veut trois enfants, et qui en a deux de plus parce qu'elle ne prenait pas la pilule alors qu'elle savait que ça existait. Sa mère aime beaucoup ses deux derniers enfants mais elle (et lui son mari) n'en a jamais voulu. A une période, Val a accusé son père d'être un « chaud lapin » et sa mère d'être une femme frigide. Elle se souvient avoir déduit que les hommes étaient très gourmands en sexualité et que les femmes se devaient d'y répondre. Elle se souvient en avoir voulu à sa mère que son père soit parti du foyer pour aller « baiser » ailleurs. Aujourd'hui elle comprend que sa mère ne souhaitait pas retomber enceinte et qu'elle aurait dû en vouloir à son père. Mais à l'époque c'était contre sa mère qu'elle était en colère. Elle se rend bien compte que l'éducation qu'elle a reçue a largement contribué à ce qu'elle devienne la femme qui s'offre à l'homme, la femme qui répond au besoin de l'homme, que le fait de plaire à un homme suffisait à ce qu'elle ait le sentiment que cet homme lui plaisait également. Puis cela s'est inversé, c'est elle qui a mis en œuvre des stratégies pour plaire aux hommes, c'est elle qui choisissait.

Je lui demande à quel moment a eu lieu cette inversion. Val répond que c'est probablement lorsqu'elle est devenue indépendante, qu'elle a habité seule, vers 26 ans. Elle ajoute qu'elle a choisi son compagnon parce qu'elle sait que si il lui arrive quelque chose de grave il pourra subvenir aux besoins des enfants. Elle renchérit en disant qu'il y a des mecs qu'elle considère incapable d'assurer matériellement l'avenir des enfants. Son « coup de foudre » lui plaît beaucoup intellectuellement mais en plus d'être alcoolique (mais très beau) ce n'est pas avec 1200 euros par mois qu'il va pouvoir faire quelque chose pour les gosses. Au début de sa relation avec le père des enfants, Val avoue qu'elle cherchait dans un futur papa la capacité d'assumer l'avenir. Je lui réponds très justement qu'elle a recherché un papa, pas un amoureux. Val savait dans le fond que ça ne pourrait

pas devenir un amoureux mais avec le temps elle s'est laissée convaincre et comme lui voulait rester avec elle, ils sont ensemble. Donc elle peut continuer d'être comme elle est, de réclamer cette stabilité confortable sans y mettre tout son amour. Elle compartimente : la baise, l'amour, les sentiments, l'intellect, la passion, l'amitié.

Je lui demande si elle trouve qu'elle a une sexualité épanouissante. Elle répond que pour elle être épanouie c'est se faire confiance dans la recherche du plaisir et c'est en permanence découvrir des trucs un peu sympas, récemment elle a découvert le corps entravé et c'est ça pour elle avoir une sexualité épanouissante c'est cheminer dans sa sexualité, essayer des trucs, identifier si ça plaît, si ça ne plaît pas, d'aller un peu plus loin sur ce qui plaît et d'aller aussi vers des trucs qui a priori ne plaisent pas pour en avoir le cœur net. C'est de prendre son pied. C'est s'autoriser à suspendre un acte sexuel parce qu'on a joui ou qu'on a plus envie. C'est donc communiquer.

Je demande si la sexualité dans le couple de Val est discutée comme les autres aspects de sa vie. Elle répond avec amertume que ce n'est pas le cas et que parfois son compagnon se refuse à elle, qu'elle trouve ça dur mais qu'elle accepte car dit-elle « c'est le juste revers des choses ». Elle se console en disant qu'elle trouve du réconfort ailleurs car lorsque son compagnon n'a pas envie d'elle, qu'il ne ressent pas de désir, il ne se pose pas la question de son désir à elle, il est juste à l'écoute du sien. Et puis son secret, elle s'y réfugie lorsqu'elle est très en colère, pour se calmer, le fait de se dire que cela ne lui appartient qu'à elle la rend puissante, car intérieurement elle sait ce que l'autre ne sait pas... Donc elle a un coup d'avance !

Elle dit aussi que les secrets qu'elles ne partagent pas ce n'est pas pour son bien à elle mais pour le bien-être de son compagnon, car il est jaloux. Elle croit être un peu jalouse aussi car un amant qui lui confie ses aventures sexuelles, ça lui fait quelque chose. Elle préfère ne pas savoir donc elle s'imagine que tout le monde préfère ne pas savoir. Il existe une forme de contrat tacite entre ce qui est dit/non-dit.

Elle dit qu'elle trouverait intéressant que son compagnon ait des expériences sexuelles extra-couple mais surtout elle ne veut pas le savoir.

Je rappelle une de ses phrases qui vantait une forme de sexualité sans que j'ai compris ce que ça voulait dire. « Avoir des relations sexuelles avec des gens que tu ne connais pas », explique Val, c'est excitant. Car tu focus sur toi, sur tes zones érogènes, sur tes zones sensibles autour du clitoris et tu n'as pas à te focus sur l'autre, qui il est, sur son plaisir. C'est un godmichet en humain. Ne pas s'encombrer de ce qu'est la personne mais profiter de l'instant, à ce moment-là tu procures du plaisir et il t'en procure. L'échange sexuel fait travailler la tête et le corps, il est érotique et charnel. Je lui demande de préciser si la sexualité dont elle parle est celle des clubs libertins. Val affirme que oui, elle a connu la sexualité des clubs grâce à un copain qui lui a proposé et ça a posé une graine dans sa tête qui a mis deux ans à germer. Une fois prête, ils se sont rendus en club, ils ont coquiné puis échangé. Et après ils y allaient ensemble, beaucoup pour échanger avec d'autres. A ma demande, Val donne la définition de coquiner comme étant une pratique de flirt coquin, de jeux sexuels.

Dans la pratique ça donne qu'on s'approche de toi, on vient te caresser une épaule, la personne elle est pas obligée de te parler, si tu dis rien et que tu te laisses faire, elle balade ses mains sur ton corps et après elle te prend par la main, elle te dit « viens » soit tu laisses faire, soit tu dis stop et puis

voilà tu continues à deux, trois, quatre, cinq, six dans une même pièce, à échanger sans parler, souvent sans parler quand même, des messes basses et donc en étant d'accord d'une façon implicite sans se le dire passer à l'acte pénétration, passer à l'acte buccal, accord tacite de consentement et non verbal. Coquiner, c'est ça. Dans les clubs, on appelle ça des coins câlins et des coins coquins, il y a aussi une salle avec des canapés en cuir, des écrans, des meubles de bdsm...Val continue de décrire le lieu.

Je lui demande à quel moment elle s'est sentie prête à passer de l'idée au projet ? Val croit que c'est parce qu'elle avait envie d'avoir des relations sexuelles avec des gens sans avoir à les approcher de manière traditionnelle, normale. Elle dit que les relations qu'elle entretient avec ses amants sont malgré tout des relations à deux, exclusives, des relations amicales où la discussion tient une place importante. Et qu'elle voulait sortir de ça, peut-être le cul pour le cul. Et en même temps, elle dit que peut-être, aller trop régulièrement en club te fait rencontrer des habitués. Mais elle n'y va pas souvent quand même et rarement seule car ça dépend de la disponibilité de celui qu'elle sollicite pour l'accompagner. Elle dit qu'elle aimerait franchir le cap du gang-bang, juste pour éprouver la sensation d'aller baiser et c'est tout. C'est une personne qui lui a raconté qu'elle s'y rendait, juste pour baiser. Val trouve ça génial de pouvoir faire ça, baiser et rentrer chez soi, comme on fait une activité de bien-être et comme les filles ne paient pas c'est un avantage quand on sait qu'un soin du visage ça coûte 40 euros !

Je lui demande de préciser ce qu'elle veut dire lorsqu'elle affirme que pour faire du sexe il faut s'encombrer des relations sociales qui vont avec (sous-entendu avoir de longues discussions...). Elle rétorque que depuis qu'elle a arrêté la pilule, sa libido est décuplée, qu'il y a des périodes où elle devient animale. Donc, ces endroits où il est possible d'aller baiser quand t'en as envie sans y mettre un protocole particulier, c'est vraiment émancipateur, super libéré, libéré de tout aspect social de la chose. Qu'elle n'a pas envie de se faire un nouvel ami, qu'elle n'a pas envie de devoir parler de la pluie et du beau temps, qu'elle a juste envie de se faire baiser. Et si l'autre, après le coït, demande de l'accompagner boire un verre, elle répond que non elle n'en a pas envie. Les clubs permettent ça et en tant que femme, dans les clubs il est facile de trouver ça tout de suite, c'est plus facile que dans la rue.

Je reprends ce que me raconte Val en essayant de savoir si dialectiquement cette sexualité émancipée ne vient pas refabriquer des endroits de contraintes, de dominations, des entraves ? Même en club, Val raconte qu'il est difficile d'exiger de son partenaire qu'il devienne son objet sexuel, sans que cela ne passe par des jeux de domination. Les mâles ne sont pas faits pour se plier aux exigences des femelles ! Val rêve d'un lieu où elle pourrait arriver avec ses envies, commander un cunnilingus, une verre d'eau gazeuse et repartir combler d'un orgasme sans que l'autre n'ait eu l'impression de subir une injonction. Déambuler dans un sauna avec une carte au cou où est listée ses préférences sexuelles... Ça rejoint le marché de l'offre et de la demande lui dis-je.

Val me fait part de sa découverte du site Mister BnB²⁸, c'est de l'Airbnb pour hommes en quête d'aventures sexuelles (ou pas) et lorsque l'hôte accueille il propose de dormir sur le canapé, ou au pied du lit ou dans le lit ! Trois propositions faites pour le même prix.

28 <https://www.misterbandb.com/fr>

Il est bientôt 9h45, nous devons nous arrêter là. Je dis à Val que son prénom sera rendu anonyme et que nous ne serons pas sans nous en repaler de cette histoire ! L'entretien a duré une heure.

Annexe 10 Entretien Pauline, 9 juillet 2020 20h30

Pauline²⁹, je ne la connais pas – nous ne nous sommes pas rencontrées – simplement par téléphone. C'est une amie de la personne avec laquelle j'ai réalisé mon entretien exploratoire de première année de Dheps. Elle a répondu favorablement à ma demande de recherche de femmes qui « couchent ailleurs ». J'étais installée sur le petit bureau de la chambre d'une de mes filles, le téléphone en haut-parleur l'enregistreur à côté. Je l'ai appelé une première fois pour me rendre compte que je ne savais pas enregistrer la conversation, elle s'est alors présentée professionnellement me racontant qu'elle travaillait dans une maison des services en Haute Loire. Je la rappelle une deuxième fois et cette fois l'enregistreur fonctionne. Elle a un charmant accent belge et finit nombre de ses phrases par quoi.

Voici la retranscription de ce que nous nous sommes racontées, toujours avec le diminutif de Steph.

Steph : Euhh donc voilà moi j'te disais que, euh, j'ai tiré mon récit de vie, en fait, et je me suis aperçue que j'avais eue beaucoup de relations sexuelles avec euh, plein d'hommes, je suis hétérosexuelle et ça m'a question...

Pauline : t'es quoi ?

Steph : pardon ?

Pauline : ?

Steph : hétéro. Et ça m'a un peu questionné parce que, par ailleurs, je me sens femme, euh, je me sens plutôt épanouie, euuuhhh je me sens bien dans mes baskets en fait.

Pauline : muumhhuum

Steph : et du coup j'essaie de comprendre s'il y a du lien entre une vie sexuelle épanouie et une émancipation et peut-être la fleur de l'âge j'sais pas si y'a un âge où y'a des trucs qui se passent plus qu'à d'autres et sur ma tranche d'âge, je suis plus que 35 ans et puis ayant peut-être des, peut-être pas forcément qui ont vagabondé sexuellement, c'est-à-dire des gens qui se sont installés avec quelqu'un où y'a eu de l'amour euuh euuh et qui ait une attache, une attache matérielle aussi, tu vois pas, dans le sens où euuh pas batifoler sans attache matérielle enfin...

Pauline : ouais sans suivi, sans sans, oui sans amour quoi, oui sans amour.

Steph : oui voilà c'est ça. Donc voilà, j'étais très contente que tu puisses répondre à ma demande et puis si tu veux bien toi me décrire un petit peu qui t'es...bah pour moi c'est un exercice par téléphone, ce n'est pas ce que je fais le plus souvent euuh, tu es la deuxième personne que j'entretiens. Et puis...

Pauline : et donc toi en fait ça va te renforcer dans....donc c'est un sujet d'étude que tu vas rendre par écrit ?

29 Le prénom a été modifié

Steph : oui c'est un sujet d'étude que je vais rendre par écrit donc l'entretien que nous faisons là est enregistré et je vais le retranscrire.

Pauline : oui oui oui c'est ce que tu m'as écrit.

Pauline : et alors ça va te...tu vas le présenter et au niveau concret dans ton travail ça va te mener euhh , enfin c'est un projet dans cette optique là ou ?

Steph : pas forcément dans mon travail là concrètement mais ça me donne des envies pour plus tard en fait. Le fruit de ma recherche sera publié dans deux ans, à peu près, j'suis au tout début donc y'a encore deux ans, je soutiendrai ouais dans deux ans à peu près (elle acquiesce en disant en fond d'enregistrement ouais ouais ouais), ça me donne envie en fait, pour tout te dire, ça me donne envie d'ouvrir des clubs où les femmes seraient les bienvenues et seraient un peu traitées comme des reines euhh avec des espaces massage, des espaces lectures, des espaces bien-être, des espaces sexuels, ça me donne envie un peu de ça...mais bon c'est c'est

Pauline : mais des femmes un peu toutes seules quand on est hétéro, on n'est rien quoi.

Steph : qu'est-ce que tu veux dire ?

Pauline : des centres où tu accueilles des femmes etc moi je veux bien, mais si y'a pas d'hommes...

Steph : bah oui y'aura des hommes. Il y aura des hommes puisqu'il y aura des femmes (*rires légers*). Aujourd'hui le constat que je fais, dans des clubs libertins, c'est qu'il y a beaucoup d'hommes et très peu de femmes.

Pauline : moi je suis jamais allée dans ce genre de clubs, déjà. C'est un grand muuum, alors euh, c'est un grand (hésitations), enfin c'est pas un grand regret parce que j'en ai pas ressenti le manque mais j'aurai 20 ans aujourd'hui ou 30 ans j'essaierai quoi...

Steph : d'accord

Pauline : voilà donc euhh, c'est pas un manque parce que jeune je savais que ça existait mais ça s'est pas présenté, j'en ai pas ressenti le besoin, j'arrangeais, j'ai arrangé ma vie comme bon me semblait donc euh, tout comme je ne connais pas du tout le monde SM (elle rit toute seule) en fait ça fait 20 ans que je dis à mes copains et copines, ou amis amies, que je fais une soirée SM et donc j'avais enfin réussi à passer le pas, mais juste pour rire, pour rire mais y'a toujours quelque chose derrière mais donc normalement le 6 juin je devais organiser une soirée SM.

Steph : ouais (amusé)

Pauline : j'avais loué un gîte mais une soirée SM justement comme carte de visite, présentation, enfin, rien d'officiel mais juste jouer avec l'idée parce qu'autour de moi, moi j'connais pas mes amis avec précision...mais je pense que je suis dans un cadre assez classique même si je fais c'que je veux euh et j'avais donc imaginé ce thème ça fait des années que j'y pensais et mes copines plus jeunes « c'est quand que tu la fais ta soirée SM parce qu'après ça pourrait être un peu tard »...j'ai 58 ans et puis en fait avec le covid j'ai plus eu envie du tout de préparer sur ce thème-là parce que, que ça n'avait plus aucun sens, parce que je ne voyais plus personne et que je faisais du jardinage chez

moi...donc euh bon, ça faisait un peu hors propos quoi et puis ça s'est pas fait. Et euh pour dire que en fait c'est des thèmes qui m'ont toujours intéressé mais sans que j'approfondisse que voilà alors j'ai dit que je ferai plus tard et j'ai pas fait plus tard.

Steph : d'accord

Pauline: voilà donc peut-être que dans une prochaine vie euh je j'approfondirai ça mais en attendant j'en ai pas eu l'envie enfin ouais ma curiosité enfin ouais (silence) enfin voilà j'ai pas creusé.

Steph : d'accord. Et comment tu te décrirais, toi, aujourd'hui, donc à part ton âge.

Pauline : et bah moi je vais dire que je suis polygame. Et depuis toujours.

Steph : d'accord, ouais.

Pauline : donc ça veut dire que depuis que j'ai (elle semble compter dans sa tête) depuis que j'ai 16 ans et que j'ai embrassé un garçon, je n'ai jamais voulu enfin je crois que ce n'est même pas une question de volonté, c'est une question de...euh euh (hésitante) c'est pas la volonté. Je n'ai jamais pu être fidèle et je n'ai jamais voulu être fidèle à quelqu'un... tout en aimant la personne, en étant fidèle dans, dans le matériel, comme tu disais, dans l'investissement. Mais je n'ai jamais promis fidélité, je ne me suis jamais mariée, je ne me suis jamais pacsée et là je peux dire que je suis depuis, j'ai même pas calculé, mais je pense que je suis depuis 30 ans avec un homme qui a 15 ans de plus que moi

Steph : mouuaiss

Pauline : que j'ai quitté pendant 5 ans autour de mes 40 ans et j'ai un amant c'est quasi officiel en tout cas vis-à-vis de mon compagnon, plus âgé, j'ai un amant depuis au moins 12 ans et à qui je suis très fidèle aussi quoi. Sauf que si demain, et ça a toujours été comme ça, demain je sais pas moi, à une soirée je rencontre quelqu'un bah je vais avoir une aventure.

Steph : tu ne t'interdis pas quoi

Pauline : jamais, jamais, c'est impossible. Alors. Je ne vais pas provoquer, faire, je vais pas provoquer je vais euh, ça se présente c'est comme si on te présente des biscuits, des petits toasts à l'apéro et que tu as envie de prendre celui avec le joli morceau de saumon bah tu le prends et y'a personne qui va te l'interdire et ça n'a pas beaucoup de conséquences en tout cas et...

Steph : est-ce que tu pourrais dire que t'es à l'écoute de ton corps et de ce qui s'y passe ?

Pauline : moi je pense que c'est plutôt intellectuel enfin oui peut-être j'ai des impulsions, je suis très impulsive mais étant ménopausée je suis beaucoup moins impulsive. J'aime cette liberté en fait de savoir, je ne vois pas en quoi c'est interdit de manger un morceau de gâteau quoi en fait, ça n'enlève pas aux sentiments et donc quelque part je ne suis pas fidèle mais je suis très fidèle puisque ça fait 30 ans que je suis avec la même personne avec qui je vis aujourd'hui et ça fait 12 ans ou 13 ans que je suis avec mon amant et que je combine les deux et que je ne lâche pas quoi et que j'en aurai un troisième bon là j'ai moins d'appétit mais que j'en aurai un troisième où je serai tout aussi fidèle quoi.

Steph : ouais

Pauline : voilà ça me rend très équilibrée, j'parle pas, ce n'est même pas sexuel en fait bah ça me rend très équilibrée parce qu'en fait dès que je sens que je me lasse enfin je me lasse, c'est tout à fait, c'est pas péjoratif non plus, j'me lasse, et oui y'a le quotidien et j'aime pas ça.

Steph : ouais, muuhmm

Pauline : bah dès que je me lasse un petit peu, je m'en vais, je pars quelques jours ou bien je vais un week-end sur deux ou donc voilà je ne dors pas tous les soirs au même endroit quoi. J'ai jamais aimé ça, j'ai jamais aimé savoir que, pendant les 40 ans qui vont suivre, je vais dormir chez moi, ça ne m'intéresse pas du tout.

Steph : est-ce que...

Pauline : je pense que ça équilibre, j'aime bien le changement quoi et quand l'un ne me donne pas ce que je veux, bah voilà je...

Steph : ouais t'es quand même à l'écoute vachement de toi, tu sais ce que tu veux et quand tu sens que ça tourne en rond tu fais ce que tu veux quoi (*rires*)

Pauline : oui, oui, en fait mon compagnon plus âgé me dit que je joue perso comme les footballeurs ; donc de temps en temps je prends le ballon et je le prends toute seule et je partage pas. Bah maintenant, ça c'est mon point de vue, moi je suis très équilibrée enfin je pense être très équilibrée, heureuse depuis que j'ai mes 40 ans, avant ça c'était plus compliqué euhh maintenant p't'être que, bon alors euh, mon compagnon plus âgé, c'est quelqu'un que j'ai choisi extrêmement fidèle - et eux n'ont pas ce besoin d'aller voir ailleurs – tu comprends.

Steph : oui

Pauline : je suis peut-être vaginocrate (*rires*) ça il faudrait interroger les autres, oui j'ai peut-être un côté égoïste mais en même temps c'est bon quoi, je ne me suis pas sacrifiée, je ne veux pas reproduire. En fait je pense que j'ai un schéma parental, extrêmement rigide, d'une famille bourgeoise, belge anversoise, avec une maman soumise et un papa très macho. Donc peut-être que, comme je ressemble comme deux gouttes d'eau à ma mère, je n'ai pas voulu, et j'en suis convaincue maintenant (sur un ton assuré), en fait je n'ai pas voulu reproduire le schéma maman soumise, heureuse hein (sur un ton convaincu et sans jugement) parce que c'est un choix qui a fait six enfants, en fait je ne m'y retrouvais pas du tout. Donc j'ai peut-être fait l'opposé de ce qu'elle voulait que je fasse quoi. Donc je n'ai pas fait d'enfants. Parce que c'était pas, bah ça n'allait pas, bah avec le style de vie que j'avais envie de mener, j'allais faire souffrir des enfants si je les ai et je ne pense pas pour autant que je sois libertine, j'suis pas quelqu'un d'éveiller sexuellement, j'ai des copines plus libertines que moi qui font des expériences, euh je suis fantasque.

Steph : d'accord, ouais

Pauline : je ne suis pas à rechercher, je ne suis pas raffinée, je n'ai pas une sexualité de japonaise, hein.

Steph : c'est quoi une sexualité de japonaise ?

Pauline : bah je ne n'utilise pas de de, je ne suis pas à me mettre des pierres, chez pas quoi, dans

mon vagin, je ne recherche pas euh, je ne recherche pas la technicité quoi, je n'adopte pas les 10 000 positions du kamasutra, je suis, c'est plus je pense que je suis une intellectuelle avec des impulsions, voilà.

Steph : tu te revendiques féministe ?

Pauline : je quoi ?

Steph : tu te revendiquerais féministe ?

Pauline : de quoi ? Ah, non, non euh je n'ai jamais fait partie d'un café féministe ou de, par contre je, oui j'ai de temps en temps mes copines un peu soumises, oui je fais des remarques quoi, je n'ai jamais milité quoi.

Steph : d'accord, et qu'est-ce qui s'est passé à 40 ans quand t'as décidé de partir là pendant 5 ans ?

Pauline : et bah en fait mon compagnon alors moi j'en avais 40 et lui en avait 55 et j'me suis dit que, y'a eu (silence) vraiment le besoin d'aller voir ailleurs. Parce que peut-être que j'étais arrivée, ça faisait 7 ans que je l'avais rencontré, et que c'était stable et que j'avais pas d'histoires stables avant et peut-être que c'était le cycle de 7 ans et que je voulais aller voir une dernière fois ailleurs ; et que je suis tombée évidemment sur des mecs plus jeunes qui ont voulu faire des enfants et donc là ça a été très très pénible parce que voilà j'étais tombée amoureuse d'un plus jeune qui voulait des enfants et ça m'a vachement perturbé car j'en avais jamais voulu et puis là je sentais, je voyais bien que c'était la dernière occasion d'y réfléchir donc et j'ai été quittée en provoquant aussi la chose parce que j'arrêtais pas de changer d'avis, je disais oui/non oui/non et en fait c'était non, que j'en voulais pas donc je maintenais ma position. C'est pour ça que depuis l'âge d'en faire est réglée définitivement, je ne me suis plus projetée avec quelqu'un pour construire en fait nan j'ai jamais eu ça comme rêve alors je ne vais même pas faire semblant d'y croire.

Steph : hummm et donc euh avec ton compagnon, celui qui partage ta ta ta vie, ta maison probablement et cette autre personne, l'amant que tu nommes, vous n'avez jamais décidé de vivre ensemble et pourquoi tu ne pars pas avec l'amant finalement ? Qu'est-ce qui fait que vous, t'as fait ces choix là aujourd'hui ? comment tu l'analyses ?

Pauline : parce que en fait comme j'ai fait une tentative pendant 5 ans de le quitter, on va l'appeler René, il a 74 ans aujourd'hui, en fait quand je l'ai quitté je me sentais amputée, comme amputée parce que je pense que je l'aime profondément et que je devais me rendre compte qu'il était, qu'il ne complétait pas voilà enfin une personne ne me suf... Le fait que je suis peut-être trop, j'sais pas j'sais pas trop quoi mais en fait une personne ne me suffisait pas et ça depuis que j'ai une sexualité et le fait d'avoir un amant ça m'a équilibré et enfin je me rends compte que je l'aime depuis, depuis que je me suis séparée de lui pendant cinq ans, que j'ai voulu le retrouver, parce qu'il m'équilibre, je ne me sens plus amputée quand je suis loin de lui et quand il est prêt de moi j'ai de nouveau envie d'aller voir ailleurs. C'est mon port d'attache et une fois que je l'ai, je me sens bien dans ma peau et à ce moment là je me permets d'aller voir ailleurs et à force d'aller voir ailleurs bah je suis tombée sur quelqu'un que j'aime beaucoup, enfin que j'aime et avec qui je ne m'installe pas parce ce que c'est pas possible physiquement quoi.. On a essayé de vivre à trois bah là non bah y'a deux ans ça a été bien pendant un mois et ensuite c'est pas possible, c'est impossible. Ça j'aurai adoré, je pense que

j'aurai adoré trouver une formule mais je pense que ça c'est de l'utopie, pure et simple. Bah parce qu'ils se respectent tous les deux, ils se connaissent enfin ils se connaissent, ils ont appris à se connaître et puis ils ont accepté de se voir, il y a une différence d'âge aussi, il doit y avoir, j'm'en fiche de l'âge, six ans, il doit avoir trois ans, trois ans de plus que moi. Lui, il est, euh, il est divorcé et ayant très mal vécu son divorce, il a un enfant mais bon maintenant il a aussi soixante ans, il est malade, il a une fibromyalgie³⁰ donc il me dit que, en fait c'est pas très grave, moi je lui ai dit depuis le début qu'il peut prendre une maîtresse ou une autre femme ou je sais pas moi mais lui il me dit que comme il a déjà la maladie comme maîtresse ça lui remplit déjà une partie de sa vie et ça lui convient.

Steph : c'est beau.

Pauline : et donc moi, moi enfin j'ai un équilibre parfait là, quand j'ai un amant qui ne me demande pas de vivre avec lui et on va dire un mari, qui n'est pas un mari, qui me laisse vivre ce que je veux (silence) j'ai trouvé mon équilibre quoi.

Steph : ouais ouais j'entends ça, tu dis équilibre souvent, c'est vrai comme amputée, t'as dit équilibre et puis je te raconterai bien une petite anecdote...

Pauline : oui, raconte

Steph : nan, mais pour dire que la société a changé en fait. Avant - je ne porte pas de jugement – avant le papa ou la maman mariait la fille à quelqu'un, à un homme qu'ils avaient repéré comme étant l'homme qui pouvait subvenir aux besoins de la femme, et donc la protéger et donc qu'elle soit en sécurité ; et on ne se préoccupait pas du tout de l'attirance sexuelle, l'attirance physique entre les deux personnes et on les mariait et puis si ça le faisait, ça le faisait et si ça le faisait pas, bah ils étaient malheureux de ce point de vue là. Et puis tout doucement on a glissé vers : il faut que la personne qu'on rencontre, avec qui on partage sa vie soit..., remplisse toutes les conditions, qu'elle soit ceci cela et ça en fait c'est une utopie, ça n'existe pas une personne qui remplirait toutes les fonctions qu'on lui demanderait et je trouvais ça pertinent l'autre jour en lisant ça c'est pourquoi je partage avec toi parce que ça a glissé, glissé et maintenant les couples, les personnes qui sont attirées sexuellement physiquement et qui se mettent ensemble et qu'il n'y a que ça, bah finalement ça tient pas beaucoup dans le temps. Tu vois ce que je veux dire.

Pauline : hein hein (pas très convaincu)

Steph : bon et moi je reste persuadée que c'est la société judéo-chrétienne quand même qui nous enferme dans une espèce de morale qui faudrait se donner corps et âme à une seule personne et puis....

Pauline : bah la société judéo-chrétienne, musulmane, y'a plein de religion qui nous enferme !

Steph : hummm

Pauline : ce n'est pas typiquement judéo-chrétien.

³⁰ La fibromyalgie associe des douleurs chroniques durant des années, une fatigue injustifiée et des troubles du sommeil. Appelée aussi fibrosite, syndrome polyalgique idiopathique diffus (SPID) ou polyenthésopathie, la fibromyalgie est une maladie chronique, mal reconnue et de traitement difficile (public.larhumatologie.fr).

Steph : oui ce n'est pas typiquement judéo-chrétien, tout à fait. Est-ce que tu éprouves du désir pour d'autres hommes par exemple que tu rencontrerais en soirée, par exemple ?

Pauline : alors euh euh euh en fait depuis je suis ménopausée c'est fini, enfin c'est fini. Oui c'est fini, sexuellement c'est fini...mais euh euh ça ne me rend pas triste mais en même temps c'est assez abrupte quand même hein la ménopause.

Steph : y'a un truc avec les hormones c'est ça ?

Pauline : oui j'ai moins d'envie sexuelle maintenant j'aime séduire. Je vais séduire parce que je suis quelqu'un qui peut faire rire, j'suis peps, je vais séduire qui je veux mais je n'ai plus du tout envie de passer au pieu, passer au pieu j'adore ça mais non ça ne se passe même plus parce que je vais picoler, parce que ce n'est plus une priorité, ce n'est plus du tout une pulsion du tout du tout du tout. Je suis un peu triste maintenant parce que Léopoldine me dit toujours d'aller voir quelqu'un parce qu'elle trouve ça triste oui voilà, je ne dis pas que j'ai fait une croix sur la sexualité mais voilà en soirée je vais être moins, moins vorace quoi.

Steph : oui du coup, c'est pas une question de désir ou de plaisir c'est une question, c'est des hormones. Moi je suis très à l'écoute de mon cycle hormonal par exemple et ça change tout ! en fait !

Pauline : oui t'as plus le moment où le feu comme les félins ou les chats ou que je suis en chasse c'est plus ça.

Steph : et du coup toi tu notes plus ça.

Pauline : non je n'ai plus ça.

Steph : je vois très bien ce que ça peut produire.

Pauline : alors parfois c'est un peu c'est-à-dire on est animal donc en soirée moi j'adore sortir faire la fête je me rends compte que je ne provoque plus, y'a plus de sex appeal, je suis quelqu'un d'attirant, je n'ai pas 20 kilos en trop, je fais un tout petit peu plus jeune que mon âge, je ne suis pas repoussante, je pourrai encore attirée et en fait je me rends compte que je n'ai plus de sex appeal, mes phéromones ptttuut, je n'ai plus de phéromones quoi. Je ne me fais plus draguer, je ne me fais plus draguer quoi...sauf on va dire par un jeune, complètement (incompréhensible) qui va voir en moi l'expérience mais y'a plus de phéromones là. En fait c'est dur à dire et en même temps ça me pttuuut

Steph : bah oui en même temps non...

Pauline : bah comme j'ai plus tellement envie de passer, enfin j'sais pas.... ça risque encore de m'arriver et ça sera peut-être des moments absolument magiques et j'en ai envie mais là comme ça, ça devient de plus en plus rare quoi, en dehors de mes, de mes compagnons. Ceci dit je suis toujours active sexuellement avec mon amant mais avec mon compagnon ça fait quand même, je pense, huit ans, huit ans ou dix ans que je n'ai plus d'activités sexuelles. Parce que lui était quelqu'un de très romantique et fidèle bah il peut plus, je ne représente plus..., lui tu pourrais l'interviewer à ma place et il aurait peut-être autre chose à dire. Lui il a sûrement plus d'activités sexuelles depuis huit ans, il

a essayé d'aller voir ailleurs car je lui conseillais et il peut pas, il peut pas, ça moi je lui dit que je ne suis pas responsable parce que je n'ai pas du tout envie qu'il dise, sur son lit de mort, que je l'ai rendu malheureux quoi. C'est mon...je ne voudrais vraiment pas et je lui répète souvent, je ne voudrais vraiment pas qu'il me dise au moment de mourir que, en fait, je l'ai fait souffrir parce que à ce niveau là, probablement que je l'ai fait souffrir et en même temps il accepte et on a une belle, bah oui des amours-amitiés âgés qui sont dans l'accompagnement, dans l'entraide, dans une connivence, complicité mais qui n'est plus sexuelle voilà.

Steph : oui vous placez ça ailleurs

Pauline : moi j'trouve que c'est de l'amour mais y'a plus le côté sexuel. Maintenant je le douche, je lui fait des bisous, si il me demandait de lui tailler une pipe j'lui taillerais une pipe j'aurai pas de soucis enfin tu vois si c'est extérieur mais il me demande même plus. J'aimerais lui faire plaisir je n'ai aucun souci avec ça, je n'ai pas de rejet. Mais j'aurai même envie s'il me le demandait mais je n'ose plus le brusq...si je lui fais peur, enfin pas peur enfin je n'ai pas épanoui sa sexualité je pense.

Steph : oui en même temps il doit aussi ressentir que t'es t'es t'es disponible

Pauline : oui mais comme je ne vais pas correspondre...voilà j'pense que, il aurait aimé peut-être quelqu'un de fidèle, oui, peut-être il aurait aimé quelqu'un de fidèle (d'un ton certain) voilà. Maintenant il a été attiré par moi (silence) mais moi j'veux pas qu'il me dise qu'il a des regrets, j'pense pas parce qu'on est bien ensemble, mais voilà qu'il me dise pas en fin de circuit, en fin de course, qu'il aurait préféré aller voir ailleurs parce que ça je le digérerais mal quoi.

Long silence

Steph : je feuillette mon cahier parce que je prends beaucoup de notes pendant mes cours. Huuummm est-ce que tu masturbes...bais ou que tu te masturbes encore ?

Pauline : oui

Silence

Steph : est-ce que tu penses que les femmes se masturbent beaucoup ?

Pauline : ce que j'en sais c'est qu'entre copines, entre amies on en parle, en riant évidemment. Mais oui je suis convaincue que toutes mes amies se masturbent, elles ont toutes un vibro, moi c'est un vibro démodé mais je crois que je vais changer de modèle dans pas longtemps parce que en fait j'adore ça, je trouve ça - alors je ne dis pas que c'est tous les jours mais - ça dépend des périodes - mais ça ça reste tu vois, c'est...

Steph : oui bah pour moi ça reste une activité sexuelle

Pauline : oui ah oui alors oui (comme si elle essayait de se convaincre qu'il s'agissait d'une activité sexuelle) enfin bah ça ça n'a pas diminué en fait

Silence

Pauline : en fait ça me rassure même. De savoir que je peux encore jouir puisque j'ai moins d'envie, de désir, quand je me masturbe ça me rassure, c'est simplement que peut-être, matériellement je suis

moins dispo, je suis moins...ouais enfin je ne suis pas au début d'une relation, avec mon amant donc ça fait quand même treize ans, donc je suis peut-être moins (incompréhensible), ouais le vibro rassure, il me dit que je suis capable de jouir et que la ménopause elle arrive et quelque part c'est aussi une contrainte sociétale, enfin un aspect, une chape, enfin j'dois un peu travailler là dessus. J'ai acheté un bouquin qui s'appelle « la Fabrique de la ménopause³¹ » et c'est un bouquin dans la collection du CNRS et je l'ai lu jusqu'à la moitié et en fait ça dit que, la ménopause est toujours vu comme quelque chose de très négatif et donc, quand ça arrive, quelque part on subit, on joue les victimes, ce qu'on sait très bien faire – et là d'avoir lu le bouquin à moitié bon j'ai pas encore fini parce que c'est un peu, oui c'est un peu une étude CNRS donc c'est un peu barbant aussi je me dis que c'est quand même une construction intellectuelle quoi, maintenant je suis sensible je lis les articles sur la ménopause, je ne les lis pas jusqu'au bout quand je vois que c'est déjà cataloguer négatif la ménopause alors que, pour moi, y'a déjà une andropause dont on ne parle jamais.

Steph : qu'est-ce que c'est ? (trop bas pour qu'elle entende)

Pauline : la ménopause j'ai pas envie de la voir comme négatif parce que, dans ce bouquin, ils disent que tout est vu négativement, donc tes os sont plus fragiles, tu n'as plus d'envie, ça provoque 10000 autres maladies en fait on pourrait dire que ça te calme, tu n'es plus un animal sauvage eseuulée, tu, tu n'es plus obsédée tous les mois, tu n'as plus tes règles enfin si on veut il n'y a que du positif si on veut, si on voulait.

Steph : tout à fait et y'a la semblable chez les hommes ?

Pauline : bah l'andropause

Steph : c'est ça que tu me dis, l'andropause³² ouais mais je connais pas.

Pauline : alors l'andropause quand tu dis ça, alors moi j'ai répété ça non-stop à mon compagnon René, qui est plus âgé, et vers 60 ans y'a une andropause, lui dit que ça n'existe pas, mais, ce mot existe alors pourquoi ça n'existerait pas en fait, simplement que ton activité hormonale diminue aussi quoi.

Steph : d'accord

Pauline : ça s'appelle l'andropause alors maintenant il faudrait que je creuse à nouveau mais...

Steph : oui oui c'est ça, alors déjà tu m'apprends qu'on jouit encore après la ménopause alors...tu sais j'ai pas du tout creuser la question

Pauline : hein (je m'imagine qu'elle lève les yeux au ciel) c'est vrai ?

Steph : bah (gênée) bah j'en suis pas tout à fait là...

Pauline : bah tu te rends compte que ça veut dire que l'image que t'as d'une femme ménopausée c'est

31 La fabrique de la ménopause - Cécile Charlap CNRS Editions. Ce livre offre un point de vue original, celui des sciences sociales, d'autant plus précieux que les représentations de la ménopause se nourrissent presque exclusivement des discours médicaux, qui la considèrent comme une carence, associée à un ensemble de troubles et de risques. Le phénomène naturel devient alors une « maladie » qu'il faut traiter. Face à ce discours « savant » alarmiste, les expériences des femmes apparaissent plurielles et les liens sociaux se révèlent aussi importants que le vécu corporel. Une belle enquête sur un sujet tabou. <https://www.cnrseditions.fr/catalogue/sciences-politiques-et-sociologie/la-fabrique-de-la-menopause/>

32 L'andropause correspond à la baisse du taux de testostérone chez les hommes.

des femmes qui n'ont plus la capacité de jouir !

Steph : bah oui (constatant tristement), c'est dramatique

Pauline : alors que tu sais quand même que y'a des gens de 80 ans qui font encore l'amour quoi

Steph : bah oui, bah oui oui, c'est probablement très stupide et j'ai jamais posé la question à ma mère en fait, parce que ça reste des sujets tabous

Pauline : alors le souci c'est que les ménopauses c'est très particulier à chacune, des femmes qui vont ressentir zéro ménopause et qui ont une activité sexuelle nickel, ça existe y'en a beaucoup. Y'en a d'autres... et moi je souffre et je trouve que c'est techniquement pénible car je souffre de sécheresse vaginale, je pense que c'est assez fréquent mais il existe des remèdes, tu peux utiliser des trucs bio, des crèmes avec beaucoup d'eau dedans ça lubrifie, voilà c'est un lubrifiant. Mais c'est aussi, c'est pas que caviar, c'est aussi dans la tête t'as moins d'envie quoi et c'est tellement particulier et puis en fait c'est aussi des exercices, comme de garder une certaine souplesse, avec l'âge, ça se travaille mais bon je suis pas très appliquée, je suis pas très disciplinée, je ne me suis pas encore penchée sur des exercices à faire, ça m'ennuie.

Steph : et quand tu disais tout à l'heure « je suis vaginocrate », pareil c'est la première fois que j'entends ce mot...

(rires prolongés de nous deux)

Steph : j'ai un bouquin sur « *la politique du clitoris* » ou est-ce que ça te dit quelque chose, considérer le clitoris donc le vagin enfinque c'est politique quoi, revendiquer aujourd'hui quand tu vois tous les mouvements aussi bien des femmes³³ que #metoo³⁴, et tout ça c'est revendiquer, bah le....bah j'ai pas tout lu sur ce bouquin (propos très confus) qu'est ce que tu veux dire par « vaginocrate » ?

Pauline : c'est, c'est une injure gentille, affectueuse dont René me, enfin il me qualifie de vaginocrate, c'est le pouvoir donné à la femme et à son vagin. Mais en fait quelque part c'est un terme que moi je trouve macho car je ne suis pas vaginocrate je n'ai pas le pouvoir du vagin mais je donnerai le pouvoir au clitoris, justement....*(rires)* donc c'est bien des injures, enfin des injures, enfin c'est rigolo quand il me dit c'est juste pour me taquiner...mais c'est quand même des mots qui ont été inventé par des machos.

Steph : et le terme clitoridi

Pauline : dienne ?

Steph : clitoricrate ?

Pauline : ça n'existe pas, à mon avis, le clitoris ça fait à peine, j'sais pas moi, 20 ans qu'on en parle.

33 Les Femmes sont un mouvement féministe créé en 2008 en Ukraine. Les militantes de cette organisation défendent les droits des femmes et sont connues pour la provocation de leurs actions, souvent seins nus. Créé entre autres par Anna Hutsol, ce groupe dispose de figures médiatiques comme Inna Shevchenko. https://www.lexpress.fr/actualite/societe/les-femmes-feministes-provocatrices_1557795.html

34 Le mouvement #MeToo est un mouvement social encourageant la prise de parole des femmes, afin de faire savoir que le viol et les agressions sexuelles sont plus courants que ce qui est souvent supposé, et afin de permettre aux victimes de s'exprimer sur le sujet. Il a débuté en 2007 et est particulièrement connu depuis octobre 2017 à la suite de l'affaire Weinstein (wikipedia).

Qu'on en parle plus quoi.

Steph : tout à fait, c'est relativement récent, c'est même un peu hallucinant

Pauline : alors moi je sais que pendant deux années j'avais un énorme complexe vis-à-vis de ça parce qu'en fait j'avais l'impression - je ne me renseignais pas mais j'écoutais ce qui se disait autour de moi - que je devais jouir vaginalement ; hors comme je ne lisais pas de bouquin, je me disais que je n'arrivais pas à jouir vaginalement, je me trouvais un peu anormale et là ça m'a complexée pendant des années parce que j'avais l'impression que les mecs avec qui j'étais bah ils se disaient « celle là elle n'arrive pas à jouir vaginalement, elle n'est pas normale quoi ou en tout cas, elle ne me procure pas le plaisir que je veux ou dont je fantasme.

Steph : et puis oser se toucher pendant l'acte sexuel, c'est quelque part un peu perturbant et y'a des mecs qu'aiment pas ça et des mecs qu'adorent ça et c'est vrai que moi aussi j'ai mis du temps à me dire bah écoute – moi j'suis plutôt clitoridienne effectivement – bah oui bah touche toi en même temps bah y'a pas de problème en fait et s'autoriser ça parce qu'on a des représentations effectivement fortes qui disent bah que tu dois aimer ça avec le vagin, c'est compliqué je trouve.

Pauline : et toi t'as quel âge tu dis 38 ?

Steph : 41.

Pauline : 41, OK donc ça n'a pas beaucoup changé depuis quoi

Steph : ah bah ouais ça n'a pas beaucoup changé.

Pauline : les mecs de ta génération en fait ils ne savent toujours pas qu'il y a plus de clitoridiennes que de vaginales hein (*amusé*)

Steph : non c'est pas tous en fait ceux qui s'intéressent euh à la femme ou au corps de la femme oui et tous les autres qui sont plutôt et je discutais avec un copain qui a une cinquantaine d'années qui me disait qu'il avait compris sur le tard comment fonctionnait une femme, mais vraiment sur le tard, là il doit avoir 53 ans donc vers 50 ans il va comprendre qu'il va prendre beaucoup de plaisir à donner du plaisir tu vois et que en plus il fait beaucoup de trucs chinois, de médecines chinoises donc il est très aguerri mais je suis convaincue que si je faisais un sondage y'en aurait encore pleins qui croient que c'est la même chose le vagin et le clitoris et que la stimulation de l'un ou de l'autre ça fait pareil.

Pauline : tu te rends compte ça met des années, tout le monde sait comment fonctionne un smartphone mais nous, et oui alors que nous on sait déjà à 17 ans ou à 19 ou à 25 comment tailler une pipe quoi.

Steph : c'est vraiment

Pauline : alors que sincèrement au départ c'est pas ce qu'il y a de plus excitant.

Steph : ouais ouais après dans ma recherche je voulais pas trop aller sur les questions de domination parce que je me suis dit je vais me perdre, je vais me perdre là dedans et qu'il faut quand même resserrer sur un sujet mais effectivement société patriarcale, domination masculine et tout ce qui s'enchaîne en cascades comme ce qu'on vient de parler, ça ne vient pas de nulle part.

Pauline : alors on va recentrer sur, par exemple, comment c'est perçu d'avoir un amant. En fait, pendant au moins 10 ans, pendant allez 5 ans, je n'en ai parlé à personne bien que c'était une histoire régulière donc j'en parlais à personne parce que mon compagnon René était au courant mais je ne voulais pas le faire souffrir en rendant ça public et puis au fur et à mesure des années, mes ami•es ont été au courant, à l'heure actuelle par exemple y'a juste une de mes soeurs qu'est au courant, mes frères ne sont pas au courant, enfin j'essaie de ne pas rendre ça public et en même temps, avec les années, maintenant, y'en a beaucoup qui savent, dans mes proches, que j'ai, que j'ai deux hommes dans ma vie quoi et que ça ne gêne pas du tout. Ça a peut-être gêné les deux premières fois où je les ai vu car parfois je vais leur dire bonjour avec l'un ou avec l'autre ou parfois on se retrouve ici et y'a tout le monde mais ça j'essaie d'arrêter ça c'est compliqué mais y'a pas de souci et donc l'oeil de la société, dans l'intimité tout le monde est d'accord, je sens que dès c'est proche mes ami•es intimes ils acceptent ils comprennent très bien même s'ils ne feraient pas pareil, ils voient bien que je ne suis pas tordue, que je ne fais pas ça dans le but de faire souffrir ou dans un esprit revanchard ou purement libidineux, enfin libido ce ne sont pas des obsessions sexuelles et peu importe ils se rendent compte que je fonctionne comme ça, ils l'acceptent mais ça n'est pas passé dans la sphère publique quoi. Et ce qui me fait rire, maintenant ça en est au stade que les enfants de mes meilleures amies, comme ils grandissent, ils se posent des questions parce qu'ils voient bien que je ne suis pas dans un schéma classique alors déjà j'ai pas d'enfants donc déjà je suis un petit peu en minorité, je n'ai pas d'animaux domestiques je n'ai ni chien ni chat donc déjà je suis anormale (*rires*) et en plus j'affiche, parfois ils me voient avec l'un parfois parfois ils me voient avec l'autre, et ils se rendent bien compte que j'ai deux amoureux alors ça j'adore parce que je me dis que dans leur tête ça provoque une réflexion et comme euh enfin ça les fait réfléchir et je ne les choque...enfin c'est pas volontaire si je les choque, je rentre dans leurs sphères intimes, c'est fait en douceur et donc c'est comme-ci un raciste avait dans ses amis un africain et tout d'un coup il se rend compte qu'en fait l'africain est tout à fait normal. Et ici dans la sphère de mes ami•es, je me rends compte que les plus jeunes bah ils se rendent compte qu'on peut sortir du schéma habituel, comme on peut devenir homo, enfin on le devient, enfin on l'est et ici ils se rendent compte que je ne fais souffrir personne, a priori pas des enfants parce que je n'en ai pas, et je suis très heureuse et ça me fait plaisir de, et en ce sens là bah je suis féministe de ce côté là, voilà.

Steph : ouais et vous en parlez ou ça reste des regards, des attitudes...

Pauline : avec les plus jeunes ?

Steph : avec les plus jeunes.

Pauline : euh j'en parle pas, j'en parle pas mais je ne me cache pas

Steph : ils ne me posent pas de questions mais s'ils en posaient, tu leur répondrais, par exemple ?

Pauline : ouais ils posent souvent des questions à leurs parents. Alors l'autre jour encore, une toute bonne amie, elle a une gamine de trois ans et demi qui lui a posé dix mille questions. Et j'en parlais encore à René aujourd'hui, c'est fou quoi à trois ans et demi elle a déjà, culturellement, le schéma maman, papa en tête et y'a pas d'autres possibilités quoi. Puisque ça lui pose souci, enfin elle posait des questions quoi, parce qu'elle m'avait déjà vu avec l'un et plusieurs fois avec l'autre et elle avait capté que j'avais deux amoureux puisqu'à trois ans et demi tu commences, enfin les histoires de

prince charmant y'en a quoi

Steph : tout à fait, j'ai une fille de quatre ans et je te confirme que oui (*rires*) elle est déjà dans un schéma princesse, prince charmant, il est où quoi.

Pauline : c'est horrible

Steph : c'est assez horrible, c'est difficilement m'enfin moi je sais que c'est pas forcément à la maison, c'est l'école, c'est le centre de loisirs, c'est les schémas classiques, c'est la télé évidemment et que ça pour s'extraire de ça, il faut être sacrément bien armé

Pauline : faut quoi ?

Steph : faut être sacrément bien armé, parce que c'est compliqué. J'ai une autre fille de 8 ans, il a fallu que je lui achète une queue de sirène

Pauline : quoi ?

Steph : une queue de sirène

(*rires*)

Steph : ah là là

Pauline : enfin voilà

Steph : d'accord. Tac tac tac, bah écoute tu m'as dit beaucoup de choses déjà, je te remercie. Donc tout ce qui est soirée, club libertin, tout ça t'es pas allé.

Pauline : non

Steph : club échangiste ?

Pauline : oui j'ai dû aller accompagner non non de ma propre volonté j'ai jamais fait.

Steph : et puis BDSM tu m'as dit non

Pauline : non bah dans une autre vie peut-être.

Steph : d'accord Pauline

Pauline : (*rires*)

Steph : bah écoute moi j'ai enregistré d'accord, je te fais part de mon rendu ? dans quelques mois...

Pauline : ah oui ! avec plaisir, avec plaisir ça m'intéresserait de lire les conclusions, enfin non pas les conclusions parce que y'a jamais de conclusions mais

Steph : enfin où j'ai réussi à arriver, oui quelle conclusion je vais faire de ma recherche parce que tu m'as dit beaucoup de choses justement sur l'émancipation et pas forcément rapport avec le plaisir sexuel mais davantage avec l'équilibre, tu vois c'est ça que je retiens un petit peu et tu vois cet équilibre tu le trouves en allant chercher dans les personnes ce qui te va quoi et tu ne t'interdis pas d'aller trouver dans d'autres personnes ce qui te va en fait c'est à ça l'équilibre... en tout cas ça me donne du travail, j'ai du matériel pour travailler

Pauline : bah en tout cas c'est super

Steph : merci beaucoup d'avoir jouer le jeu et par mail je te renvoie de l'info.

Pauline : y'a pas de souci, avec plaisir. Bon boulot

Steph : merci beaucoup Pauline, bonne fin de soirée. Au revoir.

Fin à 21h20.

Annexe 11 Entretien Jeanne, 11 juillet 2020 10h30

Jeanne³⁵. Elle fait partie des personnes qui ont répondu à ma bouteille à la mer - un email envoyé à Clémence qui était une invitation à discuter et à laquelle Jeanne a répondu par l'affirmative. J'ai donc pris rendez-vous avec Jeanne, nous sommes le samedi 11 juillet 2020, il est 10h30. C'est moi qui appelle à son numéro. Je ne connais pas Jeanne, elle ne me connaît pas.

Ça sonne.

Sa voix est lointaine et la connexion de mauvaise qualité, elle est dehors, probablement assise sur un banc. J'imagine que le ciel est bleu et qu'il y a un peu de vent.

Jeanne : Allo

Steph : oui, bonjour !

Jeanne : bonjour

Steph : bonjour Jeanne. Est-ce qu'on peut se tutoyer ?

Jeanne : oui oui, pas de problème.

Steph : ouais super. Merci, ça m'est plus facile. Donc je m'appelle Steph.

Jeanne : ouais

Steph : t'as reçu le message de la part de Clémence que j'avais interviewée dans le cadre d'une recherche-action que je mène pour l'obtention d'un DHEPS, diplôme de hautes études en pratiques sociales, qui nous apprend - on est une dizaine de stagiaires - qui nous apprend à faire de la recherche mais pas de la recherche en labo, de la recherche qui a un lien avec notre pratique professionnelle.

Jeanne : d'accord

Steph : donc, pas que je travaille au planning familial (*petit rire*), je travaille dans une asso d'éducation populaire et j'avais pas tant de questionnement de recherche par rapport à ma situation professionnelle et au fur et à mesure de l'écriture de mon récit de vie, en fait, je me suis intéressée - moi femme de 41 ans - à ce que représentait mon émancipation par rapport à (*hésitation*) ma liberté sexuelle, ma sexualité en fait...

Jeanne : ouais

Steph : tu vois ? donc j'essaie de faire des liens (ou pas) entre émancipation donc « être bien dans ses baskets » en gros et ses pratiques sexuelles, son environnement sexuel, sa sexualité...tout ça...

Jeanne : ok très bien

Steph : et donc d'abord merci d'avoir répondu, je n'ai pas beaucoup de questions, je n'ai pas beaucoup de questions si ce n'est si toi, tu pouvais te décrire, de la manière dont tu as envie et puis

35 le prénom a été modifié

aborder ta sexualité et comment tu la vis, avant, pendant, après, dans le sens où peut-être plus jeune, peut être maintenant, peut-être comment tu envisages la suite, je ne connais pas ton âge non plus, tu me dis ce que tu as envie de me dire.

Jeanne : alors moi j'ai 38 ans, alors comment dire, je commencerais par raconter ma situation actuelle et après je te dirais comment je vois les évolutions par rapport à... quand j'étais plus jeune, maintenant, tout ça. Donc j'ai 38 ans, je vis en couple avec Sylvain³⁶ mon compagnon et on est parent de deux enfants en commun et, on va dire que moi, ma vie sexuelle a commencé (*elle semble se passer un film dans la tête*) quand j'avais, en gros, 17 ans et bon bah je pense, un peu comme peut-être beaucoup de personnes, quand on débute (*rires amusés*) on découvre on va dire, c'est un peu un tâtonnement, la relation à l'autre, les désirs, c'est de l'exploration et caetera....donc je pense que, pour les premières relations, c'était peut-être plus...j'étais amoureuse (*d'un ton affirmatif*) mais j'étais dans de l'exploration peut-être corporelle plus que dans quelque chose que je savais déjà désiré et peut-être des fois on explore sans savoir : est-ce qu'on désire vraiment ? ou sans savoir ce qu'on a envie d'explorer ? sans savoir si ça va nous plaire ou pas ? voilà c'est un peu ça et puis après je pense qu'il y a aussi une sorte de, est-ce qu'on dirait conformité ou conformisme, du fait de notre éducation et de la société dans laquelle on vit, je pense qu'on a des modèles on va dire qu'on reproduit alors, peut-être malgré nous, ou parce que des fois on en a envie, ou peut-être au début quand on est plus jeune, quand on a 18-20 ans, même jusqu'à peut-être...enfin selon les personnes, on va entrer dans des schémas de reproduction c'est-à-dire que peut-être on va aller vers des pratiques qui correspondent à ce qu'on dit être la sexualité alors qu'après, en avançant dans le temps, finalement, j'ai l'impression d'avoir découvert d'autres relations corporelles, qui, pour moi, pourraient complètement entrer dans le champ de la sexualité ou en tout cas et c'est peut-être difficile à, comment dire, mais peut-être que ma définition de la sexualité n'est pas la bonne...mais en tout cas je trouve que d'autres pratiques corporelles proches, c'est-à-dire par exemple (*elle réfléchit*) j'ai fait quelques années de danse contact et je trouve que ça a éveillé en moi un sens du désir corporel alors est-ce qu'on dirait désirs corporels ou désirs sexuels, des fois il y a une frontière un peu étroite j'ai trouvé, par moment, avec certaines personnes et donc bah en fait, comment dire, ça m'a ouvert d'autres spectres de désirs et de relations plus larges. Ensuite, ensuite, par rapport à ma vie en couple bah j'ai, par moment, là donc ça fait combien d'années excuse moi ça fait (*elle compte dans sa tête*) on est en 2020 ça fait 17 ans que je suis en couple avec Sylvain et à plusieurs reprises, on va dire, j'ai voilà, j'ai désiré d'autres personnes sans rien enlever à l'amour que j'ai pour Sylvain mais en tout cas j'avais envie de partager des désirs avec d'autres personnes et même de l'amour avec d'autres personnes et pour moi ça a été possible et bénéfique je pense dans mon épanouissement car c'est aussi peut-être une façon de me - je ne sais pas si c'est vraiment ça - de me montrer à moi-même qu'on peut aimer plus largement et que, entre guillemets, on peut aussi être aimée plus largement que par son propre couple qui des fois peut, en tout cas, faire sentir une sorte d'entre soi, on va dire. Donc ça, j'ai trouvé que ça participait de mon émancipation, de mon bien-être et de mon bonheur.

Steph : est-ce que tu mets ça derrière le mot *équilibre*, est-ce que ça participe de ton équilibre, un peu vital ? Est-ce que tu dirais ça ?

36 le prénom a été modifié

Jeanne : ouais je pense qu'il y a de ça, ouais. Et en même temps, a posteriori, des fois, ça a créé des situations un peu conflictuelles parce qu'on n'a pas exactement la même vision, mon compagnon et moi, du fait que, entre guillemets, l'un ou l'autre même, et peut-être moi aussi, même si j'ai l'impression de moins l'éprouver que lui, mais en tout cas pour lui, y'a des histoires de jalousie qui font que ça le rend quand-même, des fois malheureux et que ce n'est pas si simple non plus à gérer. Mais, ceci étant, quand même, malgré tout, en essayant d'arriver à jongler et de ne pas rendre l'autre malheureux, je trouve que, pour moi, c'est quand même important d'avoir cette ouverture. Voilà.

Steph : ouais donc ça veut dire que tu cultives le secret ?

Jeanne : bah disons que j'essaie de garder des choses peut-être un peu secrètes mais en même temps j'ai pas envie qu'il y ait une sorte de, comment dire, de frontières non plus totalement imperméables donc les personnes concernées sont des personnes qui, on va dire, sont connues de mon compagnon etc...mais simplement, je trouve qu'effectivement il y a des choses, si l'autre ne souhaite pas qu'on partage tout, on n'est pas non plus obligé de tout partager.

Steph : oui c'est pour le préserver parce que lui n'a pas ces pratiques là, c'est ça ?

Jeanne : voilà, oui voilà.

Steph : parce qu'au début, je me posais la question de savoir si le secret c'était ça qui était excitant, tu vois ? après j'ai décalé ma question de recherche parce que je ne voulais plus traiter cette question là, donc d'accord.

Jeanne : et après, au plan sexuel à proprement parler, j'ai vraiment l'impression d'éprouver un grand cheminement dans ma vie c'est-à-dire avec des découvertes progressives et successives et aujourd'hui c'est vrai que et que je ferai la différence entre un partenaire de longue date et un partenaire plus éphémère, en tout cas avec mon partenaire de longue date, je vois bien l'évolution et aujourd'hui on explore des domaines que, je pense ne serait pas simple à explorer avec quelqu'un issu d'une relation relativement courte, parce que on se connaît tellement qu'on peut aller vraiment explorer très loin sans aucun, comment dire, sans aucune appréhension, aucun jugement non plus, on sait qu'on va pas être jugé par l'autre de désirer telle ou telle chose et donc je trouve que c'est assez chouette, voilà, de pouvoir aller jusque là, c'est un des aspects que je trouve super positif d'une histoire qui dure dans le temps.

Steph : ça fait combien de temps ? (*elle n'a pas entendu ma question*).

Jeanne (*continuant*) : des choses qui se construisent vraiment mais quand même, finalement, pas si vite que ça. Le fait de se sentir libre, de désirer telle ou telle chose et le temps que l'autre, est-ce qu'il a ce désir ? ou va-t-il explorer sans en avoir le désir et après découvrir qu'il peut éprouver du plaisir dans telle ou telle pratique et donc ça je trouve ça chouette aussi.

Steph : oui est-ce que ça veut dire que tu pratiques le BDSM ?

Jeanne : dis moi parce que je connais pas trop les codes

Steph : euhh (*moi bien embêtée*)

Jeanne: ah non les pratiques sadomasochistes ?

Steph : oui c'est ça sadomasochiste, je t'avoue que je ne sais pas trop non plus ce que c'est...

Jeanne : non je pensais pas trop à ça, je pensais plutôt à, enfin, nous, nous (*elle parle de son amant de longue date*) on aime bien faire l'amour, avoir des relations sexuelles dans pleins d'endroits socialement improbables, c'est-à-dire...ça peut-être vraiment partout (*petits rires gênés*) et après là (*c'est-à-dire en ce moment*) on est dans une pratique où on aime beaucoup passer de pénétration vaginale à pénétration anale et en même temps on est aussi sur un peu des fantasmes de peut-être explorer, de faire ça avec d'autres gens, enfin bon (*ahahaha*) enfin voilà peut-être. Et donc c'est un cheminement parce qu'on est pas du tout partis de là et peut-être - c'est au début - et c'est peut-être plus en tant que femme que pour les hommes - je sais pas - mais c'est vrai que déjà y'a tout un cheminement avant de se sentir à l'aise déjà avec une personne et le fait de faire l'amour et d'avoir une pénétration vaginale y'a un grand truc qui met du temps avant de se sentir bien et avant de voir aussi comment nous (*les femmes*) dans quelle posture on va pouvoir jouir et après c'est l'autre, comment dire, c'est vraiment un cheminement parce qu'après on va arriver, enfin pour moi en tout cas personnellement, j'ai découvert la fellation plus tard mais je n'ai pas tout de suite eu envie de faire ça et après ça m'a fait éprouvé de l'excitation et après après après, etc, (*d'une voix plus lente*) à chaque fois plus de choses, des petites choses qui sont apparues progressivement, j'ai découvert que j'avais du plaisir avec telle ou telle caresse (*elle énumère*) et que réciproquement je pouvais donner du plaisir avec telle ou telle façon de faire, enfin bref, c'est un apprentissage (*silence*) c'est un peu comme un sport, on se perfectionne dans un sport qui se joue à deux et plus ça va, plus on est à l'aise et plus on y prend du plaisir, enfin voilà. Je dirais que c'est un peu ça.

Steph : est-ce que tu t'estimes libertine et si oui quelle serait ta définition ?

Jeanne : alors j'ai peut-être...non j'ai pas le droit de demander la définition avant (*rires*) ? alors donc, attends je cherche un mot, alors j'aurai plutôt tendance à dire que j'aimerais me sentir totalement libre parce que malgré tout finalement je vois bien que, alors que ce soit individuellement, collectivement et par l'équilibre vis-à-vis de mon partenaire que, finalement, je me mets aussi des limites malgré tout. Donc j'aimerais être peut-être plus libre. Après si on entend par libertine le fait d'avoir, ou en tout cas d'être pour la liberté sexuelle et donc l'ouverture à d'autres relations multiples, euh je dirais peut-être oui avec une sorte de conditions c'est-à-dire que pour moi c'est, enfin c'est important que ses relations soient toujours dans un respect mutuel de part et d'autre de chaque relation c'est-à-dire après on a d'autres relations aussi et que l'idée dans le fait d'avoir des relations ou des aventures c'est quand même pour moi important de dire que c'est pas // ³⁷ dans l'idée j'aimerais qu'on puisse éviter au maximum de rendre les autres malheureux parce que je pense qu'après ça peut aussi être pas si simple en fait pour des personnes qui justement de // d'être dans des situations où les autres jonglent et qui peuvent se sentir objet, dans d'une sorte de jeux dont ils avaient pas forcément envie, c'est ça que je trouve pas forcément simple dans cette histoire et bien sûr si c'est avec un consentement de toute part c'est peut-être idéal et quand c'est pas le cas c'est pas forcément pour ça qu'on va se l'interdire mais en essayant d'être bienveillant au maximum pour ne pas faire souffrir les autres.

Steph (*répétant tout bas*) : pour ne pas faire souffrir les autres.

37 // signifie elle ne finit pas sa phrase, elle poursuit par une autre idée.

Jeanne : ce n'est pas du tout une définition j'suis désolée je réponds un peu à côté.

Steph : non non, c'est cette notion de sécurité, cette notion de braver les interdits moraux, y'a tout ça dans libertin en fait et aussi la question de ne pas faire souffrir l'autre, peu importe : que ce soient les enfants, la famille, l'environnement, l'environnement social y'a toutes ces notions là dans le libertinage et c'est un mot qui a vachement évolué dans le temps aussi. Tu vois on disait...(elle reprend la parole)

Jeanne : parce que c'est vrai que moi j'ai plutôt en tête la notion d'amour libre que j'aime bien parce que j'aime bien y mettre la notion d'amour, parce que c'est ma façon aussi à moi d'envisager les relations - et même si ce sont des relations éphémères, j'ai un sentiment d'amour pour ces personnes qui n'est pas a posteriori qui ne se retirent pas forcément a posteriori, pour l'instant dans mon histoire, j'ai pas forcément rencontré de manières que j'ai trouvé confortables, agréables et que j'aimerais éventuellement renouvelées, j'ai des relations sexuelles sans un sentiment // quand même alors j'ai pas totalement le sentiment amoureux parce que ça n'a pas toujours été exactement ça mais quand même il y avait quelque chose d'un sentiment de....de proximité, d'amour avec les personnes concernées. Pour la plupart. Bien sûr il y a eu des exceptions où il n'y avait pas forcément de sentiments et c'était juste - plutôt dans la période d'exploration d'ailleurs - où là j'avais besoin d'explorer et pas forcément besoin de sentiments mais maintenant je vois que j'ai envie de ça en tout cas et c'est comme ça que ça se produit.

Steph : en fait, le baiser pour baiser c'est plus d'actualité, c'est (*hésitations*)

Jeanne : ouais après je dis pas que ça ne peut pas revenir (*rires*) mais en ce moment je fais pas ça ouais voilà

Steph : ou c'est éphémère en fait ou c'est éphémère et si y'a pas un sentiment qui se dégage on passe à autre chose ?

Jeanne : ouais voilà

Steph : est-ce que tu côtoies des clubs d'échangisme ?

Jeanne: non pas du tout

Steph : pas du tout, d'accord. Est-ce que tu te sens femme ?

Jeanne : pardon femme et ?

Steph : femme tout court, femme..du coup ça voudrait dire quoi pour toi ?

Jeanne : oui je me sens femme, je me sens femme parce que, par rapport à la société dans laquelle on vit on a quand même bien une distinction de genre donc je me sens bien classée dans la catégorie femme. Alors d'une part parce que je suis une mère et donc, bon il y a quand même beaucoup beaucoup beaucoup plus de couples et de parents hétérosexuels que le reste donc je me sens mère dans la classification et... *attends excuse-moi je fais juste un signe je suis à toi dans deux secondes - Sylvain ! (elle interpelle Sylvain qui semble plus loin) Sylvain, moi je suis assise là. J' imagine Sylvain la voyant assise sur le banc et se demandant avec qui Jeanne pouvait avoir une conversation ou alors elle lui a donné la raison de mon appel...Je ne le saurai jamais.*

Jeanne : pardon. Donc je me sens femme aussi parce que, comment dire, dans la distinction de corps, bah j'ai eu, comment dire, j'apprécie, voilà j'apprécie les corps des femmes comme les corps des hommes mais je ressens mon corps dans un corps de femme ; c'est assez physique. Après je me sens femme aussi dans l'oppression que subisse les femmes encore dans notre société alors quand je dis « oppression » en tous cas voilà dans les différentes configurations que ce soit professionnel, que ce soit dans les rôles qu'on s'attribue, mais des fois à soi-même aussi ! De par notre éducation etc et puis du coup, on va dire, on travaille au quotidien à déconstruire tout ça mais quand même on voit bien que ça reste malgré tout présent et il y a des choses qui ressortent comme ça de la culture patriarcale ; là dedans aussi ça serait un peu les trois raisons, je pense, les trois raisons sur lesquelles je me sens femme et après aussi dans le désir de faire changer et dans la lutte féministe etc..

Steph : d'accord. Et moi j'entendais femme dans le sens affirmer, en fait affirmer son sex appeal, affirmer sa féminité.

Jeanne : ah ok pardon !

Steph : non mais y'a pas pardon et tu me donnes des aspects que moi je n'avais pas noté. Du coup sur ces aspects là, est-ce que tu te sens belle, est-ce que tu sens regardée, est-ce que tu cultives ton sex appeal ?

Jeanne: oui oui oui tout à fait, je me sens femme dans ce sens là aussi. Ouais tout à fait.

Steph : et euh comment tu t'imagines vieillir ?

Jeanne : alors bah (*hésitation*) j'espère vieillir en forme ! (*elle a un petit rire*), c'est important. Pour, je ne sais pas exactement dans quoi tu mets cette question, si tu la places d'un point de vue, toujours du côté femme vraiment

Steph : je la place d'un point de vue, je peux te le dire, parce que j'ai une vague idée : d'un point de vue sexuel, tu sais, on dit que, vers quarante ans, y'a une espèce de fleur de l'âge qui s'installe et puis une fois arrivée, enfin nous avons quand même un cycle hormonal qui nous met en ébullition à des moments et puis y'a un moment donné où y'a la ménopause et arrivée à cette ménopause, y'a une baisse de nos flux hormonaux qui nous mettent dans d'autres configurations sociales. Tu vois. C'était un peu là-dessus je me dis est-ce que ce sont des moments que tu appréhendes, est-ce que c'est des choses auxquelles tu as déjà pensé ou pas du tout.

Jeanne : alors après c'est vrai, je pense, il y a une appréhension, du fait de la société dans laquelle on est, de l'image que les femmes, enfin l'image qu'on attribue aux femmes et que les codes voudraient que les femmes, on va dire soient attirantes, belles et je ne sais quoi soient des femmes jeunes et que donc, comme si, finalement, quand on vieillissait on devenait un peu..., on était mise de côté quoi. Comment dire, je pense qu'il y a un peu de manière inconsciente ou en tout cas (c'est peut-être quelque chose que je n'assume pas encore), j'ai peut-être cette appréhension au fond de moi, je ne mets pas le doigt dessus pour l'instant, je ne la sens pas, mais que, peut-être dans l'inconscient, elle est là. Après je trouve aussi que moi, autour de moi, j'ai beaucoup plus de femmes âgées que j'admire donc finalement je me dis aussi que c'est magnifique de vieillir et surtout quand on a la chance de vieillir en bonne santé c'est-à-dire que, quand physiquement, juste on est apte à avoir tout notre mental et notre corps encore disponibles pour continuer à vivre bien. Après sur

l'aspect physique à proprement parler, je n'ai pas vraiment d'appréhension j'ai envie surtout, je suis un peu sur la devise « carpe diem » donc moi c'est vraiment au jour le jour, je me dis que j'ai envie de profiter de chaque jour et que chaque jour soit du bonheur, donc je me projette pas forcément trop dans le long terme. Voilà. Du coup j'ai pas vraiment d'appréhension particulière, après je pense que j'essaie aussi de prendre soin de moi pour que ce vieillissement se passe bien pour moi peut-être voilà, quelque chose comme ça.

Steph : et dans ta vie pro tu fais quoi ?

Jeanne : alors dans la vie professionnelle je suis dans le domaine de l'architecture, je suis architecte et je suis enseignante à l'école d'architecture et là j'ai envie de me lancer dans l'artisanat de la construction donc changé un peu de cap et aussi physiquement quitte à ne pas m'éprouver de la même façon mais j'étais dans une saturation un peu d'être beaucoup derrière les écrans donc j'ai envie de changer de cap, là. Par ailleurs, je fais beaucoup de musique, je chante, j'aime beaucoup danser, j'aime beaucoup faire du sport, je fais pas mal de trucs et je milite beaucoup aussi, bon bref.

Steph : est-ce que tu fais des liens entre l'assurance que t'as pris au niveau professionnel, je te prends un exemple une tenue de réunion où t'affirmes, tu affirmes ton point de vue, tu tu pendant une réunion et le fait que tu assumes que tu vas voir ailleurs et que ça, ça participe de ton équilibre, est-ce que tu fais du lien toi ?

Jeanne : entre les deux ?

Steph : ouais ou est-ce que c'est du lien avec l'âge (tu vois ça peut-être ça aussi) et que tu peux me dire que c'est plutôt l'âge qui me fait aller vers une espèce d'assurance, de confiance en moi, plutôt que mes pratiques sexuelles. C'est parce que j'essaie de construire ou de déconstruire mon argumentaire.

Jeanne : eh bien je pense que ça peut-être des relations en termes de réciprocité c'est-à-dire que c'est pas forcément l'un qui va permettre de faire l'autre c'est-à-dire c'est pas le fait d'aller voir ailleurs qui va me permettre d'avoir plus d'assurance dans le milieu professionnel mais c'est pas ça comme ça, c'est créer un peu une réciprocité dans toutes ces choses là, c'est-à-dire que le fait de s'affirmer, tu m'entends toujours?

Steph : oui oui

Jeanne : le fait de s'affirmer où que ce soit en fait, que ce soit dans nos pratiques on va dire dans nos passions, nos vies professionnelles, nos vie amoureuse dans tout, je pense effectivement que le fait de s'affirmer nous donne toujours plus d'assurance et le fait de s'autoriser à explorer des choses et de ne pas, comment dire, ni culpabiliser, ni appréhender, en tout cas de ne pas se mettre de barrière, je pense que c'est ça surtout qui nous donne de l'assurance

Steph : oser ? est-ce que c'est ça ?

Jeanne : oui c'est ça, oser. ça vraiment. Et après peut-être, enfin je dis ça parce que j'ai eu cette discussion avec des copines et c'est ce qu'elles me disent, le fait d'avoir accoucher, moi, j'ai accouché chez moi de mes enfants et que c'était une épreuve un peu où on a l'impression, on ne sait pas si on va y arriver ou pas, on ne sait pas, ça offre tellement une puissance énorme que peut-être

ça, a posteriori, une fois que cette chose là est passée, ça redonne une confiance très très importante en soi. Alors moi je sais pas ce sont des amies qui m'ont parlé de cette chose là, j'avais jamais mis le doigt dessus et puis après quand elles m'ont dit ça j'ai dit "*ah bah c'est peut-être vrai !*" et pour moi je pense que ça a peut-être conforté ma confiance en moi, alors comme j'ai réussi ça je peux réussir plein de trucs. Et un autre truc, je pense qu'il y a vraiment le truc d'oser et surtout de se dire bah en fait si j'essaie pas je ne risque pas d'y arriver, comment dire, si on ne prend pas de risque en fait on ne va pas forcément progresser dans la vie ou avancer même dans notre propre construction personnelle et donc je trouve que dans l'idée d'avancer, de progresser, d'évoluer, et bien, il faut expérimenter, il faut explorer et donc il faut, entre guillemets, peut-être, à des moments, risquer des choses. Mais c'est vrai que, dans mon cadre professionnel, oui j'ai souvent et de plus en plus, c'est-à-dire que voilà avec l'assurance, avec la confiance, avec la vie qui avance, je pense que maintenant effectivement j'ose énormément dire des choses...bah là j'ai quitté mon emploi principal au bout de huit ans, je m'étais un peu, on va dire, battue pendant huit ans au sein de la structure, j'ai défendu des intérêts communs et aussi défendus mes propres intérêts. Finalement, malheureusement j'ai vu, en gros, que j'arrivais très bien à défendre mes propres intérêts mais si la bataille n'est pas collective et bien, entre guillemets, je me sentais privilégiée par rapport aux autres et je trouvais ça nul mais bon à la fin je me suis dit "*bon je pars*" parce que ce ne sont pas des conditions que je trouve collectivement viables. Bref tout ça pour dire que oui la bataille et le fait d'oser, d'aller un peu au combat et à la confrontation c'est pas un souci pour moi et maintenant j'ai vraiment l'assurance de pouvoir aller vers ça - pour ce qui est du côté professionnel. Après pour ce qui est encore actuellement de la vie privée, intime, etc je trouve que j'ai encore des marges de progrès importantes par rapport à mon compagnon dans notre équilibre de vie et de couple où je pense que des fois je n'ose pas assez dire les choses par peur justement, peut-être des fois, de blesser ou de heurter, lui, ses sensibilités mais en même temps je me dis que pour moi ça nécessiterait encore des ré-ajustements pour être dans un équilibre plus juste.

Steph : huhuumm

Jeanne : et plus sur des aspects du côté un peu des libertés, pas du côté pratico-pratique de la vie quotidienne, là dessus y'a pas de soucis.

Steph : et si demain ton compagnon te disait qu'il avait une maîtresse, ce sont des choses que tu accepterais, que tu refuserais, comment vivrais-tu ça ?

Jeanne : bah en fait il y a eu une période, toute une période, avec son ancienne compagne, il continuait à avoir des relations un peu et au début ça m'a rendu un peu triste ; parce que c'était nous, au début de notre histoire, donc moi je trouvais ça difficile, parce que c'était le début de notre histoire. Et après, progressivement, je me suis dit bah c'est, finalement, si dans notre relation à nous, ça n'enlève rien c'est-à-dire que, pour moi, ce n'est pas parce que on va avoir du désir ou partager avec d'autres que ça va détériorer notre relation ; si c'est pas le cas maintenant je me dis que ça ne pose plus de problèmes, presque j'en suis presque à une situation où je me dis le contraire, finalement ça nourrirait peut-être notre histoire mais c'est sans certitude, parce que c'est vrai qu'après on peut aussi avoir envie de construire une autre histoire - c'est un peu...il y a un peu une sorte de doute, d'interrogation à laquelle j'ai pas la réponse donc je pense que c'est un peu un

équilibre un peu fragile à trouver mais si y'a de l'envie de désirs ailleurs je crois que je l'accepterais assez assez facilement, je ne dis pas que ça ne me ferait pas un peu souffrir peut-être mais que j'arriverai à prendre un peu de recul pour faire et pour vivre cette situation, je pense.

Steph : oui donc tu distingues bien l'équilibre que vous avez construit autour des enfants, la famille, la maison qui est précieux, qui est extrêmement précieux et puis se permettre, s'autoriser à faire des trucs ailleurs sans remettre en question ce truc un peu fondateur.

Jeanne : oui c'est un peu ça, oui voilà c'est ça.

Steph : je te dis ça parce que vous êtes plusieurs à me dire ça (*rires*) et c'est mon cas aussi en fait, pourquoi tout remettre en question alors que tout se passe bien pour...tu vois

Jeanne : ouais voilà c'est ça

Steph : est-ce que t'as envie de me dire d'autre chose Jeanne que j'aurai oublié de te demander, qui te serait passer par la tête et qui là réapparaisse

Jeanne : euh là non, je ne vois pas comme ça je n'ai pas trop d'autres idées tout de suite

Steph : et tu es de quelle éducation religieuse ? pas pour tant la nommer mais me dire si tu en as eu une ?

Jeanne : j'ai grandi dans une famille catholique enfin mes parents sont catholiques et moi je suis totalement athée.

Steph : il y a longtemps que t'es athée, j'imagine que tu as cru quand on t'a dit qu'il fallait croire (*me référant à mon histoire personnelle*)

Jeanne : ouais mais ça fait quand même bien longtemps, depuis l'adolescence, je suis athée.

Steph : donc ce poids de la morale judéo-chrétienne tu t'en affranchis relativement bien ?

Jeanne : oui je m'en affranchis vraiment, je pense dans tout ce que j'essaie de faire de manière consciente ; par contre, après je pense que vraiment, il y a plein de moments où le socle sur lequel on a grandi revient au galop dans des petites choses, dans des façons d'être, dans des façons de faire, dans des réflexes je pense qu'il y a des petites choses, par exemple je vais avoir une tendance à souvent remercier et apparemment c'est bien issu de cette éducation-là. Bon je ne sais pas mais je pense qu'il y a des petits réflexes qui reviennent, qui viennent de là. Et puis des choses sur lesquelles, des valeurs peut-être qui des fois, sur certains aspects, pourraient ressembler à de la morale et qui, pour moi, ne le sont pas, sont comme des valeurs que je trouve chouette malgré tout et qui peuvent être issues de ça aussi mais que je ne raccrocherai pas uniquement à ça, c'est-à-dire que mes valeurs peuvent être partagées par la culture judéo-chrétienne mais aussi par d'autre monde qui sont l'univers de la solidarité, du partage, de l'écoute, et tout ça et qui ne sont pas rattachés à ça.

Steph : oui tout à fait

Jeanne : et peut-être parfois les frontières sont un peu floues et peut-être que moi je ne mets pas toujours les choses au bon endroit de leurs origines et je ne sais pas te dire d'où viennent les choses et certainement qu'il y a des traces de ça dans ma façon d'être et de vivre.

Steph : est-ce que t'es mariée, tu m'as pas dit, t'es en couple mais dans quelle situation ?

Jeanne : non non pas mariée, pas pacsée, bah rien. On n'a même pas acheté une maison en commun.

Steph : d'accord, vous vivez en couple, c'est tout.

Jeanne : oui voilà.

Steph : vous êtes tous les deux célibataires qui vivaient en couple avec des enfants. Bah écoute je pense que...et puis je vais raccrocher et je vais me dire « *Mince j'aurai du lui demander ça mince j'aurai du lui demander ça mais c'est pas grave c'est le jeu* »

Jeanne : après ça m'intéresserait éventuellement, quand tu auras fini ta recherche, j'imagine que tu vas écrire...

Steph : je vais écrire un mémoire, tout à fait.

Jeanne : ça m'intéresserait de pouvoir le lire

Steph : évidemment que je te l'envoie c'est sans problème, par contre c'est plutôt dans un an et demi. Là je suis sur la collecte de matériaux donc entretiens, les livres...

Jeanne : oui oui y'a pas de souci, c'est juste que ça m'intéresse que le sujet de ton travail m'intéresse.

Steph : bah ouais carrément et c'est un peu le deal de départ. Je retranscris les entretiens de façon anonymisée donc tu vas changer de prénom (*petit rire*) et puis je fais fis de tout ce qui peut amener à penser que c'est toi et puis bien sûr cela fera partie des annexes au mémoire qui ne sont pas forcément rendues publiques celles-ci et pour autant je ne m'interdis pas de prendre des morceaux de ce que tu m'as dit pour glisser dans mes textes, là où je viens éclairer par la théorie par exemple ce qu'il se dit.

Jeanne : ok, très bien.

Steph : sois sûre que tu recevras un jour dans ta boîte mail mon mémoire avec ses annexes.

Jeanne : ok.

Steph : je te remercie beaucoup Jeanne, merci. Au revoir.

Annexe 12 Entretien Clothilde, 18 juillet 2020 10h45

Clothilde³⁸. Clothilde a répondu à l'invitation à répondre à ma recherche à travers « sa meilleure amie »³⁹ -nous avons convenu d'un rendez-vous téléphonique par email. C'était samedi matin, je m'étais installée, comme les fois précédentes, sur le petit bureau de la chambre d'une de mes filles. Assise, avec un café.

Ça sonne.

Clothilde : j'avais mis le réveil à onze heures moins le quart. J'ai fait *ahhh*, j'ai fait un bond mais ça va.

Steph : tu veux que je te rappelle ?

Clothilde : non non ça ne change rien.

Steph : bonjour Clothilde, je m'appelle Stéphanie et puis je...

Clothilde : t'es en Auvergne là alors du coup ?

Steph : je suis à Saint Etienne

Clothilde (*elle rigole*) : ah bah c'est marrant, j'ai mon compagnon actuel qui est de Saint- Etienne et je n'ai jamais autant entendu parler de Saint-Etienne de ma vie.

Steph : parce que t'es où toi ?

Clothilde : moi je suis en région parisienne, banlieue ouest

Steph : du côté de Chatou ?

Clothilde : proche de Nanterre

Steph : de Nanterre, d'accord

Clothilde : c'est entre Nanterre et Chatou.

Steph : j'ai habité Chatou pendant des années

Clothilde: ah oui ?

Steph : oui avant d'arriver à Saint-Etienne justement

Clothilde : d'accord. Tranquille Chatou ?

Steph : ouais ouais, après j'étais en petit appart car j'avais pas beaucoup les moyens

Clothilde : oui mais c'est une ville tranquille

Steph : ah oui c'est tranquille

38le prénom a été modifié.

39c'est elle qui le dit lors de l'entretien

Clothilde : c'est très tranquille même (*d'un air de comparer avec sa ville, Rueil-Malmaison*)

Steph : et puis j'allais au marché à Nanterre, il y a toujours un grand marché à Nanterre ?

Clothilde : oui, y'a deux grands marchés, y'en a même plus, mais les deux plus importants sont Ville et la gare

Steph : oui j'allais là

Clothilde: à celui de la gare ou à celui de la Boule ?

Steph : du centre-ville, le dimanche.

Clothilde : ouais il est sympa ce marché

Steph : ça fait 10 ans que je suis à Saint-Etienne. Je travaillais à l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire à Marly le Roi à l'époque, il était là et il a bougé au Ministère, dans le 13ème. Et puis j'ai quitté cet institut pour aller me retrouver à Saint-Etienne, là où j'ai monté le Crefad Loire qui est une association d'éducation populaire et puis je suis là et je suis très contente d'être là.

Clothilde : d'accord.Ok. Moi je ne connais pas du tout Saint-Etienne. On y est passé avec Clémence⁴⁰ mais je ne m'y suis jamais arrêtée mais je pense qu'on va le faire cet été, d'accord.

Steph : oui parce que tu as une maison en Auvergne c'est ça ?

Clothilde : non, en fait c'est ma meilleure amie qui m'a fait suivre le mail, je ne sais pas si tu la connais, Clémence.

Steph : bah oui Clémence, je l'avais interviewé au tout début de ma recherche.

Clothilde : d'accord, d'accord. Et c'est ma meilleure amie et tous les étés je vais chez elle en vacances...quand elle est là (*rires*). Mais en général oui, c'est ma base, c'est ma base. Moi je suis de la Nièvre, j'ai migré en région parisienne quand j'étais enfant, vers 9 ans et puis je ne suis jamais partie de là et je ne pense pas partir.

Steph : d'accord.

Clothilde : je suis assistante maternelle par ailleurs et j'ai 54 ans, voilà.

Steph : d'accord. Et bien écoute je vais te dérouler un petit peu le pourquoi du comment et puis tu me racontes ce que tu as envie de me raconter.

Steph j'ai entamé une recherche dans le cadre d'un diplôme de hautes études en pratiques sociales DHEPS porté par le réseau des Crefad, accolé à l'Université de Strasbourg et qui nous amène, nous, gens du terrain, à devenir chercheur.

Clothilde : d'accord.

Steph : c'est une recherche-action parce que ce n'est pas que de la recherche pure c'est de la recherche rattachée à une pratique. Et donc moi je bosse dans une asso d'éducation populaire et au

⁴⁰Clémence c'est la personne avec laquelle j'ai réalisé mon premier entretien exploratoire

début je cherchais un truc qui soit vraiment collé à mon terrain, mon terrain de tous les jours : mon terrain pro et puis bah y'avait rien qui me questionnait ou rien qui m'emballait pour me pencher dessus pendant trois ans, parce que c'est trois ans le truc.

Clothilde : ah oui trois ans ah oui (*rires*)

Steph : donc je me suis dit "*il faut que ça m'intéresse* »

Clothilde et Moi : (*rires*)

Clothilde : oui si tu y passes trois ans c'est sûr.

Steph : bah oui quand t'es dessus trois ans autant tu vas faire des lectures, tu vas beaucoup lire autant que ce soit des trucs qui t'intéressent et puis comme je pratique un petit peu le libertinage, je me suis dit : ça ça m'intéresse davantage, la sexualité féminine ça m'intéresse davantage donc je vais me pencher là-dessus donc ça n'a pas tant à voir avec ma pratique professionnelle, c'est plutôt des questions qui me taraudent, moi et auxquelles j'ai envie d'aller chercher de la matière.

Clothilde : d'accord super.

Steph : donc voilà, j'essaie de mettre en vis-à-vis l'émancipation donc le fait d'être "bien dans ses baskets » (je te le dis en gros) et une sexualité, une sexualité épanouie, débridée, voilà une sexualité vivante

Clothilde : d'accord.

Steph : en fait voilà. Et donc j'interroge des femmes, puisque ce sont les femmes qui m'intéressent là-dedans et j'essaie d'interroger la sexualité par différentes prismes : le plaisir, le désir (*je tourne les pages d'un cahier*), attends qu'est-ce que j'ai d'autre...le plaisir, le désir, l'aspect fidélité, amour, polyamour, la honte, la culpabilité, le secret, qui parfois est nécessaire, l'esthétique aussi, enfin voilà j'essaie de tirer des fils à partir de ça et donc j'interroge uniquement des femmes qui ont un peu de bouteille dans le sens où pas les nanas de vingt ans qui découvrent, la première fois quoi, voilà c'est pas ça qui m'intéresse c'est plutôt un espèce de "comment ça chemine en fait, comment les femmes cheminent là-dedans et comment elles se sentent femmes et actrices de leurs corps", tu vois, là-dedans.

Clothilde : d'accord, ok

Steph : c'est plutôt ça qui m'intéresse

Clothilde : bon et bah (*elle rit*) je crois que tu vas être servie (*rires prolongés*)

Steph : (*je ris aussi mais d'un rire qui semble signifier ma reconnaissance à ce qu'elle promet de me raconter*).

Clothilde : alors ma vie, elle est particulière. Déjà je me suis mariée très jeune, j'ai fréquenté un homme très jeune, après maintenant peut-être que j'en comprends un peu le pourquoi du comment

Steph : ouais

Clothilde : je ne sais pas si tu as fini...

Steph : si si si j'ai fini...

Clothilde : ta présentation mais il m'a semblé, ouais. En fait, moi du coup je vais commencer par mon enfance parce que je pense que les clés elles sont là même si je n'ai pas tout éclairci encore mais bon....moi ma mère, elle a quitté mon père j'avais 6 ans, 6 ans et demi sûrement à peu près, ouais c'est ça. Je me suis retrouvée chez mon père, enfin avec mon père et une de mes sœurs pendant trois ans et ma mère est partie avec une de mes sœurs et du coup elle a perdu notre garde puisque, à l'époque, c'était en 73 donc du coup, moi je suis née en 66 ; elle venait nous voir qu' un week-end sur deux ou un week-end par mois je ne sais pas trop. J'ai un peu du mal à me souvenir, et cette période, elle est un peu floue pour moi, même mon arrivée à Rueil je suis obligée de regarder mes carnets scolaires pour savoir quand je suis arrivée à Rueil (*rires*). Parce que je n'y arrive pas en fait. Pendant ces trois ans, en fait mon père il avait un peu d'aide de mes grands-parents, ses parents à lui et un petit peu de mes grands-parents maternels chez qui j'allais passer un peu de temps et pendant cette période, mais moi je m'en suis rappelée j'avais ma fille, ma première fille était née, et mon grand-père en fait paternel quand on était en garde chez ma grand-mère, il a fait des abus sur moi et ma sœur et (*elle semble essayer de se rappeler*) mais pendant toute mon enfance et mon adolescence en fait je n'y ai pas pensé en fait, c'était en fait il faisait des jeux donc si tu veux pour moi il n'y avait rien de bizarre là-dedans ; pendant longtemps après je n'y ai pas du tout pensé pendant mon adolescence et j'ai rencontré le père de mes enfants, qui est d'origine vietnamienne, j'avais treize ans. Il est arrivé dans l'immeuble où j'habitais et tout de suite il m'a plu mais le problème c'est qu'il n'avait pas du tout mon âge. Lui, il avait dix huit ans, il allait avoir dix huit ans, moi j'allais avoir treize ans, treize ans et demi, quand j'ai eu mes premiers rapports si tu veux. Mais, en fait, pour moi, j'étais amoureuse. C'était un jeu quand il m'a plu, quand il m'a attiré, j'étais bien en fait j'étais bien dans ma tête même si c'était un peu compliqué avec ma mère, pendant toute mon adolescence parce que en fait, au bout de trois ans, on est monté sur Paris, ma mère a réussi à obtenir notre garde parce que mon père nous avait placé en pension, du coup elle nous a récupéré et on a atterri à Rueil. Donc là, on arrive dans une barre HLM, là, mon futur mari, parce qu'après je me suis mariée, a fait son apparition dans ce quartier et, vers treize ans et demi j'ai eu mes premiers rapports si tu veux, et moi j'étais bien en fait, même si il y avait des périodes où il y avait un peu de peur parce que je n'avais pas du tout d'instruction, pas d'éducation sexuelle à portée, pas trop de dialogue avec ma mère sur ce côté-là, j'ai appris sur le tas, l'envie de connaître cet homme, d'être près de lui...enfin quand j'y étais, je ne le voyais pas comme un homme, maintenant avec la réflexion je me dis 18 ans c'était un homme. Et moi j'étais une gamine, surtout quand je regarde les photos maintenant je me dis *wahou* et donc pendant toute mon adolescence j'étais avec lui donc je ne sortais pas beaucoup : je faisais collège et lycée, il venait me chercher. Si le matin je partais, le soir il venait me rechercher, le lycée pareil, des fois il m'emmenait même le matin. Du coup la relation avec ma mère était un peu compliqué car quand elle s'en est aperçue elle n'était pas d'accord mais c'était trop tard, donc y'a eu des moments où elle m'empêchait de sortir mais moi je voulais rien savoir en fait et je suis restée avec lui donc j'ai découvert la sexualité avec lui. Et les pratiques, oui les pratiques de masturbation, je crois qu'on a fait l'amour partout dans les escaliers de l'immeuble, enfin tu vois des des pratiques très (*elle hésite*) comment je vais te dire "aventurière », tu vois, parce que de toute façon, on ne pouvait pas ni passer la nuit ensemble dans un endroit, lui il habitait chez ses parents, moi évidemment j'étais chez ma mère donc voilà on se cachait et on faisait

ça où on pouvait. Euhh et par ailleurs lui, il faisait d'autres rencontres en fait sûrement des rencontres de son âge et aussi une autre fille dans le même immeuble mais moi je ne m'en rendais pas compte en fait, j'étais très amoureuse de lui, pour moi ma vie sexuelle était très agréable. Je n'ai pas ressenti de choses désagréables, avec beaucoup de plaisir, enfin voilà mais j'étais très très amoureuse et donc à vingt ans on s'est marié. Il y avait beaucoup de période où la peur de tomber enceinte parce que "pas de moyen de contraception ». Il y a eu une période où ma mère quand elle a su ça a été très violent, elle a voulu m'emmener voir un médecin, pour être sûre de savoir si j'étais vierge ou pas ; donc un jour, comme ça, elle nous a attrapé, ma sœur et moi, et elle nous a emmené chez le médecin qui nous a examiné et, apparemment, il lui aurait rien dit parce que je n'ai pas su le résultat, ou alors après elle n'a rien dit, elle n'en a pas reparlé. Elle essayait de m'empêcher de sortir mais elle ne m'en a pas reparlé. Donc y'a eu ça comme épisode un peu violent, parce que sa façon de m'emmener, en fait le jour où elle m'a attrapée pour m'emmener j'étais chez une amie tu vois et elle est arrivée chez cette amie et elle m'a dit "*tu viens maintenant !* » donc moi au début j'ai pas compris, j'ai demandé "*qu'est-ce que tu veux ?* » et elle m'a emmenée de force chez un gynécologue, je me suis retrouvée nue dans le cabinet du gynécologue pour l'examen, sans trop de manières et je sais pas après elle ne nous en a plus reparlé, moi et ma sœur, elle ne nous en a plus reparlé. Donc mon aventure avec cet homme a été jusqu'au bout et on s'est marié, j'ai eu quatre enfants. Et tout le temps que j'étais avec cet homme, j'ai pas eu envie de quelqu'un d'autre. Voilà. Après, une fois mariée, avec mes enfants, c'est devenu des rapports qui étaient plus de la routine, en fait il faisait ce qu'il voulait de moi dans tous les sens du terme ; si tu veux quand il avait envie, la nuit il me réveillait, je me retrouvais (*amusée*) dans un rapport sans qu'on me l'est demandé, tu vois, sans préliminaire, sans rien quoi, enfin bon cette routine, cet écœurement qui s'est installé et puis, par ailleurs des difficultés d'entente qui sont venues se rajouter à des difficultés existentielles, en fait matérielles, donc la relation elle s'est appauvrie et elle est rentrée dans, dans le, on va dire, le combat, la dispute ; allez bien les sept dernières années de notre histoire en fait et c'était de plus en plus violent, c'était des obligations de m'occuper de lui, enfin de tout ce qui était la maison, les enfants, lui il était élevé sur la méthode asiatique ancienne tu vois : la femme elle est là pour le servir et être à sa disposition en gros c'était ça et puis il buvait aussi de temps en temps et quand il avait bu ça devenait vite l'enfer. Donc notre couple, il s'est désagrégé en fait, comme ça, jusqu'au jour où j'ai cru que j'allais mourir parce qu'il devenait violent et à un moment donné - je n'arrivais plus à le calmer quand ça rentrait en crise j'étais obligée d'appeler une de ses sœurs qu'elle vienne le calmer - donc du coup un jour j'ai dit bah je vais demander le divorce. Et après ça j'ai fait les démarches et il ne m'a plus jamais reparlé, il ne m'a plus Là, la vie sexuelle il y avait des moments où c'était plaisant où j'ai rencontré deux personnes où ça se passait bien sexuellement mais c'était une nouvelle découverte et j'arrivais pas, je pense que j'avais moins de plaisir qu'avec mon mari en fait, je ne retrouvais pas ce que j'avais, j'ai eu beaucoup de mal à retrouver ce que j'avais lorsque j'étais adolescente, avant, avant mes enfants. jamais retouché, il a dormi pendant un an sur le canapé parce qu'il ne voulait pas partir mais il ne m'a plus jamais retouché. Donc là, moi j'ai commencé à sortir et à rencontrer des hommes, comme ça, en sortant, et ça a été là une nouvelle découverte mais une mise en danger parce que je faisais des rencontres de passage et moi, les sorties je ne connaissais pas, je n'avais pas fait à l'adolescence donc des prises de risque à me retrouver soit avec un homme dans une voiture, ou dans un hôtel avec un homme que je ne connaissais pas, alors bon il

y avait des rencontres où c'était plaisant et puis d'autres où ça l'a été moins. J'ai rencontré des gens pendant...des hommes pendant deux ans, oui pendant deux ans. Et à la fin de cette période, par plusieurs histoires qui me sont arrivées, oui tout à l'heure tu disais la honte, ou le fait de sentir sale, parce qu'en fait à un moment donné je me suis dit bah les hommes apparemment ils ont des conquêtes comme ça, c'était pas dans ma pratique alors, je, des rencontres d'un soir, tu vois, c'était quelque chose que moi je ne connaissais pas donc je me suis dit bah je vais faire comme eux quoi, sauf que j'avais pas pris en compte le paramètre "sécurité » et puis aussi dans le fait que ce soient des rencontres d'un soir, ces personnes là elles ne sont pas dans la recherche de ton plaisir à toi - bon ceci dit je pense que mon mari il n'était pas non plus, enfin peut-être pas forcément, je sais pas - et du coup des fois j'avais du plaisir, la plupart du temps, pas vraiment quoi. Et en fait j'ai l'impression, même encore maintenant, quand je fais l'amour, si...si je reprends pas les techniques que j'ai ou que j'ai apprise quand j'étais jeune, tu vois, qui me donne du plaisir, bah j'y arrive pas en fait, donc c'est plus que j'ai l'impression que je veux davantage que la personne qui est avec moi ait du plaisir que moi-même, tu vois.

Steph : une espèce de soumission

Clothilde : ouais ouais je pense que ça m'est restée en fait. Mais j'ai compris l'autre jour, je regardais l'émission sur la 5 sur la médecine, il parlait du clitoris et il y avait des questions de téléspectateurs et il y avait une sexologue qui expliquait, et c'est là que je me suis dit "*ah bon bah alors c'est normal* » (*rires*) qui disait que souvent, enfin que c'était normal, que la personne ait du plaisir d'abord en se masturbant pour pouvoir après avoir un deuxième plaisir celui qu'on appellerait vaginal mais qui n'est pas vaginal en fait - tu vois c'était une émission sur le clitoris en fait

Steph : ouais

Clothilde : et elle disait que ce qui était appelé le plaisir vaginal cela n'avait rien à voir avec la pénétration profonde ou pas, c'était aussi le clitoris mais du point de vue intérieur du corps et du coup ce n'était pas comme la masturbation mais c'était le même plaisir, la continuité, et elle disait que c'était plus facile d'avoir du plaisir en se masturbant en premier pour avoir un autre orgasme plus complet après et j'ai réalisé que ce que je faisais ça allait dans ce sens tu vois, sauf que, dans plein de rapport que tu as avec des hommes, on va dire de passage, souvent t'as pas le temps de le faire....

Steph : t'as pas le temps et tu n'oses pas...

Clothilde : soit tu n'oses pas, soit on ne t'y amène pas ou enfin voilà il se passe un truc qui fait que tu ne le fais pas. Donc tu as moins de plaisir, voilà. Donc j'ai passé deux bonnes années à faire des rencontres et puis dans la même prolongation de ces rencontres, finalement j'ai démarré une relation avec quelqu'un qui était dans mon entourage, qui est devenu mon compagnon pendant douze ans, et qui était à l'inverse de mon mari en fait, qui était très prévenant, qui était doux, avec qui ça se passait bien et avec lui, je n'ai pas ressenti de problèmes sexuels pendant l'essentiel de notre relation sauf que, bon au final, il s'avère que c'est quelqu'un qui avait des problèmes personnels et psychologiques et il avait des addictions dont l'addiction au sexe tu vois et du coup il avait plein, il avait des conquêtes. Et je l'ai réalisé longtemps après, car il avait deux addictions, celle au jeu et celle du sexe, et moi je ne voyais que celle du jeu ; après je lui ai connu une maîtresse donc là je

suis entrée dans une période difficile...pour moi c'était inconcevable, donc je lui avais demandé de faire un choix parce que, moi quand je suis avec quelqu'un, je suis fidèle en fait, je ne ressens pas le besoin d'aller voir quelqu'un d'autre et avec lui, je n'avais pas du tout le désir non plus et du coup je lui ai demandé de choisir et il m'a dit qu'il avait choisi mais c'était pas vrai et malheureusement il s'est suicidé et à la fin j'ai découvert qu'il avait ce problème-là et qu'il n'avait pas qu'une maîtresse, y'en avait beaucoup et y'avait aussi des femmes de rencontres comme ça, tu vois. Mais sexuellement on s'entendait bien, bon vers la fin, comme psychologiquement il n'allait pas bien, ça devenait plus difficile avec moi mais moi, j'ai jamais jamais ressentie...j'ai ressenti du manque mais j'ai jamais ressenti l'envie de rencontrer d'autres personnes quand j'étais avec lui, même si moi-même j'étais en manque sexuellement.

Steph : tu situes ça quand t'avais quel âge à peu près ?

Clothilde : alors je l'ai rencontré j'avais trente quatre ans, trente trois, trente quatre ans. Jusqu'en 2013. Après, quand il est décédé, mon corps, en fait, ça m'a fait l'impression comme si mon corps était mort je n'avais plus de désir, j'avais des douleurs partout et j'avais plus aucun désir mais ça a pris un peu plus d'un an et demi, j'ai fait des tentatives de masturbation mais je n'y arrivais pas, ça me faisait pleurer en fait, c'était une période très très difficile et ça avait commencé lorsque j'étais en manque, quand ça n'allait pas bien, la dernière année où il était encore vivant. Si tu veux notre relation, elle s'était un peu abîmée parce que lui, il n'était pas bien psychologiquement donc il se tournait moins vers moi et moi j'insistais pas - il me disait "j'ai pas envie » tu vois et je n'insistais pas même si c'était douloureux pour moi et donc ça m'arrivait, soit pour essayer de l'entraîner de me masturber, ou pour moi, essayer de compenser mais ça me faisait pleurer et quand il est mort, pendant plus d'un an et demi, je n'y arrivais pas - au début, bon j'avais pas du tout envie, j'étais pas du tout, c'était très très douloureux et puis j'ai eu des douleurs dans les bras, vraiment, j'étais dans un état pas possible et quand je me suis dit bon il faudrait que je me réveille, que je reprenne le contrôle de ma vie, j'ai tenté la masturbation dans un premier temps et je ne pouvais pas, à chaque fois que je me masturbais je pleurais. Donc, petit à petit, des sensations sont revenues et là, j'ai eu l'occasion d'héberger quelqu'un trois jours et j'ai eu un coup de foudre pour lui et on a eu une relation mais hyper brève en fait - parce que lui c'était un homme marié - et ça a été un moment d'égarement tous les deux, tu vois, et ça a été assez furtif en fait, mais comme j'étais tombée amoureuse ça m'a re-relancé et j'ai retrouvé l'envie, le désir et, petit à petit, j'ai repris la masturbation et c'est reparti donc...après notre relation, elle n'est pas allée plus loin parce que j'ai repris mon esprit et le fait qu'il soit marié on a failli, on a risqué que sa femme soit au courant de ce qui s'était passé même si c'était bref mais pour eux c'était important donc j'ai, je ne voulais pas faire de mal à sa femme tu vois et je n'ai pas insisté, maintenant on est amis, on est des connaissances, comme ça, je suis même amie avec sa femme, mais voilà c'est fini, cette envie est passée. A partir de là, j'ai recommencé à sortir, à rencontrer des hommes et j'ai rencontré un homme, à Saint-Ouen d'ailleurs, très rapidement.

Steph : donc là t'as quarante-cinq ans à peu près.

Clothilde : voilà, ouais.

Steph : ok

Clothilde : et j'ai...non attends y'a cinq ans, voilà y'a cinq ans

Steph : donc t'as un peu plus...

Clothilde : 2013, 14, 15...y'a cinq ans, j'ai démarré une relation avec un homme alors que je faisais...j'étais entrée dans un système, un plan où je recherchais des partenaires mais je ne voulais pas quelqu'un de définitif, je ne voulais pas reprendre une relation sérieuse en fait...j'avais fait quoi (*elle énumère*) j'ai divorcé, j'ai eu des partenaires, j'ai même, presque quinze ans plus tôt, je m'étais fait un peu peur tu vois, je me suis dit « *bon on va le tenter quoi* ». Et puis j'ai rencontré un homme plus jeune....bon bah mon mari il était plus âgé que moi, mon compagnon qui est décédé il était à peu près du même âge que moi, et là après en 2015, j'ai rencontré quelqu'un qui avait...*quel âge il avait? se demande t-elle à elle-même...trenteeee*. Trente quatre ans, trente six ans, voilà plus jeune que moi. Quand je l'ai rencontré, je l'ai prévenu que je n'avais pas de relations sérieuses, que j'avais « des plans cul ». Et il n'a rien dit. Donc je continuais à voir des partenaires occasionnels alors y'en a plusieurs, y'en a deux que je voyais régulièrement et puis lui. Et puis après, il m'a dit « *en fait j'ai pas envie que t'ailles ailleurs, je veux que tu sois avec moi* ». C'est quelqu'un qui n'est pas stable dans sa vie et je me suis dit bon...en fait pour moi, changer de partenaires, je ne m'y retrouvais pas vraiment ; parce que je trouve qu'ils sont moins attentifs à moi, et que le but c'est juste le plaisir occasionnel. Y'en avait un qu'était tendre, qui aimait bien que je passe la nuit avec lui, tu vois, mais sans plus, pas de sorties à côté, pas de vie à côté, et en fait ça, ça me manquait, pas de vie à côté, pas de choses ensemble tu vois, juste une nuit, une ou deux nuits par semaine et puis voilà, donc moi ça ne me convient pas donc quand il m'a demandé de n'être qu'avec lui, bon je me suis dit je vais re-tenter, je vais re-tenter, en plus il me disait « *moi j'aime bien dormir avec toi, je suis bien avec toi* », j'ai dit bon bah moi moi je me trouvais bien avec lui ; après sexuellement, ce n'était pas épanouissant parce que je pense que c'est quelqu'un qui ne sait pas donner en fait, et qui est capable de prendre son plaisir sans faire attention à l'autre ; je suis une mère-poule (*rires*) je suis à la fois la maîtresse et la mère. Et voilà je me suis retrouvée encore dans cette position, à être là pour lui, à bien lui faire à manger, mais pas tant que ça en fait, bon...

Steph : je t'entends mal Clothilde...

Clothilde : c'est parce que j'ai mis mon kit main-libre et là ça va mieux ?

Steph : vas-y essaie.

Clothilde : La relation a duré quatre ans. Ça va mieux ?

Steph : bof

Clothilde : attends je vais reprendre le téléphone à la main mais des fois j'ai mal à la tête...

Steph : je ne veux pas..., tu peux mettre le haut-parleur...

Clothilde : la relation a duré quatre ans.

Steph : super !

Clothilde : la relation a duré quatre ans. Je venais chez lui passer des nuits et je rentrais travailler. Moi je suis assistante maternelle donc je rentrais chez moi le matin, je travaillais. Bon, ça m'allait

bien ce côté où tu as une partie de ton indépendance pour faire ta petite vie à toi et puis la vie avec lui le soir chez lui et voilà. Pas à 100% quoi. Mais j'ai plus fait de rencontres en fait et, même si, avant ce n'était pas hyper réjouissant, il ne faisait pas de recherches pour aller dans mon plaisir - pour lui, il pensait à faire du sexe presque hard en fait, il ne connaît pas la sexualité des femmes en fait, la masturbation, les préliminaires, ça a l'air obsolète chez lui, tu vois. Euhh moi, c'était pas hyper épanouissant. Au début c'était hyper inflammant, j'y trouvais un certain plaisir même, mais...et après, pendant un an il m'a dit « non bah là j'ai plus envie », il a eu des périodes où il disait « j'ai pas envie » donc j'ai pas fait de nouvelles rencontres et j'ai attendu que ça revienne avec lui et puis je me suis aperçue qu'il faisait des rencontres par ailleurs donc bah j'ai dit ok, je vais reprendre mes habitudes parce qu'en fait si toi tu fais je vais le faire aussi. Et puis on a arrêté notre relation et j'ai recommencé à faire des rencontres et là, je suis avec quelqu'un depuis trois mois, depuis trois mois. Et moi, ça me convient en fait - en fait c'est ça : quand je fais des rencontres occasionnelles, y'a le côté un peu excitant, tu vois, l'imprévu tout ça mais, mais dans la relation sexuelle je ne vais pas jusqu'au bout, je ne ressens pas les mêmes sensations donc...

Steph : il a quel âge ton nouveau compagnon ?

Clothilde : bah ouais, c'est ça, il a trente six ans demain d'ailleurs

Steph : d'accord.

Clothilde : il a trente six ans demain...par contre là, franchement c'est quelqu'un de très attentif qui (*incompréhensible*) alors soit j'ai pas l'habitude qu'on me le demande ou (*incompréhensible*) à découvrir avec lui mais (*incompréhensible*) ce que j'aimais, montre-moi ce que tu aimes, ça me bloque en fait (*rires perplexes*). Mais pour moi, c'est une des premières personnes que je rencontre qui me demande vraiment, qui est attentif à ce que j'aime et ça me touche beaucoup. Voilà. Après on verra, l'avenir nous dira. Ce qui me gêne - la différence d'âge, ça me gêne beaucoup, c'est par rapport à mes enfants en fait. C'est pas par rapport...en fait, moi, à un moment donné, quand ce sont des rencontres de passage, la première fois que j'ai eu une relation avec quelqu'un de plus jeune que moi, je me suis dit olala, quand même, c'est proche de l'âge de mes enfants en fait, enfin de ma grande, parce que moi j'ai eu ma première fille j'avais vingt ans et donc elle a trente-quatre ans et donc ça m'a interpellé et puis après, la première personne à qui j'en ai parlé elle m'a dit mais ouais m'enfin qu'est-ce que ça peut faire et puis je suis un homme en fait (*rires*) (*je ne sais pas si cette première personne est le compagnon actuel*). Du coup, je me suis dit oui c'est un homme en fait ce n'est pas un gamin...donc bon je me suis faite à cette idée et toutes les rencontres que je fais bah c'est toujours des jeunes, des hommes plus jeunes que moi. Donc je pense qu'il y a une part de moi-même qui est responsable de cet attrait, c'est comme la plupart du temps, enfin c'est toujours, enfin j'ai jamais fait l'amour avec quelqu'un d'origine française par exemple. Jamais, jamais, ça ne m'est jamais arrivée et ils ne m'attirent pas du tout. Donc du fait, je pense que je ne les attire pas parce que je ne les regarde pas donc (*elle aMoie comme un souffle*) ouais je pense que ma vie elle a des rebondissements comme ça avec des phases de rencontres mais je pense que je suis vraiment dans un schéma dans lequel j'arrive pas, duquel je ne peux pas sortir. J'ai l'impression, quand j'y réfléchis, je me dis toujours « tu es toujours dans la même position » je n'arrive pas à briser ce mode de fonctionnement.

Steph : qu'est-ce que tu penses du polyamour ? d'être amoureuse de plusieurs personnes à la fois et en étant complètement incapable de choisir parce que j'ai pas du tout l'impression que tu es là-dedans.

Clothilde : non non non ça ne m'est jamais arrivée.

Steph : ouais

Clothilde : les personnes avec qui je suis restée, la première j'étais amoureuse amoureuse, même mon compagnon qui est décédé enfin y'a pas un jour où je ne pense pas à lui ; pour moi c'est l'homme de ma vie, c'est une blessure immense et oui pour moi je suis vraiment dans l'amour

Steph : t'es exclusive

Clothilde : je suis bloquée en fait, je suis bloquée là et après la personne avec qui j'ai eu une relation pendant quatre ans, je l'aimais bien, j'ai beaucoup de tendresse pour lui mais ce n'était pas de l'amour ; et là, la personne avec qui je suis euhh je pense que ça prend le chemin d'un amour...d'un amour....parce qu'on a beaucoup de points communs sur un peu des vies un peu blessées et on se retrouve beaucoup là-dessus et on échange beaucoup, on parle beaucoup et le fait qu'il soit en demande, de recherche d'être à moi en fait, de répondre à ce qui me plaît en fait, muummmm tu vois après moi j'suis (*du verbe suivre*)...tu vois quand on s'est rencontré, pour moi c'est tout nouveau, tu vois, donc je suis un peu sur la réserve parce que je me dis que j'ai déjà traversé tellement de choses que, pour moi, l'amour c'est avec prudence parce que je me dis oui je peux tomber amoureuse très rapidement mais, mais en même temps, y'a qu'une seule fois où, je sais qu'en tant que personne adulte et réfléchie, j'ai vraiment aimé parce que même l'amour que j'avais pour mon mari, pour moi avait été très fort, au regard de maintenant je ne suis pas sûre que c'était de l'amour, y'a eu des désirs c'est sûr, je l'ai désiré de folie mais je lie ça plus à la recherche paternelle en fait, j'ai l'impression. Après je ne sais pas, certainement mon enfance a un rôle là-dedans, dans mon schéma, mais je suis un peu dans la réserve ; après ça ne m'est jamais arrivée d'être amoureuse de plusieurs personnes, même en ayant eu des rencontres multiples tu vois, régulièrement, j'ai eu beaucoup d'attirance pour un homme, où on a eu un bref, une brève relation d'un soir, où on n'a pas eu de - enfin je lui ai fait un fellation mais - on n'a pas été plus loin si tu veux et en fait il m'a obsédé pendant des mois, pendant des mois j'en ai eu envie, il n'est jamais revenu et là je le retrouve à travers ma fille en tant presque qu'ami si tu veux, sur le champ amical et l'envie, elle s'est éteinte. Peut-être du fait que je sois en relation avec quelqu'un d'autre.

Steph : ouais t'es occupée à autre chose et du coup ton..

Clothilde : je suis occupée à autre chose et j'ai envie que cette relation aboutisse à quelque chose de bien en fait, j'ai envie de construire. Si ça m'arrivait d'être amoureuse de deux personnes à la fois, pourquoi pas, mais je ne pense pas en être capable. Je suis sûre même "je ne serai pas capable". Après je peux avoir des relations sexuelles avec plusieurs personnes sur la même période mais ça ne sera pas de l'amour.

Steph : ouais j'entends ça, ok.

Clothilde : ça ne sera pas de l'amour et, et par rapport aux échanges sexuels que je peux avoir avec

différentes personnes sur la même période, j'ai pas l'impression que ça m'épanouisse, j'ai pas l'impression, y'a même des moments où je me suis sentie presque sale - c'est les hommes qui m'ont renvoyé ça, ce n'est pas venu de moi-même. Ce n'est pas moi-même qui me suis sentie sale c'est, ça va être une phrase « *ah oui mais bon tu vas avec n'importe qui* » ou s'il m'arrivait une relation où j'ai pu être en danger tu vois bah je vais me dire « *t'as déconné là* », en fait tu fais n'importe quoi - je sais je connais les risques, moi ça m'est arrivée de me retrouver bah j'avais trente cinq ans, je me suis retrouvée coincée dans une voiture avec deux mecs j'ai dit bah ok ferme ta gueule et fais ce qu'il y a à faire et barre-toi parce que j'ai senti que c'était le mieux à faire en fait. Et je me suis dit c'est aussi de ta faute, c'est de ta faute si ça t'arrive ça, c'est parce que tu l'as, tu l'as vu venir en fait et après je me suis dit ça ne me convient pas ces relations là ça me convient sur un certain point ça peut éviter la lassitude ou tu vois le fait d'avoir mais ça ne va pas m'épanouir.

Steph : donc tout ce qui est club libertin, multiples relations, gang bang, tout ce qui est bondage, BDSM, tout ça t'as jamais pratiqué ça ?

Clothilde : non, je me suis retrouvée une fois avec deux hommes et nous sommes allées dans un bar pub et la première fois j'en ai rencontré un et il voulait qu'on reste tous les deux et par contre je leur ai dit que je ne voulais pas un truc du genre sandwich et là il s'avérait que son copain il avait un micro sexe et il était là juste pour regarder, tu vois et à la limite me caresser mais il ne pouvait pas faire, enfin je risquais pas grand chose. Et bon voilà, après je me suis dit non c'est pas pour moi et j'ai pas fait. Voilà un peu ce genre de comportement et en y réfléchissant j'ai l'impression où il y a des périodes de ma vie où je vais faire des prises de risques dont je ne vois pas trop pourquoi je fais ça mais...

Steph : et tu en es où dans ton cycle, t'es ménopausée ou pas encore ?

Clothilde : ah oui oui je suis ménopausée.

Steph : t'es ménopausée, est-ce que tu as senti une modification dans ton rapport aux hommes à ce moment là, avant après, un truc comme ça.

Clothilde : non, je ne sens pas de différences, j'ai juste un peu de sécheresse

Steph : vaginale, muuuhmuuh

Clothilde : mais depuis peu hein, depuis peu. Non j'ai toujours les mêmes envies, j'ai pas moins envie, j'ai pas plus envie, non.

Steph : d'accord donc ça n'a pas modifié ton cycle hormonal, ton cycle hormonal n'a pas été impacté, d'accord.

Clothilde : non non et j'ai même pas de bouffée de chaleur, rien du tout, j'ai rien.

Steph : oki

Clothilde : après je veux bien que tu me poses des questions parce que je ne sais pas trop...enfin.

Steph : ah bah écoute

Clothilde : si t'as besoin d'autres renseignements...

Steph : du coup oui moi j'aurai envie de te demander est-ce qu'aujourd'hui tu sais ce que tu veux sexuellement, est-ce que tu..., j'ai eu l'impression que tu aimais faire plaisir, tu vois, et si un mec te dit « *tu me plais* » tu te laissais facilement attrapée mais est-ce que l'inverse serait vrai, si toi, tu as décidé que c'était bon pour toi, tu allais tout mettre en oeuvre, user de stratégies - comme on s'est bien faire (nous les femmes) - pour arriver à tes fins. Est-ce que tu perçois ça de toi, ou pas ?

Clothilde : eeuuhhh pour essayer de persuader c'est ça, de plaire à quelqu'un ? oui avec la personne dont j'avais vraiment envie, il y a quelque mois, mais ça n'a pas fonctionné, ça n'avait pas fonctionné, après je suis très dans, je pense que je suis dans, comment dire, je cherche les mots...je suis assez dans la drague de plaire je vois dans mon comportement, je suis dans la séduction (*voilà j'étais en train de chercher le mot*). Je suis souvent dans la séduction en fait, dans le jeu, dans la séduction. Après bon, bah là quand je suis en couple, à part auprès de mon compagnon, je ne cherche pas ailleurs, voilà. Voilà c'est ça quand je suis avec quelqu'un j'ai pas envie de plaire à quelqu'un d'autre ou juste voilà, d'être agréable au regard ou à la présence mais pas dans le but d'aboutir à quelque chose. Ouais c'est ça c'est que j'suis la plupart du temps dans le désir de faire plaisir aux autres en fait

Steph : ouais moi j'entends ça aussi.

Clothilde : (*rires*) j'arrive pas à faire autrement, j'y ai déjà pensé mais c'est ma personnalité, je n'arrive pas à la corriger

Steph : bah ce n'est pas une tare (*rires*)

Clothilde : ouais mais du coup je me dis que c'est peut-être pour ça que je me retrouve souvent dans la même position, de ne pas chercher mon plaisir à moi en premier, je m'dis des fois c'est un peu grave quand même mais si mon plaisir c'est de faire plaisir aux autres donc peut-être que c'est ça !

Steph : et tu as des relations homosexuelles ?

Clothilde : non jamais

Steph : jamais, t'as pas ?

Clothilde : Non non non y'a une fois en Auvergne j'ai dansé avec une fille et je ne sais pas quand on s'est séparée y'a eu un truc à la fin de cette danse et je me suis dit : « *ah tiens c'est marrant* » mais c'était plus de l'odeur en fait, ce qui m'est restée c'était une sensation d'odeur qui m'attirait, c'est bizarre, enfin je ne sais pas si c'est bizarre, ça m'a interpellé mais sinon non j'ai jamais eu de désirs dans ce sens en fait, ni d'interrogation d'ailleurs pourtant on en a parlé plein de fois avec Clémence.

Steph : ça t'a jamais effleuré, plus que ça...

Clothilde : non ça ne m'a pas attiré je te dis, à part cette fois où j'ai dansé avec une fille et que, à la fin, c'était hyper agréable et à la fin de la danse il me restait cette odeur qui m'a chatouillée, c'était rigolo.

Steph : sur les questions de secret, de tenir une autre relation secrète, en fait tu n'as pas été là-dedans...

Clothilde : non

Steph : puisque tu étais exclusive

Clothilde : non bah non non, non. J'te dis, y'a cinq ans, quand j'ai démarré avec la personne avec qui j'étais, pendant un mois, tu vois, moi j'ai continué à avoir mes rencontres que j'avais avant, donc je ne lui disais pas - quand je l'avais rencontré je lui avais dit avoir des rencontres occasionnelles, et puis il m'a dit « *mais en fait tu vas voir personne d'autre hein? t'as arrêté et tout ?* » je lui ai dit non, il m'a dit « *ah mais non mais moi j'veux pas* » j'ai dit bon bah moi j'veux bien restée avec toi mais bon c'est clair pour toi aussi, faut pas que ce soit que dans un sens si on entre dans une relation, on est dans une relation toi et moi, il m'a dit : « *bah oui oui* ». Après je l'ai cru. Moi je l'aimais bien mais je n'étais pas amoureuse folle donc j'ai pas de jalousie particulière tu vois. Parce que quand je suis amoureuse je suis plutôt exclusive aussi. Dans les deux sens. Non j'ai pas de période de secret.

Steph : d'accord et du coup t'es bien dans tes baskets aujourd'hui, dans ton corps tu te sens vivante, tu te sens belle, tu te sens femme.

Clothilde : bah moi j'ai du mal avec le corps qui vieillit, qui grossit en fait, moi je me trouve trop grosse, j'ai perdu un peu dernièrement mais je me trouve encore trop grosse mais par exemple mon compagnon il me dit « *mais t'es folle j'adore enfin tu me rends fou* » donc le fait que lui il soit complètement...qui craque quoi je....ça me rend du plaisir en fait ça me rend de la confiance en moi.

Steph : Ouais mumumuum

Clothilde : mais sinon moi-même, si je me regarde, je peux pas quoi j'ai beaucoup de mal mais depuis un moment déjà. Bon, déjà j'ai eu quatre enfants, donc bon avec un peu de surpoids un léger surpoids j'ai un peu du mal mais le fait que lui il aime ça me....me rassure

Steph : ouais et des relations, parce que t'as eu une relation très jeune avec quelqu'un de plus vieux et là c'est plutôt la tendance inverse

Clothilde : là c'est l'inverse

Steph : est-ce que ça veut dire que tu ne rencontres pas d'hommes plus âgés ou qu'ils ne font pas partie de ton spectre d'hommes potentiels ?

Clothilde : alors je me suis posée la question, pareil par rapport aux origines. Bah la plupart, tu vois mon mari était vietnamien, mes autres compagnons ils sont d'origine arabe, algérienne, marocain, euhh je me suis posée la question mais en fait ce sont des gens qui ne m'attirent pas et dans mes cercles de rencontres, moi je suis militante et dans les milieux militants je ne fais pas de rencontres - à part la personne dont je suis tombée amoureuse, après la mort de mon compagnon, il était d'origine palestinienne et à peu près 4-5 ans de moins que moi, c'est le seul homme qui avait à peu près mon âge, avec qui j'ai eu une relation mais sinon ici en France bah non ils ne sont pas dans les cercles des gens que je rencontre ou qui m'ont fait du charme ou auxquels moi j'ai eu envie de faire du charme, non, dans le milieu militant, c'est tous des vieux et beaucoup plus vieux que moi ou plus jeune. Après, des rencontres occasionnelles que j'ai fait, la plupart je les ai trouvés sur internet. Tu vois, ce sont des conversations et puis on va se mettre en contact, on va se donner un rendez-vous. Mais dans les milieux où j'évolue je ne fais pas de rencontres qui vont aller jusqu'à une relation, très rare, très rare et de mon âge non et c'est vrai parce que peut-être je ne les regarde pas, certainement

je pense qu'il y a une part de ma responsabilité, je suppose car je ne vois pas les raisons - après, à un moment donné, sur internet, sur mes recherches j'ai essayé de regarder les hommes de mon âge tu vois.

Steph : ouais

Clothilde : les profils et en fait non

Steph : non non bah ça ne passe pas

Clothilde : bah non ils ne me plaisent pas du tout alors y'a des fois y'a des hommes de mon âge que je vais rencontrer soit dans la rue soit des rencontres amicales comme ça où je me dis « *tiens il est bel homme* » tu vois mais il ne va pas me draguer donc il ne va rien se passer et moi j'ai peut-être dans la séduction mais si je vois que la personne elle ne s'intéresse pas plus que ça à moi j'ai pas chercher ou alors faudrait que j'ai un coup de foudre mais ça ne m'est pas arrivé. Après je me dis peut-être que moi j'ai un comportement ou j'ai une mentalité plus jeune dans ma tête, je suis peut-être pas calée à la mentalité de l'âge que je suis censée avoir dans ma tête, j'ai peut-être un décalage chez moi, je sais pas, une maturité ou je sais pas j'ai pas. Par ailleurs, je vois une psychiatre et c'est vrai que je lui ai fait la remarque et elle ne m'a rien répondu et en fait, souvent elle va me poser une question en lien avec une de mes interrogations mais elle ne va pas me donner de réponses (*rires*)

Steph : bah je pense qu'elle n'en a pas plus que toi en fait

Clothilde : comment ?

Steph : elle n'en a pas plus que toi, chacun fait comme il veut et comme il peut

Clothilde : elle me dit « et alors qu'est-ce que vous en pensez ? » justement j'en sais rien en fait - j'ai l'impression des fois d'être bloquée dans des schémas ou d'être bloquée dans une position et je ne sais pas comment faire pour en sortir - c'est ça souvent ce que je ressens et je me dis que peut-être « *t'es pas normale* » ! mais c'est vrai ce sont des hommes qui vont beaucoup me plaire mais effectivement ils sont rarement proches de mon âge voilà, tu vois y'a que la personne que j'ai perdu qui avait mon âge mais mais...ouais et voilà.

Steph : c'est que tu t'y retrouves là-dedans parce que si non tu feras pas ça

Clothilde : sinon je le ferai pas c'est sûr

Steph : bah ouais (*petits rires*)

Clothilde : après je vais entrer, parce que si cette relation bah comme je l'espère va durer, enfin apparemment lui il a envie, il me dit que je suis la femme de sa vie donc bon, après faut voir la suite, des fois ça démarre bien, ça finit mal, mais bon pourquoi pas, mais la présentation avec mes enfants va être difficile en fait...

Steph : oui quelle perception ils ont de cette maman qui...

Clothilde : moi je sais que ça ne va pas passer mais après c'est ma vie. Moi j'ai...ils savent que je suis quelqu'un..., ils ne me voient pas dans le côté séduction, rencontres occasionnelles, j'ai pas

que c'est ce qu'ils voient de moi. Après ils savent que, voilà, je suis une militante, je sors beaucoup, je suis très indépendante, je me mêle jamais de leur vie si ils ne me le demandent pas

Steph : ouais, tu milites dans quoi ?

Clothilde : je suis une militante pro-palestinienne.

Steph : pro-palestine, d'accord.

Clothilde : et je fais un petit peu de politique municipale tu vois, un peu de politique de gauche mais voilà je ne suis pas, enfin moi je ne m'estime pas assez caler pour le faire, j'ai pas les ressources pour aller jusqu'au bout des démarches, c'est des accointances, des petits coups de main, des manif occasionnelles mais mon truc, où je suis plus calé, c'est la Palestine. C'était une rencontre en fait, d'ailleurs cet amour très éphémère (*rires*) - première rencontre avec le pays qu'était involontaire, c'était un voyage en Israël où là j'ai pris conscience de l'État Passion et je suis repartie avec un keffieh et j'ai commencé à militer ; et huit ans après, sept ans après, y'a eu cette rencontre, un coup de foudre (*semblant lever les yeux au ciel*) mais ça ne m'était jamais arrivée à ce point-là. Un coup de foudre. Ça a été trois jours où je ne pensais qu'à ça. Et puis après je me suis dit « *je viens te voir, je vais chez toi* ». Et je suis arrivée là-bas et ça a démarré, comme ça, à fond sur le militantisme. Après cette flamme qui s'est éteinte, ce n'est jamais reparti.

Steph : bah moi il s'est passé l'effet inverse, je suis, j'étais militante en fait pro-palestine aussi et quand je suis allée là-bas, j'y suis allée trois fois en Israël/Palestine et je me suis retrouvée au pied du mur et je me suis dit « *le combat, il est perdu d'avance* »

Clothilde : ah ouais je pense que Clémence elle a pensé la même chose.

Steph : et ça m'a complètement vidé de toute l'énergie que je pouvais avoir à déployer là-dedans et puis je suis passée à autre chose. Tu vois, vraiment cet effet d'impuissance, ça a été hyper violent et je me suis dit « *je ne pourrais rien faire, jamais* ». Tu vois, donc ça m'a mis un coup en fait, à l'inverse de toi.

(rires partagés)

Clothilde : mais moi en fait, j'ai eu une vie tellement rangée dès le début, sans connaissances, sans développement politique, sans études pratiquement, une vie de maman rangée entre ses enfants, ses difficultés économiques, élever une famille, sortir d'un enfermement - bah ouais parce que pour moi, le mariage ça a été un enfermement - une exploitation, un enfermement enfin j'ai eu beaucoup beaucoup de mal à m'en sortir, ça a été....je pense que le jour où j'ai décidé de divorcer, ça a été une révélation « *c'est ça où tu vas mourir ma fille donc lève toi* » et bah et puis après la curiosité, l'envie de s'intéresser à autre chose est venue, par des rencontres et c'est ça, c'est mon compagnon qu'est décédé était anarchiste et c'est ce que je dis « *c'est un anarchiste qui m'a réveillé à la politique* » (*rire bref*) parce que ça a démarré comme ça, en fait, les questionnements politiques ils ont démarré avec lui, ouais il m'a ouvert sur autre chose et j'essaie, peut-être avec du mal et beaucoup de maladresse, j'essaie d'être une femme libre, tu vois, depuis que je l'ai rencontré puisque lui il était très réservé, je pense qu'il m'aimait beaucoup même s'il avait du mal à le dire mais il avait tellement de difficultés de vie que, le pauvre, j'entrevois pourquoi il était parfois distant ; mais par contre il

tenait beaucoup à ce que je fasse ce que je veux, quand je veux et où je veux et pour lui c'était important et il n'arrêtait pas de me dire « *ne me demande jamais si j'ai envie que tu fasses quelque chose ou si t'as envie de faire quelque chose, fais-le* ». Et pour ça je pourrais le remercier jusqu'à la fin de ma vie parce que ça ne m'est jamais arrivée dans ma vie avant. Je suis sortie des griffes de mes parents, de ma mère pour arriver dans celles de mon mari donc oui, mes enfants, ils me respectent, ils respectent ma vie si tu veux, ils ne se posent pas trop de questions parce que je suis la maman et qu'ils ne me voient pas comme une femme en fait, je pense, enfin moyennement (*rire*) mais moi, je suis très attentive à ne pas entrer dans leurs vies, ils savent que s'ils ont besoin de moi je suis là mais je ne vais pas leur poser des questions sur leurs couples ou..ça m'est arrivé une fois, de devoir aller chez ma fille suite à une scène de ménage avec son mari, il lui avait mis une claque tu vois, et j'ai chopé son mari, qui est deux fois plus grand que moi, et je lui ai dit tu « *ne refais plus jamais ça de ta vie parce que sinon c'est à moi que tu auras à faire et là ça va pas aller* ». Et il m'a demandé pardon et ça n'a jamais recommencé et c'est un couple soudé, il est très attentif, il aide à la maison, il s'occupe des enfants donc j'ai plus jamais eu rien à dire mais c'est la seule fois et mes autres enfants, c'est pareil ; ils font ce qu'ils veulent, s'ils ont une galère je vais être là, mais je vais pas aller les embêter sur leurs vies personnelles, pour moi c'est très important, donc je sais pas comment ils le prendront si ça va loin cette histoire.

Steph : et tu te sens obligée de la révéler

Clothilde : pas pour l'instant, non bah en fait, il est avec moi, il vit chez moi en fait mon compagnon ; c'est quelqu'un qui n'a pas vraiment de stabilité dans la vie pour l'instant, c'est quelqu'un qui a fait beaucoup de prison et c'est un peu difficile pour lui de trouver une vie normale donc, pour l'instant, il vit chez moi, mais si mes enfants viennent il n'est pas là, si j'ai de la famille qui vient le week-end il n'est pas là, enfin il peut être ailleurs mais on est tellement bien tous les deux que forcément il rentre le soir ou il est là la moitié de la journée et puis après il part. Ouais, on a envie vraiment tous les deux d'être ensemble mais c'est vrai que moi pour l'instant non non non, je vais attendre d'être sûre qu'on soit bien ensemble, pour un moment, et que cette relation elle est stable, en tout cas j'attendrai mais je pense qu'à un moment donné, je ne me vois pas vivre cachée pendant, jusqu'à la fin de ma vie quoi.

Steph : oui et ton dernier enfant il a quel âge ?

Clothilde : il a vingt-cinq ans

Steph : vingt-cinq ans, d'accord.

Clothilde : Luis⁴¹ il a trente-quatre et le dernier il a vingt-cinq ans. Et je suis grand-mère, je suis grand-mère cinq fois.

Steph : d'accord.

Clothilde : (*elle aspire bruyamment par la bouche*) ouais

Steph : ok

Clothilde : et tu vois, à cinquante-quatre ans, je ne suis même pas sûre, c'est un peu difficile, y'a un

41 Le prénom a été modifié.

côté où c'est difficile de répondre à une telle recherche c'est que je suis pas sûre d'avoir trouvé l'équilibre même si je me sens bien, j'suis pas sûre d'avoir eu tout le temps une vie épanouissante, enfin j'ai plein d'incertitude en fait, et je me dis au final à 54 ans t'en connais pas, pas autant que tu devrais certainement.

Steph : tu participes au conseil municipal, tu m'as dit où t'as une place...

Clothilde : non en fait, j'ai prêté mon nom, j'ai donné mon nom à une liste parce que tu sais, ils sont toujours en manque de femmes (*rires*), la liste municipale - ça fait plusieurs fois que je fais des réunions publiques, type université populaire, avec un groupe qui, à la base, était Front de gauche, là ils ont fait une liste d'union avec des verts, des socialistes, et on a réussi à avoir une élue, oui une élue, communiste en fait, moi j'suis pas communiste mais j'me suis mise avec eux parce que ce sont des gens super attentifs aux autres, très attentifs, avec des vraies valeurs qu'ils défendent - je partage beaucoup leurs points de vue et leurs valeurs mais par contre, cette fois, je n'ai rien fait sur la campagne, j'étais pas disponible, j'avais pas d'envies, j'étais juste dans les parages, bon j'ai dit « ok » quand ils m'ont proposé d'être dans la liste, j'ai dit ok, mais là moi j'suis pas dispo, j'ai rien fait, j'ai fait une réunion.

Steph : mais tu ne joues pas le rôle de porte-parole, de « *je prends le micro* »

Clothilde : non ça je sais pas faire, non j'aime pas. Non, non non. Je suis plus dans l'étude et même, quand on fait des réunions, je suis plus pour apprendre que pour donner, presque. On me demande mon avis par rapport à la problématique de la petite enfance ou la vie dans les quartiers parce que je dois être à peu près la seule à vivre dans un quartier, non, on est deux je raconte des bêtises, mais à vivre dans un quartier genre cité. Donc ça les aide d'avoir ce regard là, d'une femme qui a élevé ses enfants pratiquement toute seule, pas mal dans la précarité pendant longtemps, voilà ça les aide un peu d'avoir ce regard-là mais en vrai moi je leur dis : vous n'avez pas besoin de moi à part avoir mon nom sur la liste parce que je suis une femme je ne pense pas leur apporter grand chose. Après je suis plus, presque on va dire, petit soldat tu vois, si y'a des manifs je vais y aller, plus dans le partage, un peu de la force mais je suis plus dans l'action que dans la réflexion et le développement politique moi, c'est quelque chose qui est très difficile pour moi en fait, très difficile. Tu vois moi je me suis arrêtée au bep cap⁴², voilà, à vingt ans, j'étais mariée j'suis pas...les études c'est un peu compliqué pour moi, lire des essais alors là n'en parlons pas, je ne suis pas ignare mais je n'ai pas ce développement là, j'ai pas cette capacité de développement des politiques, politiques publiques. C'est très con (*rires*)

Steph : ouais, ouais mais j'entends aussi que tu ne t'autorises pas en fait

Clothilde : ouais sûrement aussi. Ça me fait peur en fait.

Steph : ouais ouais j'entends ça. C'est pas tant que tu n'en es pas capable, c'est que tu ne t'autorises pas à le faire et que...

Clothilde : il se trouve qu'il faut beaucoup beaucoup de temps - là je me suis rendue compte, car je me suis inscrite en tant qu'adhérente dans une asso pro-palestinienne, et je disais cette semaine, qu'en fait, à force de se mettre dans plusieurs mouvements, dans plusieurs assos, on perd de la force.

⁴²bep cap : brevet d'étude professionnelle certificat d'aptitude professionnelle

En fait, j'ai l'impression de tourner en rond et de pas être productive et là, on me propose de rentrer dans un groupe d'animation bah je ne m'y autorise pas, et je dis « *je n'aurai pas assez de temps !* » j'ai pas assez de temps je suis déjà dans quatre groupes ; j'ai des journées de neuf, dix heures de travail alors je fais ça quand en fait ? (*rires*) Plus ma vie personnelle qui est quand même, je prends le temps de faire ma vie en fait, je ne veux pas que ça mange aussi, là tu vois, cette relation elle est importante, ça me fait beaucoup de bien, donc je veux qu'elle soit belle autant que la dernière, l'avant-dernière, enfin la plus importante de ma vie tu vois, j'espère, ouais j'espère - autant pour lui que pour moi tu vois, parce que pour une fois, c'est quelqu'un qui a envie de prendre soin de moi et ça m'est pas beaucoup arrivée dans ma vie donc, autant moi je prends soin de lui sur certains domaines, mais lui aussi il a envie d'être là pour moi et donc, après, avec ses capacités à lui, mais je pense que ça peut, je lui ai dit « *t'es conscient que dans dix ans on n'en sera plus là* » enfin dans dix-quinze ans ma vie sexuelle je ne sais pas ce que ça sera, j'ai du mal à l'entrevoir en fait, je pense que ça va être difficile pour moi. Ça va être difficile. Si lui, il prend sa liberté après, ce sera sûrement douloureux mais ça sera normal ce sera, tu vois, moi je suis une...

Steph : oui tu es assez clairvoyante sur...

Clothilde : oui je ne me cache pas la réalité. La relation que j'ai eu juste avant, je me disais c'est mes dernières années et j'ai envie qu'elles soient épanouissantes pour moi. Et ça a de l'importance je ne le mets pas derrière l'autre en fait, ça va avec mais ça a une importance pour moi que moi j'ai une vie épanouie dans cette dernière phase. Après c'est sûr, je ne me vois pas finir ma vie avec une personne...plusieurs fois je me suis dit « *tu vas finir ta vie seule* » après, est-ce que c'est si dramatique que ça ? je ne sais pas, parce que je pense, qu'à cette période là, j'aurai moins d'envies et je serai dans autre chose, j'en aurai fini avec la séduction ou elle sera différente mais à part si je rencontre quelqu'un de mon âge, mais j'en sais rien, je ne sais pas si j'en suis capable (*rires prolongés*). Je me pose quand même des questions sur moi...mais j'ai l'impression que les rencontres que je fais, elles viennent à moi et que je les attrape au passage et peut-être il ne faudrait pas que je fasse ça (*interrogative*)

Steph : mais y'a pas de bonnes recettes Clothilde tu sais.

(rires partagés)

Clothilde : ouais tu vois y'a un côté qui fait peur quand même parce que si tu te dis...après je vois ma mère, elle vit seule. Bon, à part des petits moments de solitude, elle n'a pas l'air d'être traumatisée en même temps...

Steph : ah moi j'ai envie de vivre seule, j'aimerais bien finir ma vie seule (*rires*) donc tu vois...

Clothilde : on va dire dans cette vie, en fait j'ai eu une première vie (*enfance*), la deuxième où j'étais pas seule, elle était vraiment très pleine, même si il y avait beaucoup de galère, beaucoup de violence on était nombreux (*rires*) et je vois que, au fil du temps, ça se... y'a un p'tit côté qui me fait peur quand même. Après, je pense que mes enfants, ils seront là pour moi aussi. Et puis comme me dit mon amie « *mais toi tu ne peux pas être seule, tu fais tellement aux autres que tu ne pourras pas être seule, ça ne va pas t'arriver ça* », mais bon, la nature humaine, tu te rends compte que ce n'est pas toujours si évident. Bon bref mais je me dis que, peut-être un jour, j'aurai la volonté d'être seule,

peut-être c'est possible et puis il n'y a pas que l'amour, y'a des amis, voilà moi je me dis tant que j'ai Clémence tout me va ! (*rires toutes les deux*) même si je ne la vois pas tous les jours ! je sais qu'elle est là et moi je suis là pour elle aussi - y'a des amitiés féminines aussi, des amitiés qui sont plus importantes même encore que...moi je sais que je dois beaucoup à Clémence et qu'elle m'a aidée à passer le moment le plus difficile de ma vie, même si j'ai eu des ressources dans ma vie, de me sortir d'un ménage qui était vraiment très violent, ce passage là, la perte de ton compagnon c'est...franchement le divorce à côté c'est rien ! (*rires*) même quand il est violent. Mais bon en fait, c'est ça aussi la raison pour laquelle j'ai répondu à ça, c'est que ça peut m'apporter aussi des réponses même si je pense à peu près les connaître, je pense mes travers tu vois, que j'arrive pas à...enfin mes travers si ça en est...des fois j'ai l'impression, j'ai l'impression que je suis piégée dans mon mode de fonctionnement, je ne sais pas si ça va dans tes recherches ou pas mais le fait d'en parler avec quelqu'un d'autre des fois ça...c'est sûr ça m'aide en fait à voir d'autres fenêtres...voilà.

Steph : ok Clothilde - est-ce que y'a d'autre chose qui là te serais passer par la tête et que t'aurais envie de discuter ?

Clothilde : non mais par rapport à...et même par rapport à ce que Clémence peut faire au planning familial, moi j'ai eu deux filles - dans mes enfants j'ai deux garçons, deux filles. Moi j'ai pas été capable, j'ai pas été dans la même attitude que ma mère du tout mais j'ai été incapable de renseigner mes filles sur la sexualité en fait. C'est quelque chose que je ne sais pas faire et que je n'arrive pas à faire et que je me dis, peut-être, que c'est pas plus mal que ça passe par quelqu'un d'autre, mais des fois je me dis, peut-être, alors après elles ont l'air épanoui, elles ont l'air bien, je ne sais pas si c'est important ou pas, est-ce que ça doit passer par une maman ou pas, en tout cas, j'ai pas reproduit, pour moi, ce qui étaient les échecs de ma mère, et c'est quelque chose, tu vois, pareil avec ma mère, je suis incapable de parler sexualité et même je vais être violente si ma mère elle me dit des mots qui sont en lien avec la sexualité, je vais avoir une réaction violente. Je pense que c'est lié à ce qui est arrivé, quand j'étais enfant, parce que ma mère est partie, donc déjà ça a été hyper violent, et après le fait de me retrouver dans les pattes d'un grand-père tu vois et j'ai su très tardivement - parce que moi, je ne savais pas que ma soeur avait vécu les mêmes choses que moi - il a été très doué mon grand-père et donc je l'ai su il y a quelques années et j'ai su que ma soeur avait dit à ma mère que mon grand-père lui faisait des choses tu vois, et elle, ma mère lui a dit « *c'est pas possible, tu racontes des conneries* » et en fait c'est tomber à la même période où elle nous a emmené chez un gynécologue et moi - même je te l'ai dit comme ça - j'ai pensé et peut-être je pense encore en partie, qu'elle savait que j'avais des relations avec mon mari et que peut-être c'est lié aussi, elle voulait contrôler si il y avait eu des choses avec mon grand-père ou pas. Je pense que ça correspond à cette période-là, ce que ma sœur m'a dit il y a quelques années et ma mère n'a pas voulu voir, en fait elle lui a dit « *tu racontes n'importe quoi* ». Donc on n'a pas été protégées en fait, on n'a pas eu d'explications ni même après les révélations, même moi, j'en ai parlé très brièvement avec ma soeur et j'ai du mal à en parler avec elle, on n'est pas dans la même position parce que elle, par exemple, elle a réussi à prendre soin plus ou moins de mon grand-père sur la fin de sa vie alors que moi, quand ça m'est revenue en fait, quand je l'ai ressenti et que je l'ai revu, mon grand-père, j'ai coupé les ponts en fait, je ne voulais plus du tout entendre parler de lui, pour moi il n'existe pas ; mes enfants par exemple, mes enfants n'ont jamais connu ni mon père ni mon grand-père paternel, ils ne

savaient pas qu'ils existaient. Pour eux, leur grand-père c'était le deuxième mari de ma mère et en fait, toute cette problématique par rapport aux violences sexuelles sur enfants, moi je n'en parle pas avec mes enfants, je leur ai dit qu'il m'est arrivé quelque chose dans ma famille qui m'avait fait du mal, mais j'ai pas donné de détail, parce qu'en fait ma psychiatre, elle m'a dit « vous n'êtes pas obligée de leur dire quoi, vous leur dites qu'il y a eu quelque chose mais vous n'êtes pas obligée non plus...si y'a pas de demande particulière et si vous ne souhaitez pas le faire, ne le faites pas ». Moi je peux pas le faire, j'ai pas du tout envie et je n'y arrive pas mais avec ma mère non plus. Ma mère, elle n'a jamais abordé le sujet avec moi et je n'ai jamais abordé le sujet avec elle. Mais par exemple, je ne peux pas parler ni sexualité ni avoir un lien de conversation avec la sexualité avec elle, c'est très violent chez moi, je ...alors est-ce que c'est dû à ça ? ou alors est-ce que c'est dû au fait qu'elle nous ait laissé pour partir avec un autre homme ? et puis par ailleurs elle a revécu d'autres...après c'est sa vie tu vois, maintenant avec mon regard, de ma vie à moi, où je me dis que je m'en moque de sa vie sexuelle tu vois, je me dis que ça ne me regarde pas, mais en tout cas, quand elle me fait des allusions par rapport au sexe, pour moi ça déclenche une réaction violente. Je vais avoir un ressenti violent et avec mes filles, je n'ai jamais pu, je n'arrive pas à en parler avec elles, ni du développement de la femme quand c'était important tu vois, que j'ai pas su faire et que je n'ai pas pu faire. Donc ça me questionne un peu tu vois mais...voilà parfois c'est chiant, c'est mieux d'avoir une éducation sexuelle par le biais des instances mises en place, Planning...

Steph : y'a pas d'obligation de transmission de ça je crois pas..c'est chacun fait comme il peut comme il veut et puis si ça sort pas, ça sort pas en fait.

Clothilde : ouais mais du coup moi je prends plutôt ça comme un échec de ma part tu vois. Mais bon...

Steph : parce que tu le places là.

Clothilde : mais franchement elles ont l'air de femmes épanouies

Steph : bah oui parce que tu le mets à ce niveau là toi de ton échec mais je suis persuadée que tu leur poses la question à tes enfants elles sont ravies de ça. En fait, t'en sais rien.

Clothilde : ma grande elle est très pudique, ma grande est très très pudique, après tu vois, par exemple, elles se sont mariées avec des hommes musulmans, elles se sont converties, elles ne sont pas voilées, elles ont une vie, elles font ce qu'elles veulent, elles disent que c'est pas du tout une pratique enfermante en fait, tu sais là mais par contre très pudique par rapport au corps, par exemple, elles ont des petites-filles, moi, ma petite fille qui a cinq ans, ma fille lui met un t-shirt sous une robe et lui met un short par dessus sa culotte. Par exemple moi, j'ai appris à dormir sans culotte, mettre un pyjama de nuit mais sans culotte, ma fille, elle met des sous-vêtements à ses enfants - ça, ça me questionne en fait, je ne sais pas ce qu'elle entrevoit là-dedans, tu vois dans son attitude, elle est surtout, ma grande, elle est très pudique, c'est pour ça qu'elle a un positionnement mais dans la vie de tous les jours, dans son comportement, je les trouve bien dans leurs baskets, mes filles. Enfin j'ai l'impression, je ne connais pas tout de la vie de mes enfants et puis tant mieux d'ailleurs.

Steph : ils sont tous mariés ou en concubinage ?

Clothilde : ouais ouais

Steph : même tes fils ?

Clothilde : ouais le dernier il s'est installé là, l'année dernière.

Steph : d'accord.

Clothilde : et il était temps qu'il parte ! parce que justement, moi je ne pouvais faire venir personne chez moi parce que je vivais avec lui et y'avait plus que lui, et il était très, d'ailleurs c'est marrant parce qu'on ne se voit presque plus on s'envoie des messages, on se voit peu, il habite à cinq minutes de chez moi, il a acheté un appartement à cinq minutes de chez moi et on ne se voit presque plus, en fait on se disait « *ça va être le tanguy, il ne va jamais réussir à partir celui-là* » (rires) et moi en fait, ça me bloquait dans ma vie de femme parce que je ne pouvais recevoir personne, passer la nuit avec personne chez moi tu vois, et alors c'est moi et je pense que c'est moi aussi qui me met dans ce truc là. Et il y a une fois, où j'étais avec quelqu'un, et il ne devait pas être là. Il est rentré et j'avais fermé la porte à clés et il m'a fait une scène comme quoi la porte était fermée à clés, et je lui ai dit « *mais non je ne suis pas toute seule* » et là il a une réaction hyper violente il m'a dit « *comment ça tu n'es pas toute seule* », « *je lui ai dit non je ne suis pas toute seule* » (fermement). Il m'a dit « *mais c'est qui ?* » Je lui ai dit « *non mais y'a pas c'est qui en fait - je ne suis pas toute seule donc t'as ta chambre d'accord mais moi j'ai aussi ma chambre* » (rires) et là ça a été très dur pour moi en fait, c'est pas facile de vivre avec son fils.

Steph : bah oui mais t'es une maman, t'es pas une femme en fait pour lui.

Clothilde : voilà c'est ça et ça a été ouf et puis, alors qu'il vivait chez moi avec sa copine

Steph : ah oui oui oui mais c'est pas la même chose (sur un ton compatissant)

Clothilde : mes enfants et mes filles, sauf la deuxième, ils ont tous fait un passage chez moi mais c'est pas pareil alors que eux, ils dorment dans leur lit à deux (rires) et moi, la maman je suis toute seule dans mon lit ! C'est dur en fait c'est ce côté-là qu'est un peu dégueu mais je comprends...ça demande un autre effort. En fait c'est pour ça aussi que la suite me fait un peu peur, mais bon on n'y est pas, de toute façon on verra d'ici là et il aura pris peut-être deux ans (elle parle de son compagnon actuel). Mais j'ai l'impression que c'est très injuste en fait parce que un homme qui va vivre avec une femme plus jeune vraiment j'ai l'impression que ça questionne moins que l'inverse quoi.

Steph : complètement, et encore aujourd'hui.

Clothilde : parce que moi, je sais que leur père, il vit avec quelqu'un de plus jeune, je n'arrive pas à savoir quel âge elle a et je n'ose pas demander à mes filles, mais elle est bien plus jeune que lui. Parce qu'après avoir divorcé, mon ex-mari est resté un peu tout seul et il est allé (moi j'appelle ça comme ça et je suis sûre que c'est ça) il est allé chercher quelqu'un aux Philippines. Et il a trouvé une femme aux Philippines qui a une petite fille et après, elle est venue vivre là et il vit avec elle, mais je pense qu'elle a bien quinze ans de moins que lui. Et des fois je me dis que j'aurai peut-être cette défense là, de dire « *mais votre père il vit bien avec quelqu'un de plus jeune et moi j'étais bien plus jeune que lui* ». Et en fait tout ça, ah oui tu sais que j'ai réalisé par rapport à ce mariage, quand

j'ai commencé mon histoire avec la personne qui est décédée et que je lui ai raconté un peu ma vie, il m'a dit « *mais en fait c'est un pédophile ton ex-mari* ». Tatala. Tu vois ça m'a renvoyé des trucs où je me suis dit c'est vrai c'est pas...pour moi je n'irais pas jusqu'au mot pédophile mais limite quand même, c'est questionnant, parce que vraiment j'étais, en plus j'étais pas très développée, à treize ans, treize ans et demi tu vois, j'avais vraiment un corps très mince avec pas beaucoup de seins, enfin tu vois et là ça m'a renvoyé un truc douloureux. Et puis je me dis bah ouais c'était pas normal mais je ne m'en suis pas rendue compte en fait.

Steph : d'un point de vue de la Loi c'est pas normal effectivement t'as pas le droit, du point de vue de la Loi uniquement...

Clothilde : mais il a fallu qu'il me dise ça pour que je me questionne et que je me dise, et c'est vrai que c'est apparu aussi dans des discussions avec mes enfants, parce que des fois sur des soirées où ils questionnent un peu alors « *c'était comment quand t'étais ado* », et j'ai vu, un jour, ils m'ont dit « *ah bah quand même t'étais jeune !* » (rires) et là ouais bah ouais mais en même temps, j'étais responsable aussi plus ou moins de cette relation.

Steph : bah t'étais amoureuse en fait, tout simplement.

Clothilde : bah oui j'étais amoureuse, j'étais amoureuse mais à fond j'ai pas payé pour le garder (rires) c'était presque un challenge mais ouais c'était partagé, après peut-être qu'il a profité de la situation mais c'était, pour moi, c'était partagé en fait mais bon voilà c'était une aparté, une réflexion que j'ai après, avec mon regard de maintenant.

Steph : oui oui et comme c'est pas tout à fait fini ça ces histoires d'âge et puis d'écart d'âge forcément ça reste en fait...

Clothilde : ouais

Steph : d'accord Clothilde. Cette question d'éducation, du Planning Familial, Clémence elle est très impliquée et ça se passe à l'école en fait l'éducation sexuelle maintenant.

Clothilde : c'est chouette, c'est vraiment chouette

Steph : donc pas de souci de ce côté-là quoi, les filles savent qu'il faut qu'elles prennent la contraception, à partir du moment où elles sont réglées parce qu'il y a des risques effectivement, les jeunes ados savent, parce que j'en ai beaucoup discuté avec Clémence, que le porno que tu vois à la télé ce n'est pas tout à fait comme ça que ça se passe dans la vie...donc là où moi en tant que maman, qui suis maman de deux filles, où je pouvais avoir de grandes appréhensions par rapport à ça, en me disant, en fait elles vont baigner dans un monde de porno à considérer la femme comme un objet, en fait les ados ils savent très bien que ça ne se passe pas comme ça dans la vraie vie, et que les guillis dans ventre ça existe et que tout ça quoi. Donc elle m'a beaucoup aussi rassurée Clémence là-dessus en me disant « *ne te fais pas de soucis, les ados savent* » donc voilà.

Clothilde : ouais j'ai vu bah justement sur cette émission, sur la fin c'était pas mal, ils ont fait des séances dans les collèges où il y avait des garçons, c'était mixte et tout, ça fait plaisir de voir ça et y'avait des garçons qui répondaient même s'ils avaient des petits rires un peu amusés, franchement moi y'avait pas ça à mon époque.

Steph : non mais je pense qu'ils sont bien mieux lotis que nous

Clothilde : parce que nous, à part en cours de sciences naturelles, je ne vois pas trop...j'ai pas de souvenirs d'avoir appris quelque chose par rapport à ça

Steph : déjà il n'y avait pas de dessin de clitoris, tu vois aujourd'hui ça apparaît. On revient de loin quand même

(rires partagés)

Clothilde : c'est clair

Steph : donc non non c'est beaucoup mieux moi je trouve quand même

Clothilde : ouais c'est sûr (*grandes aspirations*). Bon bah voilà.

Steph : écoute je te remercie infiniment pour tout ça, moi au niveau du temps, ma recherche, j'ai un rendu de matériau à faire pour septembre, et puis ensuite je vais analyser les entretiens tu vois, l'objet de recherche c'est la sexualité et puis faire un peu le tour de tout ça. Je rendrais quelque chose d'écrit en juin 2020...septembre 2021 et on soutient qu'en septembre 2022 - ils nous laissent une année de décantation pour qu'on puisse revenir sur l'écrit. Voilà. A l'issue de l'analyse on doit écrire et produire quelque chose de conséquent et ça, ça repose pendant une année, et on a le droit de revenir sur notre écrit pour pouvoir le présenter, après à l'oral. Je te rendrais quelque chose en septembre 2021 moi.

Clothilde : d'accord merci beaucoup.

Steph : bah merci à toi et bonne continuation !

Clothilde : oui oui !

(rires)

Steph : bon courage à toi, passe un bel été et viens nous voir en Auvergne

Clothilde : ah bah ça c'est sûr que je vais y venir et je pense que je vais même faire un petit passage à Saint-Etienne pour rencontrer ma famille peut-être probablement..normalement

(rires)

Steph : je t'embrasse, à bientôt Clothilde, merci.

Clothilde : merci beaucoup.

Steph : au revoir.

Annexe 13 Une note d'intention d'atelier-formation sur les sexualités

« Jouir de nos vies, jouir de nos corps, jouir de nos sexualités... Un désir légitime c'est certain, mais parfois aussi une nouvelle injonction sociale... Pas si simple!

Les entraves à des sexualités libres et joyeuses sont nombreuses et nous avons conscience qu'il est souvent difficile de s'en défaire : de nos galères quotidiennes (asymétrie du désir, contraception, éjaculation précoce, règles douloureuses, frustrations, non-érection, douleurs, infections,...) au poids des normes sociales (honte, tabous, invisibilisation, stigmatisation, injonctions,...), jusqu'aux oppressions structurelles (violences sexuelles, exploitation du corps des femmes et des enfants, agressions trans/homo/lesbophobes,...).

La complexité de partager nos sexualités avec d'autres fait partie des défis de notre époque. Des désirs, des identités et des pratiques différentes de la norme s'affirment de plus en plus fort. Les revendications autour du consentement et de l'auto-détermination se font plus présentes.

La sexualité peut être source d'épanouissement et de destruction, d'un plaisir immense et d'une violence sans nom. Il nous semble nécessaire d'aborder ces sujets pour pouvoir inventer plus librement et vivre plus sereinement nos sexualités.

Nous souhaitons mieux prendre conscience de ces oppressions et de ces normes, et plus largement des nombreux facteurs qui déterminent nos sexualités (psychologiques, sociaux, culturels, économiques,...) pour s'en défaire et inventer ainsi de nouveaux repères. Ces déterminismes agissent sur les plans personnels, interpersonnels et politique et se rejouent dans une multitude de coins et recoins comme les contes et les comptines, les recommandations de nos parents, les conversations entre ami.e.s, les moments sous la couette, les gros titres des médias... En effet, comme l'affirment les mouvements féministes, l'intime est politique.

Nous avons l'intuition

... que nous sommes nombreux.ses à nous sentir bridé.e.s dans nos sexualités, à avoir vécu des violences sexuelles qui nous encombrant, ou simplement à chercher une sexualité plus épanouie ;

... que nous sommes souvent trop isolé.e.s pour partager nos questionnements, dépasser nos peurs, assumer nos désirs, et que cet isolement est lié à un tabou social majeur.

L'envie nous est venue d'ouvrir un espace pour se poser ces questions ensemble, penser nos sexualités, nos identités, nos pratiques sexuelles, s'entraider dans nos galères, partager nos victoires et continuer à se libérer, pas à pas, de nos entraves.

Nous lançons donc un atelier-formation de trois jours sur le lieu d'Habiterre à Die dans la Drôme. Ce nous, c'est une coopération entre Wim de la Turbine à Graines et Nina du Nousistan, deux associations d'éducation populaire qui explorent les interactions entre l'individu et le collectif,

l'intime et le politique...

Cet espace est ouvert à toutes les personnes qui ont envie d'aller creuser ces thèmes autour de la sexualité et de ses multiples facettes, dans la diversité de nos identités, de nos orientations, de nos

genres et de nos corps.

Nous travaillons à la construction d'un cadre d'échange sécurisant pour aborder ces thématiques sensibles car ces sujets peuvent produire du dérangement ou de l'inconfort.

Cet atelier-formation sera fait de partages d'expériences, de lectures, de discussions et de temps créatifs et sensibles. Ce n'est ni un stage de tantra, ni une thérapie de groupe, mais un temps de recherche collective basée sur les principes de l'éducation populaire. »

Cet atelier-formation a beaucoup évoqué nos sexualités sans chercher à les rattacher à notre environnement social, en les raccrochant aux maux de la société, en cherchant à repérer pour déconstruire les endroits de domination. Le groupe de stagiaires était composé de personnes, souvent plus jeunes que moi, qui expérimentaient, dans leur vie quotidienne, des nouvelles formes de relations aux autres.